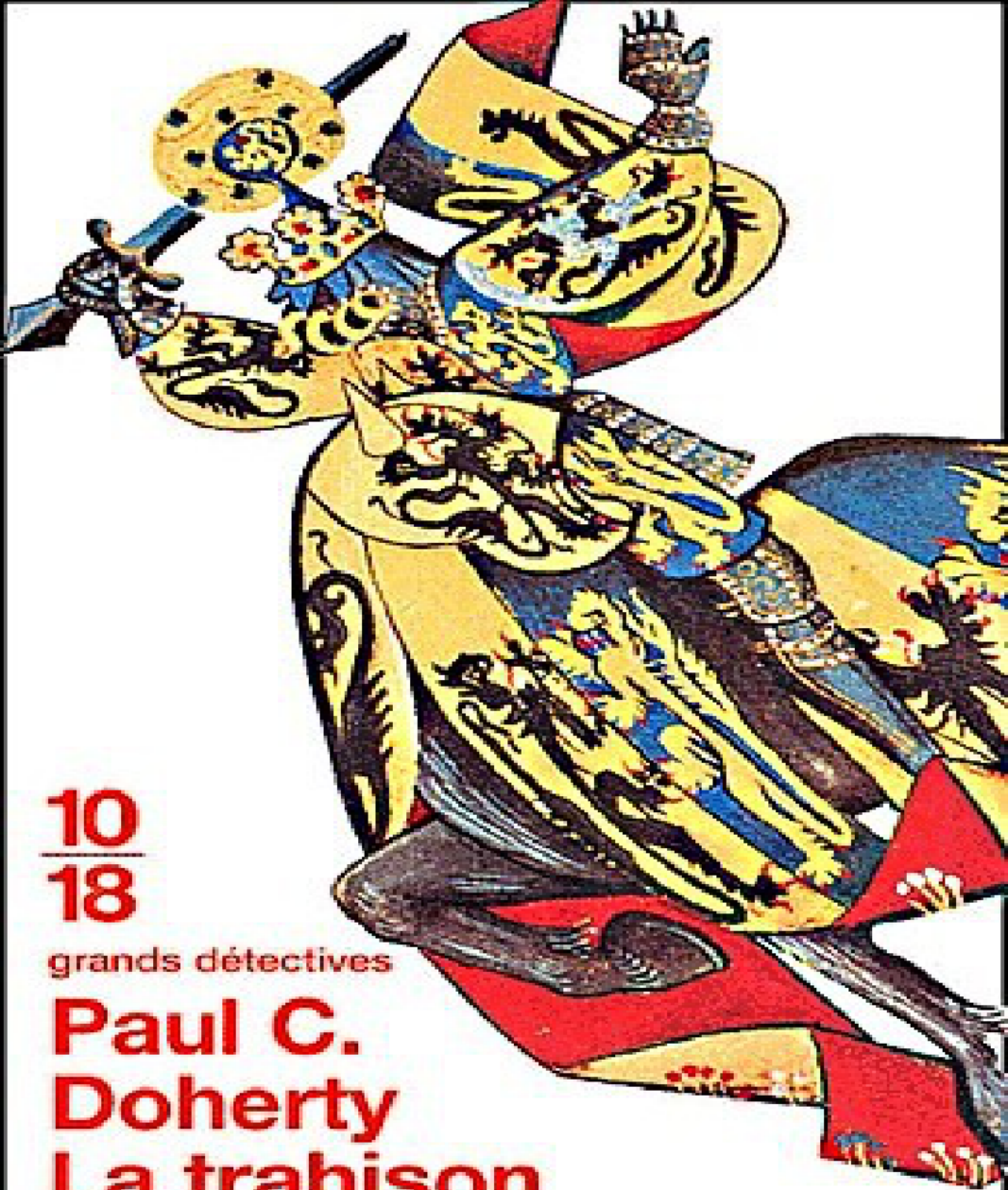


**[Hugh Corbett
12] La trahison
des ombres**

Paul.C Doherty

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



10
18

grands détectives

**Paul C.
Doherty
La trahison
des ombres**

Paul C. DOHERTY

**LA TRAHISON
DES OMBRES**

*Traduit de l'anglais
par Anne Bruneau
et Catherine Poussier*

1018

« Grands Détectives »
dirigé par Jean-Claude Zylberstein

Table des matières

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

CHAPITRE XVI

CHAPITRE XVII

CHAPITRE XVIII

Note de l'auteur

CHAPITRE PREMIER

Le père John Grimstone monta avec lenteur les marches qui conduisaient à sa chaire et, d'un oeil chassieux, examina l'église paroissiale St Edmund. La lumière grise de l'aube filtrait à travers les vitres épaisses ; la brume matinale se glissait en volutes sous la porte et remontait vers le choeur comme un nuage d'encens refroidi. Bourgeois, villageois et paysans de la cité royale de Melford, dans le Suffolk, se pressaient dans la nef, comme d'habitude à l'office du dimanche matin. Les riches avaient pris place dans leurs bancs personnels, sculptés, à leurs extrémités, de décorations et de motifs individuels. Les moins aisés, paysans et vilains, étaient assis derrière eux et les miséreux étaient regroupés derrière, autour des fonts baptismaux. D'autres se terraient à l'ombre des transepts, accroupis dos au mur, jambes chaussées de bottes crottées étendues devant eux.

Le père John prit une profonde inspiration et tenta d'ignorer les pesantes fumées du vin de la veille. Aujourd'hui, à quelques dimanches seulement du début de l'Avent, il parlerait de la mort, de cet imprévisible messenger silencieux qui rôdait toujours, surtout à Melford dont l'histoire était tissée de meurtres sanglants suivis de procès publics et d'exécutions. Le père John tira un morceau de parchemin de sa chasuble et le posa sur le petit lutrin, sur le dos de l'aigle sculpté qui prenait son envol, devant la chaire. Il avait froid, l'église était lugubre et ses cauchemars le hantaient : les défunts gisant sous les dalles grises pourraient les soulever pour l'attirer parmi eux de leurs mains squelettiques et griffues... Ce n'était que chimère, mais elle le harcelait depuis son enfance. Sa mère lui avait narré que les morts dormaient sous l'église en attendant que sonne la trompette de l'ange Gabriel.

Le prêtre s'éclaircit la gorge. Il fallait qu'il dissipe ce malaise. Le père Grimstone, petit homme râblé aux joues rubicondes de buveur sous une tignasse de neige, s'estimait bon pasteur. Il regarda ses ouailles rassemblées à ses pieds. Il avait baptisé leurs enfants, avait été témoin de leurs serments de mariage et, du moins il y a bien des années, était allé, à toute heure du jour ou de la nuit, bénir leurs

malades et donner l'extrême-onction à leurs mourants.

Ses paroissiens lui rendirent un regard plein d'espoir. C'était l'un des grands moments de la semaine. Le père Grimstone, quand il n'avait pas bu, s'avérait fort adroit prédicateur. Il émouvait toujours leur cœur et faisait bon usage des peintures sur les murs ou même des quelques vitraux que possédait St Edmund. On était à présent en automne, quand tout se mourait : leur prêtre s'en souviendrait peut-être. Il pourrait évoquer les atrocités de l'enfer, les périls du purgatoire ou, moins palpitante, la béatitude du paradis.

Le père John jeta un coup d'oeil à son vicaire. Robert Bellen, jeune jouvenceau au visage émacié, à la peau laiteuse sous une masse de cheveux noirs, à la bouche molle et au regard plutôt vide, était un aide efficace et laborieux. Grimstone se demandait pourtant s'il possédait bien toute sa tête. C'était un homme que le péché de chair révélsait. Cela expliquait peut-être pourquoi il ne pouvait jamais piper mot quand il se trouvait devant une femme. Bellen, mains dans son giron, contemplait une des gargouilles, un démon à la figure hideuse, qui surmontait l'un des massifs piliers ronds disposés de chaque côté de la nef. Il s'intéressait tellement aux diables et à l'enfer ! L'ami intime du père Grimstone, un ancien soldat nommé Adam Burghesh, sur son siège particulier, trônait à gauche de la chaire. Il avait fait remarquer à voix basse que le jeune homme avait sans doute visité l'abîme pour en connaître si bien les horreurs !

Burghesh s'agita. Son long visage à la barbe grise trahissait son étonnement à voir que le prêtre de la paroisse tardait à entamer son sermon. Grimstone lui adressa un sourire et tenta de cacher sa propre inquiétude. Lui et Burghesh avaient grandi à Melford. Demi-frères et grands amis, ils avaient chacun suivi leur voie. Burghesh, en tout cas, après avoir fait fortune dans les guerres du roi, était revenu à Melford. Il avait acheté la demeure du vieux verdier⁽¹⁾ derrière l'église. John Grimstone avait pris l'habitude de se reposer sur lui, davantage encore que sur Robert Bellen.

L'assemblée commença à tousser et à racler des pieds. Le père Grimstone remarqua que, sur le banc de devant, Molkyn, le meunier, était absent. Mais son épouse, Ursula, était présente ainsi que Margaret, son étrange fille aux cheveux blonds et au teint pâle. Alors, où était Molkyn ? Après tout, le dimanche le moulin ne tournait pas, le blé n'était point moulu, la farine point mise en sac. Molkyn aurait dû être là, surtout pour suivre son sermon. Le prêtre leva la tête.

— La mort ! tonna-t-il.

Un frisson parcourut l'assistance : le prêche promettait d'être passionnant.

— La mort, reprit John Grimstone, est comme une cloche qui a pour rôle d'appeler les chrétiens à la prière. Mais les paresseux, après

avoir ouï le premier carillon, attendent le second et souvent, ils sont si engourdis par le sommeil qu'ils ne l'entendent point.

Il jeta un bref coup d'oeil sur la femme de Molkyn.

— Les cloches ont des timbres différents, expliqua-t-il en adressant un sourire à Simon, le carillonneur. Celui du glas dit : « Souviens-toi que tu dois mourir et tu ne pécheras plus. »

Le père Grimstone retroussa le manipule de son poignet gauche et, plein de flamme, poursuivit :

— La mort est semblable à un huissier.

Il s'interrompit pendant que ses paroissiens acquiesçaient en maugréant. Tous haïssaient l'huissier, ce redoutable officier de la cour de l'archidiacre chargé de détecter et de publier péchés et scandales. Quand il en découvrait un, par exemple une femme mariée cédant à des privautés avec son amant, il assignait les pécheurs à comparaître devant la cour de l'archidiacre.

— Oui, continua le prêtre, la mort est comme l'huissier et porte une verge, signe de son office, une verge plus aiguisée, plus cruelle que la flèche la plus acérée. Elle ressemble aussi à un chevalier sur sa monture muni d'un énorme écu, soigneusement divisé en quartiers. Dans le premier, un singe grimaçant symbolise un exécuteur testamentaire se moquant de l'homme dont il dilapide la fortune. Dans le deuxième quartier, on trouve un lion furieux, car la mort dévore tout ce qu'elle saisit. Dans le troisième, un scribe qui montre que toutes nos actions seront notées et relatées devant le tribunal de Dieu. Et dans le quatrième...

La porte du bâtiment s'ouvrit à la volée. Le père Grimstone laissa retomber ses bras. Les fidèles tendirent le cou. Peterkin, l'idiot du village, peu de cervelle et encore moins d'esprit, remonta la nef en traînant les pieds. Ses cheveux hirsutes et emmêlés cachaient presque ses yeux égarés ; ses chausses et ses bottes élimées étaient couvertes de boue.

Le père Grimstone descendit sans hâte de sa chaire. Peterkin était un des enfants de Dieu. Il vivait de la charité de la paroisse et dormait dans les granges ou chez grand-mère Crauford, mangeant et buvant ce qu'on lui offrait avec parcimonie. Le prêtre s'aperçut que le pauvre garçon était fort tourneboulé. En fait, il avait même pleuré : les larmes avaient dessiné des filets de crasse sur son visage. Le simple d'esprit ouvrit la bouche et cilla, mais ne put prononcer un mot. Les paroissiens commencèrent à s'agiter devant une rupture si soudaine de la routine de leur dimanche matin.

— Du calme à présent ! ordonna le prêtre. Peterkin, que se passe-t-il ? Tu es dans la maison de Dieu. Nous célébrons la messe. Tu le sais bien. As-tu faim ? As-tu soif ? Ou as-tu fait l'un de tes cauchemars ?

Peterkin n'écoutait pas. Il fixait quelque chose, à gauche, et

désigna du doigt un des tableaux du transept. Il tremblait et l'intérieur de ses chausses était taché d'urine. Le père Grimstone lui saisit la main.

— Qu'y a-t-il ? insista-t-il. Montre-moi !

Comme un enfant, Peterkin le conduisit à travers le transept, paysans et villageois s'écartant devant eux. Il montra une peinture sur le mur représentant la décollation de Jean le Baptiste. Une Salomé à l'air méchant avait déposé la tête du saint sur un plat pour l'apporter à sa vindicative mère.

— Est-ce de cela que tu as rêvé ? interrogea le père Grimstone en maîtrisant son impatience.

Peterkin eut un geste de dénégation.

— Molkyn ! dit-il d'une voix rauque.

— Molkyn, le meunier ?

— Molkyn, le meunier, répéta Peterkin comme un écolier. Sa tête flotte !

Ceux qui l'entouraient l'entendirent. Quelques-uns se levèrent d'un bond et tournèrent la tête vers Ursula et sa fille Margaret qui leur rendit leurs regards, yeux écarquillés. Le prêtre ôta sa chasuble qu'il lança au vicaire. Il releva sa robe qu'il attacha à sa ceinture et attrapa le poignet de l'idiot.

— Faut venir ! Faut venir ! insista ce dernier. Mon père, je ne mens point ! La tête de Molkyn nage !

Entraînant Peterkin par la main, le pasteur descendit la nef en vitesse. Ses paroissiens, lui emboitant le pas, le suivirent de près. Ils traversèrent le cimetière et passèrent sous le porche. Au lieu de se diriger à droite, vers Melford, Peterkin prit à gauche, vers le moulin de Molkyn. La brume matinale, encore épaisse et lourde, enveloppait la campagne comme un linceul. Le père Grimstone eut conscience de la peur qui l'envahissait ; un frisson glaça sa nuque en sueur. Les halètements de Peterkin et le martèlement des pas de ses ouailles, derrière lui, brisaient l'oppressant silence. Ils franchirent le pont de bois sur la Swaile et poussèrent le portillon qui les conduirait au bief. Genêts et broussailles, de chaque côté, dégouлинаient de pluie. Le père Grimstone ne voyait pas grand-chose à cause de la brume. Peterkin s'arrêta et tendit le doigt.

— Oui, oui, dit le prêtre en suivant des yeux la direction indiquée, c'est le moulin de Molkyn.

Il leva les yeux vers les grandes ailes de toile qui se déployaient, comme celles d'un monstre, dans la grisaille ondoyante.

— Faut venir ! grommela Peterkin.

Ils gravirent une petite colline puis redescendirent, sur l'autre flanc, vers le bief entouré de roseaux. Une fois encore l'idiot tendit le doigt. La brume se déchira.

Le père John, éberlué, resta bouche bée. Il pouvait la voir à présent, comme les autres, derrière lui, la voyaient. Une femme hurla. L'épouse de Molkyn, écartant les autres, voulut s'avancer. Repton l'échevin la retint avec fermeté. Le père Grimstone se contenta de fixer la scène. Peterkin n'avait pas perdu l'esprit. La tête du meunier avait été bel et bien coupée, mise sur un plateau de bois et dérivait maintenant sur le bief.

Quatre nuits plus tard, Thorkle, l'un des fermiers les plus importants de Melford, se tenait dans sa grange à battre. Il contemplait les gerbes de blé, les dernières de la moisson de l'année. Les deux portes du bâtiment, ouvertes, laissaient s'infiltrer une brise froide. Thorkle le voulait ainsi. Il essuya son front en sueur. Il aurait aimé que tout cela soit terminé.

Le soir tombait, annonce infaillible de l'hiver. On serait bientôt à la veille de la Toussaint. Les habitants de Melford allumeraient des feux pour écarter les âmes errantes des morts. Le fermier réprima un frisson. Les morts prenaient possession de Melford. Lui et les autres n'avaient guère connu de paix depuis que Sir Roger Chapeleys avait été pendu au grand gibet du carrefour, hors la ville. Tant de meurtres épouvantables ! D'abord le tueur aux jets⁽²⁾. Ces jeunes femmes, y compris Maîtresse Walmer, violées et cruellement étranglées. On avait accusé Sir Roger et il avait payé ces méfaits de sa vie, ce qui aurait dû mettre un terme à tout cela.

Mais, cinq ans plus tard, une autre jeune femme avait été tuée. Et l'affaire de Molkyn ? Sa tête, coupée net, flottant sur un plateau de bois ! Thorkle et les autres, à la prière de leur pasteur, avaient monté les marches et pénétré dans le moulin où un spectacle encore plus sinistre les attendait : le corps décapité du meunier, installé dans une chaire, trempant dans son propre sang. De plus, comme pour une macabre plaisanterie, l'assassin avait placé une chope à demi pleine de bière dans les doigts blancs et glacés du défunt. Que se passait-il ?

Chapeleys n'aurait pas dû mourir. Thorkle déglutit avec peine. Molkyn et lui le savaient bien. Et à présent ? Sir Maurice, le fils de Sir Roger, avait écrit au conseil royal à Londres pour demander qu'on enquête sur toute l'affaire.

Thorkle regarda avec attention la porte au bout de la grange. L'obscurité, comme la brume, attendait de pouvoir se faufiler à l'intérieur. Il jeta un coup d'oeil aux deux lanternes suspendues à leur crochet, puis son regard se posa à nouveau sur les gerbes de blé. La ferme était tranquille. Il regrettait de n'avoir pas emmené son chien qui se trouvait sans doute près de la maison, à l'affût des rogatons que sa femme lançait dehors. Le fermier sursauta soudain. N'était-ce pas le chant d'un coq ? Comment cela se faisait-il ? Ou était-ce son imagination ? Les Anciens ne prétendaient-ils pas que si un coq

chantait la nuit c'était signe de malemort imminente ?

Thorkle entendit un bruit au fond du fenil. S'emparant du fléau, deux battoirs retenus ensemble par une charnière en peau d'anguille, il se dirigea vers la porte. À travers la longue cour, jonchée de boue et de foin, il aperçut la lumière des chandelles de sa demeure. Il entendit chanter son épouse. Elle avait bien des raisons de chanter, cette femme gaie et fourbe, occupée à sa baratte ! Le fermier regagna la grange, rangea le fléau et ramassa quelques épis qu'il jeta en l'air. La brise en emporterait la balle. Le grain tomberait dans le grand morceau de cuir prévu à cet effet. Il avait agi machinalement. Il était trop tard pour se mettre au travail.

Le silence, comme ses propres peurs, oppressait Thorkle. Le père Grimstone avait raison quand, sur le banc de confession, il chuchotait à l'oreille de Thorkle et écoutait ses aveux. Le péché revenait bel et bien vous hanter. C'était tellement différent quand lui et ses amis lampaient de la bière à *La Toison d'or* ! Ils avaient festoyé aux places spéciales réservées aux jurés avant de revenir ensemble, paradant dans les rues pavées, vers le Guildhall. C'était alors le coeur de l'été : le soleil était fort et vibrant ; l'herbe haute, promesse d'une riche et bonne moisson, était gorgée de sève ! Ces souvenirs emportèrent la décision du fermier : il allait rentrer chez lui se rassasier de pain et de viande avant de partir à la *Toison d'or*. Il voulait de la compagnie, de la vie et des rires, un feu ronflant, le réconfort de ses amis et de ses semblables.

Il traversa le bâtiment pour barrer les portes du fond. Il scruta le toit. Le chaume était en bon état, sans fuite. Il achèverait son travail le lendemain. Il revint sur ses pas et s'immobilisa. Une des lanternes, près de l'autre porte, avait été éteinte. Thorkle eut tout à coup la gorge sèche. Une silhouette emmitouflée, un capuchon sur la tête, avait surgi des ténèbres. Que dissimulait-elle ? Le fléau ? Il tira son coutelas.

— Que se passe-t-il ? Qui êtes-vous ?

— Le vanneur qui sépare le grain de la balle.

Thorkle était certain d'avoir reconnu la voix étouffée.

— Que voulez-vous ? questionna-t-il en s'approchant.

— Justice !

— Justice ? glapit le fermier.

Il était figé sur place. Preste, la silhouette fit quelques pas en avant. Thorkle, éperdu, tenta de se mouvoir, mais l'assassin fut plus rapide. Le fléau balaya l'air et son bord massif, frappant le malheureux à la tempe, l'envoya rouler au sol. La douleur fut intense. Thorkle sentait déjà le sang chaud. Il leva les yeux : le fléau s'abattit encore et encore, faisant éclater le crâne du fermier jusqu'à ce que sa cervelle se répande.

Elizabeth, la fille du charron, redoutait les lutins, les esprits et toutes les autres sombres et hideuses espèces qui peuplaient les ténèbres, mais pas ce jour-là. Elle jugeait que ces contes n'étaient que sornettes, ruses des parents pour éloigner leurs enfants des clairières isolées et des sentiers déserts. Elle était amoureuse, ou du moins le croyait-elle. Elle s'était rendue à Melford pour dépenser les pennies reçus à son anniversaire, mais, bien sûr, sa véritable raison... bon, il valait mieux ne pas y penser ! Grand-mère Crauford avait peut-être raison, l'air pouvait transporter ses rêves et les apporter à l'atelier de son père ou à sa mère, occupée dans sa cuisine.

Elizabeth s'arrêta au bout de la ruelle et jeta un coup d'oeil derrière elle. Le marché battait encore son plein. Adela avait essayé de l'interroger, mais ça faisait partie du jeu, n'est-ce pas ? Il ne fallait jamais confier à quiconque ses affaires secrètes. Si un admirateur caché se faisait connaître, pourquoi devrait-elle l'avouer à des gens comme Adela ? Elle filerait aussitôt à *La Toison d'or* jacasser avec tout un chacun. Et qui plus est elle ne lâcherait point Elizabeth si vite. Elle voudrait savoir de qui il s'agissait, comment et pourquoi. La jeune fille sourit, repoussa sa longue chevelure et lissa sa robe. Comment pourrait-elle en parler à quelqu'un comme Adela ? Cela prêterait seulement à rire. Le sourire d'Elizabeth disparut. Elle ne révélerait pas comment le message avait été délivré ni, plus important, qui en était l'auteur ; la curiosité n'en serait que plus vive.

Elle prit le tournant et se mit à courir. Elle restait dans l'ombre. Elle savait quels chemins emprunter pour n'être ni vue ni accostée. Après tout, quand elle rentrerait chez elle, elle n'aurait certainement nulle envie d'être interrogée. Elizabeth avait grandi à Melford. Elle en connaissait coins et recoins. Elle passa près de l'église et aperçut Maître Burghesh qui creusait une tombe dans le cimetière. Elle poursuivit sa course. Il ne l'avait sans doute pas vue. Seuls le père Grimstone et ce cimetière lugubre l'intéressaient. Elle fit une pause pour reprendre haleine. Le clocher et les stèles la mettaient un peu mal à l'aise : ils évoquaient le souvenir de la pauvre Johanna, si cruellement assassinée près de Brackham Mere. Johanna avait toujours été plus aventureuse : elle partait souvent dans la campagne pour cueillir des fleurs, du moins c'est ce qu'elle disait. Mais là c'était différent. Deux personnes savaient où elle, Elizabeth, se rendait : le messenger et l'expéditeur.

Elle fit danser sa chevelure et, bien décidée, reprit sa route. Elle traversa un fossé, se glissa à travers une haie puis s'immobilisa un instant. Elle devait être en avance. Elle avait vu l'heure à la grande chandelle des heures⁽³⁾ abritée sur la place du marché ; elle devait donc attendre un peu. Elle observa le ciel. Avoir un admirateur, un admirateur secret qui avait payé pour la rencontrer ! C'était si

agréable d'être dehors, sous le ciel de Dieu, loin du marché animé et de l'atmosphère renfermée et plutôt oppressante de sa famille, avec mère lui ordonnant de faire ceci et cela...

Elizabeth fixa le bosquet qui se dressait au sommet de la colline aux pentes douces. Les adultes connaissaient-ils l'amour ? Son père ne savait parler que de la mort de Molkyn et de la cervelle de Thorkle. Elizabeth n'avait jamais apprécié ni l'un ni l'autre, surtout pas Molkyn – et sa pauvre fille, comment s'appelait-elle déjà ? Ah oui, Margaret, toujours silencieuse, toujours repliée sur elle-même. Que voulez-vous...

Elle s'avança dans l'herbe. Elle lança un regard à droite : il lui sembla avoir vu bouger sous les arbres, au loin. Y avait-il quelqu'un ? Peut-être un berger ou son valet ? Elizabeth frissonna ; le temps était sans doute en train de changer. Elle aurait aimé avoir pris un châle ou une mante.

Elle s'enfonça dans le bois. L'endroit lui plaisait. Elle avait l'habitude d'y venir quand elle était enfant et qu'elle jouait à être une reine ou une jeune fille captive d'un dragon. Elle se fraya un chemin dans l'herbe froide et humide et s'assit au bord de la petite clairière, sur le rocher même qu'elle transfigurait à l'époque en trône ou château du monstre. Le silence était absolu. Pour la première fois depuis que cette aventure avait commencé, la conscience d'Elizabeth lui reprocha de tromper ses parents. Son bonheur était mêlé de culpabilité et d'une légère crainte. L'endroit était si désert – on n'entendait que les cris distants des oiseaux et le vague bruissement des fougères. Elizabeth ferma les yeux et pinça les lèvres.

« Je n'attendrai qu'un petit moment », se jura-t-elle.

Le temps passait. Elle se frotta les bras et tapa des pieds. Elle aurait dû venir avec plus de discrétion, modérer ses gestes quand elle avait traversé le champ. Son admirateur secret avait peut-être vu quelqu'un d'autre et avait pris peur ? À Melford ragots et commérages, sans parler des quolibets, pouvaient causer bien des ravages. Elle aurait dû prendre par Falmer Lane et passer par la haie de Devil's Oak.

Elle ouït du bruit derrière elle, le craquement d'un rameau. Elle se retourna, bouche ouverte pour crier. Une silhouette hideuse et masquée se tenait juste dans son dos : le garrot s'enroula d'un coup autour de sa gorge et ce furent les derniers instants d'Elizabeth, la fille du charron.

CHAPITRE II

Dans le bourg royal de Melford, les châtiments attiraient grand concours de peuple, bien davantage même qu'une flétrissure au fer rouge au carrefour ou une foire dans les faubourgs. Les bonnes gens se pressaient pour voir s'exercer la justice tout autant que pour recueillir bribes de scandale et médisances : Quels marchands faussaient le poids ? Quels boulangers mélangeaient un peu de craie à leur farine ou vendaient une miche qui n'avait pas le poids requis par le marché ? Ils voulaient surtout savoir quels voleurs avaient été pris, quels coupe-bourses avaient été arrêtés.

En ce jour d'octobre, la foule avait une raison encore meilleure pour accourir. La nouvelle s'était bientôt répandue que les meurtres de Molkyn le meunier et de Thorkle, sans parler de celui de la pauvre Elizabeth, la fille du charron, dont le corps violé gisait dans son linceul, prêt à être enterré, dans la crypte de l'église paroissiale, étaient arrivés aux oreilles du conseil royal à Londres. Le souverain était intervenu en personne, non en dépêchant des juges ou des enquêteurs, mais en envoyant des officiers de sa propre chambre, un clerc royal, le garde du Sceau privé, Sir Hugh Corbett et son écuyer, Ranulf-atte-Newgate, clerc principal à la chancellerie de la Cire verte⁽⁴⁾. Les habitants de Melford n'auraient manqué cela pour rien au monde. Oh, ils voulaient que ces horribles crimes prennent fin ! Ils voulaient aussi voir arriver un homme du roi, avec tout son pouvoir, toute son autorité, qui enquêterait sur ceci ou cela, exécuterait le mandat royal, conduirait les pendards devant la cour et ferait savoir à tous que la justice de la Couronne avait été accomplie.

Et, bien sûr, il y avait le mystère. Qui était responsable des atroces meurtres de Molkyn et de Thorkle ? Même dans une ville comme Melford, il y avait des assassinats, mais de là à décapiter des gens comme Molkyn et à expédier sa grosse tête solide dans la retenue de son moulin ! Ou Thorkle, un franc-tenancier prospère, dont on avait fait éclater la cervelle dans sa propre grange comme on écrase un oeuf ! Quelqu'un serait certainement pendu pour tout ça.

Et ces crimes odieux, le viol et l'exécution de ces jouvencelles ?

Ça avait recommencé. Une jeune fille avait été tuée à la fin de l'été dernier et son corps déchiqueté avait été apporté sur cette même place de marché. Et à présent Elizabeth, la fille du charron, avec sa chevelure dansante et son joli minois. Bien des marchands connaissaient ses rires joyeux et sa démarche légère. Ces meurtres épouvantables n'auraient jamais dû se produire ! Le coupable n'avait-il pas été pris cinq ans auparavant puis pendu au grand gibet du carrefour qui dominait les prés à moutons de Melford ? Et quel coupable ! Sir Roger Chapeleys en personne, chevalier du roi, seigneur du manoir ! Les preuves rassemblées contre lui, sans parler des récits des témoins, l'avaient, en dépit de la faveur royale, envoyé à la potence commune. Et pourtant les meurtres avaient repris et donc le souverain était intervenu. Comment s'appelait son clerc déjà ? Ah oui, Sir Hugh Corbett ! Son nom était célèbre. N'avait-il pas travaillé dans le comté voisin de Norfolk quelques années plus tôt ? Pour enquêter sur des meurtres le long de la côte déserte du Wash ? On chuchotait que c'était un homme redoutable à l'esprit vif et à l'oeil perçant. Si Corbett pouvait agir à sa guise – et il en avait tout pouvoir –, quelqu'un serait sans nul doute pendu.

Malgré une journée nuageuse et fraîche la foule s'agglutinait autour des étals. Ceux qui étaient bien renseignés ne quittaient pas des yeux la large porte de chêne de *La Toison d'or* où s'installerait le clerc. Il arriverait probablement à Melford précédé d'un trompette, un héraut portant la bannière royale, et d'une escorte importante. On avait soudoyé des galopins pour faire le guet sur les routes autour du bourg.

En attendant, commerce et troc devaient continuer. Melford était prospère et les profits croissants dus au négoce de la laine bénéficiaient à chaque foyer, à chaque maison. Argent et or abondaient. Les marchés de la ville importaient de plus en plus de produits des grandes cités – Londres, Bristol – ou même de l'étranger : vélin et parchemin, fourrures et soie, cuir rouge de Cordoue, en Espagne, baldaquins, couvertures et courtepointes tissés sur les métiers de Flandre et du Hainaut, sans oublier statues, chandeliers et ornements précieux des orfèvres et joailliers londoniens et, parfois même, des grands artisans d'Italie du Nord.

Walter Blidscote, chef bailli de la ville, aimait ces jours d'affairement. Il déployait force activité pour appréhender vagabonds, ivrognes et malfaiteurs et les exposer au pilori sis au centre de la place du marché. Ce jour-là, il dénonçait le voleur Peddlcott. Blidscote lui-même avait surpris le brigand alors que, la veille, il tentait de vider le panier d'un fermier. Blidscote était corpulent et ruisselait de sueur, ce qui ne l'empêchait point d'être fort pompeux. Il buvait tant que c'était miracle s'il parvenait à arrêter quiconque. Peddlcott, quoi qu'il en

soit, fut traîné sur la place comme s'il avait été coupable de haute trahison plutôt que d'un menu larcin. On l'installa sur l'estrade et, en grande cérémonie, on souffla dans la corne du marché pour attirer l'attention de tout un chacun ; on ajusta ensuite, bien serrés, les mains et le cou du filou dans les ceps. Blidscore annonça à voix haute qu'il resterait ainsi pendant vingt-quatre heures. Si le bailli avait pu agir comme il l'entendait, il aurait ajouté l'insulte au châtement en nouant un sac de crottes de chien desséchées au cou du malheureux. Quelques spectateurs l'acclamèrent. Peddicott secoua la tête et pleurnicha en demandant grâce.

Blidscore s'apprêtait à accrocher le sac quand une voix de femme, forte et claire, cria :

— Tu n'as nulle autorité pour ce faire !

Le bailli se retourna, serrant toujours la sacoche entre ses doigts graisseux. Il reconnut la voix et plissa ses yeux rapprochés.

— Ah, c'est toi, Sorrel !

Il lança un regard furieux à la forte femme d'âge mûr, au teint vermeil, qui s'était frayé un chemin au premier rang des badauds. Son vêtement brun et vert était souillé et elle portait une besace dans une main et un lourd gourdin dans l'autre.

— Tu n'as pas le droit d'interférer dans la justice de la ville, dit Blidscore avec sévérité. C'est à moi d'infliger les punitions. Et que portes-tu dans cette sacoche ? ajouta-t-il d'un ton accusateur.

— Bien plus que tu n'en as dans tes chausses ! rétorqua la femme, déclenchant des hurlements de rire dans la foule.

Blidscore laissa tomber le sac et descendit de l'estrade.

— Qu'as-tu dans cette besace ? T'as encore été braconner, hein ?

Sorrel rejeta sa chape⁽⁵⁾ en arrière et leva le gourdin d'un air menaçant.

— Ne me touche pas, Blidscore, chuchota-t-elle d'une voix rauque. Tu n'as aucun droit sur moi. Je ne vis point dans cette ville et n'ai rien fait de mal. Si tu me touches, je crierai à l'agression.

Le bailli recula. Il se méfiait de cette femme, la veuve de Furrell le braconnier.

— Tu battais encore la campagne en quête de ton mari, hein ? cracha-t-il. Mais il avait trop de bon sens pour rester avec une mégère dans ton genre ! Il est au-delà des collines, à des miles d'ici !

— Ne parle pas de mon homme ! coupa Sorrel d'une voix sèche. Il est mort ! Un de ces jours je retrouverai son corps. Si tu étais un bon bailli, tu m'aiderais. Mais tu n'es pas un bon bailli, n'est-ce pas, Walter Blidscore ? Alors bas les pattes !

Du majeur, Blidscore esquissa un geste grossier et alla ramasser le sac de crottes.

— Et laisse donc ce pauvre Peddicott tranquille, l'avertit la

femme. Cette humiliation n'est pas prévue dans le châtiment. Dessers un peu les liens.

Elle désigna le visage à présent cramoisi du voleur. Le bailli s'apprêtait à ignorer la demande de Sorrel.

— C'est vrai ! s'exclama quelqu'un, à présent apitoyé par la douleur de Peddlicott. Il n'a point été fait mention, Messire le bailli, de crottes de chien et, s'il trépasse, quand il y aura en ville un clerc royal...

Blidscote scruta l'assemblée d'un regard attentif. Il connaissait cette voix. Maître Adam Burghesh, ancien soldat, compagnon du père Grimson, s'avança.

— Ah, c'est vous, Maître Burghesh !

Le bailli se fit bien moins fier.

— Maîtresse Sorrel a raison, insista Burghesh. Cette humiliation est inutile.

D'autres voix le soutinrent. Blidscote écarta le sac d'un coup de pied. Il remonta sur l'estrade et desserra les attaches autour des poignets et du cou du pendard. Burghesh échangea quelques mots avec Sorrel. Les spectateurs, dont l'intérêt s'était dissipé, s'éparpillèrent.

— Un instant ! cria Blidscote.

Sorrel se retourna. L'officier descendit et s'approcha tout près d'elle. Elle eut un recul devant son haleine fétide aux relents de bière.

— Un de ces jours, Sorrel, je te prendrai à poser des collets. Je t'enverrai au pilori et serrerai les liens très fort autour de ton gros cou !

— Et un de ces jours, railla la femme, tu attraperas peut-être des rayons de lune dans un pot pour les vendre à Melford, Maître Blidscote ! Pourquoi ne pas me rejoindre dans la campagne ?

Elle plissa les paupières.

— Tu viendras peut-être à Beauchamp. Je te narrerai ce que je vois quand je cours les champs, les bois et les taillis déserts. C'est merveilleux ce que Furrell et moi avons appris au fil des ans. Aimes-tu te promener dans la campagne, Maître Blidscote ? Pourchasser les jeunes bohémiens ?

Blidscote pâlit visiblement et recula.

— Je... je ne sais pas de quoi tu veux...

— Moi je le sais, dit-elle avec un sourire et, sans plus attendre, elle se faufila dans la foule.

Elle repoussa les apprentis qui essayaient de la retenir par la manche en clamant : « Que vous faut-il, Maîtresse ? Que vous faut-il ? »

Sorrel parvint à la croix du marché et s'assit sur la plus haute marche, son sac entre les jambes. La plupart des habitants

connaissaient Sorrel et son passé. Ils savaient que son mari avait voulu aider Sir Roger Chapeleys, reconnu coupable, et qu'il avait disparu quelques années plus tôt. On avait pris l'habitude de voir Sorrel errer dans la campagne autour de la ville. Si on l'arrêtait pour la questionner, on recevait toujours la même réponse : « Je cherche le corps de mon malheureux époux. »

Pour une raison obscure, Sorrel était persuadée que son mari avait été assassiné et que ses restes mutilés avaient été enterrés en secret sans la moindre prière ni bénédiction. C'était une femme robuste et, malgré la disparition occasionnelle d'un lapin ou d'un faisan, honnête à sa façon. Les gens, sauf Blidscore et ses pareils, la laissaient tranquille.

Bien que son cœur battît à tout rompre et qu'elle eût la gorge serrée, Sorrel cachait sa jubilation. C'était son jour de grâce. Devant la statuette écaillée de la Vierge Marie qu'elle gardait dans sa petite chambre dans les ruines de Beauchamp, elle avait longtemps prié pour qu'il arrive enfin. Justice serait rendue et l'autorité du roi se ferait sentir. Ce Sir Hugh Corbett aiderait à résoudre le mystère et à trouver la dépouille de son époux. Dans ses vagabondages, Sorrel croisait étameurs et colporteurs, le peuple de la nuit, tous les sans feu ni lieu. Certains avaient ouï parler de cet officier royal.

— Il est comme un lévrier, avait rapporté l'un d'entre eux. Sombre et efflanqué. Il pourchasse les proies du roi. On ne peut ni l'acheter ni le vendre.

Sorrel avait rêvé de ce moment. Elle voulait attirer l'attention du clerc royal et, peut-être, obtenir une audience. Elle jeta un coup d'oeil vers l'entrée de *La Toison d'or*. Il ne se passait rien encore. Au coin d'une ruelle proche, elle entrevit grand-mère Crauford qui avançait avec peine, cramponnée au bras de Peterkin, le simplet. « Quelle étrange paire ! » pensa-t-elle. Grand-mère Crauford était vieille comme le monde et, comme les Anciens, à l'instar de Jérémie, ne cessait de se lamenter sur les malheurs et les vices de l'époque. À moult reprises, Sorrel avait essayé d'engager la conversation avec elle, surtout au sujet de Furrell. La vieille évoquait des événements, des souvenirs macabres, prétendait qu'à Melford il y avait toujours eu des meurtres, mais elle n'en pipait pas davantage. Au contraire, lèvres pincées et regard matois, elle s'esquivait en traînant les pieds. Sorrel ne pouvait lui reprocher ses réticences. En ville, la jeunesse suggérait que la vieille harpie était une sorcière. Était-ce pour cela qu'elle retenait Peterkin près d'elle ? Pour se protéger ? Ou simplement pour avoir de la compagnie ? Sorrel se demanda s'ils étaient liés par le sang. Elle observa le couple avec soin. La vieille femme agitait un doigt osseux sous le nez de Peterkin et le gourmandait. Était-elle encore courroucée qu'il ait interrompu la messe du dimanche ? Ou s'agissait-il d'autre

chose ? Elle remarqua que grand-mère Crauford avait ôté quelque chose des mains de l'innocent dont les joues étaient gonflées. Sorrel sourit. Des friandises ! Puis son sourire s'effaça quand un souvenir lui traversa l'esprit. Bien des fois elle avait vu Peterkin s'empiffrer. Un jour, dans les champs, elle était tombée sur l'idiot qui portait une petite boîte d'oranges, fruits rares qui coûtaient une fortune. Elle s'était interrogée alors, comme elle le faisait encore : comment pouvait-il s'offrir un tel luxe ? En fait, il ne s'était pas montré si stupide en cette occasion, mais, l'oeil vif et sur la défensive, il avait serré la boîte contre lui et détalé à toutes jambes. Comment un simple d'esprit comme lui se procurait-il de l'argent ? Il est vrai que Melford s'enrichissait et que jeunes galants et soupirants employaient Peterkin pour faire parvenir leurs messages à leur bien-aimée.

Du coin de l'oeil, Sorrel aperçut un homme qui, ayant grimpé en tapinois les marches de la croix, tendait le bras pour s'emparer de sa besace. D'un geste preste de son gourdin, elle lui donna un bon coup sur les doigts. Repton, l'échevin, le courroux envahissant son visage revêche, recula.

— Ne touche pas à ce qui ne t'appartient point ! l'avertit Sorrel.

— J'ai entendu ta querelle avec le bailli, riposta Repton en se frottant la main. Tu as encore volé, Sorrel ?

— Non, je n'ai pas volé. Je suis une honnête femme, Maître Repton. Je ne mens pas, serment ou non !

L'échevin cessa de ricaner.

— Que veux-tu dire ?

Il jeta un bref regard à gauche et à droite. Il regrettait son acte, à présent. Il avait avalé deux pintes de godale à *La Toison d'or* et savait qu'Adela, la servante, le surveillait par la croisée. Ayant vu la « catin du braconnier », comme il nommait Sorrel, gravir les degrés de la croix du marché, il s'était fait fort de découvrir ce qu'elle cachait dans sa besace. Et maintenant il avait les doigts brûlants et la bière était devenue aigre au fond de son gosier.

— Tu le sais bien, répondit Sorrel d'un ton calme. La nuit où a été assassinée la veuve Walmer. Furrell m'a narré ce dont il avait été témoin.

Repton fit un bruit grossier du bout des lèvres.

— Je n'ai point l'intention de deviser avec toi, dit-il, méprisant, en s'éloignant d'un air fanfaron.

La femme ouvrit son sac, en examina le contenu et eut un grand sourire. Trois faisans dodus : elle les avait piégés l'un après l'autre, leur avait coupé le cou et les avait suspendus une journée entière. Matthew Alliot, le tavernier et propriétaire de *La Toison d'or*, en donnerait un bon prix.

— Les voilà ! cria un homme.

Sorrel se mit debout avec peine. Trois cavaliers étaient arrivés sur la place du marché au moment même où la cloche de l'église sonnait l'angélus du matin. À première vue, ils n'avaient rien d'émissaires royaux : sans trompette ni héraut, ce n'était que des hommes affalés sur leur selle, chapes noires remontées sur les épaules, capuchons rabattus dissimulant leur figure. Sorrel saisit sa besace, fendit la foule et passa devant les étals : quand elle fut parvenue à l'entrée de l'auberge, les trois arrivants avaient déjà mis pied à terre et un valet d'écurie emmenait leurs montures. Comme des voyageurs las d'un long trajet, ils dégrafaient à présent leur pèlerine et s'étiraient pour délasser reins, cuisses et jambes. L'un d'entre eux, plus petit que ses compagnons, était de toute évidence un palefrenier et portait, comme un soldat, un justaucorps de cuir. Son visage était avenant bien qu'il louchât. Le jeune homme élancé, cheveux roux et allure agile d'un combattant de rue, devait être Ranulf-atte-Newgate.

Sorrel eut un sourire et son regard se tourna vers Sir Hugh Corbett. De la même taille que son ami roux, Corbett avait le teint mat et des cheveux noirs striés de gris attachés sur la nuque. Ses vêtements – chemise blanche sous son pourpoint et chausses de laine bleue – étaient de bonne qualité et ses bottes à haut talon coupées dans le meilleur cuir d'Espagne. Corbett tenait sa chape sur un bras et s'affairait à déboucler son ceinturon. Il leva les yeux vers *La Toison d'or* comme pour en mémoriser le moindre détail avant d'embrasser du regard la place du marché. Sorrel aimait comparer humains et animaux. « Oui, pensa-t-elle, tu es un lévrier, sombre et rapide comme une flèche, un chasseur d'âmes. Ou un faucon ? Oui, un oiseau de proie s'élançant bien haut, planant et volant, les yeux toujours à l'affût avant le plongeon meurtrier. » Elle frissonna de plaisir. Cet homme irait au fond des choses. Ce n'était pas un officier royal cérémonieux, paré du tabard bariolé et annonçant chacun de ses pas à grand renfort de tambour et de trompette. C'était un homme secret, conclut Sorrel, qui viendrait comme un voleur dans la nuit et bien peu nombreux seraient ceux qui connaîtraient le jour et l'heure.

Elle regarda les nouveaux venus pénétrer dans la taverne et les suivit de près. Mais elle fut déçue. Elle s'était attendue à les trouver dans la grand-salle, mais ils avaient tous trois disparu. Matthew, l'aubergiste, les avait sans doute conduits sur-le-champ dans leurs chambres.

Sorrel traversa la pièce et passa devant les tables et les tabourets pour gagner un petit coussiège⁽⁶⁾. Un colporteur, installé à la table voisine, nourrissait son furet apprivoisé de bouts de viande. La présence de Sorrel interrompit la scène : l'animal, nez frémissant, sauta en bas de la table et se précipita vers sa besace. Son propriétaire tira sur la corde puis glapit quand un rat, sorti en trombe de sous les

lambris, fonça vers la porte de derrière poursuivi par le furet. Un instant tout fut chaos et confusion. L'homme bondit et menaça Sorrel du poing. Elle frappa du gourdin sur la table jusqu'à ce qu'il recule.

— Eh bien, eh bien, eh bien !

Adela, la servante, mine effrontée et portant haut son abondante chevelure, s'avança avec nonchalance. Sa robe était exprès trop juste pour son opulente silhouette et les lacets, en haut de son corselet, pendaient, négligemment desserrés.

— Voulez-vous voir l'aubergiste ? demanda-t-elle en donnant du bout de sa sandale un petit coup de pied dans le sac. Lui et Blidscore sont en haut avec les grands seigneurs.

Elle essuya la sueur de son front d'un revers de main.

— Ils sont venus pourchasser les braconniers, Sorrel...

— C'est vrai, Adela ? rétorqua Sorrel d'un ton uni. Alors je leur dirai ce que j'ai vu à Hamden Mere...

La servante s'empourpra et s'éloigna en balançant des hanches. Quelques instants plus tard, le tavernier redescendit en claironnant aux valets d'apporter des rafraîchissements à ses hôtes. Sorrel se laissa aller en arrière et ferma les paupières. Le colporteur avait rattrapé son furet et s'était installé à une autre table. Ce coin de la grand-salle était tranquille. Sorrel savoura la brise qui venait du jardin des simples. Les fumets qui s'échappaient de la cuisine étaient particulièrement alléchants. Que cuisinait l'aubergiste ? De gras et succulents chapons rôtis, de la venaison, tendre et juteuse sous la dent, mijotant dans une sauce aux oignons ? Entendant du bruit elle rouvrit les yeux. Le tavernier se tenait devant elle, une chope de bière écumante d'une main, un plat garni de viande et de pain de l'autre. Il les déposa sur la table et fit glisser deux pièces d'argent sous l'écuelle.

— Combien ? s'enquit-il.

— Trois faisans, répondit Sorrel. Et je vous en apporterai deux gratuits, la prochaine fois, si vous me laissez monter voir le clerc royal.

L'hôte soupira et s'assit sur un tabouret.

— Volontiers, si je le pouvais, Sorrel, expliqua-t-il avec bienveillance, mais ils sont harassés et fort occupés. Ils doivent se laver, se changer et déjeuner. Corbett expédie déjà des messages : il y aura une réunion à l'église.

— Que va-t-il faire, ce Hugh Corbett ? s'enquit Sorrel. Découvrir la vérité, Messire le tavernier ?

— Je ne sais. Il parle peu ; le rouquin lui sert de porte-parole. Corbett est courtois, mais peu disert. La première chose qu'il m'a demandée a été de décrire ce qui s'était passé la nuit où la veuve Walmer a été assassinée, et de lui apprendre ce que je savais des autres meurtres.

Il fit une moue.

— Que pouvais-je lui dire ? Qu'Adela connaissait la jeune Elizabeth et que la nuit où on a retrouvé le cadavre de la veuve Walmer, des hommes sortant de la taverne se sont précipités vers son logis.

— Et Molkyn et Thorkle ?

— Ça, c'est un mystère, répondit l'aubergiste en s'essuyant les mains sur son tablier taché de sang.

— Tous les deux faisaient partie du jury, Messire.

— Oui, ils en étaient membres. Et les autres, à présent, sont terrorisés. J'ai même ouï chuchoter que Sir Roger était innocent.

— Bien sûr, qu'il l'était ! renchérit Sorrel. C'est ce que disait mon mari.

L'hôte lui tapota doucement la main et secoua la tête avec tristesse.

— J'ai déjà entendu cette chanson, Sorrel ! Allons, le travail m'attend !

Il regagna la cuisine et Sorrel entreprit de déguster sa bière avec gourmandise. Un valet s'approcha, et, sans un mot, prit la besace. La femme vida sa chope et embrassa la salle du regard. Devrait-elle essayer de voir le clerc ? Elle hocha la tête et soupira. Non, il valait mieux qu'elle le rencontre sur son propre terrain. De toute façon, elle avait des choses à lui montrer et elle devait s'aboucher avec le peuple de la nuit. Elle refoula ses larmes. Corbett l'aiderait certainement à retrouver le pauvre Furrell ? Peut-être à prouver que ce dernier avait dit la vérité et aurait même pu être cru si les autres... ? Elle leva les yeux vers la poutre noircie de fumée où l'on avait suspendu lard et flèches de jambon pour les fumer. Elle aimerait exposer à Corbett les os et les choses étranges qu'elle avait aperçues dans ses vagabondages, comme par exemple ce sinistre Momeur⁽⁷⁾ avec son grotesque masque de démon et son cheval silencieux. Mais qui la croirait ? On s'était gaussé de Furrell. Et pourquoi ? À cause des gens comme Deverell, le charpentier.

Sorrel empocha les pièces et saisit son gourdin. Remarquant que le colporteur avait laissé sa chape dans le coin et se souvenant de ses insultes, elle s'empara du vêtement en cachette et quitta l'auberge par la porte de derrière. Elle fit une pause pour humer les simples et respirer le parfum puissant de la menthe et du thym. Elle passa sous le porche du cimetière, regagna la grand-rue et suivit les venelles qui menaient à l'atelier de Deverell le charpentier, derrière sa maison. La porte était close. Elle frappa de son gourdin.

— Qui est là ? demanda une voix.

« Ainsi, tu as peur », pensa Sorrel en détectant une note d'inquiétude.

— Je vous apporte des nouvelles, Maître Deverell. C'est Sorrel.

— La femme du braconnier ? répondit-il d'un ton dur et sec.

— Oui, la femme du braconnier.

Elle se tut. Elle était certaine d'avoir ouï un murmure, comme si le charpentier avait intimé à quelqu'un l'ordre de se tenir coi. Elle fit le tour du bâtiment, mais il n'y avait point d'autre accès. Elle revint frapper au grand portail de bois.

— Du vent ! Je suis occupé !

— Que craignez-vous, Deverell ? railla-t-elle.

Elle retourna devant la demeure et s'avança sous le porche. Elle remarqua le cernel⁽⁸⁾ à droite. Deverell devait être fort sur ses gardes pour vérifier l'identité de chaque visiteur. Après avoir tambouriné en vain à l'huis, elle revint au portail et frappa derechef. Cette fois le charpentier tira les verrous et ouvrit la porte à la volée. Massif et de haute taille, il avait un visage cireux et osseux, des lèvres minces et des yeux anxieux. Ses cheveux noirs clairsemés étaient couverts de sciure et il frottait une entaille à sa main droite.

— Je peux vous soigner, proposa Sorrel.

— Que voulez-vous ? s'enquit le charpentier en suçant sa plaie saignante.

— J'ai vu l'officier du roi.

— Et alors ?

— J'ai pensé que cela vous intéresserait. Nous pouvons en parler ici dans la rue et je peux révéler à voix haute ce que je sais.

Deverell soupira et lui fit signe d'entrer. Il la précéda dans une cour pavée où étaient éparpillés des tas de bois d'oeuvre. Sorrel nota que, près de la clôture du fond, il y en avait eu une pile fort haute que l'on avait, par la suite, retirée, comme si le maître des lieux avait redouté qu'un intrus ne puisse escalader la barrière et se servir du bois pour descendre sans peine dans la cour. Le charpentier la conduisit dans son atelier, un long hangar sombre contenant un établi, du bois, des râteliers à marteaux et à ciseaux. Il désigna un escabeau, mais sans cesser de jeter des coups d'oeil par-dessus son épaule.

— Qu'y a-t-il ? Êtes-vous seul ? s'étonna Sorrel.

— Ma femme est au marché, répondit-il. Vous prétendez être rusée et avoir l'oeil perçant, Sorrel : vous savez donc que je n'ai ni domestique ni servante.

— C'est de ça que je voulais vous entretenir ! s'exclama Sorrel, bien que ce fut un mensonge.

Elle savait peu de chose de la vie privée de Deverell, mais était intriguée. C'était un bon charpentier, un maître artisan, dont même Furrell louait le travail.

— Pourquoi un homme fortuné comme vous n'a-t-il ni apprenti, ni domestique, ni servante ? interrogea-t-elle.

— Parce que cela me convient ainsi.

— Pourquoi ? Que cachez-vous ?

— J'aime être tranquille, expliqua Deverell en s'installant au coin de la table comme s'il voulait lui dissimuler quelque chose. Bon, de quoi s'agit-il, en réalité ? Pourquoi êtes-vous venue céans m'importuner ?

— J'ai vu le clerc, messire ! Il est tout oeil vif et bouche cousue. Il va se mettre à enquêter...

— Alors je lui narrerai en détail ce que j'ai dit sous serment à la cour. Que la nuit où la veuve Walmer a été tuée, j'ai aperçu Sir Roger Chapeleys qui s'enfuyait dans Gully Lane. Il semblait bouleversé et préoccupé.

— Votre vue est donc si perçante, la nuit ?

— Il faisait clair. Et selon la façon dont un homme chevauche, dont il porte sa chape, on peut dire s'il y a quelque chose qui ne va pas.

— Et que faisiez-vous là-bas ce soir-là ? ironisa Sorrel.

— J'apportais du bois à l'atelier.

— Je croyais qu'on vous livrait les poutres ?

Deverell tenta de maîtriser son ire.

— Je suis charpentier et loyal sujet du roi, rétorqua-t-il. Si je veux aller quérir une certaine espèce de bois, c'est mon affaire !

— Et c'est alors que vous avez vu Sir Roger ? Furrell prétendait que vous ne pouviez l'avoir entrevu, tout affolé, fuyant dans Gully Lane.

— Eh bien, il n'est point présent pour me contredire, n'est-ce pas ?

— Non, mais Furrell aussi a témoigné devant la cour. Il a affirmé avoir lui aussi aperçu Sir Roger, pas du tout l'air accablé, cette nuit-là !

— Bah ! s'exclama le charpentier en faisant un geste désinvolte. Je croyais que vous aviez quelque chose à me révéler !

— C'est vrai. Le clerc va poser les mêmes questions. Où vous trouviez-vous ? Comment avez-vous vu Sir Roger ? Que faisiez-vous en fait ce soir-là ?

Sorrel se pencha en avant.

— Et pourquoi, vous qui aimez garder vos distances avec vos semblables, vous êtes-vous empressé de prêter serment, ce qui a coûté la vie à un autre homme ?

— Sir Roger a occis la veuve Walmer, trancha Deverell en se levant. Et les autres femmes. N'oubliez pas, ma commère, qu'il y avait moult preuves et que c'est les juges et non moi qui l'ont déclaré coupable !

— Ouais ! rétorqua-t-elle. Un jury dirigé par Molkyn et Thorkle,

et vous savez ce qui leur est arrivé. J'ai vu le cernel, reprit-elle en faisant un geste du pouce par-dessus son épaule. Et la porte verrouillée.

Son attention fut distraite par les mains de Deverell quand ce dernier désigna l'huis. Elles étaient tachées et couvertes de sciure, mais elle nota que les doigts en étaient minces et longs.

— Ce sont mes affaires. Et à présent, vous devriez partir.

— Dormez-vous bien la nuit ? se gaussa-t-elle. La tête de Molkyn flottant sur le bief vous donne-t-elle des cauchemars ?

Le charpentier l'attrapa par le bras.

— Vous feriez mieux de vous en aller.

Sorrel se dégagea. Elle retraversa la cour pavée. La porte était encore ouverte et elle se faufila dehors. Elle se retourna pour lancer une dernière repartie, mais Deverell ferma l'huis qu'il verrouilla derechef.

Il écouta s'éloigner la femme, soupira et se signa. Puis il fit le tour du cortil pour s'assurer que tout était normal et sentit ses cheveux se hérissier sur sa nuque. Il fallait absolument qu'il soit prudent. Son autre mystérieux visiteur était-il parti sans plus de bruit qu'il était arrivé ?

Un sifflement étouffé provint de l'atelier. Deverell se hâta de revenir sur ses pas. Il s'assit sur un tabouret et son regard traversa la pièce vers un coin sombre. Son coeur se mit à battre à tout rompre et il déglutit avec peine. Il devrait tout barricader avec plus de soin. Il avait été piégé avec tant d'aisance ! Son hôte clandestin était-il toujours là ? Il sursauta quand la silhouette encapuchonnée et emmitouflée sortit du recoin et se tint immobile, mains enfoncées dans les manches de son ample robe. Deverell se mordit les lèvres. Il était alors en train de scier un morceau de bois dans son atelier ; en relevant la tête, il s'était trouvé nez à nez avec un homme vêtu comme un prêtre vagant, si ce n'est qu'il portait un masque en plus de son capuchon. Dès qu'il avait pris la parole, Deverell avait reconnu la voix qu'il avait ouïe cinq ans auparavant. Mais qu'aurait-il pu faire ? Comment aurait-il pu protester ?

— Avez-vous entendu ce qu'on dit ? s'enquit le charpentier pour tenter de briser le silence menaçant. Cette fouine...

— Je m'occuperai d'elle, répondit la voix rauque. C'est une folle, la cervelle pleine de chimères. Personne ne la croira.

— Elle a posé les questions mêmes que posera l'officier.

— Et vous ferez les mêmes réponses.

— Comment êtes-vous entré céans ?

Le charpentier fit mine de se lever.

— À votre place, je ne m'approcherais point, conseilla la voix. Je voulais juste vous prouver que vous devez être fort prudent, Maître

Deverell. Je suis passé par-dessus votre clôture. Ce n'est ni très dangereux ni très périlleux. Votre épouse est au marché et vous êtes toujours seul.

— J'ai fait ce que vous m'avez demandé, haleta l'artisan.

— Et vous recommencerez, lui fut-il reparti. Cette nuit-là, vous avez aperçu Sir Roger qui se pressait dans Gully Lane. Vous avez juré et témoigné. Que pouvez-vous ajouter ?

— Mais, mais, Molkyn, Thorkle... bégaya Deverell. Ils sont morts.

— Oui, ils sont morts. Peut-être n'ont-ils pas tenu parole, Messire. Mais peu m'en chaut ! Je suis venu vous remémorer l'accord que nous avons conclu il y a quelques années.

— J'ai rempli ma part du contrat, protesta le charpentier.

— Et moi la mienne, lui fut-il répondu avec rudesse. Je ne vous harcèlerai plus. Je veux simplement vous rappeler ce que je sais et ce que je peux faire. Si le clerc vient – et il viendra –, débitez votre histoire sans faillir, comme un moine récite ses psaumes.

Deverell se sentit la gorge sèche.

— Vous possédez un bon commerce, railla la voix. On admire votre travail et votre épouse est chaude et a de l'appétit dans votre grand lit, n'est-ce pas ? Et que pensent de vous les bons bourgeois de Melford ? Que vous êtes un maître dans votre art ! Peut-être vous éliront-ils un jour à l'échevinage ou vous permettront-ils de porter l'une de leurs ridicules bannières dans leurs processions. Ce n'est pas cher payé.

— Je le ferai, accepta Deverell.

— Bien ! Allons, allons, qui peut se souvenir où vous étiez un certain soir, il y a cinq ans ? C'est l'avantage d'un homme dans votre genre, Deverell ! Vous gardez vos distances, bien loin de la grand-salle de *La Toison d'or*. Vous pourriez être de l'autre côté de la lune sans que quiconque s'en aperçoive !

L'ire s'empara du charpentier.

— Comment savez-vous cela à mon sujet ?

— Oh, c'est évident, Messire, d'après votre démarche, votre discours. Vous êtes un homme réservé. Vous avez bien des choses à cacher.

— Qui êtes-vous ? gronda Deverell.

Il s'apprêtait à se lever, mais le soi-disant prêtre recula et laissa retomber ses mains le long de son corps. Deverell entrevit un long poignard.

— Ne vous mettez point en colère, l'avertit son visiteur. Ce serait inutile, mon frère. Le silence est votre meilleure protection. Bon, j'ai donc votre parole là-dessus ? La même histoire qu'auparavant ?

— Vous avez ma parole.

— Parfait.

Le pseudo-prêtre désigna l'huis.

— Allez tirer les verrous et je disparaîtrai.

Son interlocuteur obéit. Il ouvrit la porte à la volée et regagna son atelier.

— Retournez chez vous, puis revenez verrouiller derrière moi.

Deverell obtempéra. Il entra dans une petite resserre accolée à la cuisine. Après avoir entendu la porte grincer, il revint. L'atelier et la cour étaient vides. Il se précipita vers l'huis et sortit dans la ruelle. Il y avait foule. Il la fouilla du regard, mais ne vit nul prêtre ni, Dieu merci, Sorrel.

Il regagna la cour. Après avoir verrouillé l'huis, il s'y adossa. Son corps était moite de sueur et il s'aperçut qu'il ne pouvait maîtriser le tremblement de ses jambes. Il se laissa glisser sur les pavés, bras croisés, en tentant de contrôler sa terreur et ferma les yeux. Tout ce qu'il pouvait voir, c'était Sir Roger Chapeleys debout dans le tombereau des exécutions ; on le conduisait par un chemin cahoteux de l'église au gibet.

— *Ô miserere nobis Jesus*, marmonna-t-il.

Quand il rouvrit les paupières, Deverell remarqua que la blessure de sa main ne saignait plus. Il écarta les doigts comme un prêtre dispensant une bénédiction.

— *Pax vobiscum*, murmura-t-il aux fantômes de son passé qui se pressaient autour de lui. Que la paix soit avec vous !

Il se releva, toujours tremblant, et regagna sa demeure. Il pénétra dans la cuisine rutilante et, saisissant une coupe, mit en perce un petit baril de bordeaux offert par un chaland reconnaissant. Il remplit le récipient à ras bord et s'assit à la table pour boire avec avidité. Il n'avait pas assisté à l'exécution de Sir Roger, mais on lui avait décrit son agonie et le corps qui dansait et se balançait au bout de la corde. « Pourquoi ? s'interrogea Deverell, pourquoi fallait-il à toute force que cet homme meure ? » Il entendit tambouriner à la porte d'entrée. Il vida sa coupe, la glissa sous un linge et se dirigea vers le couloir. Il jeta un coup d'oeil par le cernel. Ysabeau, son épouse, lui répondit par un regard intrépide.

— Pour l'amour de Dieu et de tous les anges, s'exclama-t-elle, je suis chez moi céans ! Ouvre !

Il tourna la clé dans la serrure et repoussa les verrous. Sa femme entra. Il la débarrassa de son panier qu'il posa au sol.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-elle d'un air interrogateur. On dirait que tu as vu un fantôme !

— C'est le cercueil, mentit-il, celui que j'ai fabriqué pour la jouvencelle, la fille du charron. Cela me bouleverse encore !

— Eh bien, son âme est auprès du Créateur à présent, répliqua Ysabeau. As-tu entendu les nouvelles ? continua-t-elle. Le clerc est

arrivé !

— Oui, je sais, cria presque le charpentier. Il va poser ses maudites questions !

— Tout doux ! le calma son épouse. Tout le monde sait que tu as dit la vérité.

— Et que fait-il maintenant ? interrogea Deverell.

— Adela m'a appris qu'il avait convoqué une réunion à l'église. Il semble qu'il veuille parler au rejeton de Sir Roger et à l'autre juge. Comment s'appelle-t-il déjà ?

— Tressilyan.

Ysabeau s'en fut dans le couloir et Deverell ferma les yeux.

— Ça commence, chuchota-t-il. La justice de Dieu sera accomplie !

Il rouvrit les yeux et fixa le crucifix cloué au mur. Au moment où il avait été pendu, se souvint-il, Sir Roger n'avait-il pas juré, juste avant qu'on ne le fasse culbuter de l'échelle, de revenir d'entre les trépassés pour réclamer justice ?

CHAPITRE III

La crypte sous l'église St Edmund, à Melford, était vaste et sombre. Torches et lampes à huile faisaient danser les ombres et rendaient l'atmosphère encore plus sinistre. Sir Hugh Corbett examina les niches funéraires bâties à hauteur d'homme autour de la salle. Quelques cercueils en décomposition laissaient voir des fragments d'os. L'un d'entre eux avait complètement basculé et un squelette jaunissant gisait sur le flanc, mâchoire béante. Corbett eut l'impression qu'il grimaçait à son intention comme une silhouette macabre prête à bondir. Il attendit que le père Grimstone eût dévissé le couvercle de la bière posée sur des tréteaux au centre de la pièce. Après l'avoir enlevé, le prêtre repoussa le drap pourpre. Corbett observa la face cireuse de la dépouille de la jeune femme. Ceux qui l'avaient habillée avaient fait de leur mieux. Le clerc fit bouger la tête du bout des doigts et examina les contusions marbrées qui ceignaient la gorge comme un funeste collier.

— Cela ressemble à un garrot, remarqua-t-il. Où l'a-t-on trouvée ?

— Près de Devil's Oak. Son corps avait été poussé sous une haie. Deux gamins qui ramassaient du petit bois l'ont aperçu et ont donné l'alarme.

Corbett scruta le prêtre. De toute évidence il était inquiet, yeux gonflés par le manque de sommeil et mains tremblantes. Il semblait ne pas s'être rasé et sa bure noire était maculée de taches de nourriture. Le père Grimstone remit le couvercle en place et s'avança vers la chaire de pierre aménagée dans le mur. Il s'assit à côté de son ami Adam Burghesh et se cacha le visage dans les mains.

— Vous voilà fort tourneboulé.

Sir Hugh Corbett s'approcha. Son interlocuteur déglutit avec peine. Il était épouvanté, non seulement par ces meurtres atroces, mais aussi par la présence de cet émissaire royal aux cheveux noirs noués sur la nuque, à la figure émaciée, crispée et attentive. On aurait pu le dire noiraud. Ses pommettes étaient fort hautes et ses yeux sombres et songeurs semblaient ne jamais ciller. Ils s'arrêtaient sur tout, fouillaient tout, comme avides de mémoriser chaque détail.

L'aspect du principal clerc royal du Sceau privé déplaisait au père Grimstone. Sir Hugh était vêtu d'une sombre cape militaire fermée au cou, d'un justaucorps sans manches en cuir brun, de chausses de la même couleur enfoncées dans des bottes noires de cavalier crottées de boue sur lesquelles tintaient encore les éperons.

Le magistrat quitta ses gants et les glissa dans son ceinturon. « Oui, j'ai peur de lui », s'avoua Grimstone. Et plus encore de son compagnon – quel était son nom ? Ah oui ! Ranulf-atte-Newgate. Grand, roux, habillé comme son maître. Un homme qui savait se battre en dépit de son statut de clerc à la chancellerie de la Cire verte. Burghesh avait murmuré que c'était l'homme de main de Corbett. Grimstone jeta un bref coup d'oeil au visage pâle et rasé de près de Ranulf et au regard insistant de ses yeux pers aux lourdes paupières. Il lui rappela un chat sauvage qui rôdait dans le cimetière. Pensif, Ranulf s'était adossé à la porte et surveillait son maître qui, lui, paraissait fasciné par cette crypte nervurée.

— Curieux endroit pour se réunir, commenta Burghesh en rompant le silence. N'aurions-nous pas pu aller ailleurs ?

— Il fait froid, se plaignit Robert Bellen, recroquevillé dans l'une des chaires presque cachées par le gros pilier central qui soutenait le toit.

— Ça pue la mort, ici !

Walter Blidscore, le bailli de Melford, corpulent, chauve et le teint rubicond, secoua la tête avec tant d'énergie que ses joues tremblotèrent. Ses multiples mentons s'écrasaient contre la cape militaire qui l'enveloppait comme un lange emmaillote un bébé.

— Lieu propice pour rendre la justice ! déclara le jeune et blond Sir Maurice.

Il avait jeté sa chape sur le sol et, assis un peu en avant, tapotait son genou de ses gants. Il s'agitait avec nervosité, comme s'il s'attendait à ce que l'envoyé du roi tienne un tribunal sur-le-champ puis déclare son père innocent.

— Qui a construit cet hypogée ? voulut savoir Corbett.

Il fit le tour de la crypte ronde en se penchant pour examiner les saillies portant les cercueils.

— Je n'ai jamais rien vu de semblable !

— Il y avait une vieille église saxonne céans, expliqua Grimstone. On l'a abattue sous le règne d'Henri II. À cet emplacement se trouvait un cimetière. On a construit l'édifice actuel par-dessus. Les bières sont celles des prêtres précédents, mais on a renoncé à les enterrer ici à présent.

Il eut un rire soudain.

— Je rejoindrai les autres dehors, dans le cimetière !

— Pourquoi avoir demandé que nous nous retrouvions là ?

s'indigna Burghesh. Regardez ! le père Grimstone n'est pas bien.

— Pour deux raisons, commença Corbett en s'installant sur une chaire.

Il déplaça une lampe à huile sur le rebord derrière lui et posa ses gants près d'elle.

— Comme vous le savez, je suis logé à *La Toison d'or* où je crains fort que les murs n'aient des oreilles.

L'éclat froid de ses yeux ne fut pas adouci par son sourire contraint.

— De plus, je voulais voir le cadavre. Au fait, pourquoi est-il ici et non à l'église ?

— C'est la coutume, soupira Grimstone. C'est notre dépositaire. La pauvre enfant a été retrouvée lundi dernier. Sa dépouille a été amenée à St Edmund hier après-midi. Demain matin on la placera devant le jubé. Je chanterai la messe de requiem et l'enterrement aura lieu tout de suite après.

— C'est sans nul doute un endroit austère.

Corbett se gratta le crâne et s'humecta les lèvres. Il aurait préféré être de retour à l'auberge. Lui, Ranulf et leur palefrenier, Chanson, étaient arrivés au milieu de la matinée, au moment même où les cloches sonnaient l'angélus. Blidscote les attendait dans la grand-salle. Le magistrat le soupçonnait d'avoir bu plus que de raison. Corbett avait insisté pour voir le corps et pour questionner certaines personnes de plus près. Il aurait aimé que Burghesh ne soit pas là, mais le père Grimstone, éperdu, avait à toute force tenu à ce que son ami quitte avec lui le grand presbytère confortable sis derrière l'église.

— Pourquoi un clerc du roi, le garde du Sceau privé, a-t-il décidé d'honorer de sa présence cette ville de marché ? s'étonna Blidscote, articulant à présent avec application pour essayer d'éviter des liaisons malencontreuses dues à ses beuveries.

— Parce que tel est le bon plaisir du roi ! répondit Corbett d'un ton rogue. Melford est peut-être une ville de marché, Messire le bailli, mais c'est aussi le repaire du meurtre – de la malemort qui remonte à des années. Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

Il jeta un coup d'oeil furtif à travers la crypte.

— La fête d'Édouard le Confesseur, le 13 octobre de l'an de grâce 1303. Il y a cinq ans, dit-il en désignant Sir Maurice, son père, Sir Roger Chapeleys, a été pendu au gibet communal, hors les murs, accusé d'avoir assassiné des jouvencelles et une jeune veuve plutôt fortunée. Comment s'appelait-elle ?

— Maîtresse Walmer, répondit Sir Maurice.

— C'est vrai, Maîtresse Walmer. Sir Maurice n'avait alors que quatorze ans, mais, depuis qu'il en a seize, dit Corbett en souriant au jeune seigneur du manoir, il envoie missive sur missive à la

chancellerie royale en proclamant avec fermeté que son père était innocent et qu'il s'agissait d'une terrible erreur judiciaire. Or que pouvait faire le roi ? Sir Roger avait été jugé par un jury devant Louis Tressilyan. On avait avancé des preuves et conclu à la culpabilité. Le souverain ne voyait aucune raison de pardonner et la sentence fut donc exécutée.

— Mon père était innocent ! s'exclama Sir Maurice. Vous le savez bien !

Il tendit un doigt menaçant vers Grimstone.

— Comment le saurais-je ? se défendit ce dernier.

— Avant qu'il ne soit pendu, vous l'avez confessé, énonça avec peine le jouvenceau. Vous avez entendu sa dernière confession. A-t-il avoué son péché ?

— Je ne peux vous révéler ce qui me fut confié sous le sceau du secret.

— Mais vous pouvez nous parler de ce qui ne le fut pas, biaisait Corbett.

— Vous me l'avez dit ! hurla Sir Maurice.

— C'est vrai ! C'est vrai !

Grimstone se frotta les mains avec embarras.

— Sir Roger n'a point avoué de meurtre.

— On l'a détenu en ce lieu, n'est-ce pas ? interrogea Corbett en embrassant la crypte du regard.

— Oui, confirma le prêtre. On l'utilise parfois comme prison. Il n'y a qu'une entrée que l'on peut surveiller sans mal. J'ai bien ouï la confession de Sir Roger, mais n'oubliez pas qu'il a été emprisonné ici deux semaines dans l'attente de la clémence du roi. Il a aussi reçu la visite d'un frère itinérant. Peut-être s'est-il confessé...

— Assez, déclara Corbett. Revenons-en au présent, en octobre 1303. Cet été, une jeune paysanne a été retrouvée assassinée. Il y a trois jours – il montra le cercueil –, une autre victime a été étranglée de la même façon, avec un garrot, tout comme Maîtresse Walmer et les autres il y a cinq ans.

Il fit un geste vers le bailli.

— Comment les habitants appellent-ils l'assassin ?

— Le tueur aux jets, répondit Blidscote. Quand l'un des crimes a eu lieu, un braconnier du coin, Furrell, se trouvait dans les parages. Il a pris peur et s'est caché ; il a affirmé qu'il faisait nuit noire. Il a entendu la fille pousser un cri puis il y a eu un son de clochettes, comme celles qu'on attache aux serres d'un faucon ou d'un oiseau dressé pour la chasse.

— Et où est-ce Furrell ?

— Il a disparu, expliqua le bailli. Personne ne sait où il est parti. Certains prétendent qu'il s'est sauvé. D'autres que, ivre comme à

l'accoutumée, il est tombé dans une tourbière ou un marais. Ils sont fort nombreux dans les bois autour de Melford.

— On l'a sans doute occis ! intervint Sir Maurice. Il était le seul à soutenir que mon père était innocent.

— Pour quelles raisons ? questionna le magistrat.

— Je l'ignore. Personne n'a eu de ses nouvelles depuis le procès.

— A-t-il parlé en faveur de votre père devant la cour ?

Sir Maurice fit un geste de la main.

— C'était un vagabond, plus souvent soûl que sobre. Il dormait dans les ruines de Beauchamp. Qui aurait accordé crédit à son histoire ? Il a fait sa déclaration devant le jury et à *La Toison d'or* et a dit que mon père ne s'était jamais enfui par Gully Lane la nuit où Maîtresse Walmer a trépassé.

— Oui, mais Sir Roger, fit remarquer Blidscote, a reconnu avoir rendu visite à la veuve ce soir-là. Il a bien dû emprunter Gully Lane pour rentrer.

— Voulez-vous insinuer que mon père était coupable ? s'insurgea le jeune homme en se levant brusquement.

— Assez ! ordonna Corbett.

— L'avez-vous insinué ? insista Sir Maurice en s'approchant, menaçant, du bailli.

Ranulf-atte-Newgate traversa la pièce en silence pour aller poser la main sur l'épaule du jeune homme.

— Je vous suggère de vous asseoir, dit-il avec un sourire. Quand mon maître veut quelque chose, il vaut mieux obéir !

Il resserra sa prise. Les doigts de Sir Maurice effleurèrent son poignard.

— Ne faites pas ça, je vous en conjure, Messire ! le pria Ranulf en hochant la tête.

Le jeune seigneur scruta les yeux pers un peu obliques et déglutit avec peine. Il trouvait le magistrat intimidant, mais ce combattant-là au parfum léger mêlé d'une odeur de sueur, de cheval et de cuir, et ces yeux verts souriants qui soutenaient son regard sans ciller... Il prit une profonde inspiration et se rassit. Ce ne fut qu'alors qu'il remarqua que Ranulf rengainait sa dague de lancer dans un fourreau de cuir sous son poignet.

Ranulf alla s'adosser à l'huis en souriant à l'idée que son vieux « Maître Longue Figure » avait retrouvé son comportement habituel. Il les avait réunis céans dans un but bien précis. Pas seulement pour jeter un coup d'œil sur le cadavre ni pour s'éloigner de *La Toison d'or*. Il voulait qu'ils soient libres de se sauter à la gorge, qu'ils puissent formuler des paroles qu'ils regretteraient par la suite. Le vieux « Maître Longue Figure » recueillerait leurs propos, les coucherait par écrit et se concentrerait comme s'il disputait une partie d'échecs.

Corbett, ignorant Ranulf, fixait le plafond voûté.

— Nous avons ici, dit-il en pesant ses mots, trois genres de meurtres. Les jeunes femmes assassinées il y a cinq ans, les victimes de cette année et, bien entendu, les autres. Molkyn, le meunier, dont on a jeté la tête dans le bief. Quelqu'un lui a porté un coup mortel, sans bruit. Travail difficile, n'est-ce pas ? J'ai cru comprendre que Molkyn était un solide gaillard : c'est ainsi que Matthew le tavernier de *La Toison d'or* l'a décrit. Fort comme un boeuf et hargneux. J'aurais aimé voir sa dépouille, mais elle est enterrée à présent.

Le magistrat se tut un instant afin de pourpenser.

— Il a été tué voilà une quinzaine. Quelques jours plus tard on a abattu Thorkle le fermier.

— Voulez-vous signifier que ces morts sont liées ? s'enquit Adam Burghesh.

Corbett fit une moue tout en étudiant le visage de ce vétéran des guerres royales. L'homme avait un air maladif avec sa peau jaunâtre, pourtant le regard de ses grands yeux glauques était encore assuré. C'était la figure d'un soldat, couturée de balafres sur la joue droite, avec d'épais sourcils broussailleux et des cheveux ras et grisonnants comme sa barbe et sa moustache. C'était sans doute un vaillant homme d'épée, se dit Corbett, le bras long et la poitrine large. Et il avait dû aussi être habile à l'arc, surtout à l'arc d'if que les troupes anglaises avaient ramené de la guerre au pays de Galles. Lors de leur rencontre à Westminster, à la chambre de la Cire blanche, le souverain avait chanté à Corbett les louanges de Burghesh, capitaine de ses troupes.

— Pensez-vous que ces morts ont un rapport les unes avec les autres ? questionna Corbett. Après tout, vous étiez tous présents quand Sir Roger a été exécuté.

— Adam a été mon pivot et ma force !

Le père Grimstone avait parlé avec tant de fougue que le magistrat se demanda un instant s'il n'avait point perdu l'esprit. Le choc, l'agitation soudaine ne l'avaient-ils pas rendu fol ? Corbett décida de ne pas tenir compte de l'interruption.

— Eh bien, répéta-t-il, ces trépas sont-ils liés ? Il est vrai que Thorkle et Molkyn n'étaient pas des jouvencelles et qu'on ne les a pas étranglés.

Il se passa l'ongle du pouce sur les lèvres.

— Ils n'ont point été violés. Mais c'était tous deux des hommes de la région et ils faisaient partie du jury qui a condamné Sir Roger. Cela n'est-il pas étrange : les meurtres de jeunes femmes qui recommencent et en même temps deux des accusateurs du prétendu assassin qui périssent de malemort ?

— Pourquoi le souverain s'y intéresse-t-il ? s'inquiéta Blidscote.

— Il me semble que vous me l'avez déjà demandé.

— Mais vous n'avez qu'à moitié répondu !

— Alors écoutez-moi.

Le magistrat se leva, saisit ses gants et les fit claquer contre sa cuisse.

— Sir Roger Chapeleys était peut-être un assassin...

Il agita ses gants pour intimer à Sir Maurice de garder le silence.

— ... mais c'était aussi un compagnon du monarque et un bon soldat. Certes, il appréciait le vin et un minois avenant, mais ce n'est point là crime qui mérite la pendaison. Sinon, mon bon ami Ranulf-atte-Newgate aurait dû être pendu cent fois !

Corbett tapota le couvercle du cercueil.

— Mais que se passe-t-il si Sir Roger était complètement innocent ? Après tout, le meurtrier a frappé derechef. Non seulement il a violé et étranglé des jouvencelles, mais il a aussi commis d'horribles assassinats sur ceux qui ont trempé dans l'exécution illégale de Sir Roger Chapeleys. Ce sont des crimes graves, Messire : des actes atroces, et, qui plus est, un déni total de la justice royale. Molkyn et Thorkle étaient membres, et même chefs, du jury contre Sir Roger.

— Comme vous l'avez dit, grogna le bailli, ils menaient le jury.

— Mais, reprit le magistrat, pourquoi ces deux-là ? Pourquoi pas un des dix autres ? L'assassin ne fait-il que commencer ? A-t-il décidé de se débarrasser sous peu de tous ceux qui ont joué un rôle dans le trépas de Sir Roger ?

— Dans ce cas, railla Sir Maurice, je suivrai mon père à l'échafaud. On m'a déjà accusé de vouloir me venger !

— Oui, peut-être. Je préfère que vous abordiez ce sujet plutôt que moi.

Corbett se rassit.

— Pouvez-vous me dire où vous étiez dimanche, au petit matin, il y a une quinzaine de jours ? Et la nuit où Thorkle est mort ?

— Je me trouvais à l'église, avec les autres paroissiens, bégaya Sir Maurice. Et quant au mercredi suivant...

Il avala sa salive avec peine.

— ... j'étais en mon manoir : mes domestiques en jureront !

Il s'empourpra un peu et s'agita, mal à l'aise.

— Il fait froid céans, ajouta-t-il. Combien de temps avez-vous l'intention de continuer tout ceci ?

— Il manque quelqu'un, fit remarquer Ranulf-atte-Newgate en s'avançant dans la flaque de lumière, les pouces enfoncés dans son ceinturon. Blidscote, vous avez reçu le message de mon maître. Où est le juge ?

— J'ai demandé à Sir Louis de venir, répondit le bailli en

haussant les épaules. Je ne suis point le gardien de mon frère, et certainement pas celui de Sir Louis !

— Maître Blidscore ! intervint Corbett. Pour le moment intéressons-nous au meurtre des jeunes femmes. Ces cinq dernières années, il y a bien eu six victimes ? Y compris Maîtresse Walmer ?

— On ne voit là ni rime ni raison, remarqua le bailli. C'était des femmes du coin, en général jolies, qui allaient et venaient au marché ou en ville.

— N'est-ce pas périlleux ? demanda Ranulf. Les pistes et les sentes de la région sont désertes. Il y a moult bosquets, sombres forêts et cachettes pour abriter truands et pendards.

Blidscore le fixa de ses yeux chassieux.

— C'est une bonne question, reprit le magistrat. Pourquoi cinq jeunes femmes, sans compter Maîtresse Walmer, se promenaient-elles seules ? Si j'ai bien compris le rapport de la cour, et c'est vrai aussi pour les deux dernières, elles ont été toutes les cinq assassinées hors les murs. Si je m'en tiens à la version officielle, on a jugé Sir Roger coupable de quatre de ces meurtres, mais il ne peut vraiment pas avoir tué les deux dernières victimes, n'est-ce pas ?

Corbett désigna le cercueil.

— Prenez cette malheureuse. Comment s'appelle-t-elle ?

— Elizabeth. C'est la fille du charron.

— On a retrouvé son corps sous une haie ?

— Oui ; elle avait disparu deux nuits auparavant.

— Quand l'a-t-on vue pour la dernière fois ?

— Son père est en haut, dans l'église, répondit le bailli.

— Alors vous feriez mieux d'aller le quêrir !

Blidscore, le souffle court, sortit d'un pas lourd. Ils entendirent un murmure de voix et le bailli revint, traînant le charron sur ses talons. C'était un homme bien découplé au visage épais et à la peau cireuse altérée par des verrues. Il s'arrêta sur le seuil en raclant des pieds et en faisant passer le gourdin qu'il portait d'une main à l'autre.

— Approchez, Messire ! l'invita Corbett.

Le charron n'écoutait pas. Il fixait le cercueil. Ses épaules se mirent à trembler et des larmes roulèrent en silence sur ses joues tannées. Il étendit sa grosse main crevassée comme s'il avait pu ramener sa pauvre fille à la vie.

— Avancez, Messire !

Corbett se leva et traversa la crypte. Il ouvrit son escarcelle et déposa une pièce d'argent dans la main tendue de l'homme.

— Je sais que cela ne vous consolera point, dit-il, mais je suis navré par votre douleur. Je me nomme Sir Hugh Corbett. Je suis clerc du roi...

— Je sais qui vous êtes...

L'homme leva la tête et jeta un regard noir au magistrat.

— ... et moi je suis un ver de terre, Messire...

— Que nenni, l'interrompit Corbett. Vous êtes un citoyen de cette ville et un loyal sujet du roi. Je jure par tout ce qui est saint, ajouta-t-il en élevant la voix, que je suis ici pour capturer l'assassin de votre fille et que je veillerai en personne à son exécution.

— C'est ce qu'ils disaient, avant, murmura le charron. Ils prétendaient qu'il n'y aurait pas de nouvelles victimes après la pendaison de Sir Roger.

Corbett effleura le bras de son interlocuteur.

— Eh bien, ils se sont trompés. Mais si Dieu m'en donne la force, moi je découvrirai la vérité et votre fille sera vengée. Venez, à présent !

Il installa le charron à ses côtés sur l'une des étranges chaises sculptées. Ce dernier, à présent, prenait conscience de ce qui l'entourait et jetait des coups d'oeil inquiets autour de lui.

— Combien d'enfants avez-vous ?

— Elizabeth et deux garçons. C'était l'aînée.

— Parlez-moi du jour où elle est morte.

Corbett attendit avec patience. Les épaules du charron s'affaissèrent et il se remit à sangloter. Il toussa enfin et s'essuya les yeux d'un revers de main.

— J'ai une maison avec un clos en bordure de Melford. Elizabeth était une jolie damoiselle. C'était jour de marché. Elle désirait se rendre en ville pour acheter quelque chose. À la Saint-Michel dernier, c'était son anniversaire et elle avait reçu deux pennies. Vous savez comment ça se passe avec les jouvencelles ? Elle voulait un ruban, un affiquet ou peut-être voir un galant du coin.

— En avait-elle un ?

— Non.

Le charron sourit.

— Elle avait quinze ans et était frivole. Elle est partie au marché.

— Et... ?

— Je me suis renseigné. Elle a rencontré jouvenceaux et damoiselles au bord de la place où se dresse l'arbre de mai. Son amie, Adela, servante à *La Toison d'or*, a été la dernière à la voir. Elle a dit qu'Elizabeth avait, eh bien, le rose aux joues de surexcitation. « Où vas-tu ? lui a-t-elle demandé.

— Je dois me dépêcher de rentrer », a répondu Elizabeth. C'était entre quatre et cinq heures. On ne l'a plus revue.

— Adela savait-elle où se rendait votre fille ?

— Elle a traversé la place en direction d'un sentier qui mène hors de Melford.

— Cette Adela a-t-elle prétendu qu'Elizabeth avait le rose aux

joues et semblait heureuse comme si elle se rendait à une entrevue secrète ?

Le charron parut perplexe.

— Avec un galant expliqua Corbett. Était-ce une fille cachottière ?

L'homme ferma les yeux.

— Non. Elle avait ses petites manières bien à elle. Elle voulait faire un bon mariage. « Je ne veux point être la femme d'un fermier, disait-elle souvent, mais je veux épouser un homme qui aurait un métier ou un commerce. »

— Et la veille de sa mort, avait-elle changé ?

— D'abord, quand Blidscore m'a interrogé là-dessus...

Le charron eut un geste méprisant à l'adresse du bailli.

— ... j'ai répondu que non, mais maintenant je dirais que oui, qu'il y avait quelque chose.

Il s'interrompit.

— Je ne parlerais pas de dissimulation, mais c'était comme si elle avait un secret, quelque chose de mystérieux qu'elle gardait par-devers elle. Mais, là encore, elle tombait sans cesse amoureuse puis se déprenait.

Il fit un effort pour raffermir sa voix.

— Je n'aurais jamais cru que ça finirait ainsi.

— Maître Blidscore, quand on a trouvé la dépouille de cette jouvencelle, vous vous êtes rendu sur les lieux ? interrogea Corbett en se tournant vers le bailli.

— J'ai pris la carriole. J'y ai mis le corps, l'ai ramené ici et ai dépêché un homme chez le charron.

— Et le cadavre ? insista-t-il en tapotant avec douceur l'épaule du malheureux père qui recommençait à pleurer. Y avait-il trace du tueur ou du garrot dont il s'est servi ?

Blidscore secoua la tête.

— Avez-vous vu quelque chose d'insolite près de la dépouille ?

Corbett cacha son courroux. Les yeux larmoyants du bailli lui signifiaient fort clairement qu'il n'avait même pas regardé.

— Où se trouve cet endroit ? s'enquit-il d'un ton sec.

— À Devil's Oak⁽⁹⁾. C'est un vieil arbre énorme à Falmer Lane.

— Mais ce n'est pas le chemin qui mène chez son père ?

— En effet.

— On a donc découvert Elizabeth à un endroit où elle n'aurait pas dû être. Dans la campagne ?

— Oui, oui, c'est bien ça.

— Alors, conclut le magistrat, soit elle est allée retrouver quelqu'un, soit on l'a emmenée là-bas, avant de la tuer ou après. Est-ce juste ?

Blidscore éructa et acquiesça d'un signe de tête.

— Et le corps lui-même ? continua Corbett.

— La cotte et la chemise de la jouvencelle étaient retroussées sur son ventre, murmura le bailli. Je pense qu'on l'a tuée tout près de l'endroit où on a dégagé son cadavre.

— Et l'autre meurtre ?

— Près de Brackham Mere.

— Quel genre de mort ?

— Tout pareil.

Le bailli à présent essuyait ses paumes en sueur sur ses chausses grossières et sales. Il était mal à l'aise, de toute évidence, assis dans cette crypte froide, devant ce clerc royal avec son implacable liste de questions. Il avait juste trouvé les cadavres et les avait rapportés, mais comprenait maintenant qu'il avait commis des erreurs : il aurait dû être plus minutieux.

— Qui était la victime ? interrogea Ranulf.

— Elle s'appelait Johanna, déclara Blidsote. Elle avait le même âge qu'Elizabeth. Elles étaient amies. Elle était allée au marché faire des achats pour sa mère. Des gens l'ont vue et lui ont parlé, puis elle a disparu jusqu'à ce qu'on la découvre près de Brackham Mere.

Corbett tapa doucement l'épaule du charron et lui glissa une autre pièce dans la main.

— Retournez à l'église, le pressa-t-il. Allumez un cierge pour vous et pour Elizabeth dans la chapelle de Notre-Dame. Vous pouvez partir quand vous voulez.

L'homme s'éloigna en traînant les pieds. Le magistrat contempla ses mains. Il attendit que l'huis en haut de l'escalier se lût refermé.

— Mon père... ces deux jouvencelles étaient-elles honnêtes ?

— Oui ; elles appartenaient à de bonnes familles. Oh, elles se laissaient conter fleurette et aimaient à s'amuser, mais elles venaient à l'église. La tête pleine de rêves d'amour avec un beau chevalier. Toujours prêtes à danser et à se divertir, à se chuchoter leurs secrets l'une à l'autre. Même, ajouta le prêtre en souriant dans sa barbe, quand elles auraient dû m'écouter !

Corbett se leva et s'étira.

— Ces deux dernières victimes, énonça-t-il, ont été trouvées dans des lieux qu'elles ne fréquentaient point à l'accoutumée. Je pense qu'elles connaissaient leur agresseur. Mais qu'est-ce qui peut bien attirer une femme dans un endroit isolé ?

— L'argent, proposa Ranulf.

— Insinuez-vous que c'était des catins ? demanda Burghesh d'un ton rogue.

— Non, Messire, elles étaient comme vous et moi : gourmandes, âpres au gain ! C'était de bonnes campagnardes, des jeunes filles aux joues rouges, précisa Ranulf en effleurant le pommeau de sa dague.

Mais elles étaient pauvres. Vous avez entendu ce qu'a dit le charron. Pour acquérir un ruban ou un affiquet...

— Elles auraient été prêtes à vendre leurs faveurs ! s'indigna Bellen.

Son pâle visage émacié et ses pommettes s'empourprèrent de colère.

— Je ne veux point insulter leur mémoire, rétorqua Ranulf, mais c'était des paysannes. Les filles comme elles partagent la chambre de leurs parents et de leurs frères. Elles savent quel plaisir procure l'acte charnel. Ça ne veut pas dire que ce sont des gueuses. Que Dieu nous pardonne. Ça veut simplement dire qu'on peut les duper ou les jouer sans mal.

— Je n'y crois pas !

Le vicaire se leva d'un bond.

— Ah ! coupa Ranulf. Vous êtes prêtre, n'est-ce pas ? Vous devriez connaître vos ouailles !

— Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! s'exclama le père Grimstone en tirant sur la soutane de Bellen. Notre *hôte*, souligna-t-il avec ironie, dit vrai.

— Peux-tu être plus clair, Ranulf ? pria Corbett.

— Nous avons donc deux jeunes femmes, Messire. Leurs familles sont pauvres. Leurs petites cervelles sont truffées de rêvasseries. Elles vont au marché pour acheter pain et fromage, le nécessaire. Puis elles passent devant le plateau ou l'étal d'un colporteur où il expose des rubans rouges et bleus, peut-être même une broche, une bague, un bracelet ? Pour nous ce ne sont que vécettes, mais pour elles c'est plus précieux que les bijoux du roi. Le tueur a-t-il lancé un appât ? offert un cadeau ? Prenez ceci ou cela en échange d'un baiser. Le gage est donné. La jouvencelle, bien sûr, a juré le secret et c'est ainsi que le second piège est tendu. Mais, cette fois, ça se passera dans un endroit désert et isolé. Pourquoi pas ? se dit-elle. Elle n'a jamais gagné d'argent si facilement et avec si peu de peine. Et la voilà partie à la rencontre de sa mort.

Corbett dévisagea son serviteur.

— Mais où est l'argent ?

— Si Messire le bailli, dit Ranulf en s'approchant de Blidscote qu'il serra par les épaules, se rendait chez les deux victimes et fouillait leur logis de la cave au grenier, je parie une pièce d'argent contre une pièce d'argent qu'on dénicherait la cachette et la somme qu'on leur a donnée ou ce qu'elles ont acheté avec.

— Allez-y, Blidscote, ordonna le magistrat. Si Maître Ranulf a vu juste, vous viendrez m'en avertir à *La Toison d'or*.

Sir Maurice Chapeleys s'était levé.

— Qu'est-ce ? s'enquit Corbett.

— J'ai répondu à vos questions, Messire, rétorqua le jeune seigneur. La tombe de mon père...

Il déglutit péniblement.

— On ne m'a point autorisé à ramener son corps au manoir, mais le père Grimstone a eu la grâce de...

Corbett ne put trancher : Sir Maurice se gaussait-il ou non ?

— Vous voulez vous rendre sur la tombe de votre père ?

Le jeune chevalier acquiesça.

— Tout cela a réveillé des souvenirs. Si vous avez encore des questions à me poser, notre bon prêtre sait où je suis.

Le magistrat le laissa partir. Il récapitula en quelques mots le déroulement de la réunion et était sur le point d'y mettre fin quand la porte, en haut de la crypte, s'ouvrit puis se referma à grand fracas et qu'il y eut un bruit de pas précipités.

— Pour l'amour de Dieu !

Ranulf s'écarta en hâte lorsqu'un chevalier de haute taille aux cheveux blancs, emmitoufflé dans une cape bleu nuit, fit irruption, le visage lacéré et ensanglanté, les habits souillés de boue.

— On m'a attaqué !

— Sir Louis ! s'écria le père Grimstone en bondissant.

Le nouveau venu ôta le seul gant qui lui restait et le lança sur le sol.

— On m'a attaqué ! répéta-t-il.

— Des bandits de grand chemin ? suggéra Corbett.

— Je l'ignore.

Tressilyan s'assit sur une chaire et se tamponna la figure du bord de sa robe.

— Dieu merci, Chapeleys n'est point là !

— Pourquoi ? s'étonna le magistrat.

— Je jurerais que c'était le fantôme de son père !

CHAPITRE IV

Il fallut quelques instants au juge pour se ressaisir. Le père Grimstone alla au presbytère chercher une chope de godale, une cuvette et une toaille⁽¹⁰⁾. Tressilyian lampa la bière en quelques gorgées et s'essuya la figure. Une estafilade zébrait le haut de sa joue et de petites égratignures couvraient le dos de ses mains.

— Qu'est-il arrivé ? s'inquiéta Corbett.

— Je passais par Falmer Lane, répondit le juge.

Il fit une pause.

— Vous êtes sans doute Corbett ?

Il y eut encore quelques moments de désordre pendant que Corbett faisait les présentations.

Tressilyian l'examina des pieds à la tête.

— Je suppose qu'on vous a déjà demandé, dit-il avec un sourire, pourquoi vous vous trouviez ici ? Le roi aurait pu me confier l'enquête.

— Oui, Messire, mais vous étiez le juge principal au procès de Sir Roger. Les événements d'aujourd'hui prouvent que c'est une affaire qui concerne le souverain. Après tout, vous, juge royal, avez été agressé sur sa grand-route ! Vous aviez commencé à nous narrer ce qui s'est passé.

— Je chevauchais dans Falmer Lane, expliqua Tressilyian. Il y avait un arbre en travers du chemin, un jeune arbre. Vous savez à quel point ces choses-là effarouchent les chevaux ? Des branches dépouillées, des feuilles mortes ? Je n'y ai pas attaché d'importance. J'ai mis pied à terre et ai ôté mes gants pour assurer ma prise ; c'est la raison de quelques-unes de ces écorchures. Soudain une flèche a volé dans l'air.

Sir Louis tapota la blessure de sa pommette.

— Elle m'a manqué et n'a fait que me frôler le visage. Je me suis abrité dans la ramure de l'arbrisseau ; ses rameaux et ses branches m'ont égratigné. Je n'avais point d'arc. Ma monture s'était affolée et détalait. On a lâché deux autres traits. J'ai décidé de ne pas attendre davantage. J'ai évalué l'endroit où devait se trouver le mystérieux

archer, ai tiré mon épée et chargé comme si j'étais sur un champ de bataille.

— Mais votre assaillant a fui ?

— Je ne l'ai même pas vu ; j'ai simplement entendu un craquement de branche suivi par une voix.

Tressilyian s'interrompit et fixa le cercueil.

— Par les cornes du Diable, Corbett, c'est là un lieu fort sinistre !

Il tendit la main vers la jeune morte.

— Et cette malheureuse !

— Que vous a dit la voix ? insista Corbett.

— « Souviens-toi. » C'est ce qu'elle a dit. C'était une voix d'homme. « Souviens-toi, juge royal, que tu as pendu un innocent ! Toi et les autres paierez pour ça ! »

Il haussa les épaules.

— Puis ce fut le silence. Je ne pouvais rien faire de plus. J'ai rattrapé mon cheval et suis venu ici. J'ai aperçu le jeune Chapeleys qui traversait le champ de repos. Se rend-il sur la tombe de son père ?

— Oui, répondit Grimstone.

— Pourquoi avez-vous pensé que c'était un fantôme ? interrogea Corbett.

Tressilyian lui jeta un regard inexpressif.

— En arrivant, reprit Corbett, vous avez prétendu que vous aviez cru être attaqué par un fantôme.

— Eh bien, c'est clair ! rétorqua le juge, ses yeux bleu pâle assombris par l'ire. Une jeune femme est morte et une autre a été assassinée. Des membres du jury qui ont déclaré Sir Roger coupable l'ont payé de leur vie.

— C'est vrai, mais Sir Roger a bien été pendu ? intervint Ranulf. Assistiez-vous à l'exécution ?

— Oui. Pourtant après que j'eus proclamé la sentence, avant que le tombereau s'éloigne...

Tressilyian épongea la sueur qui coulait le long de son large front et de ses joues caves.

— ... Sir Roger a protesté de son innocence. Il a crié que son nom serait vengé. Qu'il passerait un accord avec Dieu et reviendrait régler ses comptes avec nous.

Dans un décor si lugubre, les paroles alarmantes de Sir Louis suscitèrent un silence angoissé. Grimstone et Burghesh se regardèrent. Le bailli Blidsote ouvrit et ferma la bouche, puis claqua des lèvres, comme s'il avait soif et voulait oublier toute l'affaire.

Corbett jeta un coup d'oeil autour de lui. Tous ces hommes, y compris le juge, étaient tendus. Sir Roger Chapeleys avait été seigneur d'un manoir, chevalier, combattant, serviteur fidèle dans les armées du roi, à la fois chez lui et à l'étranger. Il est vrai qu'il aimait les

femmes et la boisson, mais n'avait-il pas été injustement exécuté ?

— Sir Hugh !

Corbett se leva d'un bond en entendant la voix qui l'appelait en haut des marches.

— Messire le clerc !

Corbett se précipita vers l'huis. Chapeleys, yeux écarquillés, était au milieu de l'escalier.

— Sir Hugh, vous feriez bien de venir voir !

La petite troupe quitta la crypte, regagna l'église, passa par l'entrée des cercueils et traversa le cimetière. Le soir tombait. Le ciel était sombre et menaçant. Les premières volutes de la brume vespérale s'enroulaient autour des ifs noueux et enveloppaient d'une gaze mouvante les croix et les tombes. Les croassements rauques des corbeaux perchés dans les arbres aux branches nues rompaient le silence. Si la crypte était lugubre, le cimetière n'était guère plus riant. Corbett cacha son mécontentement qu'on l'ait ainsi convoqué et s'emmitoufla plus étroitement dans sa chape. Chapeleys les conduisit le long d'un sentier battu, jusqu'à un petit fossé à l'autre bout du cimetière.

— C'est le « coin des étrangers », expliqua Grimstone hors d'haleine en rejoignant Corbett. C'est là que nous enterrons les corps des félons exécutés, ajouta-t-il en baissant la voix.

Chapeleys les précédait à grands pas et s'arrêta devant une tombe. Corbett s'avança à sa hauteur et contempla les lettres, usées par les intempéries, gravées sur la stèle. Elles indiquaient le nom de Sir Roger et les dates de sa naissance et de sa mort. On avait ajouté l'invocation « *Jesu Miserere* » au-dessous.

— Qu'est-ce qui vous trouble ? demanda le clerc, se signant rapidement en signe de respect.

Sir Maurice, debout de l'autre côté de la tombe, d'un geste lui enjoignit de le rejoindre. Corbett jeta un bref regard. Quelqu'un avait griffonné les mots : « Souviens-toi. » Il toucha le liquide encore humide et se frotta les doigts.

— C'est du sang, annonça-t-il. Et ç'a été écrit il y a peu.

— Le sang de qui ? s'enquit Grimstone.

— Je ne sais.

Corbett se pencha pour s'essuyer les doigts dans l'herbe humide.

— Je le ferai enlever. C'est peut-être une farce.

— Ce n'est point un jeu, rétorqua Chapeleys qui alla serrer la main du juge, comme s'ils se connaissaient bien ou étaient amis intimes.

Corbett fut étonné et Tressilyan surprit son air intrigué.

— Il n'y a pas de ressentiment entre nous, Messire le clerc. Sir Maurice sait bien que je n'ai accompli que mon devoir.

Il écarta les mains.

— Au fil des ans, j'ai fait ce que je pouvais pour lui.

Son rude visage sévère se fendit d'un sourire.

— Et à présent, il me rembourse en tombant amoureux de ma fille !

Corbett hocha la tête et examina le cimetière. Il remarqua des travaux, des morceaux de pierres taillées, un socle de maçonnerie dépassant d'une bâche de cuir.

— Qu'est-ce ? s'enquit-il.

— Oh, c'est mon travail, répondit Burghesh. Sir Hugh, je suis peut-être un soldat, mais, dans ma folle jeunesse, j'ai été apprenti chez un tailleur de pierre. J'ai même signé mes oeuvres en tant qu'artisan. Puis il y a eu les guerres du roi.

Il haussa les épaules.

— Combattre et boire me semblaient plus glorieux que tailler la pierre. J'ai fait beaucoup de choses ici. Je suis en train de préparer une nouvelle croix de cimetière pour le père Grimstone.

— C'est un lieu fort animé, fit observer ce dernier. Peut-être pas par un froid jour d'octobre, mais nous y tenons des petits marchés et des foires, de même que nos fêtes de dégustation de la bière. Les paroissiens aiment se réunir ici.

Distract, Corbett acquiesça. Il leva les yeux vers la tour élancée et carrée au toit de tuiles rouges et aux flancs crépis.

— Voilà une église bien tenue, père Grimstone, le félicita-t-il.

— Oui, et mon père l'aimait, dit Sir Maurice. Quel dommage, père Grimstone !

Le jeune homme se mordit les lèvres.

— Qu'est-ce qui est dommage ? voulut savoir le magistrat.

— Mon père avait commandé un triptyque particulier pour orner une chapelle latérale.

— Et en quoi est-ce dommage ?

Le prêtre poussa un profond soupir.

— On gardait le triptyque sur un mur. Après l'exécution de Sir Roger, quelqu'un l'a descendu et brûlé, ici, dans le cimetière.

Il glissa les mains dans ses manches.

— Je suis transi, Sir Hugh. En avez-vous fini céans ?

— Pour le moment, murmura Corbett. Le porche est à l'autre bout, n'est-ce pas ?

Et, sans attendre la réponse, perdu dans ses pensées, il s'éloigna. Puis il s'immobilisa et se retourna.

— Je vous rends grâce d'être venu, Sir Louis. Je suis navré que vous ayez été agressé. Vous avez bien dit que c'était à Falmer Lane, l'endroit même où on a découvert la pauvre Elizabeth ? Je me demande si nous pourrions nous y rendre à cheval.

— Je vous accompagnerai, proposa Sir Maurice.

Corbett et Ranulf, après avoir salué la compagnie, retournèrent vers le portail où Chanson, le palefrenier de Sir Hugh, enveloppé dans sa chape, tenait leurs montures. Son visage blême était l'image même de la désolation et son oeil encore plus torve qu'à l'ordinaire.

— Sir Hugh, je grelotte.

— Tu aurais dû chanter, le taquina Ranulf. Cela aurait fait revenir tout le monde plus vite !

Il donna une bourrade au jeune valet.

— Les affaires du roi ! ajouta-t-il en plaisantant. Nous sommes tous gelés, Chanson !

— J'ai bien étrillé les chevaux, grommela Chanson.

Corbett n'écoutait qu'à demi. Chanson détestait attendre presque autant que le magistrat détestait l'entendre chanter. En réalité, le palefrenier ne s'appelait pas Chanson. Il était entré au service de Corbett sous le nom de Baldock. Ranulf, pour rire, l'avait rebaptisé « Chanson », histoire de se gausser de sa voix épouvantable. Depuis, le garçon avait insisté pour que Chanson devienne son nom et il refusait de répondre si on l'appelait autrement. Bon palefrenier, sachant parler aux chevaux, Chanson excellait aussi au lancer de couteau, talent dont il usait pour gagner des prix dans les foires locales.

— Pouvons-nous revenir à la taverne, Messire ? Mes orteils et mes couilles sont congelés !

Corbett rassembla les rênes et sauta en selle. Il regarda Tressilyan, la main sur l'épaule de Sir Maurice, s'éloigner dans le sentier pour aller chercher leurs montures.

— Ranulf, ordonna-t-il, emmène Chanson se réchauffer dans un estaminet.

— Puis fouiner un peu partout, Messire ?

Le magistrat s'encapuchonna et plissa les paupières.

— Oui, je veux que vous furetiez. Découvrez tout ce que vous pouvez.

Il leva la tête et observa Blidscote, le bailli corpulent, les deux prêtres et Burghesh qui quittaient l'église.

— A quoi pensez-vous, Messire ?

— Je ne sais pas, Ranulf. Le pot commence à bouillir. C'est peut-être un endroit charmant par un jour d'été, mais à présent...

Un bruit derrière lui le fit se retourner. Une vieille femme s'avavançait sur le sentier en s'appuyant lourdement sur un bâton. Elle s'approcha, dos voûté, tête baissée. Corbett crut qu'elle allait passer son chemin, mais elle s'arrêta et leva les yeux en repoussant ses mèches grises et sales de son visage parcheminé. Elle mâchonnait ses gencives et essuya un filet de salive à la commissure de ses lèvres. Elle observa Corbett de ses yeux chassieux, comme s'il lui suffisait d'un

seul regard pour savoir qui il était et pourquoi il était là.

— Bonsoir, grand-mère.

Ranulf fit quelques pas dans sa direction. Il ouvrit son escarcelle et en sortit une pièce que la bonne femme s'empressa de saisir.

— Êtes-vous le clerc du roi ?

Sa voix était forte, mais les mucosités qui encombraient sa gorge la rendaient rauque. Elle pivota, cracha et clopina pour attraper la bride du cheval de Corbett.

— Vous êtes sans doute le clerc du roi ?

— Et vous, la mère, qui êtes-vous ?

— On m'appelle grand-mère Crauford. Quel âge me donnez-vous ?

— Guère plus de vingt-quatre ans, plaisanta Ranulf.

Preste comme un oiseau, elle tourna la tête d'un coup.

— Voilà un beau gaillard ! Je vous ai tous vus aller et venir.

Elle tendit un doigt osseux.

— Alors, quel âge me donnez-vous ?

— Soixante-dix ans ? proposa Corbett en hâte.

— J'ai passé mes quatre-vingt-cinq ans cet été.

Corbett la fixa, médusé.

— Vous portez bien votre âge, grand-mère.

— Allez donc lire les registres de baptême !

Elle désigna l'église.

— Je suis née à l'automne 1218. Je me souviens de la visite du père du roi. Il était petit et gros, avec des cheveux blonds comme les blés.

Corbett, incrédule, observait cette vieille femme qui avait vu le père du roi quand il était jeune.

— Vous êtes donc venu pourchasser les fantômes, hein ? reprit-elle. Melford est rempli de fantômes. Ça a toujours été un lieu maudit.

— Vous pensez donc beaucoup de bien de cette ville ? railla Ranulf.

— Je ne pense de bien de personne, rouquin ! Le prêcheur a raison : les hommes se vautrent dans le mal.

— Vous voulez parler des crimes ? demanda Corbett.

— Dites plutôt des meurtres.

Elle lâcha les rênes du cheval.

— Il y en a toujours eu à Melford. C'est un endroit où coule le sang. Pas surprenant ! On dit qu'il y avait une ville ici avant l'installation des prêtres ; ils n'ont pas changé grand-chose ! Bon, je vous souhaite bien du plaisir !

Elle s'éloigna en boitillant. Corbett la suivit du regard. Il avait rencontré la même chose dans moult villes ou villages, des vieillards réprouvant avec force hochements de tête les actes des jeunes, des

forts.

Tressilyian et Sir Maurice arrivèrent à cheval.

— Je vois que vous avez fait la connaissance de grand-mère Crauford, dit le jeune homme en souriant. Les gens du coin la nomment Jérémie. Le prêtre a fait un sermon expliquant que le prophète Jérémie se lamentait sans cesse sur les péchés du monde. Et depuis on l'appelle Jérémie. Elle n'a jamais un mot aimable pour personne ni pour rien.

Le magistrat regarda la vieille femme disparaître dans la brume. « Quand je commencerai à fureter pour de bon, pensa-t-il, je lui rendrai visite. Ce sont toujours les vieux qui connaissent les ragots. »

— Sir Hugh ?

— Je suis désolé, s'excusa Corbett. Ranulf, Chanson, nous nous reverrons à *La Toison d'or* pour dégeler nos os !

Il fit pivoter son cheval et, après avoir descendu le sentier derrière Tressilyian et Chapeleys, ils débouchèrent tous trois dans la grand-rue. La journée touchait à sa fin. On démontait les étals qui bordaient la voie.

Corbett embrassa la scène du regard. Malgré les lamentations de grand-mère Crauford, Melford semblait être une ville prospère avec ses solides demeures de pierre et de madriers aux murs fraîchement chaulés et aux fenêtres garnies de verre. Les bourgeois ne différaient guère des habitants des autres cités marchandes florissantes. Les trois hommes parvinrent au bout de la grand-rue et pénétrèrent sur la place de la ville, encadrée de boutiques et de maisons de négociants ornées de hauts pignons à colombages et de toits d'ardoise pentus. La place s'enorgueillissait même d'un grandiose Guildhall dont les marches menaient à une entrée à colonnes, et d'une halle aux laines où les boutiquiers écoulaient leur marchandise.

— Pourquoi l'église n'est-elle pas ici ?

— Melford s'est développé, expliqua Sir Maurice en tournant la tête. Il a pris naissance autour de la vieille église, mais tout change.

« C'est bien vrai », se dit le magistrat en jetant un coup d'oeil aux deux seigneurs. Chapeleys, comme Tressilyian, portait une riche robe de pure laine bordée de vair, des bottes de cavalier espagnoles, des éperons d'argent ; cirés et luisants, les selles et le harnachement de leurs chevaux sortaient des mains des meilleurs bourreliers. Corbett remarqua les bagues aux doigts des deux hommes et le velours agrémentant l'extrémité du fourreau de leurs épées qu'ils avaient tous deux dégainées et glissées sur le pommeau de leur selle. Le magistrat avait ouï le roi évoquer la richesse grandissante de ces hobereaux, qui transformaient leurs champs de blé et d'orge en pâtures à moutons dont la laine était réclamée à grands cris pour les métiers à tisser des Pays-Bas. Melford affichait une réelle prospérité. La place du marché

était pavée avec soin et même dallée à un bout. Carcans et piloris étaient pleins de vauriens : vagabonds et jouvenceaux ivres qui passaient la journée dans les tavernes et dont les voix rauques avaient fait du tort au commerce de la journée. Les dizainiers⁽¹¹⁾, munis de balances et de couteaux aux encoches spéciales pour peser et vérifier les différents produits, passaient entre les étals. Devant un estaminet, les goûteurs de godale avaient mis en perce un tonneau de bière et en prélevaient un échantillon pour s'assurer que le marchand ne vendait pas de la petite bière au prix fort.

— Voici votre hostellerie ! s'exclama Sir Maurice en désignant *La Toison d'or* qui se dressait au coin d'une rue.

La taverne, bâtiment de deux étages aux colombages noirs et au plâtre d'un rose clair, avait des fenêtres à meneaux garnies de verre qui brillaient à la lueur des lanternes suspendues à des crochets le long de la poutre traversant le rez-de-chaussée.

— Alliot, le propriétaire, vous sert-il bien ?

— Il possède une belle demeure, répondit Corbett. Matthew Alliot vit sur un grand pied !

— Pour sûr ! acquiesça Chapeleys avec amertume.

— Il était témoin au procès de votre père, n'est-ce pas ?

Corbett talonna son cheval. Ils se trouvaient à présent au bord de la place. Chapeleys retint ses rênes, les yeux toujours fixés sur *La Toison d'or*. Corbett remarqua que le vacarme, l'animation du marché et les cris des marchands s'étaient atténués quand ils avaient pénétré sur la place. Certes, il y avait l'habituelle agitation et les clameurs des colporteurs — « Que vous faut-il ? Que vous faut-il ? » — , les chiens et les enfants couraient de-ci de-là ; les apprentis, ne perdant pas les chalands des yeux, parcouraient encore l'endroit à grands pas, mais le magistrat eut l'impression que bon nombre étaient aux aguets. Était-ce dû à la présence d'un clerc et d'un juge du roi ?

— Sir Hugh ?

Tressilyan se pencha et effleura l'épaule du magistrat.

— Je lis dans vos pensées, Messire, et peut-être puis-je y répondre. Les habitants ont compris que vous étiez céans à cause des meurtres. Il y a marché comme d'habitude, mais les gens sont inquiets.

— Et pouvez-vous lire dans l'esprit de Sir Maurice ? interrogea Corbett. C'est bien vrai, n'est-ce pas, qu'Alliot, l'aubergiste, était témoin au procès de votre père ?

— Oui, oui.

Chapeleys sortit de sa rêverie.

— La nuit où Maîtresse Walmer a été tuée, mon père est allé à l'auberge étancher sa soif. Selon Alliot, il a annoncé qu'il se rendait chez Maîtresse Walmer.

— Mais ce n'était point mensonge, n'est-ce pas ? demanda le

magistrat.

Il jura lorsqu'un chien vint japper aux sabots de sa monture.

— Non, en effet, admit Sir Maurice en rassemblant ses rênes. Oh, peu importe ! Allons-y, il commence à faire sombre.

Ils suivirent un sentier étroit, longèrent de petites rues et passèrent devant les cortils, les porcheries et les écuries des villageois. Ils tournèrent ensuite à droite pour emprunter un chemin pavé qui menait au carrefour ; le terrain, s'élevant légèrement, permettait d'avoir une bonne vue sur la campagne environnante. Elle était, pour une petite part, constituée de labours et, pour l'essentiel, de pâturages où s'égaillaient des moutons. De maigres bosquets, et des rangées de haies interrompaient la verdure. À gauche de Corbett commençait une grande forêt qui s'étendait vers le nord. Il s'abrita les yeux de la main et aperçut la Swaile.

— C'est une terre fertile, murmura-t-il. Bien entretenue et irriguée. Cela me donne le mal du pays !

Il se demanda ce que Maeve était en train de faire dans leur manoir de Leighton. Se trouvait-elle dans la cuisine à s'affairer avec l'intendant et les baillis pour vérifier leurs comptes, pour organiser leur tâche du lendemain ? Aliénor devait trotter autour d'elle et oncle Morgan était sans doute penché sur le berceau à chatouiller le petit Édouard, ou, si Maeve ne le voyait pas, à essayer de le prendre dans ses bras pour jouer encore avec lui.

— Je hais cet endroit !

Corbett sursauta. Sir Maurice s'était avancé et fixait le grand poteau du gibet dont les trois branches sinistres se découpaient en noir sur le ciel vespéral. Le magistrat avait étudié une carte de Melford. C'était, bien sûr, l'emplacement où Sir Roger avait été exécuté. L'échafaud était énorme et son pilier principal, renforcé par du mortier, s'enfonçait profondément dans le sol. Sir Louis avait, lui aussi, levé les yeux, comme si les crochets pointus au bout de chaque poutre le fascinaient. Sir Maurice se signa et s'assit un instant, tête baissée. La brise froide s'engouffrait dans leurs vêtements et soufflait dans leurs capuchons.

— C'était là ? demanda le clerc. Étiez-vous présent ?

— Non, il n'y assistait pas, expliqua Tressilian à voix basse. Ce n'était encore qu'un enfant. Ses serviteurs l'ont retenu à Thockton Hall, le château.

Corbett allait questionner plus avant quand le jeune homme jura et sauta soudain de son cheval. Il se dirigea vers l'échafaud. Le magistrat aperçut un morceau de parchemin qui flottait, accroché à un clou, juste au-dessous de la base de la poutre. Sir Maurice l'arracha et le rapporta.

— C'est le même que sur la tombe, chuchota-t-il en le tendant à

Corbett.

C'était un bout de vieux vélin grasseyé. Dans la lumière déclinante, Corbett déchiffra les lettres gribouillées en rouge : « Souviens-toi ! »

— Quelqu'un a été à l'oeuvre ! Sir Maurice, puis-je garder ceci ?

Ce dernier acquiesça d'un signe de tête. Corbett plia le document et le glissa dans son escarcelle. Il regarda autour de lui. Le carrefour et les champs environnants avaient perdu de leur charme à présent. Le vent était froid, le ciel plus gris et menaçant, une brume légère comme un voile de gaze dérivait. Une appréhension, comme une menace silencieuse, planait alentour. Maintes vies à Melford avaient été détruites. Les secrets qu'elles avaient nourris, les péchés cachés pouvaient refaire surface par le biais de malemorts, surtout par un soir comme celui-ci.

Tressilyan insistant, ils repartirent, Chapeleys les précédant de quelques pas. Corbett se demanda s'il allait entraîner le juge dans une conversation sur le procès, mais décida que ce n'était ni le moment ni l'endroit. L'homme, d'ailleurs, tête basse, menton enfoncé dans sa chape et capuchon relevé, semblait morose. Le magistrat comprit que Tressilyan devait être inquiet, lui aussi, fort troublé d'avoir condamné un innocent et d'avoir présidé à son exécution. Le silence se fit oppressant. Corbett pouvait concevoir pourquoi Ranulf, homme des ruelles et des rues de Londres, se sentait mal à l'aise dans la campagne, surtout entre chien et loup, en ce moment silencieux, comme si les créatures de la nuit attendaient que tombent les ténèbres. Le chemin qu'ils suivaient n'était guère plus qu'une large piste coupée d'ornières bordées, de chaque côté, de fossés et de hautes haies épineuses. De temps à autre une barrière ou un échelier en rompait l'alignement.

Corbett tira sur les rênes, obligeant ses compagnons à s'arrêter.

— Je suis un étranger, leur rappela-t-il. Je tente de me repérer. C'est bien Falmer Lane ?

— Oui.

— Et Melford s'étend au sud ? demanda-t-il en désignant cette direction. L'église à un bout. Les rues et les venelles, la place du marché au centre, puis ça descend en douceur vers la campagne ?

— Vous n'êtes pas si égaré que ça ! s'exclama Tressilyan. Mais c'est exact ; c'est une bonne description de la ville.

— Pistes et passages pour en sortir ne manquent donc pas ?

— Oui, je vous l'ai déjà dit. Melford est devenu prospère et a poussé en tous sens comme la laine sur le dos d'un mouton !

— Le moulin de Molkyn se trouve bien du côté de l'église ?

— C'est cela. Il y a le moulin et la ferme de Thorkle, tout près. En fait, c'est presque un petit hameau. Avec l'étang et le bief.

— Et la maison de Maîtresse Walmer ?

— À environ un mile du moulin.

— Par conséquent sentiers et sentes pullulent ?

— Oh, Seigneur, oui ! répondit le juge en riant. Si vous lisez le compte rendu du procès, vous verrez qu'un témoin a décrit Melford comme une garenne. Avec pistes et passages. Vous avez vu les barrières et les échaliers. Les sentiers s'entrecroisent dans les prairies. Dieu sait qu'en tant que juge, soupira-t-il, je dois toujours trancher de ce qui est légal ou non. Vous comprenez, Corbett, la région a changé. La richesse d'un homme est estimée en moutons et non en blé. On coupe donc les bois, on plante des haies et on installe barrières et clôtures.

— Si je suis bien votre pensée, remarqua Sir Maurice, c'est un endroit parfait pour un assassinat, n'est-ce pas, Sir Hugh ?

— N'importe quel lieu est idéal pour assassiner, répondit le magistrat. Ranulf déteste la campagne. Il affirme qu'elle est plus périlleuse que les venelles de Londres. Pour une fois, je suis de son avis. La nuit tombée, un homme qui connaît les parages pourrait se glisser dans les sentiers et les ravines et faire ce qu'il voudrait. Il serait aussi bien protégé que dans les quartiers miséreux autour de Whitefriars ou dans le labyrinthe des ruelles de Southwark.

— J'ai visité ces deux endroits, commenta Tressilyan. Je préfère Melford.

Ils continuèrent leur route. De chaque côté, les champs firent place à des bois. Corbett avait l'impression de s'enfoncer dans un passage creux et sombre. Le chemin remonta, descendit, puis monta derechef. Le clerc identifia Devil's Oak avant que Tressilyan ne le lui désigne : c'était un grand arbre trapu utilisé jadis comme borne. L'énorme chêne, bien qu'il ait été foudroyé, dardait encore vers le ciel ses branches à présent dépouillées. Corbett mit pied à terre. Au-delà des champs, sur sa gauche, s'étendait, jusqu'à la rive de la Swaile, une noue. Il aperçut des ruines écroulées près de la berge.

— Qu'est-ce ?

— Beauchamp, expliqua Chapeleys. C'était jadis un petit manoir avec porcheries, pigeonniers et écuries, mais l'homme qui l'a bâti était un fol. La terre est gorgée d'eau et risque d'être inondée après de fortes pluies. Voilà environ trente ans maintenant que c'est dans cet état. Le dernier des Beauchamp était un vieillard au cerveau fêlé qu'on a retrouvé noyé dans l'une des caves. Les bourgeois prétendent toujours que c'est un endroit hanté.

Il montra le chêne du doigt.

— On en dit autant de celui-ci et du fantôme de la pauvre Elizabeth.

Corbett franchit le fossé. De chaque côté de l'arbre, dans la haie,

il y avait un passage. Le magistrat se glissa par l'un d'entre eux.

— C'est là qu'on a découvert le corps d'Elizabeth ?

— Oui, répondit Chapeleys. C'est ce qu'a dit Blidsote, à droite du grand chêne, derrière la haie, du côté du champ.

Le clerc s'accroupit. Il écarta l'herbe froide qui collait à la peau moite de son poignet et observa les branches dures et noueuses des buissons sans rien y voir d'anormal. À tâtons, de sa main gantée, il explora l'endroit avec soin en creusant du bout des doigts.

— Que cherchez-vous ? s'informa Tressilyan.

Corbett se redressa. Le juge s'appuyait contre l'arbre et Sir Maurice était à l'autre bout du fossé. Corbett refoula l'impression de malaise qu'il éprouvait devant cette atmosphère chargée de danger. Il n'aimait pas Devil's Oak. Il était là, avec deux étrangers, à l'emplacement où avait eu lieu un crime. Il aurait bien voulu que Ranulf soit présent.

— Comment se fait-il, murmura Corbett, que ce genre d'endroits soit tellement sinistre ? Est-ce les fantasmes de notre imagination, est-ce déraison ? Ou un lieu comme celui-ci recèle-t-il encore la terreur qu'il a abritée ?

Passant près de Tressilyan, il sauta par-dessus le fossé et prit les rênes de son cheval dont il flatta le museau.

— Que cherchiez-vous ? répéta Tressilyan.

— Je l'ignore, répondit Corbett. Je suis curieux. Pourquoi une jeune fille comme Elizabeth se rendrait-elle dans un endroit désert comme celui-là ? Elle n'en ferait rien, n'est-ce pas ? Aucune femme sensée ne serait venue si loin de chez elle pour rencontrer un homme en pleine campagne.

— Voulez-vous dire qu'on l'a tuée autre part ? demanda Sir Maurice.

— Je sais qu'elle a été assassinée ailleurs, répondit le magistrat. Vous comprenez, quand les deux jeunes garçons ont trouvé son corps, ils ont eu peur, sans doute. Ils ont couru en ville pour ramener Messire Blidsote et les autres baillis, qui l'ont aperçu gisant céans et l'ont enlevé avec beaucoup de soin.

— Et... ? s'enquit Chapeleys, intrigué par ce mystérieux clerc au sombre visage.

— L'homme qui a violé la jeune Elizabeth ne pouvait point être aussi délicat. Il a été brutal. Il l'a attaquée, l'a violentée et lui a tordu le cou avec un garrot. Même un homme comme Blidsote, en dépit de toute la godale qu'il avait ingurgitée, aurait constaté des signes de violence ici, à Devil's Oak.

Il s'interrompit.

— Je m'attendais aussi à découvrir des cheveux, des bouts de vêtements ou même des traces du cadavre poussé sous la haie. Mais là

encore Blidscore les aurait remarqués. Pourtant le tueur semble avoir agi avec autant de douceur qu'une mère avec son enfant.

— Et vous n'y croyez pas ? railla Tressilyan.

— Non, bien sûr.

Corbett regarda par-delà le champ et le coeur lui manqua soudain. Était-ce bien la silhouette d'une femme – il en était presque sûr – qui se faufilait à travers le bosquet au sommet de la colline ?

— Sir Hugh, vous parliez du meurtrier ?...

— Je ne crois pas qu'il se soit montré tendre, répondit le clerc en surveillant toujours l'endroit par le trou dans la haie. Je pense qu'il a transporté le corps d'Elizabeth ici dans un drap et l'a fait rouler là-dessous.

Il rassembla les rênes et sauta en selle.

— Tendre, l'assassin ? Non, non, Messires, nous avons affaire à un loup enragé !

CHAPITRE V

Ils descendirent la colline ; les haies et les champs, de part et d'autre, firent place à un petit bois. Ils s'arrêtèrent là où Sir Louis avait été attaqué. Les traces de l'embuscade étaient encore visibles : le jeune arbre que le juge avait écarté de sa route semblait avoir été coupé avec une hache ; Tressilyan trouva une flèche à la barbelure brisée au bout du fossé ; le gravier du chemin avait été éparpillé par les sabots des chevaux et Corbett voyait encore le fourré où Sir Louis avait chargé ses assaillants. Il tira son épée pour ôter bruyère et branchages et emprunter le même passage.

— Je suis certain qu'il se trouvait là ! s'écria Sir Louis.

Corbett suivit la direction indiquée vers un solide frêne au milieu d'un sous-bois plus clairsemé. Il s'avança et s'accroupit. Il n'y avait pas d'herbe et la boue était molle après la pluie de la veille. Il distingua les empreintes des bottes de Sir Louis, puis remarqua celles d'un talon et d'orteils nus.

— Voilà qui est étrange ! s'exclama-t-il. Sir Louis, votre agresseur était pieds nus !

— C'était donc un feu follet ! rétorqua le juge.

Le clerc leva les yeux : fangeuse et glissante, une sente sinuait à travers les bois. Il revint et examina la flèche qui lui remémora les jours qu'il avait passés dans les armées du roi au pays de Galles. Les Gallois, avec leurs longs arcs, avaient coutume de combattre pieds nus pour affermir leur prise sur le sol.

— Qu'est-ce que ça signifie, Corbett ? interrogea Tressilyan.

— J'aimerais bien le savoir !

Corbett regarda les légères volutes de brume qui flottaient entre les arbres.

— Mais je vous ai retenu assez longtemps avec mes recherches.

— Que diable est-ce là ?

Tressilyan, suivi du magistrat, s'avança au bord du fossé. Une femme, emmitouflée et encapuchonnée, se tenait sous les branches déployées d'un arbre. Il discernait son visage pâle et ses cheveux qui s'échappaient de sous un capuchon usé.

— Approchez ! ordonna Corbett en serrant son épée plus fort.

La femme ne bougea pas.

— Approchez ! Nous ne vous voulons pas de mal !

Elle parut hésiter. Chapeleys prit les rênes de sa monture et bondit en selle. La femme hésita encore, puis finit par faire quelques pas en avant, de grands pas décidés d'une démarche assurée. Elle franchit le fossé et resta là à ôter la bardane de sa robe de laine rapiécée. Sa chemise de lin pendait usée et effilochée sur des bottes de cuir élimées. Elle portait une cotte-hardie et un châle grossier. Le visage était large et tanné, le nez un peu crochu, la bouche aux lèvres pleines nettement dessinée et les yeux bien fendus aux aguets. Sa chevelure noire était striée de gris sur le devant.

— Qui êtes-vous ? questionna Corbett.

— Sorrel.

— Sorrel ?

Corbett se mit à rire.

— Mais c'est un nom de plante⁽¹²⁾ !

— C'est ainsi que Furrell m'appelait.

Le clerc entendit Chapeleys pousser un cri.

— Mais oui, vous êtes la femme de Furrell le braconnier !

— J'étais l'épouse de Furrell, le campagnard ! rétorqua-t-elle en repoussant d'un geste preste ses cheveux de son visage.

— Et que faites-vous, à rôder dans les bois seule et sans arme ? s'enquit Corbett.

— Je ne suis point sans arme, Messire. Oh, oui, je sais qui vous êtes !

Elle sourit.

— J'ai un gourdin. Je l'ai laissé dans les arbres avec ma besace de cuir. Mais ne suis-je pas en sécurité en compagnie d'un juge royal, du beau Sir Maurice et du redoutable clerc du roi ? Et, quant à être seule, qui s'en prendrait à une misérable mendicante ?

— Je vous ai vue tout à l'heure, déclara Corbett, dans le bosquet en haut de la prairie où pousse le grand chêne du Diable.

— Moi aussi, je vous ai vu.

Sorrel leva les yeux au ciel et soupira.

— Ce que l'on raconte est donc vrai. Vous êtes bien un clerc au regard perçant ! Vous êtes venu bouter le Maufé hors de Melford, hein ? Par Dieu et tous ses anges, il a bien besoin d'en être chassé !

— Tenez votre langue ! la prévint Tressilyan.

— Ma langue et mes manières sont à moi ! répliqua-t-elle d'un air combatif. Vous n'êtes point en votre tribunal pour l'heure, Sir Louis. À cause de vous, mon homme a disparu, et seulement parce qu'il a dit la vérité !

Par-dessus son épaule, Corbett jeta un coup d'oeil à Sir Louis qui

se contenta de hausser les épaules. Ce n'était pas un hasard. Sorrel les avait suivis depuis Melford. Elle avait même obtenu quelques renseignements à son sujet.

— Sir Louis, Sir Maurice, je vous ai assez retenus ! Il faut que je retourne à Melford, déclara le magistrat.

— Serez-vous mes hôtes ? proposa Sir Louis. Demain soir à souper au Guildhall ? Vous et vos compagnons ?

Corbett accepta. Il regarda s'éloigner les deux chevaliers. La femme, elle, ne bougea pas.

— Vous feriez mieux d'aller récupérer votre sac et votre gourdin, lui dit-il en souriant. Je vous attends ici.

Sorrel sauta par-dessus le petit fossé, se hâta entre les arbres et revint, le sac de cuir jeté sur l'épaule, une grosse canne à la main. Elle serrait aussi autour de sa gorge une chape qu'elle avait lancée sur son dos. Elle fit un clin d'oeil à Corbett.

— J'ai deux chapes. Celle-ci a été volée. Il est préférable que le juge royal l'ignore !

— Vous voulez me parler, n'est-ce pas ?

— Oui, Messire, j'aimerais vous parler.

— Où vivez-vous ?

— Dans les ruines de Beauchamp. C'est une prairie communale, là-bas. Personne ne sait exactement qui possède quoi, alors on ne peut me chasser.

Elle contempla le magnifique hongre bai du magistrat.

— Puis-je le monter ? De grâce ! J'ai toujours voulu être une grande dame, bien droite sur sa selle !

Le clerc l'aida, raccourcit les étriers et rassembla les rênes.

— Vous n'allez point partir au triple galop, plaisanta-t-il, et prétendre que vous avez trouvé ce cheval qui errait ?

Sorrel se pencha et tapota la joue de Corbett de sa main calleuse.

— Vous avez la figure d'un prêtre, mate et rasée de près. Vous nouez vos cheveux sur la nuque comme un soldat. Vos yeux sont tristes et pourtant vifs. Vous me faites penser à un faucon prisonnier. Êtes-vous prisonnier, Messire le clerc royal ?

Corbett eut un grand sourire.

— Voilà qui est mieux.

Elle lui rendit son sourire.

— Vous pouvez vraiment plaire aux femmes, mais vous avez des scrupules là-dessus, n'est-ce pas ?

— J'ignorais qu'il était si aisé de lire dans mon esprit !

— Oh, ce n'est pas le cas ! Mais c'est merveilleux tout ce qu'on peut apprendre, assis au coin de l'âtre, à *La Toison d'or*. Votre réputation vous a précédé, Sir Hugh Corbett. Homme du roi en temps de paix comme en temps de guerre. Êtes-vous l'homme du roi ?

Corbett se remémora le visage dur et ridé d'Édouard, ses yeux cyniques, sa façon de s'adresser à lui tout en regardant Ranulf comme si le clerc de la Cire verte était davantage son confident : celui qui, peut-être, accepterait de bafouer la loi.

— Je m'y efforce, répondit-il. Mais il commence à faire sombre. J'ai froid, j'ai faim et vous avez un conte à me narrer.

Il pressa son cheval en allongeant le pas à ses côtés. Il leva les yeux vers Sorrel, chevauchant comme si elle était une vraie dame, yeux mi-clos et fredonnant entre ses dents.

— Vous êtes fort avenante, remarqua-t-il. Quel est votre véritable nom ?

— Sorrel. C'est comme ça que me nommait Furrell. C'est ce que je suis.

— Et pourquoi vagabondez-vous dans les bois ?

— Je ne vagabonde pas, je cherche, précisa-t-elle d'une voix dure. Je cherche la tombe de Furrell.

Corbett s'arrêta.

— Êtes-vous sûre qu'il soit mort ?

Elle se frappa la poitrine et le front.

— Sans nul doute. Je veux trouver sa tombe. Je veux prier sur son corps. Si je peux retrouver son tombeau, je pourrai peut-être démasquer son assassin. C'était un homme bon. Moi, j'étais une courantine. J'ai rencontré Furrell il y a douze ans. Nous avons échangé nos serments sous un if dans le cimetière. Nous étions mari et femme, proches et liés comme n'importe quel couple uni à l'église. Oh, comme il était gai ! Il savait jouer du luth et danser le branle à loisir ! C'était le meilleur des chasseurs et des hommes des bois. Il savait surprendre un connil, silencieux comme une ombre. Nous n'avons jamais souffert de la faim et nous vendions ce dont nous n'avions pas besoin.

— Braconner est une occupation dangereuse !

— Oh, de temps à autre un daim ou un agneau égaré qui ne manquait à personne. Et qui en aurait parlé ? Les paysans à qui nous les cédions ? Alors que c'était de la viande fraîche dans le pot pour leurs enfants ?

— Et tout a changé ? suggéra le magistrat.

— Sûr que ça a changé ! La nuit où Maîtresse Walmer a été assassinée.

— Qui était-ce ? demanda Corbett.

— Elle demeurait dans une chaumière à l'autre bout de la ville. Elle était étrange : belle comme un ange, des cheveux comme le blé mûr et des yeux bleus comme le ciel. Elle portait toujours une robe un peu trop ajustée. Elle se fardait le visage et le cou ; ses poignets et ses doigts étaient ornés de colliers, bracelets et bagues. Personne ne savait d'où elle venait. Geoffrey Walmer était potier, fort bon potier. Il

vendait jusqu'à Ipswich. Il s'était absenté une semaine et est revenu avec elle. Vous savez comment ça se passe, hein, Messire ? Le printemps marié à l'hiver ? Il n'y a pas plus fol qu'un vieux fol amoureux ! En tout cas, Geoffrey a trépassé et Cecily Walmer est devenue une veuve aisée. Elle était encore plus attirante en vêtements de deuil. Les hommes bourdonnaient autour d'elle comme des abeilles autour d'un pot de miel.

— Aviez-vous de la sympathie pour elle ?

— Nous nous comprenions l'une l'autre. Savez-vous ce qu'elle était, Messire ? Vous avez ouï cette histoire à maintes reprises. Un marchand cossu arrive dans une grande ville. Il fait de bonnes affaires, entre dans une taverne et rencontre une jouvencelle avenante qui vend ses faveurs. Elle n'est que trop heureuse d'abandonner les horreurs des venelles pour mener une vie paisible et avoir tout ce qu'elle désire.

— Parlez-vous d'expérience ?

— Remarque fort pertinente, Messire ! Oui, mais laissons cela. Or donc Maîtresse Walmer possédait une chaumière, un enclos avec des poulaillers, des pigeonniers, des porcheries et, dans les champs alentour, des faisans et des perdrix dodus. La nuit de sa mort, Furrell s'est rendu là-bas. Il y passait parfois pour boire une cruche de bière. Il s'est faufilé dans le jardin, a vu la porte ouverte et Sir Roger Chapeleys qui s'en allait. « Bon, a-t-il pensé, voilà un homme heureux. » Le seigneur s'est mis en selle comme un homme repu de bière et comblé de plaisir. Maîtresse Walmer se tenait sur le seuil. Elle s'appuyait au linteau, bras croisés, cheveux sur les épaules. Furrell a décidé de renoncer à sa bière et est reparti sans bruit.

— La veuve était donc vivante et en bonne santé quand Sir Roger l'a quittée ?

— Oh, oui ! Je ne crois pas que Sir Roger ait tué ces femmes. C'était un ribaud et un ivrogne, mais il était bon pour moi et Furrell. Il savait que nous braconnions sur ses terres, cependant, à la Noël, il nous envoyait toujours un poulet ou une oie. Et pourquoi Sir Roger, avec toutes les souillons et les servantes de son manoir, s'en serait-il pris aux filles des paysans ?

— Il rendait bien visite à Maîtresse Walmer.

— C'est vrai, mais elle était différente, répondit Sorrel en riant. C'était une ribaude accomplie. Sir Roger savait à qui il s'adressait.

— Était-il aimé ?

— Non, ni par les prêtres ni par les bourgeois. Il était fort réservé, sauf un soir, à la taverne, où il a traité les prêtres de menteurs et d'hypocrites, bien qu'il ait semblé avoir une certaine indulgence pour le père Grimstone.

— Pourtant cela n'explique pas que tant de gens se soient élevés

contre lui.

— Je ne sais pas. Furrell a dit quelque chose de bizarre. Le jour précédant la condamnation de Sir Roger, nous déjeunions dans les ruines, mon homme et moi. Furrell était un peu éméché et il a soudain déclaré que le diable était arrivé à Melford. « Pourquoi ? ai-je demandé.

— Oh, a-t-il répondu, pour pousser les gens à dire ce qu'ils ont dit. »

— Vous voulez parler des témoins ?

— De tout. D'un bracelet, appartenant à l'une des victimes, qu'on aurait retrouvé chez Sir Roger. De Deverell le charpentier, qui était certain d'avoir vu Sir Roger s'enfuir de chez Maîtresse Walmer.

— S'enfuir ? releva Corbett.

— C'est le mot qu'il a employé. En cachette.

— Mais il m'a semblé comprendre d'après les comptes rendus du procès qu'on avait découvert le fourreau de la dague de Chapeleys là-bas.

— Furrell ne croyait pas que Sir Roger l'y avait laissé. En fait, il m'en a même dit davantage.

— Davantage ?

— La nuit de l'assassinat de Cecily Walmer, il a vu partir Sir Roger, et il affirmait que trois autres hommes, chacun de son côté, sont passés par Gully Lane pour aller chez elle.

— Trois ? s'étonna Corbett qui s'arrêta pour mieux la regarder.

— Il a répété la même chose à la cour. Selon lui, Maîtresse Walmer a dû être fort occupée cette nuit-là.

Il se trompait sans doute. Quoi qu'elle ait été auparavant, Cecily Walmer se comportait en veuve respectable. S'il en avait été autrement dans un endroit comme Melford, les ragots se seraient bientôt déchaînés.

— Furrell, votre mari, a soutenu ceci devant la cour ?

— Bien qu'il ait juré personne ne l'a cru. On a prétendu qu'il était ivre et tout le monde savait que Sir Roger était très bon envers lui. On a même avancé qu'il avait été acheté.

Corbett ferma les yeux et se remémora le récit du procès : Furrell le braconnier avait défendu Sir Roger.

— Que voulait dire Furrell à propos du diable qui incitait les gens à mentir ? Insinuez-vous qu'on les avait soudoyés ?

— Payés, menacés, quelle importance ? Un homme respectable est mort.

— Vous devriez être prudente, lui conseilla le magistrat.

— Oh, ne vous inquiétez pas, Messire, je tiens ma langue ! J'erre dans les parages comme si j'étais simple d'esprit et je me tais. La vieille Sorrel ne voit rien et ne sait rien.

— Cependant vous êtes convaincue que Furrell a été assassiné et enterré ?

— J'en suis sûre. J'ai l'intention de trouver sa tombe.

— Après cinq ans ? s'enquit Corbett.

— Tout ce que je sais, c'est qu'il est sorti une nuit et n'est jamais revenu. Melford et les environs sont pleins de sentiers, fossés, buissons, fourrés, bois et marais, mais je prie. Chaque soir avant de me coucher, je prie pour découvrir le corps de Furrell.

— Et il a été assassiné à cause de ce qu'il a maintenu devant la cour ?

— Peut-être. Comme je vous l'ai dit, Furrell était rusé, secret comme la nuit. Même avec moi, il savait se taire s'il n'était pas ivre.

— Vous pensez donc qu'il a aperçu quelque chose ?

— Je parie par Dieu et Ses saints que c'est le cas et que donc on l'a réduit au silence. Après tout, il est le seul qui ait jamais entendu le tueur aux jets.

— Ah, c'est vrai !

Le clerc laissa son cheval fourrer son museau dans sa main.

— J'en ai eu vent. Qu'a-t-il vraiment vu ou entendu ?

— Il chassait non loin d'ici. Il faisait nuit. Il a distingué une silhouette et a ouï des halètements et un tintement de cloche. Furrell s'était rendu à l'une des caches où il dissimulait de la venaison. Il ne voulait pas qu'on le prenne en flagrant délit. Il a cru que c'était quelqu'un du coin avec son amante ou un bourgeois avec sa catin. N'oubliez pas, Messire, que Melford est une petite ville : les murs et les ruelles ont des yeux et des oreilles. Si vous vous amourachez de la servante de votre épouse, il vaut mieux la lutiner hors les murs. Et puis il y a les jouvenceaux avec leurs rencontres au clair de lune et leurs retrouvailles amoureuses. Furrell a détalé. Quand Blidsote a posé des questions, il lui a narré ce qu'il avait entendu. Mon mari a toujours prétendu que ça avait été une erreur. Il regrettait d'avoir ouvert la bouche.

— Mais n'est-ce pas ce qu'il a fait au sujet de Sir Roger Chapeleys ?

— C'était différent. C'était devant la cour, sous serment, devant la justice royale. Il a estimé qu'il était en sécurité.

— Que savez-vous d'autre ? Si vous courez bois et forêts, vous devez apercevoir des choses que d'autres ne voient point. Vous m'avez suivi depuis Melford. Vous aviez entendu parler de ma venue. Vous brûliez de m'entretenir.

— Je vous confierai tout, Messire, mais je vous supplie de ne jamais rien en révéler à quiconque.

Sorrel tourna la tête pour regarder le chemin.

— Avez-vous peur de Tressilyan, de Chapeleys ?

— Non.

Elle lui sourit dans les ténèbres.

— Je joue bien mon rôle. Ce sont de grands seigneurs. Ils doivent croire que vous pensez comme eux. Qui accorderait foi à cette pauvre folle de Sorrel ?

Elle tira sur les rênes et Corbett s'arrêta. Il s'aperçut que la nuit était tombée brusquement. Ils avaient quitté les bois. De chaque côté, haies et champs se perdaient dans le lointain. Le ciel était piqué d'étoiles et la pleine lune luisait, blanche et puissante.

— Furrell aurait apprécié ce genre de nuit, chuchota-t-elle. Oubliez tous ces contes de ténèbres. Lui aimait savoir où il se trouvait.

Le magistrat percevait la tension de sa compagne. Elle se conduisait en folle, en veuve d'un braconnier porté disparu, mais c'était une femme consumée par la soif de justice et un désir de revanche.

— Priez-vous, Sorrel ?

— J'ai une statue de la Vierge, répondit-elle. Elle est en bois et un peu délabrée et écaillée. C'est le père Grimstone qui me l'a donnée. Tous les soirs, tous les matins, j'allume une chandelle de cire achetée spécialement au ciergier et je récite : « Bonne Mère, vous n'avez jamais perdu votre époux, mais moi, si. »

Oyant cette prière improvisée, Corbett eut un sourire.

Elle se pencha et lui saisit l'épaule. Au clair de lune, le magistrat put distinguer combien, quand elle était jeune, Sorrel avait dû être jolie.

— Je veux la justice, Messire.

Ses yeux, remplis de larmes, étincelèrent.

— Est-ce trop demander ? Le Bon Dieu au paradis ne peut-il m'accorder un peu d'équité, à moi, une pauvre veuve ? Vous êtes la réponse à ma prière. Quand je vous ai vu à cheval sur la place du marché, j'ai cru que Dieu en personne était venu à Melford.

— C'est blasphème, la taquina le clerc.

— Non, Messire, c'est la vérité. Si vous faites justice à la malheureuse Sorrel, si vous découvrez où gît mon mari, si les coupables sont expédiés devant le tribunal divin, alors, chaque jour, je ferai brûler un cierge pour vous.

Le magistrat réprima un frisson. Il avait siégé parmi les juges du roi à Westminster, il avait écouté des pétitions qui demandaient réparation, il avait pourchassé les fils de Caïn aux mains rouges de sang, mais n'avait jamais eu à faire à une telle passion : un désir insatiable de justice qui jaillissait du tréfonds de l'âme.

— M'aiderez-vous ? le pressa Sorrel.

— Avez-vous jamais pénétré dans un labyrinthe, Maîtresse Sorrel ? C'est là où je me trouve à présent. Melford est un labyrinthe

avec de petits fossés, des sentiers et des coins sombres. Des ombres ondoient et virevoltent. Nous avons la mort de ces jeunes femmes, celle de Maîtresse Walmer et maintenant celles de Molkyn et de Thorkle.

— Je ne sais rien de celles-ci, coupa Sorrel d'un ton sec. Que Dieu me pardonne, Messire, mais quand j'en ai eu vent, mon coeur a bondi. La justice divine arrive donc, ai-je pensé.

— Que voulez-vous dire ?

Levant les yeux, il saisit son regard farouche. Était-elle une meurtrière ? Sa soif d'équité allait-elle jusque-là ? Avait-elle cru Molkyn et Thorkle responsables, d'une façon ou d'une autre, de la mort de son époux ?

— Je sais à quoi vous pensez, Messire, dit-elle à voix basse. J'ai dit que j'étais heureuse, non coupable.

— Pourquoi fallait-il donc qu'ils meurent ? interrogea Corbett. Se peut-il que quelqu'un d'autre soit persuadé de l'innocence de Sir Roger et veuille se venger ?

— Je l'ignore. Vous devriez en fait aller rendre visite aux veuves. Je suis sûre que vous les trouverez ensemble. Les femmes de Molkyn et de Thorkle ont des liens de sang, bien que parentes éloignées.

Sorrel ôta les étriers et Corbett l'aïda à mettre pied à terre.

— J'ai assez chevauché.

Elle glissa dans celle du clerc sa main rude et chaude. Il se demanda ce que Lady Maeve penserait de sa promenade main dans la main, de nuit et en pleine nature, avec cette étrange femme de braconnier.

— Écoutez, j'ai trois choses à vous dire, puis j'en aurai fini, déclara-t-elle. D'abord que je vous ai épié à Devil's Oak. Vous regardiez l'endroit où on a découvert le corps d'Elizabeth, non ?

Corbett acquiesça.

— Je l'ai aperçue, reprit Sorrel. Tard dans l'après-midi du jour où elle a disparu. Elle avait une cachette dans le bouquet d'arbres en haut de la prairie.

— Une cachette ?

— Allons, Messire, vous avez été enfant, jadis ! Vous avez vécu dans une demeure avec vos parents, vos frères, vos soeurs et votre chien et vous aviez sûrement un endroit secret. Elizabeth, la fille du charron, en avait un, comme tout jeune homme ou jeune femme ; des lieux où ils peuvent se retrouver.

— Alors vous êtes la dernière à l'avoir vue vivante ?

— C'est vrai et, avant que vous ne me posiez la question, je précise qu'Elizabeth se hâtait. Je me suis dissimulée et l'ai observée. D'après son visage, on pouvait dire qu'elle était surexcitée et toute guillerette.

— Auquel cas, avoua le magistrat, je suis vraiment perplexe. Tout ce que vous avez observé prouve qu'Elizabeth a sans doute été tuée quelque part entre ce bosquet et Devil's Oak. Rusé, son assassin a caché les traces de son forfait. Je ne peux que présumer qu'on a déplacé son cadavre du lieu du meurtre jusqu'à l'endroit où on l'a retrouvé. Par conséquent, soupira-t-il, je perdrais mon temps à fouiller ce coin. Quoi d'autre ?

— Ces cinq dernières années, six jeunes femmes, y compris Cecily Walmer, ont été violées et tuées autour de Melford. Mais ce ne sont pas les seules.

Sorrel lui pressa la main.

— N'oubliez pas que si je vagabonde sur les routes, d'autres le font aussi : bohémiens, chaudronniers ambulants, colporteurs, familles en quête de travail. J'ai fini par bien les connaître. Ils bavardent.

Elle haussa les épaules.

— Deux ou trois femmes de leur groupe ont disparu.

— Ce qui n'est point extraordinaire, remarqua Corbett. Leurs femmes...

— Non, non, écoutez-moi, l'interrompit Sorrel. On a découvert des cadavres, mais je me demande combien d'autres meurtres ont été perpétrés. La dépouille d'Elizabeth devait-elle être retrouvée ? Avez-vous déjà assisté à une chasse à la fouine, Messire ? Elles ont des caches où elles dissimulent la chair de leurs victimes pour revenir les manger plus tard. Ce tueur aux jets est comme une fouine : il tue et cache, bien que parfois il ne soit pas assez rapide. Interrogez Blidscote qui recueille les dépouilles.

— Vous n'aimez pas Messire notre bailli ?

— Il est corrompu et stupide ! cracha-t-elle. Il n'aime rien tant que de plastronner dans la grand-salle en jabotant sur ses affaires et celles de chacun dans toute oreille complaisante. Souvenez-vous que c'est lui qui a organisé la fouille de la demeure de Sir Roger.

Corbett lui saisit la main.

— Prétendez-vous qu'il a été acheté pour produire cette preuve ?

— Je vous croyais intelligent, se gaussa-t-elle. Pourquoi Sir Roger aurait-il tué une jeune fille et l'aurait-il dépouillée de ses piètres biens pour les garder en son manoir ? Vous devriez réfléchir plus clairement et agir plus vite...

Corbett perçut la moquerie de son ton.

— ... sinon Maître Blidscote rejoindra Thorkle et Molkyn. On descendra bientôt sa carcasse en terre.

— Et enfin ?

— Ah oui : le Momeur !

— Le Momeur ?

Sorrel eut un rire de gorge.

— Dans le temps, il y a bien des années, j'ai appris un peu de latin. Vous souvenez-vous de ces mots des Évangiles, Messire, quand Judas décida de trahir le Christ ?

Elle fit une pause.

— C'est quelque chose comme ça : « Judas partit et les ténèbres tombèrent. » Melford ressemble à cela. Quand les ténèbres tombent, il se passe bien des choses. C'est ce que les gens qui vivent dans les villes ne comprennent pas. Ils croient que, quand ils sont dans les champs et les bois, ils sont seuls, mais c'est faux. Je suis témoin d'événements, parfois drôles, parfois tristes. Oh, pas seulement le galant ardent qui cherche à séduire la jouvencelle de son choix. D'autres choses aussi. Des hommes comme le jeune vicaire, Robert Bellen, celui-là est fort étrange. Je l'ai surpris près de la Swaile ; il était agenouillé dans la boue, nu, à l'exception d'un pagne autour des reins, et se fouettait le dos à coups de baguette, yeux fermés, lèvres marmottant des prières.

— C'est extravagance.

— Non, Messire, c'est la vérité. Pourquoi faut-il qu'un jeune homme, un prêtre de Dieu, veuille se châtier ainsi ?

Corbett déglutit. Il avait entendu parler de ces pratiques, désir de flagellation et d'autopunition, dans les monastères et les abbayes. Ce n'était parfois qu'une forme exacerbée de mortification, et parfois un profond sentiment de culpabilité. Le roi Henri ne s'était-il pas fait donner les verges en traversant Cantorbéry pour expier le meurtre de Thomas Becket ?

— Avez-vous affaire avec Bellen ? s'enquit Corbett.

— Très peu. Néanmoins ce spectacle m'a affligée, Messire. Pourquoi un jeune prêtre aurait-il envie de faire ça ? Quels péchés secrets dissimule-t-il ?

— Pourrait-il être le meurtrier ?

— Tout est possible, Sir Hugh. Il a fait peu d'efforts pour se cacher le jour où je l'ai vu.

— Et le père Grimstone ?

— Un bel homme, Messire. Il aime la bonne chère, le porc rôti, le chapon nappé de sauce et les gobelets de claret, mais je n'ai jamais ouï de ragots scandaleux à son sujet. Il cède quelquefois au courroux. Lui et l'autre, Burghesh, sont inséparables, comme deux commères qui clabaudent ensemble.

— Et le Momeur ?

— Ça c'est passé juste avant que les crimes ne reprennent. Furrell avait fait allusion à un homme masqué à cheval, mais c'était des années plus tôt. Je me suis dit qu'il avait bu et était ivre. C'était par une journée calme et il faisait beau comme quand le temps va changer. J'étais à Sheepcote Lane ; c'est un sentier étroit à travers champs. Je prenais le soleil, blottie derrière un rocher affleurant,

quand j'ai entendu un cheval. À l'accoutumée l'endroit est désert, alors j'ai jeté un coup d'oeil par-dessus le rocher et, le temps d'une seconde, j'ai aperçu cet homme emmitouflé. Il portait sur la tête un de ces masques de pantomime, comme ceux dont se servent les acteurs ambulants quand ils jouent une moralité. Ce masque-là appartenait à celui qui incarne le Diable ; il était rouge sang, avec une bouche tordue et des cornes de chaque côté. J'ai eu si grand-peur que je me suis cachée tout à trac. Il est passé près de moi en un clin d'oeil. Je n'aurais guère accordé d'importance à cette aventure. C'était peut-être un jouvenceau qui voulait s'amuser ? Il y a tant de ribauderie céans. Puis je me suis souvenue des paroles de Furrell qui disait que l'un des voyageurs qu'il avait rencontrés, en passant par là, avait vu quelque chose de semblable.

Elle effleura la main de Corbett et lui désigna une brèche dans la haie qui menait à la noue.

— Il faut que je parte.

Elle frappa le sentier de son bâton.

— Si vous voulez, vous pouvez venir avec moi.

Elle fit mine de boire.

— J'ai du très bon vin...

Le magistrat scruta les ténèbres.

— Vous avez aperçu Elizabeth qui se dirigeait, à travers champs, vers Devil's Oak ? N'avez-vous pas trouvé cela bizarre ? Pourquoi ne pas l'avoir suivie ?

— Je n'ai vu personne d'autre, Messire. Je ne suis pas de Melford. Si peu de gens m'aiment, dans l'ensemble, ils me tolèrent. Je ne veux point que l'on m'accuse de mettre mon nez où il ne faut pas ni d'espionner. Elizabeth est entrée dans le bosquet. Elle était seule et il n'y avait rien de suspect, alors je suis partie.

— Elle a donc rencontré son assassin ? Pourquoi une jeune femme se rendrait-elle dans un endroit désert pour voir quelqu'un ? Comment saurait-elle où elle devrait aller ? Je parie qu'elle pouvait à peine lire, insista le clerc.

— Je l'ignore, Messire, mais si vous venez avec moi, je pourrais vous éclairer.

Corbett saisit les rênes de son cheval.

— Il fait fort sombre, murmura-t-il.

— Vous ne faites point seulement référence à la nuit, n'est-ce pas, Sir Hugh ?

— En effet, répondit-t-il en frissonnant. Croyez-vous aux fantômes, Sorrel ?

— Je crois que les morts marchent et essaient de nous parler.

— J'espère qu'ils vont me parler, répondit Corbett. Toutes ces malheureuses violées et tuées sans merci ! Il serait grand temps que

leurs fantômes trahissent l'assassin !

CHAPITRE VI

Le magistrat, guidant sa monture, franchit le fossé derrière Sorrel et entra dans la noue. Le sol, humide, était encore ferme. Corbett avait l'impression d'avancer dans un paysage de rêve : autour de lui les arbres et les buissons étaient baignés de clair de lune. Sorrel marchait à grands pas devant lui en balançant son gourdin et en fredonnant. Un hibou en chasse s'envola comme une ombre blanche au-dessus d'eux. Le cheval de Corbett broncha et le magistrat s'arrêta pour lui permettre de flairer sa main. Il ne pouvait s'empêcher de penser aux réactions de Maeve si elle voyait son époux, clerc royal et seigneur du manoir, foulant les prés enveloppés de nuit avec cette femme mystérieuse. Le hibou, à présent qu'il avait atteint les arbres lointains, commença à hululer, cri bas et sinistre, mais clair dans l'air nocturne.

— Mon homme, dit Sorrel par-dessus son épaule, soutenait toujours que les hiboux étaient les âmes des prêtres qui ne chantaient pas leurs messes.

— Auquel cas, ironisa le magistrat, les bois devraient en être remplis !

Elle éclata de rire et reprit sa marche.

— Que pouvez-vous me narrer sur les habitants de Melford ?

— Oh, je pourrais vous en dire long, Messire, cependant ils comprendraient alors que vous m'avez parlé. Il me semble préférable que vous découvriez ça par vous-même. Je vais vous montrer ce que j'ai et vous laisserai réfléchir. Toutefois...

Elle s'arrêta pour permettre à son compagnon de la rattraper.

— ... vous avez prétendu être dans un labyrinthe, alors je vous aiderai. Blidscote est gras et corrompu. Deverell, le charpentier, a beaucoup à cacher, quant à Repton, l'échevin, il est froid et dur. C'est bien la question, Messire, n'est-ce pas ? Si ces hommes étaient là, ou leurs épouses, ou leurs amantes, ils raconteraient des histoires de la même farine à mon propos.

— Grand-mère Crauford, la Jérémie de Melford ? interrogea Corbett.

— Elle et ce Peterkin ! Disons, Messire, qu'il peut y avoir un

Momeur, mais que les semblables de Crauford et de Peterkin eux aussi portent un masque. Ils ne sont pas ce qu'ils paraissent, et ce qu'ils sont en vérité m'échappe. Elle, elle maugrée et grommelle. Lui joue les simples, sert celui-ci ou celui-là et dépense ses pennies en sucreries.

— Et l'histoire de Melford ?

Sorrel fit une pause et frappa le sol de son gourdin.

— Comme vous pouvez le deviner, je ne suis point née à Melford. Je suis venue ici par hasard il y a douze ans et ai rencontré Furrell. Il s'est montré bienveillant et m'a appris à vivre à la campagne. Je me suis dit : « Au fond, ce n'est pas si mal ! » Les arbres et les prés du Bon Dieu valent bien les ruelles pisseuses de...

Corbett était certain qu'elle allait ajouter « Norwich », quand elle se mordit les lèvres.

— Furrell prétendait que Melford était un drôle d'endroit. Il y avait un hameau ici avant même l'arrivée des Romains. Savez-vous qui habitait céans, Messire ? Le roi Guillaume n'était-il pas leur chef ?

Le magistrat rit et secoua la tête.

— Non, non, c'était un peuple différent et une époque différente.

— En tout cas, reprit Sorrel, décidée à faire étalage de ses connaissances, Furrell croyait que des tribus sauvages avaient vécu dans la région : elles faisaient des sacrifices humains...

Elle désigna un bosquet éloigné.

— ... sur de grandes dalles de pierre ou pendaient les victimes aux chênes.

— Pensez-vous que c'est pour cela que grand-mère Crauford croit que Melford est un lieu sanglant ?

— Peut-être, murmura-t-elle. Je vous montrerai quelque chose ce soir. Vous pourrez aussi rencontrer mes amis.

— Vos amis ?

— Des bohémiens, expliqua-t-elle. Leurs contes peuvent vous intéresser. Allons, venez voir quelque chose, Messire, quelque chose qui m'intrigue.

Elle reprit son chemin d'un bon pas. Ils descendaient à présent. Corbett aperçut la rivière et la masse sombre de Beauchamp avec ses murs délabrés et ses fenêtres dégarnies qui se découpaient nettement sur un pan de ciel étoilé. Il se remémora l'histoire d'une maison hantée près de son village quand il était enfant. On l'avait mis au défi d'y passer une nuit ; il se souvint aussi de l'ire de sa mère quand elle avait trouvé son lit vide.

Ils parvinrent enfin à un pont de fortune jeté sur d'étroites douves à l'odeur méphitique.

— Parfois, quand la rivière est pleine, elles sont drainées, expliqua Sorrel.

Corbett se souciait davantage de son cheval que le bruit de ses

sabots claquant sur les planches de bois rendait nerveux et ombrageux. Ils passèrent près du vieux corps de garde et entrèrent dans la cour intérieure pavée. Par hasard – mais peut-être le bâtisseur l'avait-il voulu –, la cour semblait retenir le clair de lime, ce qui exacerba l'aspect spectral du château.

— Un endroit hanté ! s'exclama Corbett. Ses fantômes ne vous troublent-ils pas ?

— Oui, les gens prétendent que c'est hanté, sourit la femme, et j'embellis l'histoire pour les éloigner !

— N'avez-vous pas peur ?

— Des esprits ? C'est vrai qu'il y a d'étranges bruits la nuit. Je me demande souvent si Furrell revient veiller sur moi, toutefois ce sont les vivants qui me préoccupent. Et, avant que vous ne posiez la question, Messire, les inconnus et les bandits ne m'inquiètent pas vraiment. Pourquoi attaqueraient-ils des gens de ma sorte ? D'autant plus, ajouta-t-elle en traversant la cour, que j'ai gourdin et dague, sans parler d'une arbalète et de flèches.

Elle conduisit Corbett dans la grand-salle en ruine. Il manquait la plus grande partie du toit et la charpente était livrée aux éléments. Sorrel alluma des lumignons et, à leur lueur dansante, le magistrat entrevit des peintures à moitié effacées sur le mur du fond. L'estrade, en haut, avait jadis été dallée, mais la plupart des pierres avaient été arrachées.

— Vous pouvez attacher votre cheval ici, dit Sorrel.

Corbett s'exécuta et traversa l'estrade sur ses talons. La porte percée dans le mur du fond avait été réparée et remontée sur des gonds de cuir. La grande pièce avait sans doute, autrefois, servi de solar, c'est-à-dire de salle commune pour la famille du seigneur. Le plafond était encore en bon état et le plâtre avait été nettoyé. L'ordre et la propreté du lieu étonnèrent le clerc. Il y avait des tabourets, un banc, une table sur tréteaux, deux larges coffres, une niche aménagée dans la paroi et, dans un coin, au fond, un lit à quatre colonnes entouré de courtines rouges fanées. Tout autour du solar on avait disposé des chandelles sur des supports de fer et des lumignons que Sorrel s'empressa d'allumer.

— Installez-vous, proposa-t-elle.

Corbett jeta un coup d'oeil autour de lui et siffla entre ses dents.

— C'est très confortable, reconnut-il.

— Bien sûr ! répondit Sorrel.

Elle alla dans une petite chambre voisine et revint en poussant un brasero à roulettes muni d'un couvercle de métal. Corbett la regarda enflammer avec adresse les charbons et, après avoir pris un petit sac d'herbes écrasées, répandre une poudre sur les brandons. Un parfum agréable et chaud envahit la salle.

— Qui a arrangé tout cela ? interrogea le magistrat.

— Furrell. Vous comprenez, Messire, Beauchamp n'appartient à personne. Les gens sont terrorisés par les fantômes et, quand la rivière déborde, ça peut être dangereux, mais la grand-salle, le solar et ma resserre sont épargnés. Furrell était un bon braconnier, ajouta-t-elle avec fierté. Tout à l'heure j'ai apporté trois faisans à *La Toison d'or*. La bonne viande fraîche, étripée et nettoyée avec soin, rapporte beaucoup. Mon mari avait acheté le lit à un marchand qui partait à Londres. Les autres meubles viennent de gens comme Deverell : c'est comme ça qu'on le payait.

Corbett avait remarqué les peintures sur le mur. Il se leva et s'en approcha. Tracées au fusain et coloriées grossièrement, elles évoquaient de petites scènes champêtres. Le plus grand nombre représentait un homme ou une femme prenant un lièvre au filet ou attrapant un connil dans le foin. D'autres étaient plus assurées : un faisan s'envolait d'un buisson d'ajoncs, tête renversée comme s'il avait été atteint par un lance-pierre ; un daim, bois dressés, fléchissait les genoux, une flèche plantée profondément dans le cou.

— De qui est-ce ? s'enquit Corbett.

— De Furrell. N'oubliez pas que si vous travaillez le jour, mon époux travaillait la nuit.

Le clerc se remit à étudier les esquisses. Sorrel apporta deux coupes d'étain. Elle les remplit de vin et, saisissant un petit tisonnier, fourragea dans le feu à présent ardent. Puis elle retira le pique-feu, réchauffa le vin et le saupoudra de muscade. Elle tendit au magistrat une coupe entourée d'un chiffon.

— C'est du bon vin, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en s'asseyant sur le banc d'en face, les yeux brillants d'impatience.

Corbett se sentit un peu mal à l'aise.

— Dites-moi, croyez-vous vraiment que je puisse découvrir la vérité ? questionna-t-il.

— Il le faut.

Elle désigna une petite niche contenant une statue de la Vierge et, à ses pieds, une chandelle fixée dans de la cire.

— Je la prie tous les jours. Vous êtes la réponse de Dieu.

Corbett sirota son vin. Il était tiède et moelleux. Il se sentait détendu et plutôt flatté. La plupart des étrangers ne supportaient pas sa vue. Un clerc royal, surtout le garde du Sceau privé, était jugé dangereux en tant qu'homme qui avait l'oreille du souverain.

— Bon.

Il reprit une gorgée de vin.

— Il y a donc cinq ans, Sir Roger Chapeleys a été pendu. Furrell s'est rendu devant les juges pour soutenir sa cause ?

— Je vous ai déjà dit tout ça !

— Qu'est-il arrivé ensuite ?

— Eh bien, dit Sorrel avec une grimace, Sir Roger a été emprisonné quelque temps. Sir Louis a expédié des suppliques à Londres, mais le roi les a renvoyées. Le jury avait déclaré Sir Roger coupable.

Elle avala une lampée de sa boisson.

— Le malheureux a même proposé une ordalie, qu'on lui a refusée. La sentence de mort a été confirmée et on l'a pendu.

— Avez-vous assisté à l'exécution ?

— Oh, non ! Furrell non plus.

— Et quand votre mari a-t-il disparu ?

Sorrel plissa les paupières.

— Un mois environ après cela. Furrell était un homme étrange. Il avait beaucoup à se reprocher. Je me suis demandé s'il voyait d'autres femmes, pourtant, à sa façon, il était fidèle. Comme je vous l'ai expliqué, nous avons échangé des serments sous l'if et il s'occupait de moi. Il était doux et tendre et, même ivre, ne m'a jamais frappée. Parfois il pouvait se montrer bavard, d'autres fois il restait assis à réfléchir en lâchant des phrases brèves, comme quand il a mentionné le Momeur.

Elle montra le mur.

— Je crois que c'est pour ça qu'il aimait peindre. Il craignait toujours, ça oui, de devenir fol, que la solitude lui trouble l'esprit.

— Et la pendaison de Sir Roger ? interrogea Corbett en la ramenant doucement au sujet de la conversation.

— Ah, oui !

D'un revers de poignet, elle écarta ses cheveux de son visage puis porta sa coupe à sa joue gercée.

— Après l'exécution, mon mari n'était guère populaire à Melford : regards noirs à la taverne, dos tournés au marché. Mais Furrell était un vrai furet et il était convaincu de l'innocence de Sir Roger. Il en était obsédé. J'aimerais, soupira-t-elle, avoir écouté ses fanfaronnades et divagations d'une oreille plus attentive. Il entonnait toujours le même refrain : Sir Roger n'avait point agressé la veuve Walmer. Il avait quitté son cottage paisiblement, repu de vin et d'amour, et elle était alors bien vivante et en bonne santé.

— Et... ?

— Furrell est retourné au cottage de Cecily. Vous imaginez bien ce qui s'est passé après son trépas. Les échevins ont saisi ses biens comme taxe. C'est à présent un autre qui en est propriétaire et vous ne trouverez rien d'intéressant là-bas. Quoi qu'il en soit, Furrell y est retourné. Depuis la nuit de l'assassinat, le conseil municipal y avait posté gardes et baillis. Vous savez comment ça se passe : on avait scellé portes et fenêtres, ce qui n'a point empêché les gens de piller le

poulailler et de rafler tout le bétail qu'ils ont pu. Rien ne vaut un enterrement, ajouta-t-elle, pensive, pour faire éclater l'avidité ! Furrell a mené une enquête très soigneuse.

Elle désigna du doigt la porte de sa chambre.

— Bien que je me vante de mon arbalète et de ma dague, quand je vais me coucher je tire les verrous. Ne feriez-vous pas de même, Messire ?

Corbett acquiesça.

— Donc, reprit-elle avec fougue en déposant sa coupe sur le sol pour appuyer ses dires de grands gestes, la nuit de sa mort, la veuve Walmer avait reçu Sir Roger, pas vrai ?

Le magistrat approuva.

— Et quand il est parti, qu'allait-elle faire ? Elle avait bu et fait l'amour ; elle était lasse. A sa place, j'aurais couvert le feu, éteint les lampes...

— Fermé les volets et verrouillé l'huis, termina Corbett.

— Tout à fait ! D'autant plus qu'elle était seule. Mais si on était venu l'attaquer, la violer et la tuer ?

— L'huis aurait été forcé, répondit le clerc.

— Furrell constata qu'il n'en était rien. Portes et fenêtres étaient intactes. Notre veuve connaissait sans nul doute son visiteur.

— Je ne suis pas juriste, remarqua Corbett, j'objecterais pourtant que Sir Roger lui a peut-être rendu une autre visite. Elle l'aurait laissé entrer.

— C'est vrai, admit-elle. Mais pourquoi être parti une première fois ? Et, s'il avait l'intention de la supprimer, pourquoi est-il revenu, pourquoi ne pas avoir agi plus tôt ?

Corbett serra sa coupe entre ses mains.

— Permettez-moi de jouer les plaideurs. Pour le plaisir de la discussion, admettons que Sir Roger soit parti et ne soit pas revenu. Le tueur arrive à pas de loup sur le chemin.

Il s'interrompt.

— Qu'arrive-t-il ? L'assassin frappe à la porte, la veuve doit être si confiante qu'elle ouvre et le laisse pénétrer chez elle. Sûre de lui, elle lui tourne sans doute le dos et c'est alors qu'il lui glisse le garrot autour du cou. J'ai vu des meurtres similaires à Londres. On apprend vite à se servir d'un garrot : c'est silencieux et très rapide. J'ignore, ajouta-t-il en se frottant la joue, s'il lui a d'abord fait perdre conscience puis l'a violée, ou s'il a simplement profané son cadavre. Je suis certain néanmoins qu'il ne portait pas un masque de pantomime. La veuve Walmer n'aurait jamais permis à ce genre d'individu d'entrer chez elle. Alors, qui pouvait-elle bien recevoir ?

— La liste est interminable, énuméra Sorrel : Sir Louis, Matthew l'aubergiste, Repton l'échevin, qui en était épris. Le père Grimstone,

Burghesh, Bellen le vicaire. On doit même y inclure Molkyn et Thorkle.

Corbett se balançait sur son tabouret. Pourquoi une veuve, se demanda-t-il, ouvrirait-elle sa porte au milieu de la nuit ? Respectable, elle jouissait de la protection d'un homme comme Sir Roger. Si son hôte était un digne bourgeois ou un prêtre de Melford...

— L'assassin, déclara-t-il, a dû user de quelque prétexte pour s'introduire chez elle.

— Chose aisée, dit Sorrel avec un sourire. Maîtresse Walmer était éméchée et heureuse. Le visiteur s'est peut-être fait passer pour un messager de Sir Roger ?

Elle saisit le regard en coin du magistrat.

— Je sais à quoi vous pensez, Messire !

— À quoi est-ce que je pense ?

— Furrell était un braconnier, n'est-ce pas, et la veuve Walmer l'aimait bien. Il se trouvait près de chez elle cette nuit-là et elle ne l'aurait pas considéré comme une menace. De plus Furrell a fait passer moult faisans et perdrix de vie à trépas.

— C'est vrai que j'y pensais, avoua le clerc. Et vous y avez sans doute pensé aussi après l'exécution de Sir Roger.

— C'est pour cela que j'ai conseillé à mon mari de se taire. Je lui ai fait remarquer que les gens pourraient se mettre à réfléchir, peut-être à regretter la mort de Sir Roger et le désigner, lui, comme coupable. Je lui ai dit que je ne voulais plus entendre un mot de cette histoire et donc il l'a gardée par-devers lui.

— A-t-il jamais insinué qu'il connaissait la vérité ?

— Parfois. Un jour il a mentionné Repton l'échevin, mais, comme je viens de vous l'expliquer, il était devenu secret.

— Est-il allé quelque part ? A-t-il rencontré quelqu'un ?

— S'il l'a fait, il n'en a pipé mot.

Corbett sursauta en entendant un bruit dans la salle de l'autre côté. Son cheval hennit. Le magistrat porta la main à son poignard glissé dans son ceinturon.

— Oh, vous êtes en sécurité ! le rassura Sorrel. J'ai veillé ici bien des nuits, Messire. Je sais distinguer un son d'un autre. Nous sommes seuls.

Elle eut un sourire malicieux.

— Mis à part les fantômes !

— Et la nuit où Furrell est parti ? Vous avez bien précisé qu'il avait disparu une nuit ?

— Il ne me parlait plus. Oh, nous bavardions de la pluie et du beau temps, de ce qu'il braconnait, de ce que nous achèterions. Il évitait aussi *La Toison d'or* et allait boire dans d'autres tavernes. Il était devenu fort inquiet et était aux aguets. Le diable revenait de plus

en plus souvent dans les propos qu'il marmonnait. Une nuit il est sorti, emmitouflé et encapuchonné.

— Était-il armé ?

— Comme moi, il avait poignard et gourdin. Il n'est pas revenu le lendemain. Je me suis demandé si, ivre, il ne cuvait pas son vin quelque part. Ou si on ne l'avait pas arrêté. Je me suis rendue à Melford : personne ne l'avait vu. Une semaine est passée. Une nuit, je priais devant cette statue. L'automne était précoce et je me souviens que la brume s'insinuait dans la grand-salle. Voyez-vous, Messire, ajouta-t-elle les yeux pleins de larmes, j'ai compris que Furrell était mort et enterré, alors j'ai entrepris de battre la campagne. Je ne prêtais point foi aux rumeurs. Furrell ne se serait pas enfui ; il n'aurait abandonné ni moi ni sa maison.

Elle cilla.

— Je ne suis pas folle. Je ne crois pas vraiment aux visions ni aux rêves, mais, dans mes cauchemars, je voyais le cadavre de mon époux, couvert de cicatrices et sans sacrement, gisant dans une tombe peu profonde et boueuse. Je me remémorais ses paroles : il voulait, quand il serait mort, que son corps soit béni à l'église et qu'une messe soit chantée pour le repos de son âme.

— Êtes-vous allée voir le père Grimstone ?

— Oui. Lui et Maître Burghesh ont été très compréhensifs. Le père a accepté de dire une messe pour lui et a refusé l'argent que je lui offrais. Je veux toujours retrouver sa tombe. J'ai découvert bien des choses – c'est cela que je veux vous montrer –, mais pas Furrell !

— Moulte choses ? s'étonna Corbett.

— Venez !

Sorrel posa sa coupe. Elle décrocha une des torches suspendues au mur, la tendit au magistrat et en prit une autre pour elle. Elle lui fit traverser la grand-salle puis la cour et passer par une petite porte ceinte de pierre taillée.

— Attention ! l'avertit-elle alors qu'ils gravissaient des marches usées.

Corbett la suivit avec prudence. Les marches étaient étroites, abruptes et glissantes. Ils atteignirent une cage d'escalier. Corbett s'efforça de se maîtriser devant les rats qui détalait. Ils parvinrent enfin dans une pièce toute en longueur qui ressemblait beaucoup à la grand-salle. Il n'y avait plus de toit et le plâtre des murs avait été détrem pé par le vent et la pluie. Corbett devina à la forme des fenêtres absentes, à la petite estrade à un bout et aux niches creusées dans les murs, que l'endroit avait dû être la chapelle du manoir.

— Je veux vous montrer quelque chose.

Un oiseau, dérangé par leur arrivée, jaillit soudain de l'endroit où il nichait dans la charpente et s'envola dans la nuit. Le magistrat

ferma les yeux et respira profondément. Il refoula sa lassitude. Il aurait dû retourner à *La Toison d'or*, mais, pendant leur voyage jusqu'à Melford, il n'avait cessé de répéter à Ranulf et à Chanson qu'il fallait agir en hâte.

— Nous devons prendre les gens par surprise sans leur laisser le temps d'inventer des histoires, avait-il insisté.

— Messire, dormez-vous ?

Corbett rouvrit les yeux. Il baissa la torche qui pesait dans sa main et eut un sourire d'excuse.

— Qu'est-ce ?

Sorrel enlevait des briques dans la paroi. Le clerc la rejoignit et s'aperçut qu'il y avait un renforcement. Sorrel lui demanda de s'écarter et retira un plateau improvisé.

— C'est un morceau de porte, précisa-t-elle.

Elle ôta le drap de lin sale. Corbett, abasourdi, contempla le squelette qui gisait là. Il abaissa sa torche. Les os étaient jaunis par les années. La mâchoire était affaissée, les dents noires effritées et de petites mèches de cheveux adhéraient encore au crâne. Il murmura une oraison, déplaça les ossements et aperçut le bracelet clinquant et verdâtre qui se trouvait dessous.

— Qui est-ce ? Un ancien habitant de Beauchamp ?

— Non, non, répondit Sorrel. Tous les propriétaires ont été ensevelis dans le cimetière paroissial. C'est moi qui l'ai mis là.

— Pourquoi n'en avoir parlé à personne ?

— Oh, allons, Messire !

Elle lui prit le bracelet des doigts.

— Vous connaissez la loi ancienne ! La personne qui découvre le cadavre est sur-le-champ suspectée. Savez-vous ce qu'on aurait dit ? « Êtes-vous impliquée là-dedans, Sorrel ? Est-ce l'oeuvre de votre époux ? Est-ce pour ça qu'il a fui ? »

— Les gens prétendront la même chose s'ils viennent céans !

Sorrel eut un geste de dénégation.

— Je serai prudente. J'affirmerai que j'ignorais que les os se trouvaient là. Je ne sais rien d'eux. Peut-être étaient-ce ceux d'une dame ou d'une servante qui a vécu dans ce manoir.

— Il s'agit donc d'une femme ?

Sorrel ferma les yeux.

— Bien sûr ! À cause du bracelet ! J'ai aussi trouvé une bague de peu de valeur et les restes d'une ceinture. Ce sont mes trésors.

Corbett, la torche toujours en main, s'assit sur le sol froid et humide.

— Mais pourquoi, Sorrel ? Que fait ce squelette ici ?

Elle lui prit sa torche et la planta dans une niche ; elle fit de même avec la sienne puis s'installa confortablement en face de lui.

— N'en pipez mot à personne, le prévint-elle. Je ne veux pas être inquiétée pour ça. Je suis innocente comme l'enfant qui vient de naître !

— Racontez-moi, la pressa le magistrat.

Sorrel se frotta le visage à deux mains.

— Furrell était un fort habile braconnier. Il connaissait toutes les sentes et les coutumes des bois. Quand je l'accompagnais à la chasse, il m'ordonnait toujours de m'éloigner de tel ou tel endroit. Je lui demandais des explications. C'est alors qu'il me racontait comment était Melford autrefois et qu'il me parlait des sacrifices. Il voulait m'effrayer avec ses fables sur les morts qui erraient dans la forêt.

Elle eut un rire soudain.

— Il voulait simplement que je sois en sécurité pendant les nuits noires, dedans, près du feu.

Corbett la dévisagea avec curiosité. Il était là, dans ce lieu hanté et païen avec le ciel visible à travers les poutres sur sa tête et le vent glacé qui faisait danser les flammes. Devant lui, il y avait les restes d'une malheureuse et cette veuve qui lui narrait de sinistres histoires sur le sombre passé de Melford.

— Quoi qu'il en soit, continua Sorrel, je ne lui prêtais point attention. Je vous ai dit que les gens jasaient au sujet des meurtres, des femmes qui avaient disparu. J'estimais que ce n'était pas mes affaires.

— Jusqu'à la disparition de Furrell ?

— Oui. J'ai compris qu'il n'aurait jamais pénétré chez quelqu'un. La nuit où il est parti, il ne s'est rendu ni à *La Toison d'or*, ni dans aucune autre taverne, aucun estaminet dans les parages de Melford. Je me suis dit que s'il avait été tué, c'était sans doute dans la campagne et que son corps avait dû être enterré en secret. J'ai commencé mes recherches.

Elle se mordit les lèvres.

— Et si on remettait le squelette à sa place ?

— Dans un moment, répondit Corbett à voix basse. Reprenez votre récit.

— On ne m'accusera pas ?

— On ne vous en tiendra pas pour responsable, confirma le clerc. Mais, ajouta-t-il avec une ironie désabusée, j'aimerais que vous ajoutiez de la chair aux os.

Sorrel rit à cette macabre plaisanterie.

— Furrell était autrefois un bandit. Il savait tout sur Sherwood et les autres grandes forêts au nord de la Trent. Il m'expliquait que les truands, s'ils tuaient un voyageur, n'emportaient jamais le corps bien loin : ils l'enterraient près de la route ou du sentier où ils avaient tendu leur embuscade. Et les emplacements dont il voulait que je

m'éloigne étaient toujours près d'un sentier ou d'un chemin. Vous avez vu Devil's Oak et Falmer Lane, n'est-ce pas ? Si vous étiez un oiseau, Messire...

Elle ferma les paupières.

— Imaginez que vous êtes un faucon survolant les champs et les prairies autour de Melford. Allez, fermez les yeux !

Corbett s'exécuta.

— C'est étrange, murmura-t-il. Il ne fait plus clair ; c'est gris et couvert.

— Bien, approuva Sorrel. Souvenez-vous, à présent, des champs qui bordent Falmer Lane – ils montent et descendent, n'est-ce pas ? Les sentiers et les chemins sont profonds, comme des tranchées dans le paysage. C'est ainsi que Furrell les nommait.

— C'est vrai, c'est vrai, cette vision est renforcée par les hautes haies.

— C'est l'oeuvre des éleveurs de moutons...

Le magistrat rouvrit les yeux.

— Que voulez-vous dire ? l'interrompit-il.

— Un braconnier, répondit-elle, reste toujours à couvert. Quand il le peut, il se glisse le long d'un fossé ou d'un brise-vent. C'est une question de bon sens. L'un des côtés est protégé et il préfère ne pas être surpris en terrain découvert. Connils et faisans agissent de même. La nuit où mon mari a disparu, il a dû suivre les haies vers un lieu précis pour rencontrer quelqu'un. C'est sans doute là qu'il a été tué.

Elle réussit à garder une voix ferme.

— Et que son pauvre corps a été enterré. Bon, ai-je pensé, c'est par là que je commencerai.

— Je vous ai aperçue dans un bosquet bien loin de Devil's Oak.

— Patience, dit-elle à voix basse. J'ai mentionné un chemin que Furrell aurait pu prendre, mais il aimait aussi les boqueteaux secrets, les bouquets d'arbres cachés. J'ai fouillé les uns et les autres. La première semaine, Sir Hugh, déclara-t-elle en tapant sur le crâne, j'ai découvert ceci. Derrière une haie près de Hamden Mere, un emplacement dont Furrell voulait que je reste éloignée. J'étais curieuse. J'ai creusé, d'un pied à peine, et suis tombée sur une tombe, à fleur de sol, où avaient été lancés ces restes. J'ai remarqué la bague, le bracelet et le morceau de ceinture. Je m'apprêtais à les laisser là-bas, puis j'ai eu des remords. Je cherchais la dépouille du pauvre Furrell, et ne pouvais donner à ces misérables restes une sépulture décente ! Je n'ai confiance ni en Blidsote ni en aucun de ces riches bourgeois. J'ai pensé à aller voir le père Grimstone, mais qui m'aurait crue ? J'ai pris la bague en guise de salaire, enveloppé le squelette dans un morceau de cuir et l'ai apporté céans.

— C'était la chapelle, autrefois ? s'enquit Corbett. Un lieu sacré, à

vos yeux ?

— Oui. Plus tard, j'ai regretté mon acte de miséricorde.

— Pourquoi ?

— J'ai découvert deux autres tombes, avoua-t-elle.

— Quoi !

— Deux autres tombes ! C'est pour ça que j'appelle fouine l'assassin de ces jeunes femmes...

Elle s'interrompit.

— Eh bien ?

— Comment pouvons-nous être sûrs qu'elles ont été tuées ? J'ai examiné les os. Il n'y a pas trace de coup sur la tête. Pas de marques sur les côtes. Rien.

Corbett se leva. Ses doigts étaient glacés et il les tendit vers la chaleur qui émanait du lumignon. Qu'avons-nous ? se dit-il en fixant le coeur de la flamme. Sorrel était adroite à braconner. Rien, dans les parages de Melford, ne lui était étranger. Le magistrat connaissait de telles gens sur ses propres terres. Ils étaient capables de dire si le sol avait été retourné, quels animaux étaient passés le long de quelle sente. Furrell avait probablement trouvé ces tombes éparpillées dans la campagne. Perspicace et intelligent, il les avait sans doute fouillées, s'était rendu compte de ce qu'il avait fait, les avait recouvertes et, par superstition, s'était arrangé pour que Sorrel ne s'en approche pas. Elle, à son tour, cherchant sa tombe d'un oeil auquel rien n'échappait et se souvenant de ses leçons, avait dégagé une fosse : par respect ou crainte de Dieu elle avait emmené les pitoyables vestiges dans cette chapelle en ruine. Mais était-ce là des victimes de meurtre ?

— Qu'en pensez-vous, Messire ?

— Elles pourraient avoir été assassinées. Elles pourraient avoir été la proie du meurtrier d'Elizabeth la fille du charron, et des autres, cependant, là encore, un autre tueur aurait pu être à l'oeuvre, des années auparavant. Regardez le squelette. La chair et les vêtements sont pourris ; il ne reste que des os jaunâtres et fragiles. En fait, ces tombes-là n'ont peut-être rien à voir avec le meurtre, conclut le magistrat, révélant le fond de sa pensée.

Il se rassit sur le sol.

— À Londres, des mendiants meurent toutes les nuits dans les rues, surtout en hiver. On les enterre dans les terrains humides le long de la Tamise, dans les landes ou même dans des jardins particuliers. Melford est une cité prospère, continua-t-il. Pensez aux jouvencelles venant de Norwich et d'Ipswich, aux bohémiens et aux voyageurs. Une femme tombe malade et meurt des fièvres ou, affaiblie par l'âge, a un accident. Que font ses compagnons ? Ils quittent le chemin. Ils ne vont pas très loin, creusent une sépulture superficielle dans un bosquet ou un bois isolé et y descendent le cadavre. Un squelette ne signifie pas

qu'il y a eu meurtre, conclut-il. Nous ne savons même pas quand est morte cette malheureuse. Possédez-vous encore la bague ?

Elle secoua la tête.

— Je l'ai échangée avec un colporteur pour des aiguilles et du fil.

Corbett observa le bracelet.

— C'est certainement du cuivre, la terre humide l'a fait tourner au vert.

Il le tendit devant la flamme.

— Mais je dirais...

— Quoi donc, Messire ?

Le magistrat prit son poignard et en frappa le bijou.

— Que ce n'est point du cuivre pur, confirma-t-il. C'est un ornement voyant de peu de valeur. Il en va sans doute de même pour les vêtements et la ceinture.

Il s'accroupit près du squelette et l'examina avec soin. Sorrel avait raison. Les côtes étaient intactes et il ne put discerner aucune fracture sur le crâne, les bras ou les jambes. Aucune marque de contusion sur la poitrine ou le long de la colonne vertébrale.

— Les effets du garrot, dit-il à voix basse, se seraient effacés avec la décomposition. Combien de tombes encore dites-vous avoir trouvées ?

— Deux, et les corps sont dans le même état que celui-ci.

Perplexe, le clerc remit le bracelet en place. Il disposa derechef les ossements sur la planche, les recouvrit du drap et glissa le squelette dans le renforcement. Sorrel, aidée par le magistrat, remplaça les briques. Corbett tenta de se remémorer ses conversations avec son ami, mire à l'hôpital de St Bartholomew, à Londres.

— Y avait-il une corde ? Quelque chose autour de la gorge ? questionna-t-il.

— Non.

Il était sur le point de continuer son interrogatoire quand il perçut un bruit. Se levant il s'approcha de la fenêtre.

— Vous avez l'ouïe fine, Messire, remarqua Sorrel sans s'émouvoir.

— J'ai cru entendre un cheval ou un poney, un cavalier...

— Je vous ai dit que je voulais vous faire rencontrer quelqu'un, expliqua-t-elle.

Corbett, une main sur son poignard, resta à la fenêtre. Il entendit cliqueter un harnais. La personne qui arrivait avait déjà traversé le pont. Un hibou hulula, mais le son venait d'en bas. Sorrel alla aussi à la fenêtre et imita le cri. Elle saisit la main du clerc.

— Notre hôte est là.

— Les bohémiens ?

— Ils en ont eu assez d'attendre, expliqua-t-elle. Ils surveillent le

temps qui passe avec autant de régularité qu'un moine son office !

Corbett regarda le ciel nocturne. « Oui, se dit-il, et moi aussi. » Quelle heure était-il ? Il avait quitté l'église avec Sir Louis et Sir Maurice peu de temps avant le crépuscule. Il devait donc, calcula-t-il, être au moins trois heures avant minuit et il avait encore du pain sur la planche ! En premier lieu, il devait s'entretenir avec la veuve de Molkyn ! Il perçut un bruit. Sorrel, un lumignon à la main, se tenait sur le seuil.

— Venez ! le pressa-t-elle.

Ils descendirent dans la cour pavée. Le visiteur de Sorrel se tenait en plein centre. Corbett distingua sa silhouette dans l'ombre.

— Je me suis placé ici exprès, dit une voix au grasseyement campagnard prononcé dans lequel le magistrat reconnut l'accent du Sud-Ouest. Je ne voulais pas vous faire peur.

L'homme s'avança dans une flaque de lumière. Il était grand. Ses cheveux noir corbeau, avec une raie au milieu, tombaient sur ses épaules. Il avait des yeux perçants d'oiseau, un nez crochu et sa bouche et son menton se cachaient derrière une barbe et des moustaches noires et broussailleuses. Sa peau était basanée et Corbett aperçut les anneaux d'argent qui scintillaient à ses oreilles. Il sentait le feu de bois et le cuir tanné. Des pieds à la tête il portait des vêtements taillés dans des peaux d'animaux. Les manches de son justaucorps étaient en cuir et le devant en fourrure de taupe ; ses chausses en daim tanné s'enfonçaient dans de solides bottes noires. À son ceinturon pendaient un poignard et une dague. Ses poignets étaient chargés de bracelets et ses doigts d'anneaux.

L'étranger examina Corbett de pied en cap.

— Vous êtes donc le clerc du roi ?

— Tu aurais dû attendre, protesta Sorrel. Je te l'aurais amené.

Le regard de l'arrivant soutint celui du magistrat.

— Je ne voulais point le rencontrer, dit-il avec insolence. Je n'aime ni les officiers royaux ni les clercs. Je n'ai accepté de le voir que parce que tu me l'as demandé. Ce que j'ai à dire sera bref. Tu m'avais averti que tu me le conduirais si tu pouvais.

Corbett jeta un coup d'oeil à Sorrel et sourit. Il se demanda jusqu'à quel point elle avait prévu ce qui se passait ce soir-là.

— Je vous amuse ? demanda l'homme d'un ton agressif.

— Que nenni, Messire, répondit Corbett avec lassitude. Je ne vous trouve point amusant. Vous êtes le chef des bohémiens, n'est-ce pas ?

— De l'un des clans.

— Et vous êtes venu céans, non parce que vous en aviez assez d'attendre, mais parce que vous ne désiriez pas que j'aille dans votre campement, n'est-ce pas ?

L'homme cilla.

— Vous n'appréciez pas les officiers de la cour, continua Corbett, parce qu'ils circulent parmi vos roulottes comme le Seigneur Tout-Puissant. Ils dérobent vos biens, molestent vos hommes et harcèlent vos femmes. Ils volent vos chevaux et vous accusent de crimes dont vous êtes innocents. Ils ne consentent à partir que si vous leur offrez de l'argent et de l'or. Croyez-vous que je sois ainsi, Messire ? Eh bien, non, pas du tout !

Corbett ouvrit son escarcelle et en sortit deux pièces d'argent.

— Vous êtes venu par amitié pour Sorrel. Allons, prenez ceci pour votre peine !

L'homme s'empara des pièces.

— Tu es un rustaud mal élevé ! s'exclama Sorrel. Ce clerc n'est point Blidscote !

Le nouveau venu tendit la main.

— Je me nomme Branway et veux vous révéler quelque chose.

Corbett lui saisit la main.

— Je vous dirai ce que j'ai à vous dire, ici, sous le ciel de Dieu. Ainsi, vous saurez que je ne mens point. Je suis un bohémien. Nous allons de Cornouailles jusqu'au vieux mur romain, au nord. Nous possédons chariots et poneys. Nous comptons parmi nous des chaudronniers, des couturières, des charpentiers et des peintres. Nous faisons du commerce et, c'est vrai, quand nos enfants ont faim, nous volons. Le royaume nous est plus familier qu'au roi lui-même. Nous sommes arrivés il y a deux jours et serons repartis demain matin.

— Que voulez-vous me faire comprendre ? s'enquit Corbett.

— Nous devons emprunter ces routes, expliqua Branway, et ne pouvons éviter Melford quand nous nous rendons sur la côte. Mais aucune de nos femmes n'errera par les sentiers. Au fil des ans, quelques-unes ont disparu.

Corbett se rapprocha.

— Vous voulez bien dire disparu et non fui ?

— Oh, je sais ce que vous pensez, Messire ! Nous avons recueilli de pauvres filles qui s'étaient enfuies de vos cités et de vos villes. Nos femmes à nous ne se sauvent pas. Les gens, chez nous, racontent souvent comment, au fil des années, six ou sept de nos femmes ont disparu : dans l'ensemble, des jouvencelles, assez sottes pour vagabonder et curieuses de ce que proposait le marché. Elles sont parties pour ne plus jamais revenir. Nous les avons recherchées en vain. J'ai ouï narrer la même histoire par d'autres gens du voyage. Voilà tout ce que j'avais à vous dire.

— Mais, à coup sûr, vous êtes allé au Guildhall ?

Branway rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Pour recevoir des coups pour notre peine ? Non, Messire, nous nous contentons de nous tenir loin de Melford et de garder nos

femmes au campement.

— Et avez-vous vu quelque chose d'insolite ?

— Je vous ai dit ce que je savais : ni plus ni moins.

L'homme adressa un signe de tête au magistrat, embrassa Sorrel sur les deux joues et s'enfonça dans les ténèbres.

Corbett le regarda partir.

— Il faut que je vous quitte, moi aussi. Je vous rends grâce de m'avoir parlé.

Il salua Sorrel, lui souhaita une bonne nuit, prit son cheval et traversa la noue. Il s'arrêta un instant pour contempler le ciel et réfléchir à ce qu'il avait appris.

— C'est vrai, murmura-t-il dans la nuit, que c'est un endroit macabre !

CHAPITRE VII

Walter Blidscore faisait des cauchemars. Il ne dormait pas, mais, par Dieu, aurait bien préféré ! Après avoir rencontré ce terrifiant clerc dans la crypte sous l'église St Edmund, il s'était éloigné, la baguette, emblème de sa fonction, à la main. Il était parti d'un bon pas, majestueux, avec toute l'autorité qu'il avait pu rassembler. Une fois hors de portée des regards inquisiteurs, il s'était laissé tomber sous un sycomore, tremblant de toute sa carcasse. La sueur lui coulait dans le dos et la peur lui mordait tellement le ventre qu'il dut s'enfoncer sous les arbres afin de se soulager.

Blidscore avait été pétrifié.

— Je vis dans la vallée des fantômes ! avait-il chuchoté en scrutant les alentours.

Il lui semblait voir des formes parmi les arbres. N'était-ce que les branches dans les volutes de brume ? Il eut l'impression d'être la proie des spectres et se souvint des paroles d'un prêcheur : comme des chiens affamés, les péchés commis par un homme pouvaient flairer sa piste et le poursuivre en hurlant pendant des années. Son esprit remonta le temps. Il ne pouvait oublier le jour de l'exécution, Sir Roger, debout dans le tombereau, la corde au cou. Le seigneur avait clamé son innocence et juré qu'un jour il serait vengé.

Blidscore observa ses mains. Étaient-elles souillées de sang ? N'était-ce que de la boue ? Il les essuya sur ses chausses et sentit la fange froide sous lui. Que se passerait-il si ce bon limier de clerc commençait à déterrer les os du passé ? Il ne s'agissait pas d'une question locale. Le roi était intervenu. Le grand conseil de Westminster avait émis des mandats sous sceau privé. Blidscore connaissait un peu le droit. Sir Hugh Corbett pouvait bien être en habits noirs et bottes crottées par son voyage, il représentait néanmoins la Couronne. Il pouvait aller où il voulait, tout voir et poser les questions qu'il lui plairait. Que Dieu et ses anges aident quiconque se mettrait en travers de son chemin ! Blidscore avait tant à cacher ! S'il trouvait parfois du réconfort à avouer, à confesser ses péchés secrets à l'église, à jurer de se repentir, à allumer des cierges,

le fardeau qui l'écrasait devenait pourtant plus lourd.

Il était si terrorisé qu'il se leva et retourna en ville pour y trouver de la compagnie. Il était allé dans un estaminet et le breuvage, tiré d'un cuveau pollué, qu'il avait bu si vite dans une chope de cuir encrassée, lui donnait à présent des nausées. Il avait joui d'une rapide étreinte avec un valet crasseux dans une resserre, mais les fumées de la bière se dissipaient à présent et le remords se substituait au souvenir de son plaisir. Le bailli, trébuchant dans les ruelles, se dirigeait vers la place et *La Toison d'or*, la culpabilité perchée sur son épaule comme un gros corbeau. Il n'avait pas tenu compte de la requête de Corbett lui demandant de rendre visite aux familles des victimes. Elles ne lui apprendraient rien. Des images explosaient brusquement dans son esprit confus. Il redevenait un gamin morveux, en haillons, planté devant le père Hawdon, le vieux prêtre qui avait desservi l'église St Edmund bien avant que le père Grimstone n'arrive.

— Ne mens pas, petit ! avait tonné le père Hawdon. Un mensonge résonne comme une cloche sur le lac de l'enfer et les démons l'entendent !

Le bailli s'arrêta pour éponger son visage non rasé. L'église l'avait toujours épouventé avec ces gargouilles qui grimaçaient à son adresse du haut des piliers, les sculptures de bois qui dépeignaient le royaume des morts, les danses macabres... Il avait si chaud qu'il se demanda si ce n'était pas dû à l'incandescence infernale. Il s'immobilisa et s'adossa contre le mur plâtré d'une maison en s'essuyant la figure du bord de sa chape. Il allait reprendre sa route quand il sentit le froid contact de l'acier contre son cou en sueur. Il tenta de se retourner.

— Ne bougez pas, Messire le bailli !

La pointe d'acier s'enfonça un peu plus. Blidsote ne pouvait maîtriser ses tremblements. La voix était basse, creuse et étouffée, comme si celui qui parlait portait un masque. Blidsote s'obligea à tourner la tête. C'était bien un masque macabre, aux couleurs crues, un visage de démon. Le bailli ferma les yeux et gémit. Faisait-il un cauchemar ? Était-il mort ? Avait-il affaire à un envoyé de l'enfer venu le chercher ? Et pourtant il reconnaissait cette voix, par-delà les années.

— Eh bien, eh bien, Maître Blidsote, voilà que nous nous retrouvons !

— J'ai tenu parole, chuchota le bailli, et gardé bouche close !

— Et pourquoi pas, Maître Blidsote ? lui fut-il répondu d'un ton calme. Que pouvez-vous faire ? Tout confesser au juge royal ou chercher à parler en privé au clerc du roi ? Lui direz-vous la vérité ? On peut vous pendre pour parjure, Walter.

Il y avait à présent une note de plaisanterie dans la voix.

— N'avez-vous point oui dire que le parlement royal à

Westminster a proclamé un nouveau statut ?

Le parjure est dorénavant frère de la trahison. Et savez-vous ce qui arrive aux traîtres ?

Blidscore se contenta de geindre.

— Alors permettez-moi de vous expliquer, Messire. Car nous sommes tout seuls dans les ténèbres. C'est bien ce que nous sommes, n'est-ce pas, des créatures de la nuit ? Des rats qui détalent avec notre horde de secrets ?

L'épée fut promptement retirée.

— Restez où vous êtes ! siffla la voix et la démoniaque silhouette se fondit dans le noir.

Blidscore obtempéra. Un mendiant remontait la rue, poussant à grand bruit une petite brouette, craquant et bringuebalant sur les pavés, chargée de chiffons et autres détritiques récupérés sur les tas d'ordures de la ville. Le bailli se retourna. Il aurait aimé fuir à toutes jambes, mais il savait que son agresseur se tapissait encore dans l'ombre, de l'autre côté de la rue. Le mendiant s'approcha. Il reconnut Blidscore, cala son véhicule et sourit d'une oreille à l'autre, dévoilant ses gencives pourries et exhalant son haleine fétide. Blidscore tressaillit et agita la main.

— Bonsoir, Maître Blidscore.

— Passe ton chemin ! Passe ton chemin !

L'homme allait protester, mais le bailli l'agrippa par l'épaule.

— Du vent, sinon je t'attache au pilori pour vagabondage !

Le mendiant reprit sa brouette et se mit presque à courir en maudissant les baillis qui se montraient mauvais chrétiens.

Blidscore fit un pas en avant, mais l'acier affûté comme un rasoir lui piqua derechef le cou.

— *La Toison d'or* attendra, murmura la voix. J'évoquais le châtiment réservé aux traîtres et aux parjures. On vous conduira à Londres et on vous logera à Newgate. Puis on vous attachera sur une herse derrière un cheval et on vous traînera jusqu'à Smithfield. On vous fera monter en haut d'une échelle et basculer. Vos grosses jambes gigoteront, votre figure noircira et votre langue jaillira. Ensuite, vous serez dépecé, à moitié mort ou à moitié vif. Cela a-t-il la moindre importance ? On écartèlera votre misérable torse, on le plongera dans la saumure puis dans le goudron et on le piquera sur les grilles de la ville. « Tiens, diront les passants, c'est maître Blidscore ! »

— Je comprends, haleta le bailli. Mais je vous l'ai dit : j'ai gardé bouche cousue et je m'y tiendrai jusqu'à la fin de mes jours.

— Bien, Maître Blidscore. Alors, parlez-moi à présent des morts de Molkyn et de Thorkle...

— J'en ignore tout. Absolument tout. Si je savais...

— Si vous savez quelque chose, Maître Blidscore, je reviendrai

bavarder avec vous. Regardez le mur. Allez, retournez-vous face au mur !

Blidscote s'exécuta.

— Appuyez votre visage contre la paroi, le pressa la voix, jusqu'à ce que vous puissiez sentir l'odeur de pisse, et comptez cinq fois dix !

Le bailli resta là un temps qui lui sembla une éternité. Quand il fit demi-tour, il n'y avait plus personne. Une lumière, à l'entrée de la ruelle, lui fit signe. Blidscote, secouant les horreurs de cette nuit, prit ses jambes à son cou. Il parvint à la place du marché. Les pavés scintillaient dans la nuit humide. Tout était calme. Maisons et boutiques avaient clos portes et fenêtres, mais les lumignons et les lanternes brillaient, réconfort bienvenu dans les ténèbres et le froid. Le bailli se rendit compte qu'il avait perdu sa baguette. Il repartit dans la venelle, la ramassa et retourna sur la place du marché. Le choc de sa rencontre avec ce démon l'avait dégrisé. Il rajusta son justaucorps, remonta sa chape sur ses épaules et traversa la place d'un pas décidé. Il s'arrêta devant le pilori où Peddlicott le voleur, tête et mains glissées dans le carcan, était condamné à demeurer jusqu'à l'aube.

Le pendard leva la tête.

— Messire, ayez pitié !

Blidscote le gifla avec une joie mauvaise et s'en fut vers la chaleur accueillante de *La Toison d'or*.

Ranulf-atte-Newgate et Chanson étaient assis dans la confortable maison de Maître John Samler, sise dans une ruelle à l'entrée de Melford. Ranulf regarda autour de lui. La jonchée⁽¹³⁾1 était propre et mêlée d'herbes aromatiques. Les murs plâtrés avaient été fraîchement chaulés afin d'écarter les mouches et décorés de tentures aux couleurs vives. Des oignons et une flèche de jambon pendaient à la poutre centrale, prêts à être fumés par les volutes montant du foyer ouvert. Chanson, installé sur un banc près de Ranulf, engloutissait une écuelle de ragoût assaisonnée d'épices pour en relever la fadeur. Ranulf sourit à son hôte et prit un morceau de pain qu'il trempa dans l'écuelle.

— Ainsi, John, vous êtes chaumier de votre état ?

L'homme assis en face de lui, yeux écarquillés devant un personnage si important qui lui adressait la parole, acquiesça. A ses côtés, sa femme avait les joues rouges de surexcitation. Leurs enfants, surveillés par la fille aînée, se serraient sur l'escalier. En les voyant, Ranulf pensa à un groupe de chouettes, têtes blanches et yeux ronds. Il était mal à l'aise. Le couvreur était un homme aisé avec un cortil devant sa demeure et un petit verger derrière. Il avait été si impressionné quand Ranulf avait cogné à l'huis qu'il l'avait reçu comme s'il avait été le roi en personne et lui avait offert sa meilleure bière brassée par son épouse.

— Vous avez cinq enfants, Maître Samler ?

— Huit en tout, mais deux sont morts... dit le chaumier en baissant la voix.

— Et Johanna ? insista Ranulf en jetant un coup d'oeil aux enfants.

— Oui, Johanna.

— J'ai cru comprendre, reprit Ranulf doucement, qu'Elizabeth la fille du charron a été tuée il y a quelques jours et votre fille Johanna plus tôt cet été. Est-ce vrai ?

La femme de Samler se mit à pleurer. Chanson cessa de manger et reposa sa cuillère de corne en signe de respect.

— C'était une gentille fille, répondit Maître Samler. Elle n'était point écervelée.

— Et le jour de sa mort, que s'est-il passé ? questionna Ranulf.

— J'étais absent, à mon travail. On avait envoyé Johanna faire des emplettes. Elle était ravie d'avoir l'occasion d'aller sur la place du marché pour deviser avec ses amies.

Il haussa les épaules.

— Elle est partie et n'est jamais rentrée !

— Y avait-il quelqu'un en particulier ? poursuivit Ranulf. Qui que ce soit ?

Il leva la tête.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il à la plus âgée des filles.

— C'est Isabella, répondit le chaumier. Elle a deux ans de plus que notre Johanna.

Ranulf observa la bachelette. Elle était plutôt avenante avec ses cheveux blonds comme les blés qui lui arrivaient aux épaules, son visage mince et ses yeux vifs. Elle ne se trahit que par un changement d'expression : peut-être en savait-elle davantage que ce qu'elle avait dit, même à ses parents.

— Et vous ne voyez aucune raison qui pourrait expliquer sa mort ?

— Pourquoi tuerait-on une jeune femme comme Johanna ? rétorqua le couvreur. Je vous l'ai dit, Messire, elle n'avait point de secrets. Oh, elle dansait et se laissait conter fleurette, mais il n'y avait pas d'homme en particulier, hein, Isabella ?

Ranulf sourit à la jeune fille, assise sur l'escalier au-dessus de ses frères et soeurs.

— Pourtant elle a été tuée en pleine campagne, insista-t-il. Près de Brackham Mere.

— Je vous ai dit tout ce que je savais, Messire, répondit Samler. Elle est partie faire une course, un après-midi, au marché et n'est jamais revenue.

— Arrêterez-vous le coupable, Messire ? interrogea Isabella Samler.

— Oh, nous le capturerons ! la rassura Ranulf. Mon maître est un faucon : il voit tout et agit sans tarder. Il planera sur Melford et peu importe où se cache le tueur, que ce soit dans des taillis épais ou dans de hautes herbes...

Ranulf se leva en ajoutant le geste à la parole et Isabella le contempla avec attention.

— ... il fondra, ailes repliées et serres en avant, et s'emparera de l'assassin de votre soeur.

— Ce ne sont que paroles !

— Non, c'est une promesse !

Ranulf ouvrit son escarcelle et déposa une pièce d'argent sur la table. Le couvreur fit mine de refuser.

— Non, non, prenez-la, insista Ranulf.

Il donna une petite bourrade à Chanson.

— C'est pour vous et votre famille.

Il se dirigea vers l'huis, prit sa chape et son ceinturon, puis embrassa la pièce du regard. Il eut le coeur serré : ils avaient à présent l'air d'une bande de lapins fascinés par une hermine.

— Je ne veux que votre bien. Vous n'avez rien à ajouter, n'est-ce pas ? Rien de plus sur la mort de Johanna ?

Il jeta un bref coup d'oeil à Isabella.

— C'était une gentille jeune fille, commenta l'épouse du couvreur.

Ranulf posa la main sur le loquet et se retourna.

— Elle n'avait donc pas de galant ?

— Non, répondit en hâte Isabella. Seulement ceux dont elle se moquait.

— Et une cachette ? la pressa Ranulf. Tout le monde a un lieu secret !

— Comme Elizabeth, la fille du charron, lâcha avec étourderie Isabella. Elles avaient coutume d'aller dans le bosquet sur la colline au-dessus de Devil's Oak. C'était connu de tous.

— Pourriez-vous me montrer la route ?

— Il fait sombre, remarqua Samler.

— Non, non, précisa Ranulf avec un sourire. Je voudrais qu'Isabella nous indique le chemin de *La Toison d'or*.

La fille de Samler ne se le fit pas dire deux fois ; elle décrocha sa mante pendue à une cheville fixée au mur. Ranulf salua ses hôtes, imité par Chanson, la bouche encore pleine. Ils allèrent chercher leurs montures. Le chemin était sombre et boueux. Isabella les précédait.

— Continuez tout droit, expliqua-t-elle quand ils furent au bout. Elle désigna une ruelle.

— Ça mène à la place du marché,

Ranulf fit signe à Chanson de poursuivre son chemin.

— Il vaudrait mieux que vous rentriez.

Isabella regarda Chanson s'éloigner avec les chevaux. Elle s'approcha et scruta cet étrange clerc aux yeux verts. Isabella Samler avait mené une vie confinée. Elle n'avait jamais rencontré un homme tel que celui-ci : grand, mince, sentant le cheval, le cuir et le savon parfumé. Sa chemise blanche, ouverte au cou, laissait voir le scintillement d'une chaîne d'argent et le bout de son épée cognait contre sa botte. Elle était à la fois effrayée et excitée. Il était dangereux. Son maître était peut-être un faucon, mais lui aussi.

— Le capturerez-vous vraiment ?

Ranulf lui prit le menton.

— Si vous m'avouez tout, alors les choses iront plus vite.

Isabella, mi-effarouchée, mi-attirée, s'approcha encore.

— Votre soeur se confiait-elle à vous ? Savez-vous pourquoi elle est sortie, qui elle allait voir ?

— Nous restions souvent éveillées dans notre soupente. Nous nous faisions peur en nous narrant des contes au sujet des gens qui rôdent la nuit.

— Mais il n'y a point de promeneurs de nuit à Melford ?

Isabella se balançait un peu d'un pied sur l'autre comme si elle savourait son énigme.

— Vous seriez fort surpris si vous saviez ce qui marche dans les rues et les venelles de Melford la nuit. Demandez au père Grimstone. Il y a plus de péchés céans, quand il fait sombre, que dans votre grande ville.

Ranulf sortit une pièce d'argent de sa bourse et la tint entre ses doigts serrés.

— J'en ai donné une à votre père, mais votre soeur en avait une aussi, n'est-ce pas ? Est-ce pour cela qu'elle est partie ? Qu'elle est allée dans la campagne ? Non, non, dit Ranulf en souriant.

Il tapota la joue de la jeune fille de son doigt ganté.

— Johanna était une fille sage, mais il y avait peu d'argent, hein ? Chaudronniers et colporteurs vendent de si jolies choses : un ruban, une broche, un bracelet, peut-être un collier de pierres polies et brillantes ? Alors, vous décidez-vous à tout me confier ?

Isabella regarda l'argent du coin de l'oeil et s'humecta les lèvres.

— Ma soeur n'avait point de pièce.

— Qui a-t-elle rencontré ?

— Je ne sais. Peut-être un admirateur, peut-être le Momeur.

— Le Momeur ?

— C'est quelqu'un dont on m'a parlé.

— Mais ce ne sont que fables ?

— Je ne crois pas.

Isabella regarda la pièce avec attention.

— J'ai rencontré un jour une fille qui voyageait. Elle affirmait

avoir croisé un Momeur. Il était masqué et son cheval se déplaçait comme un fantôme sur les chemins autour de Melford.

Ranulf se remémora les pistes forestières isolées qu'ils avaient empruntées pour venir à Melford. Un frisson de peur le parcourut en imaginant l'hideux spectacle d'un homme masqué chevauchant sur sa monture silencieuse.

— Je vous assure, Messire, dit Isabella en agrippant le clerc par le devant de son pourpoint, que je n'en sais pas davantage.

— Rien d'autre ? Et cette voyageuse ?

— Il faisait sombre. Elle ne voyait pas très bien. Je n'ai pas accordé grande importance à son conte jusqu'à la mort de ma soeur. Je n'ai osé en parler à personne : je craignais d'avoir des ennuis.

Ranulf lui fourra la pièce dans les mains.

— Il vaudrait mieux que vous vous en retourniez.

Elle prit l'argent.

Ranulf lui attrapa le poignet.

— Ne traînez point par les sentiers dans la campagne et méfiez-vous du Momeur !

Il la relâcha et elle s'enfuit à toutes jambes dans les ténèbres.

— Que se passe-t-il ? questionna Chanson qui revenait avec les chevaux. Ranulf, je suis las et j'ai froid. Malgré ce que Samler nous a offert, j'ai l'estomac dans les talons. J'ai la gorge si sèche qu'elle a oublié comment on buvait ! Où est Sir Hugh ?

— Oh, le vieux « Maître Longue Figure », répondit Ranulf en prenant les rênes de sa monture, doit être en train de trotter dans les sentes obscures, droit sur sa selle, capuchon sur la tête. Il va réfléchir. Il pourpense beaucoup, Sir Hugh, et retourne les événements dans son esprit comme un moulin. Oh, il reviendra et s'assiéra dans sa chambre, maussade et silencieux, en regardant par la fenêtre.

— Est-il en danger ? s'enquit Chanson. Je veux dire que Lady Maeve lui a demandé d'être prudent.

— Il a été attaqué à Oxford, expliqua Ranulf. Il a reçu une flèche dans la poitrine, mais les mires du roi l'ont soigné.

— Est-il épris de Lady Maeve ? Est-ce à elle qu'il pense ?

Ils parvinrent au bout de la rue. Ranulf contempla le malheureux attaché au pilori. La place du marché était déserte et les ordures avaient été enlevées. Seules quelques silhouettes, des chalands qui se rendaient à l'auberge, passaient en hâte. De temps en temps on entendait les bruits de la nuit, une porte qui claquait, un enfant qui criait, un chien qui jappait dans sa niche.

— Sir Hugh est homme qui aime l'ordre. Tu me sers, Chanson. Sers-moi donc bien et, un jour, tu deviendras peut-être clerc comme moi.

Le palefrenier flatta le chanfrein de son cheval pour l'apaiser.

— Serait-ce vraiment possible, Maître Ranulf ?

— Oh, oui, il y a des grands maîtres des écuries et ce sont des gens puissants. Ils sont chargés des chevaux du roi. En tout cas, je t'explique la façon dont les choses sont réglées. Je suis clerc de la chancellerie de la Cire verte, sur l'échelon supérieur se trouvent le jeune Édouard et Aliénor, la fille de Sir Hugh Corbett.

— Et plus haut ? interrogea Chanson. Sir Hugh ?

— Oui, Sir Hugh, puis le roi, puis Dieu.

Il adressa un grand sourire à Chanson.

— Et, tout au sommet, Lady Maeve.

Le valet plissa les paupières, mais le visage anguleux de Ranulf ne souriait plus. En vérité, le palefrenier savait qu'il ne plaisantait pas. Ranulf n'avait peur de personne et Chanson l'en admirait fort. Véritable homme de main, Ranulf entraînait dans les tavernes d'un pas assuré, accueilli par le sourire des jouvencelles, sortait ses dés pipés et invitait tout un chacun. Preste comme un chat, il imitait un peu Sir Hugh. Pourtant, Ranulf éprouvait une crainte respectueuse devant Lady Maeve en dépit de sa petite taille et des cheveux d'or encadrant un visage qui rappelait à Chanson celui d'un ange peint dans la vieille église. Un jour qu'il était éméché, Ranulf avait avoué à quel point il redoutait les yeux de Lady Maeve.

— Ils sont bleu clair, avait-il articulé avec difficulté. Perçants et vifs, ils ne laissent rien passer. As-tu déjà entendu la sentence : « Une main de fer dans un gant de velours » ?

Ranulf s'était penché en arrière.

— C'est tout à fait notre Lady Maeve. Je suis même sûr que notre « Maître Longue Figure » a peur d'elle en secret.

Le clerc entraîna sa monture sur les pavés.

— Et êtes-vous amoureux, Maître Ranulf ? J'ai ouï parler d'une Lady Alicia...

Rapide comme un serpent qui attaque, Ranulf se retourna en montrant les dents. Chanson sursauta à un tel point que même sa monture broncha et releva la tête.

— Là, là ! la calma Chanson.

Prudent, il ne quitta pas des yeux son compagnon qui le foudroyait toujours du regard.

— Je suis désolé... murmura-t-il.

Ranulf se détendit.

— Ah, ce n'est point de ta faute.

Il fit signe au palefrenier de s'approcher et lui passa le bras sur l'épaule.

— Je vais t'expliquer : je l'aimais et elle m'a quitté. Elle est entrée au couvent. Peut-être l'y rejoindrai-je.

Chanson resta bouche bée.

— Je ne vous vois point portant guimpe !

Ranulf pouffa de rire et ôta son bras.

— Non, non, Chanson, pas au couvent, mais dans l'Église ! J'y ai pensé à moult reprises. Tu imagines l'archidiacre Ranulf, peut-être même l'évêque Ranulf de Norwich ?

Chanson, qui avait aperçu ces puissants prélats, réprima un sourire. Ranulf-atte-Newgate, en fluides robes d'apparat, arborant une mitre et portant une crosse, remontant avec lenteur l'allée centrale de l'abbaye de Westminster !

— De quoi vous a parlé la jouvencelle ? s'enquit-il en changeant de sujet.

Ils s'arrêtèrent à l'abreuvoir pour permettre à leurs chevaux de se désaltérer. Ranulf contempla le ciel, puis, une fois encore, la façade élégante de la place du marché avec ses bâtiments à colombages, ses lanternes et ses vives peintures.

— Le vieux « Maître Longue Figure » voudra savoir ce que nous avons fait. Qu'avons-nous donc ici, Chanson ? Une ville florissante et fortunée où tout le monde gagne bien sa vie, les seigneurs, comme Sir Maurice et Tressilyan le juge, les marchands, les fermiers, les meuniers, les prêtres bien nourris. Regarde Maître Samler : c'est un chaumier qui fait de bonnes affaires. Il n'est pas riche cependant, mais dans quelques années il enverra ses fils à l'école d'Ipswich.

Il s'interrompt.

— Pendant la journée, marchés et commerces battent leur plein. L'argent et l'or changent de main, mais là où se trouve la fortune la corruption, opulente et puante, prospère aussi. Les gens disposent de plus de temps. Un homme convoite la femme de son voisin.

Des péchés cachés croissent comme des mauvaises herbes dans le blé. Des rivalités éclatent, des rancunes couvent. Des choses et des bruits étranges se font jour.

— Que voulez-vous dire ?

— Prends la famille de Samler. As-tu remarqué les filles, jeunes, potelées et mangeant à leur faim ? Elles ont des loisirs, ce qui n'était pas le cas quand toute une famille travaillait de l'aube au crépuscule, se remplissait le ventre de petite bière et de croûtes de pain et dormait à poings fermés jusqu'au petit matin. Tout a changé. À présent, dans ce petit paradis il y a un démon, quelqu'un qui aime violer et tuer.

— Existe-t-il de tels hommes ?

Le palefrenier paraissait abasourdi. Les femmes le terrifiaient et le sourire de la souillon la plus hideuse, la plus sale, le comblait.

— Va à Londres, Chanson, bavarder avec les ribaudes de Southwark. Elles te parleront des hommes qui aiment les battre et les blesser, parfois sans pitié, avant de pouvoir les prendre.

— Vous voulez dire comme un étalon qu'on doit stimuler avant

qu'il puisse monter une jument ?

— Je n'aurais pas trouvé meilleure explication, répondit Ranulf d'un ton sec. C'est ainsi qu'est notre assassin. Melford est un endroit idéal pour lui : ni mur ni barrière ; il doit y avoir au moins vingt ou trente chemins qui mènent dans la campagne environnante, avec des prairies, des bois et des boqueteaux déserts. C'est si aisé pour le meurtrier d'aller et venir en toute discrétion !

— Y compris à cheval ?

— Tu connais bien les chevaux, répliqua Ranulf, dis-moi, Chanson, que dois-je faire si je veux étouffer le bruit des pas de ma monture ?

— Envelopper les sabots de chiffons ou de paille.

Le valet se baissa et souleva la jambe antérieure de son cheval.

— On ne peut enlever le fer – ça blesserait l'animal qui pourrait boiter. Mais si vous prenez de petits sacs que vous remplissez de foin ou d'herbe et que vous en entouriez les sabots, ça fera l'affaire. Pourquoi ? La fille a-t-elle vu quelqu'un ?

— Celui qu'elle appelle le Momeur, masqué et à cheval.

— Cela a dû être très facile, confirma Chanson.

Il sauta en selle et rassembla les rênes.

— Si j'emmailote les sabots, je peux passer sur les pavés sans que vous deviniez ma présence.

Ranulf lui sourit.

— Imagine que je sois une charmante jouvencelle. Si je te croisais, Chanson, chevauchant sur un chemin et portant un masque, je détalerais sans demander mon reste.

Le palefrenier fit une grimace et sauta à terre.

— Je n'avais pas pensé à ça !

— D'ailleurs, railla Ranulf, avec ou sans masque, n'importe quelle fille qui t'apercevrait s'enfuirait à toute allure !

— Je ne peux pas changer mon oeil ! rétorqua Chanson en rougissant. C'est ainsi que je suis né !

— Je plaisantais !

Ranulf lui tapa amicalement sur l'épaule.

— Mais écoute, Chanson, c'est toi l'expert en chevaux. Je vais te faire une proposition.

Il désigna *La Toison d'or*.

— Si tu résous cette énigme, je t'offrirai la plus succulente des tourtes et une chope de mousse si écumante qu'on jurerait que c'est de l'hydromel des anges !

Le palefrenier s'humecta les lèvres.

— Tiendrez-vous parole ?

Ranulf leva la main gauche.

— Aussi sûr que ton cheval a une queue !

Chanson remonta en selle, prit les rênes et jeta un regard de convoitise autour de lui. Puis, talonnant doucement sa monture, il se dirigea vers l'endroit où Peddlicott le voleur somnolait en silence sur le pilori. Le valet mit pied à terre, détacha le pichet d'eau du pommeau de sa selle et le tendit vers les lèvres de l'homme reconnaissant.

— Tiens, dit-il, ouvrant sa besace et en tirant un morceau de viande séchée que le filou ébahi se mit à grignoter. Donne-moi le nom d'une des servantes de cette auberge, demanda-t-il avec un geste vers *La Toison d'or*.

— Essayez Adela, la fille de Matthew. Elle est bien en chair.

Chanson le remercia, attacha son cheval et revint près de Ranulf.

— Vous prétendez donc que je suis affreux, Messire Ranulf ?

— Eh bien, pas exactement, se gaussa Ranulf, mais j'ai déjà vu des gargouilles plus jolies.

— Une chope, une tourte et une pièce d'argent, marchanda Chanson.

— Pour quoi ?

— Si je peux entraîner une belle servante hors de la taverne.

— Mais elles te connaissent déjà ! rétorqua le clerc.

— Non. Elles n'ont vu que vous, Lord tout-puissant, et Sir Hugh Corbett.

— Pari tenu.

— Tout compte fait, dit Chanson en revenant sur ses pas, deux pièces d'argent !

Ranulf acquiesça d'un haussement d'épaules. Chanson, plein d'un juste courroux, disparut sous le porche de la taverne. Ranulf, sourd aux cris de Peddlicott suppliant qu'on lui donne encore du lard salé et une écuelle d'eau, était quelque peu troublé. Chanson n'ignorait rien des chevaux, mais sa peur du beau sexe en faisait un cas désespéré avec les femmes qui avaient tout autant peur de lui.

— Je sais ce qu'il va faire, murmura Ranulf entre ses dents. Il va se mettre à chanter. Elles ouïront quelques notes et l'auberge se videra aussi vite que si la jonchée avait pris feu.

Il était sur le point d'aller deviser avec Peddlicott quand, à son grand ébahissement, la porte de *La Toison d'or* s'ouvrit à la volée : Chanson, main dans la main avec une jeune femme rousse, sortit sans hâte. Ils traversèrent la rue comme un galant et son amoureuse. La fille avait un joli visage effronté, le nez retroussé et la bouche insolente. Elle regarda Ranulf de bas en haut.

— Mais oui, je vous connais. Qu'y a-t-il ?

Elle lâcha la main de Chanson et se frotta les bras.

— Il fait froid et j'ai du travail. Vous m'avez promis une pièce d'argent.

Ranulf vit le sourire triomphant de Chanson, soupira, ouvrit son escarcelle et tendit une pièce. La jouvencelle s'en saisit, pouffa et repartit en courant vers l'auberge.

— Et l'autre pièce ? rappela le palefrenier. Moi aussi je suis fatigué d'être planté là !

Ranulf la lui donna à contrecœur.

— Vous devriez vous rendre grâce, commenta Chanson avec un sourire. Vous souvenez-vous de ce que vous m'avez dit au sujet de Johanna ? Aucune villageoise ne résiste à une pièce d'argent.

— Comment as-tu fait ?

— Je suis entré et ai appelé Adela. Elle est arrivée, vive comme un moineau. « Êtes-vous Adela ? ai-je demandé.

— Pourquoi ? a-t-elle répondu.

— Quelqu'un dehors veut vous remettre une pièce. »

Chanson haussa les épaules.

— Elle m'a presque poussé dans la rue !

— Bien sûr !

Ranulf ferma les yeux.

— C'est comme ça qu'a pu agir le Momeur. Il ne les approchait pas. Il criait seulement : « Elizabeth Wheelwright, Johanna Samler, j'ai un cadeau pour vous ! »

Le clerc rouvrit les yeux et donna une claque sur l'épaule de son compagnon.

— Il devait promettre de laisser une pièce à un endroit précis et les leurrait ainsi avant de les tuer. Tu comprends, Chanson ?

— C'est moi qui ai découvert le pot aux roses.

— Si j'annonçais à une fille de cette ville, quelle qu'elle soit, commenta Ranulf, qu'il y a, à Devil's Oak, une pièce d'argent pour elle, elle se moquerait, serait intriguée, mais aussi curieuse.

— Et n'en piperait mot à quiconque.

— Naturellement, dit Ranulf à voix basse. Dans une ville comme Melford, on tuerait pour une pièce d'argent. C'est ça la vérité !

CHAPITRE VIII

L'église St Edmund était dans les ténèbres. Seule la lampe rouge du sanctuaire brillait, petite flaque de lumière luttant contre la nuit approchante. Le Christ en croix penchait sa tête sculptée tandis que sa mère et saint Jean levaient vers lui un regard angoissé. La brume s'était insinuée par les fentes des fenêtres, sous le portail et s'était glissée comme de la vapeur dans l'édifice, glaçant les dalles. Dans le transept, des souris trottaient en quête de miettes de nourriture ou de bouts de cire de cierge. Il n'y avait personne pour être témoin des affres et des tourments du vicaire Bellen agenouillé sur un prie-Dieu dans la chapelle de la Chancellerie. Il avait ôté sa bure, ses chausses et ses bottes, et restait à genoux dans le froid en guise de mortification. Il leva les yeux vers la statue du roi martyr de l'East Anglia. Il serrait les mains si fort que ses jointures étaient douloureuses. Il priait pour demander protection, sagesse et pardon.

— Tant de péchés ! murmura-t-il.

Il n'avait jamais imaginé le mal ! Ordonné par l'évêque de Norwich, le vicaire Robert Bellen ignorait tout de la malveillance et des ruses de ce bas monde. Il ne s'en tirait qu'en gardant avec obstination les yeux tournés vers l'autre monde. Lui aussi était convaincu que Satan s'était installé à Melford ; d'ailleurs n'était-il pas aussi coupable que les autres ?

Bellen soupira et, grommelant, se releva. Il enleva sa chemise et s'étendit sur le dallage glacé. Il valait mieux ça, pensa-t-il, que les rivages gelés près des lacs de l'enfer. Que pouvait-il faire si ce n'est prier et expier ? Le froid surprit son corps brûlant et il frissonna, tremblant pendant que son esprit luttait contre l'inconfort croissant. Il serra plus fort son chapelet. Il prierait, ferait pénitence encore et encore. Saint Edmund, patron de cette église, demanderait peut-être à Dieu de lui envoyer un ange consolateur. Mais y avait-il des anges ? Dieu s'intéressait-il à lui ?

Il ferma les yeux. Il aurait dû se faire moine. Bellen chercha l'apaisement en entonnant des versets de l'office divin. Il scruta les

ténèbres. Les sculptures lui rendirent son regard : anges, démons, visages de saints et même l'image ciselée des prêtres et vicaires qui avaient servi avant lui. Que devait-il faire ? Écrire à l'évêque ? Se confesser entièrement ? Mais quelles preuves possédait-il ? Ou devait-il se présenter devant ce clerc aux yeux perçants ? C'était un émissaire royal, mais néanmoins un homme ; il comprendrait.

Bellen entendit le vent qui faisait craquer et bruire les branches enchevêtrées des ifs, dehors. Puis un bruit, semblable au cliquetis d'un loquet. Mais c'était impossible ! Il avait sans nul doute fermé derrière lui la porte du dépositaire. Il soupira derechef et se releva. Quittant la chapelle, il descendit le transept vers la porte latérale. Le loquet était bien fermé. Tremblant et se sentant stupide, Bellen le souleva et ouvrit l'huis. L'air froid de la nuit s'engouffra dans l'édifice. Le cimetière était silencieux sous le clair de lune. Il s'apprêtait à refermer la porte quand il baissa les yeux, les cheveux se hérissant de terreur sur sa nuque glacée. Il distinguait des empreintes de bottes. Quelqu'un était venu céans, comme un voleur dans la nuit, s'était tapi dans l'ombre et l'avait épié.

Sir Hugh Corbett tira sur les rênes et contempla l'église. La grille du cimetière était fermée, mais, à la lueur de la lune, il apercevait l'allée, les croix, les sculptures et les tombes. Herbe et ajoncs scintillaient déjà sous le gel. Le magistrat était las et transi. Un hibou hulula au fond de l'enclos. Corbett sourit. La prochaine fois qu'il narrerait un conte à la petite Aliénor, il se souviendrait de ce lieu avec ses ombres, les taches de lumière du clair de lune, son silence troublant et le cri sinistre d'un oiseau de nuit. Il mourait de faim. Fermant les paupières, il se remémora la grand-salle du manoir de Leighton. Assis dans sa chaire ou sur des coussins devant un grand feu ronflant, il surveillait un tisonnier qui rougissait dans les flammes : il le retirait alors et réchauffait des coupes de posset⁽¹⁴⁾ pour lui et Maeve. Elle chantonnait l'une de ses tristes chansons galloises. Les bûches crachaient et crépitaient, les flammes bondissaient plus haut... Il rouvrit les yeux.

— Ô mon Dieu ! soupira-t-il. Le vent est froid et la nuit pénible. Comme j'aimerais être dans mon lit, les bras de mon amante autour de moi !

Il rit sous cape. Maeve l'aurait traité de troubadour. Son cheval hennit et, levant un sabot, frappa la terre dure du chemin. Corbett flatta l'encolure de l'animal.

— Allons, allons ! Brave bête ! le rassura-t-il. Tu as beaucoup couru et fait du bon travail. Tu auras de l'avoine et une litière fraîche ce soir !

Le bai rejeta la tête en arrière et hennit de nouveau comme s'il pouvait sentir la chaleur particulière de sa stallé à *La Toison d'or*.

Corbett avait quitté Sorrel et passé l'essentiel de la dernière heure à chevaucher par chemins et sentiers autour de Melford. Il voulait prendre des repères : il s'était égaré maintes fois.

— C'est un labyrinthe, maugréa-t-il.

Melford ne ressemblait ni aux vieilles villes le long de la côte sud ni aux bourgs royaux autour de la Medway, avec leurs remparts et leurs portes. Melford avait d'abord été un village qui s'était étendu au fur et à mesure que croissait la fortune due à l'élevage des moutons. Un assassin pouvait sans mal entrer et sortir d'une telle cité. Tantôt Corbett se trouvait au milieu des cottages et des maisons, tantôt il tournait dans un chemin boueux et débouchait en pleine campagne. Mais il avait enfin la carte en tête et pouvait déjà mettre en ordre ses suppositions. Il était pourtant encore impossible de déduire comment et où le tueur avait accompli ses crimes. Le magistrat ne pouvait qu'échafauder de vagues hypothèses. Il avait à présent l'intention de rendre visite à la femme de Molken le meunier. Il voulait procéder rapidement. Plus il s'attarderait à Melford et laisserait aux gens le temps de la réflexion, plus ils lui diraient ce qu'ils voulaient qu'il entende plutôt que la vérité.

Corbett talonna sa monture, passa devant l'église et, suivant la direction qu'il avait prise plus tôt, descendit un chemin fangeux. Il pénétra dans la propriété du meunier et s'arrêta devant le bief scintillant au clair de lune. Il imaginait le plateau ou la planche chargée de la tête coupée de Molken, flottant et dansant sur la surface moirée. Il mit pied-à-terre et mena son cheval autour de la retenue d'eau. Au-dessus de lui s'élançait le grand moulin dont les bras entoilés se déployaient dans la nuit. Il distingua une lumière et monta vers la maison. Un chien sortit des ténèbres en grondant. Le magistrat s'immobilisa et tendit la main.

— Là, là ! chuchota-t-il. Du calme !

Le chien aboya encore. Une porte s'ouvrit et Corbett aperçut une silhouette sombre qui brandissait une lanterne.

— Qui est là ? dit une voix autoritaire.

— Sir Hugh Corbett, clerc du roi. Me feriez-vous la grâce de retenir votre chien ?

Un sifflement bas déchira la nuit. Le chien battit sournoisement en retraite et Corbett s'avança. L'homme qui portait la lanterne était jeune ; il avait un visage large, les cheveux roux et semblait combatif et agressif. Sa cotte-hardie qui lui arrivait aux genoux, et ses chausses, dessous, étaient blanches de farine.

— Que voulez-vous ?

— Un accueil urbain ! rétorqua Corbett d'un ton sec. J'ai un mandat royal !

— Ralph ! Ralph ! cria une femme sur le seuil. Occupe-toi de la

monture de notre visiteur.

La voix était grave et chaleureuse.

— Vous devriez entrer, Sir Hugh Corbett, clerc du roi, la nuit est froide !

Le jeune homme emmena le cheval. Corbett déboucla son ceinturon, dégrafa sa chape et suivit la meunière dans la chaude cuisine dallée, une longue pièce odorante. Les volets, au bout, étaient clos, le feu flambait avec ardeur dans l'âtre et l'air fleurait le pain qui cuisait dans les fours de chaque côté du foyer. La femme qui avait accueilli le magistrat était blonde et mince, avec un visage agréable et souriant. Derrière elle, deux autres femmes étaient assises à la table. L'une était sans nul doute la fille de Molkyn. Chevelure claire et air plaisant. L'autre avait des traits plus grossiers : un nez aplati, de grosses joues flasques, un regard méfiant et hostile. Ses cheveux gris se cachaient sous un voile bleu foncé un peu de travers. Les manches de sa robe grise étaient relevées et elle tenait un émondoir aiguisé. Elle aidait à couper des légumes. Elle les laissa tomber dans la marmite posée sur la table sans quitter Corbett du regard.

— Je suis Ursula, se présenta l'hôtesse.

— La veuve du meunier ?

D'un regard amusé, elle observa le magistrat avec attention.

— Oui, je suis la veuve du meunier et vous, vous êtes beaucoup plus beau qu'on ne le prétend !

Corbett se sentit rougir. La femme eut un rire de gorge. Elle avait sans doute perçu la surprise du clerc devant la robe verte qu'elle portait.

— Les vêtements noirs siéent au deuil, Messire. Molkyn est mort et enterré, un point c'est tout. Voici ma belle-fille, Margaret, et celle qui vous dévisage sans vergogne est une autre veuve, Lucy, l'épouse de Thorkle.

Corbett était mal à l'aise. Ces trois femmes avaient perdu un homme : deux d'entre elles leur mari et la plus jeune son père, mais il ne pendait point de tentures funéraires au mur. Aucun tissu pourpre ne couvrait le crucifix, les coffres ni les armoires. La cuisine, impeccable, récurée et lavée à fond, ressemblait à celle d'une demeure royale.

— Je ne veux pas vous déranger.

— Vous ne nous dérangez point.

Les yeux bleus d'Ursula ne cillaient pas.

— Nous avons tous entendu parler de votre venue. Par le passé nous avons déjà reçu ici des envoyés du roi qui ont volé notre blé, mais jamais un clerc royal. C'est un grand honneur ! Nous serons le sujet des ragots de la paroisse. Venez, à présent !

Ursula le prit par le coude pour le conduire vers une chaire au

bout de la table. Sans lui laisser le temps de refuser, elle lui servit du pain frais, des pots de beurre et de miel et un gobelet d'étain rempli de bière puisée à la barrique au fond de la pièce.

Son fils Ralph revint. Corbett estima qu'il devait avoir une vingtaine d'années ; il semblait avoir pris en main le moulin. Maussade et désagréable, il s'installa sur le banc et but d'un air morose la boisson versée par sa mère. La veuve de Thorkle et Margaret coupaient toujours les légumes en morceaux. Ursula s'assit sur le banc à côté du magistrat.

— Êtes-vous venu nous parler de Molkyn ?

Corbett mâcha le pain avec lenteur. Il avait l'impression que cette femme se moquait de lui en silence.

— Je ne suis pas vraiment là à propos de Molkyn.

Plutôt de son assassin. Je suis passé devant l'échafaud, au carrefour. Avant de repartir je veux voir son meurtrier y danser le branle.

— Et celui de mon époux ?

— Oui. Je crois que le meurtrier de vos maris est une seule et même personne !

— Qu'est-ce qui vous pousse à penser ça ? s'enquit Ursula.

— Nous avons, commença Corbett en la regardant, deux bourgeois prospères dans la ville de Melford : un riche meunier et un petit propriétaire tout aussi fortuné. Quelqu'un a décapité Molkyn, a posé son chef sur un plateau et l'a envoyé flotter sur le bief. Le même tueur, plus tard dans la semaine, s'est rendu dans la grange à battre de Thorkle, a pris un fléau et lui a fait éclater le crâne.

— Un démon ! s'exclama Lucy, l'air buté.

— Qui a prétendu que c'était un homme ? fit remarquer Corbett. Au pays de Galles j'ai vu une femme qui avait coupé la tête d'un soldat avec des cisailles !

Lucy regarda l'outil qu'elle tenait et le posa sur la table.

— Et n'importe qui peut user d'un fléau.

Le magistrat haussa les épaules.

— C'est une arme redoutable, reprit-il. Mais pourquoi voulait-on supprimer vos époux ? Ils appartenaient à la même paroisse, leurs femmes étaient parentes, mais ils avaient d'autres liens que ceux-là, n'est-ce pas ? Molkyn était le président, et Thorkle son adjoint, du jury qui a accusé Sir Roger Chapeleys d'horribles meurtres. C'est à cause de ce verdict que l'un des chevaliers du roi a été pendu à la potence populaire.

— Et à juste titre ! cria Ralph en reposant à grand bruit son gobelet sur la table. J'avais alors quinze ans. J'ai assisté au procès. Sir Roger était un ivrogne et un fornicateur. Ses mains étaient rouges du sang de ces jeunes femmes.

— En êtes-vous sûr ? interrogea Corbett.

— Nous en sommes tous certains, répondit Ursula avec calme. Elle jeta un bref coup d'oeil à Lucy.

— Molkyn et Thorkle l'ont souvent évoqué. Ils n'ont jamais eu le moindre doute sur sa culpabilité.

— Voilà donc deux hommes honnêtes qui voient pendre un chevalier...

— Et même si c'était un chevalier, quelle différence cela fait-il ? l'interrompit Ralph. C'est bien ce que font les chevaliers, non, tuer ? Ce n'est pas parce qu'ils sont de grands seigneurs, qu'ils sont différents !

— C'est vrai, admit le magistrat. Mais Chapeleys était un chevalier du roi. Il avait juré de faire respecter la loi et il est mort en proclamant son innocence. Il est étrange que votre père et Thorkle n'aient jamais hésité quant à leur décision.

— Il y avait des preuves, fit remarquer Lucy en reprenant l'émondoir.

Corbett remarqua que Margaret osait à peine le regarder et détournait son visage blême comme si elle trouvait sa présence désagréable.

— Quelles preuves ? insista-t-il. Pourquoi étaient-ils si persuadés que Sir Roger était un assassin ?

— Il est allé chez la veuve Walmer la nuit où elle est morte. Deverell le charpentier l'a vu s'enfuir dans Gully Lane. On a fouillé sa demeure et trouvé un bracelet appartenant à une des victimes. Son goût de la ribaudeerie était notoire.

— Avec qui ?

— La veuve Walmer pour commencer.

— Et les femmes de la ville ? interrogea Corbett. Sont-elles venues témoigner qu'il les avait accostées ?

— Les chambrières et les souillons de son manoir connaissaient fort bien sa réputation.

— Bon, acquiesça le clerc, mais ce n'est pas ce que je veux savoir. Pourquoi un seigneur, qui pouvait s'en prendre à ses propres servantes, aurait-il attaqué, violé et tué des jeunes femmes de la cité ?

— Peut-être était-ce tuer qu'il aimait ? suggéra Ralph avec aigreur.

— Alors pourquoi la veuve ? Sir Roger avait annoncé dans la grand-salle de l'auberge qu'il se rendait chez elle. Pourquoi aurait-il proclamé qu'il allait assassiner quelqu'un ? Ce que je veux montrer, continua Corbett, c'est que les preuves contre Sir Roger n'étaient ni concluantes ni complètes.

— Pourtant elles l'étaient, rétorqua Lucy en frottant le manche d'os de la serpette entre ses doigts. Messire, comprenez que des

femmes de cette ville ont été tuées. On a vu Sir Roger près du cottage de Maîtresse Walmer. On a trouvé, en fouillant sa maison, des objets appartenant aux mortes et, de plus, chez la veuve, il y avait la dague et le fourreau de Sir Roger.

Le magistrat baissa la tête : il avait oublié ce détail.

— J'ai des doutes, déclara-t-il. Vous êtes donc certaines que ni Molkyn ni Thorkle n'ont jamais fait remarquer qu'il y avait quelque chose d'étrange ?

Lucy eut un sourire insolent :

— Nous vous avons répondu !

Elle crut que Corbett allait regarder ailleurs, mais il surprit le coup d'oeil en coin qu'elle adressa au jeune Ralph, bouche entrouverte, langue entre les dents. « Vous êtes une dévergondée », conclut Corbett. Quelque chose n'allait pas du tout céans. Ce n'était pas là deux veuves pleurant leurs époux. Et il en allait de même pour Ralph et sa soeur. C'était des conspirateurs, jouant les explorés, tout en se réjouissant en secret. Y avait-il un lien entre cette Lucy aux yeux effrontés et ce jeune meunier ? Et pourquoi Margaret ne levait-elle pas les yeux pour soutenir son regard ? Elle était assise en silence, comme une sourde-muette, découpant en somnambule les légumes, presque inconsciente de ses actes. Il était parfois arrivé que le clerc eût des affaires à traiter dans des villes comme Melford. Il avait prévenu Ranulf et Chanson de ce à quoi ils devaient s'attendre : relations complexes, peurs secrètes, luxure, rancunes et conflits qui pouvaient soudain se faire jour par un coup de dague ou de hache.

— Êtes-vous las, Sir Hugh ?

L'aplomb railleur d'Ursula jeta du sel sur la plaie. Le clerc avait l'impression de frapper à une porte en sachant fort bien que les personnes, à l'intérieur de la pièce, l'entendaient et refusaient pourtant de lui ouvrir. Il repoussa son gobelet. Il avait envie d'être brutal, de ne pas mâcher ses mots, cependant il se sentait piégé. Ses interlocuteurs n'étaient certes pas affligés, après tout cela les regardait. S'il les défiait, ils se contenteraient de mentir. Était-ce les assassins ? Ce n'aurait pas été la première fois que le démon Caïn pénétrait dans une famille. Et on pouvait en dire autant de Lucy, assise d'un air béat au bout de la table comme si elle savourait quelque plaisanterie secrète. S'était-elle rendue dans la grange à battre pour s'emparer d'un fléau et tuer son époux afin de pouvoir adultérer avec le fils de Molkyn ? Le magistrat écarta sa chope.

— Je ne suis pas fatigué, répondit-il, je rassemble mes idées.

— J'ai à faire ! lança Ralph.

Corbett dénoua son escarcelle d'où il sortit le mandat royal portant le sceau du souverain. Il se méfiait du jouvenceau au ressentiment si manifeste. S'il jouait le rôle du meunier affairé et

épuisé, ses coups d'oeil revêches étaient aussi menaçants que son chien qui était sorti des ténèbres en grondant.

— Moi aussi, j'ai à faire, rétorqua Corbett avec calme. Et le roi a à faire. Vous, Messire, vous allez rester assis ici, ou là où je vous le dirai, pour répondre à mes questions.

— Nous ne voulons point vous offenser, intervint Ursula en tripotant les mèches folles de ses cheveux blonds. Mais, Sir Hugh, vous arrivez ici et enquêtez sur un jury qui a eu lieu il y a cinq ans. Ils n'ont fait qu'énoncer le verdict. Sir Louis Tressilyan a prononcé la sentence.

— Je l'interrogerai le moment venu, reprit le clerc. Cinq ans, c'est long, mais quelques jours ne sont qu'un instant, n'est-ce pas ? Votre mari, Molkyn, était un bon meunier, riche et prospère ?

Il désigna la cuisine d'un geste ample.

— Qu'avez-vous dans cette maison ? Une grand-pièce, des resserres, une pièce pour les comptes et des chambres à l'étage ?

— Oui, et un lit doux comme une courtépoinde de plumes.

— Et vous y trouviez-vous la nuit où votre mari a été si cruellement occis ?

— Molkyn aimait la bière, expliqua-t-elle d'un ton acerbe. Le samedi après-midi, il fermait le moulin. Au printemps et en été il jouait au palet ou joutait sur la Swaile ; parfois il chassait un peu avec le chien ou assistait au combat de coqs dans l'arène derrière *La Toison d'or*.

— Et en automne et en hiver ?

— Il prenait un tonnelet de bière, s'installait dans le moulin au milieu de ses biens et, pour être franche, Messire, buvait jusqu'à se pisser dessus !

Corbett tressaillit devant tant de vulgarité.

— Et que Dieu aide quiconque, Sir Hugh, qui aurait voulu troubler son plaisir. Y compris moi, son fils et sa fille.

— Je ne suis jamais allée là-bas, fit remarquer Margaret en levant des yeux étincelants dans son petit visage pâle. Jamais. Vous le savez bien, mère !

— Silence !

Pour la première fois depuis leur rencontre, Ursula sembla décontenancée et demanda, d'un regard, l'aide de Lucy et de Ralph.

— Pourquoi n'y alliez-vous point ? s'enquit le magistrat. Allons, ma fille !

— Je ne suis point une petite fille, siffla Margaret sans tenter de dissimuler sa haine. Je suis une jeune femme. J'ai déjà mes menstrues. Je n'aime pas le moulin.

Elle s'interrompt un instant.

— Je ne l'ai jamais aimé ! Ces meules qui grincent, les souris qui détalent et ce bief – même en été il est glacé !

— Ma fille est encore bouleversée, intervint en hâte Ursula.

Corbett faillit répondre qu'elle était bien la seule, mais ravala sa réflexion.

— Donc, continua-t-il, Molkyn le samedi après-midi se reposait après son travail avec un tonnelet de bière. Vous vous inquiétiez certainement quand il ne titubait point jusqu'à votre lit ?

— Pourquoi y aurais-je trouvé à redire ? dit Ursula en souriant. Il puait comme un porc et ronflait comme un cochon.

— Vous envoyiez sûrement quelqu'un au moulin pour voir si tout allait bien ?

— Il avait un lit là-bas. Pourquoi aurais-je voulu qu'il salisse des draps propres ?

— A-t-il bu davantage après la pendaison de Sir Roger ?

— Non. Pendant quelque temps, il a paru heureux, s'il pouvait l'être, que Sir Roger n'y soit plus.

Un instant, elle cilla rapidement et ses lèvres tremblèrent un peu. Corbett eut froid dans le dos devant la façon dont Ursula avait prononcé le nom de Sir Roger – sans rudesse, sans rejet pour un grand assassin. Il décida de changer de stratégie.

— Connaissiez-vous Sir Roger ?

Le rire s'évanouit dans les yeux de la meunière.

— Eh bien ? insista Corbett.

— Je...

Elle jeta un bref coup d'oeil à Ralph.

— Je le voyais parfois à l'église.

Elle secoua la tête.

— Et de temps à autre en ville. Je ne le connaissais guère que de vue.

« Un nouveau mensonge », pensa le magistrat. D'autres pièces de l'énigme ; au moins, cela avait un sens pour lui. Ursula était une femme aux yeux ardents, aux formes généreuses et attirantes. Il n'était pas surprenant que Sir Roger ait été pendu. Combien d'hommes encore avait-il cocufiés à Melford, à combien avait-il fait porter des cornes ? Chevalier charmeur au langage fleuri, Sir Roger pouvait chevaucher en ville et courtoiser toutes les femmes qui lui plaisaient. Elles en étaient flattées. Peut-être prêtes à être séduites. Était-ce la raison pour laquelle Molkyn avait penché pour ce verdict ? Une revanche sur Sir Roger et son épouse qui l'avait trompé ?

Ursula se leva et, sans demander l'avis de Corbett, prit sa chope et alla la remplir derechef. Elle revint et le clerc comprit qu'il avait raison. Malgré ce petit déplacement, elle avait encore les joues rouges.

— Qui a constitué le jury ?

— Interrogez Blidscote, ricana Lucy. N'est-ce point la tâche d'un bailli en chef ?

— Mais il ne choisit pas les membres, insista Corbett. Selon la loi, ils sont censés être tirés au sort.

— Ah oui ? ironisa Lucy. Tout ce que je sais c'est qu'ils se sont réunis dans la grand-salle de *La Toison d'or*. Les noms de ceux qui étaient inscrits sur le rôle du tribunal ont été écrits sur des bouts de parchemin. On en a tiré douze. À commencer par Molkyn et Thorkle. Bien entendu, ajouta-t-elle d'un ton melliflu, un tel système ne peut être corrompu, n'est-ce pas ?

Ralph se prit la tête dans les mains et pouffa en silence. Lucy se raillait ouvertement du magistrat.

Il arrivait que le conseil royal reçoive des dénonciations contre la constitution des jurys et leur organisation trafiquée. De telles pratiques étaient un thème constant des pétitions virulentes des Communes. Corbett se gratta le cou qui ruisselait de sueur. Il lui tardait vraiment de rencontrer Sir Louis Tressilyan le lendemain soir.

— Ainsi Molkyn a été tué, décapité et on a placé sa tête sur un plateau qu'on a poussé sur le bief ? Était-il fort ?

— Il était soûl comme une bourrique, dit Ralph en se levant. Êtes-vous niais, Messire ?

Corbett le regarda longuement.

— Le moulin est à quelque distance. Le chien n'aboie que si quelqu'un approche de la maison. Je vous conduirai là-bas si vous voulez.

Le clerc eut un geste de dénégation.

— Que croyez-vous donc qu'il s'est passé ?

— Molkyn gisait sur son lit soûl comme une grive, expliqua Ralph. Au petit matin, l'assassin a monté l'escalier et pénétré dans le moulin. Il portait une épée, une hache ou un couperet. Il a décapité mon père comme elle coupe un oignon, dit-il en désignant Lucy. D'un seul coup. Il a posé le crâne sur un plateau et jeté le corps sur une chaire, une chope entre les mains. Puis il est parti. Ce faisant, il a pris le plateau et l'a envoyé flotter sur le bief. C'est là que l'a trouvé le pauvre Peterkin.

Le jeune homme, mains sur la table, approcha son visage de celui de Corbett.

— Que Dieu me pardonne, Messire ! Je sais ce que vous pensez. Que nous ne pleurons pas mon père. Et savez-vous pourquoi ? Parce que nous ne sommes point des hypocrites ! Molkyn était un rustre, preste des poings et du bâton. Quant à ses ennemis, allez à Melford, frappez à chaque huis, surtout chez les boulangers. Ils vous diront bien des choses sur les mesures et les poids faux du meunier, sur la poussière et la craie qu'il ajoutait à sa farine, sur sa manière de tromper les fermiers et de fixer ses prix. Il n'aurait pas donné un gobelet d'eau à un mourant. Je suis content qu'il soit mort. Il peut

bien pourrir en enfer, peu m'en chaut !

Ralph sortit, furieux, et claqua la porte derrière lui.

— Parlait-il en votre nom à tous ? demanda Corbett.

— En effet, répondit Margaret d'un ton vif et décidé. Il parlait, en tout cas, pour moi, sans nul doute.

Elle jeta un regard de défi à sa mère.

— Et vous ? interrogea Corbett.

Ursula fit courir son doigt sur sa lèvre inférieure.

— Margaret, ordonna-t-elle, laisse cela et monte ! Va voir si les bassinoires sont prêtes !

La jeune fille fit mine de refuser.

— Va, te dis-je !

Margaret jeta le couteau et partit en trombe, aussi courroucée que son frère.

— Ce ne sont pas mes enfants, expliqua Ursula.

— Je vous demande pardon ?

— Je suis la seconde épouse de Molkyn.

— La première a trépassé en accouchant ?

Lucy étouffa un rire. Corbett refusa de la regarder.

— Elle est tombée, précisa Ursula en montrant l'escalier. Un malencontreux accident,

— Voyez-vous, je suis effectivement las, commenta Corbett en prenant une gorgée de bière, las des mensonges, des rires sous cape, des jeux de dupes comme si nous étions des enfants. Elle n'est pas tombée, n'est-ce pas ? On soupçonne qu'elle a été poussée. Est-ce cela que vous insinuez ?

— Molkyn n'hésitait pas à frapper. Sa première femme a fait une chute, s'est cogné la tête et rompu le cou. Molkyn prétendait qu'il travaillait au moulin au moment de l'accident.

— Mais vous n'y croyez pas ?

— Non, Messire, je n'y crois pas. C'était une brute : il m'aurait fait la même chose. J'ai tenu bon.

Je l'ai averti que j'irais à la croix du marché et révélerais ce qu'il était vraiment et – je serai franche – que s'il me frappait, je me glisserais une nuit dans le moulin pour trancher sa gorge d'ivrogne. Mais, ajouta-t-elle en rejetant sa chevelure en arrière, avant que vous le demandiez, je ne l'ai pas fait. Molkyn était peut-être fort, mais il avait la cervelle et le ventre d'un enfant gourmand. Bien sûr, je ne le pleure pas. Quant aux joutes du lit, je prendrais davantage de plaisir avec le vicaire au visage pâle du père Grimstone ! avoua-t-elle en pouffant derrière sa main.

— Et qu'en pense la veuve de Thorkle ? s'enquit Corbett.

Lucy trancha un légume puis s'essuya les lèvres d'un revers de main.

— Si Molkyn était un chien grondant, répondit-elle, Thorkle était une souris faite homme. Quant à sa mort, venez dans ma ferme, Messire. Ou, mieux encore, questionnez le jeune Ralph. Il se trouvait dans ma cuisine, à bavarder avec moi et mes enfants, quand Thorkle a trépassé. J'ignore pourquoi il est mort. Comme une petite souris il n'a rien dit. Il avait toujours peur de Molkyn.

— Et votre fille ? Elle n'est pas bouleversée ?

— Ah ! s'exclama Ursula en se levant et en essuyant avec lenteur ses mains sur le devant de sa robe de taffetas. Si elle est bouleversée, Messire, c'est parce que vous avez mentionné la veuve Walmer. Saviez-vous qu'elle a souvent été engagée là-bas comme servante ?

L'étonnement de Corbett la fit rire.

— Bon, pas comme servante – n'oubliez pas qu'elle n'avait que douze ans –, plutôt comme compagne. Elle dormait souvent chez elle, y passait la soirée et tenait compagnie à Maîtresse Walmer.

— Et la nuit où Sir Roger est censé l'avoir tuée ?

— La veuve attendait un hôte, n'est-ce pas ? On a dit à Margaret de ne pas venir, c'est tout ce qu'elle sait et tout ce que je peux vous révéler.

Le magistrat plongea son regard dans le feu. Il en avait assez appris. Il avait ramassé des morceaux qu'il devait disposer dans un certain ordre, mais, peut-être, pas ce soir. Il repoussa son siège, prit sa chape et son ceinturon, remercia ses hôtes et sortit dans la cour.

CHAPITRE IX

Le vent avait forcé, secouant les branches et éparpillant les feuilles mortes. Des nuages couraient dans le ciel baigné de clair de lune. Le magistrat talonna son cheval, traversa le pont et remonta le chemin menant à l'église.

— Nuit infernale ! maugréa-t-il.

Il se remémora les histoires qu'on lui racontait dans son enfance. Sa mère le prenait sur ses genoux et parlait de l'homme des bois, un sauvage aux cheveux emmêlés et aux yeux scintillants qui était censé vivre dans la forêt, à une portée de flèche de leur ferme. Corbett ferma les paupières et sourit. Quels contes ! Chaque arbre, chaque buisson cachait un monde fantastique de méchants lutins, de malveillants habitants des bois, de dragons, de griffons et de faucons de la taille d'un homme. Il avait commencé à narrer ces récits à la petite Aliénor mais toujours à voix basse : Maeve avait des idées très arrêtées sur ce genre de légendes.

— Oncle Morgan me terrifiait quand j'étais petite !

— Il me fait toujours peur ! avait chuchoté le magistrat.

Oncle Morgan était arrivé des années plus tôt pour une « courte visite », mais il s'était installé et n'avait pas la moindre intention de repartir au pays de Galles.

Par une nuit semblable, pourtant, Corbett était heureux de le savoir à Leighton.

Le clerc serrait les rênes quand une silhouette sortit en tourbillon dans les ténèbres. Il y eut un froissement dans le couvert, le glissement d'un pas et Corbett aperçut le gourdin qui se levait, visant sa jambe. Sa monture hennit et broncha. Le magistrat jura, reprit son assiette et ses doigts cherchèrent le pommeau de son épée. Puis son assaillant disparut, silencieux et mystérieux.

— Que diable... ?

Il mit pied à terre, flatta son cheval et lui parla pour l'apaiser. Le bai, cependant, refusait de se calmer, ruait, menaçait de se cabrer, encensait et exprimait son déplaisir en brefs hennissements. Corbett

tint bon les rênes et murmura, comme Chanson lui avait appris à le faire.

L'animal finit par se tranquilliser. Son maître lui laissa flairer ses mains et sa tête avant de remonter en selle. De toutes les attaques qu'il avait essuyées, celle-ci était la plus surprenante. Un homme à pied ne pouvait, en fait, pas causer grand mal à un cavalier. Le coup avait été dirigé vers sa jambe ; si lui et sa monture n'avaient pas été blessés, ce n'était dû qu'à un heureux hasard. Mais pourquoi ?

Corbett sortit des bois et contempla l'église au clair de lune. Il prit une profonde respiration pour se ressaisir et étouffer son ire. Il en avait assez. Voilà trop longtemps qu'il marchait dans les ténèbres ! Il lança son cheval au petit galop et fut fort heureux d'atteindre la place et la chaleur accueillante de *La Toison d'or*. Il fit le tour de l'auberge et confia le bai à un valet d'écurie.

— Soigne-le très bien, ordonna-t-il. Panse-le sans ménager ta peine. As-tu des couvertures ? Veille à ce qu'il soit nourri et abreuvé.

Le palefrenier aux yeux lourds de sommeil promit tout ce qu'on voulut. Corbett lui jeta un penny, déboucla son ceinturon, prit ses sacoches de selle et, par la porte de derrière et un couloir, pénétra dans la grand-salle animée : refuge bienvenu loin du froid et de la nuit.

La pièce bourdonnait d'activité ; des lanternes et des chandelles l'éclairaient ; un feu ronflant la réchauffait. L'air sentait la graisse de bougie et la fumée de bois. Dans un coin un berger jouait un air mélodieux sur un luth. Corbett eut l'eau à la bouche à l'odeur épicée d'un quartier de porc qu'accroupis au coin de lâtre deux garçons de cuisine aux joues rouges faisaient rôtir à la broche. Ils le faisaient tourner avec lenteur en l'arrosant d'une huile dans laquelle macéraient des herbes. Des mastiffs, couchés devant la cheminée, bavaient devant des fumets si prometteurs. Des servantes, chargées de chopes de bière écumante, se frayaient un chemin dans la cohue en donnant de petits coups sur les doigts trop hardis des colporteurs et des chaudronniers. Ranulf et Chanson étaient installés dans un coin, entourés d'habitants du lieu. Ils semblaient, tous deux, repus et reposés. Ranulf, assis comme Hérode parmi les innocents, ses précieux dés en main, invitait ses « hôtes » à prendre des paris.

— Vous voilà enfin !

Corbett jeta un regard par-dessus son épaule. Dans un coin plus frais et plus sombre de la salle se tenaient Blidscote et Burghesh. Ce dernier était semblable à lui-même, mais le bailli avait l'oeil vague et le nez rouge comme s'il avait trop bu et trop vite. Burghesh fit signe au magistrat de s'approcher.

— Je vous recommande la tourte à la caille et ce morceau de porc !

Matthew, le tavernier, se précipita. Corbett commanda de quoi se restaurer pour lui et de la bière pour ses compagnons. Il n'eut pas à attendre longtemps. L'aubergiste lui apporta en personne une grande écuelle de bois garnie d'une demi-tourte fumante, de morceaux de porc croustillants et de dés de légumes nappés d'une sauce au fromage. Le magistrat prit sa cuillère de corne et le petit poignard placé dans un fourreau fixé à sa botte droite. Affamé, il mangea sans demander son reste, en savourant chaque bouchée. Il n'écoutait qu'à moitié Blidscote et Burghesh évoquer le temps qui changeait et les dispositions prises pour la Toussaint.

— Une journée bien remplie, Messire ? s'enquit Burghesh en portant un toast au magistrat quand ce dernier se fut rassasié.

Corbett lui rendit la pareille. Blidscote était peut-être un ivrogne, mais le large visage de Burghesh était amical avec ses limpides yeux gris et sa bouche souriante. Le clerc se demanda ce que ce vétéran des guerres royales savait vraiment de Melford.

— Laissez-moi vous dire, Maître Burghesh, fît-il en s'essuyant les lèvres d'un revers de main, que si les Français nous envahissent un jour, Melford sera une ville malaisée à prendre. Il faudra la ceindre d'un cercle de fer.

— Mais les Français ne se risqueront jamais, sourit Burghesh. C'est l'un des agréments de cet endroit, Corbett : on peut aller et venir à sa guise.

Il leva sa chope.

— Dieu sait qu'il y a assez de gens céans qui épieront vos faits et gestes et surveilleront vos déplacements !

— Mais les colporteurs et chaudronniers ambulants ?

Corbett désigna un groupe d'hommes qui avaient avec soin empilé leurs plateaux à leurs pieds. L'un d'entre eux nourrissait un écureuil apprivoisé, petite boule de fourrure rouge sur son épaule, qui grignotait avec grâce les bribes de nourriture qu'on lui offrait. De temps à autre, l'animal s'interrompait pour bavarder avec le furet à l'air méchant que tenait un autre colporteur.

— En fait, reprit le magistrat, ils peuvent entrer et sortir à leur gré, sans acquitter le droit de place.

— Ils peuvent essayer, bafouilla Blidscote. Mais qui leur achètera quelque chose ? On les dénoncera, les conduira au pilori et on les bannira un an et un jour. Ils ne sont que trop disposés à venir au marché et à s'acquitter du tonlieu.

— Est-ce dans vos attributions ? voulut savoir le magistrat.

Il observa le large visage ruisselant de sueur du chef bailli, son menton sans fermeté, sa bouche molle et ses yeux larmoyants. Il se remémora sa conversation au moulin. Il fallait se méfier de Blidscote : c'était un homme faible, vantard et, s'il était acculé, dangereux, car

sournois et furtif.

— Je suis le bailli en chef, répondit-il, et je remplis ma fonction avec exactitude.

Corbett sirota une gorgée.

— Vous avez été l'un des premiers à voir le cadavre de la veuve Walmer ?

— Oui.

Le bailli secoua la tête.

— Je n'oublierai jamais ce soir-là ! J'étais ici dans la grand-salle, n'est-ce pas, Burghesh, avec vous et Repton l'échevin ?

— Donnez-moi tous les détails, le pressa le clerc.

— Je vais m'en charger, proposa Burghesh. Vous souvenez-vous, Blidscore, que nous nous sommes retrouvés céans de bonne heure ? Il y avait vous, moi, Matthew le tavernier et Repton.

— Qui est ce Repton ? intervint Corbett.

— Il est là-bas.

Corbett se tourna vers la direction indiquée.

— L'homme aux cheveux plats, maigre comme un échalas. Veuf, il convoitait Maîtresse Walmer – il voulait l'épouser, en vérité.

Repton était grand, mince et anguleux. Il avait un visage cireux et aigri ; ses cheveux bruns et raides lui tombaient sur les épaules. Il portait une cotte-hardie vert foncé. Homme colérique, il était lancé dans une chaude discussion avec ses compagnons.

— En tout cas, continua Blidscore, Repton parlait d'aller rendre visite à la veuve Walmer. « Ah, a fait remarquer Matthew, Sir Roger Chapeleys va chasser là-bas ce soir ! »

— Comment l'aubergiste le savait-il ? s'étonna le clerc, bien qu'il se doutât de la réponse.

— Sir Roger était passé plus tôt dans la journée et, sous l'empire du vin, avait parlé tant et plus ! expliqua Burghesh en reprenant la parole. Quoi qu'il en soit, Repton s'est rembruni et s'est mis à maugréer dans sa barbe. Il voulait aller voir Maîtresse Walmer. La conduite de l'échevin avait été étrange toute la soirée. Il est parti puis est revenu.

— Quelle heure était-il ?

Burghesh fit la moue.

— Oh, vers dix ou onze heures du soir ! Je me souviens que j'ai regardé la chandelle des heures, dit-il en désignant celle qui brûlait avec ardeur sous son abat-jour de bronze, près de la porte de la cuisine. Repton avait bu. Il m'a demandé de l'accompagner.

Burghesh avala une rasade.

— J'ai accepté. La soirée était plutôt belle. Nous sommes passés par Gully Lane. J'ai compris que quelque chose n'allait pas en approchant du cottage : la porte d'entrée était ouverte, ainsi que l'un

des volets. Maîtresse Walmer gisait, à l'intérieur, sur le sol de la cuisine. Horrible spectacle ! Robe et jupons en désordre, jambes à l'air, tête de guingois d'une façon bizarre. On avait déchiré sa robe et elle avait des marques bleu sombre autour de la gorge. En Écosse j'ai vu des hommes qu'on avait étranglés avec des cordes à arc. C'était la même chose ici : figure bleuâtre, yeux exorbités, bouche de travers. J'ai dit à Repton de rester là et suis revenu chercher Blidscote.

— Messire le bailli ? questionna Corbett.

— J'étais un peu éméché, confessa ce dernier. Je suis allé là-bas avec quelques hommes que j'ai pris à la taverne. C'était bien comme l'a décrit Burghesh : hideux et épouvantable. J'ai vomi une fois sorti. Nous avons fouillé la maison. On n'avait rien volé, mais, sous la table de la cuisine, nous avons découvert le poignard de Sir Roger, une petite dague aiguisée. Ses armes étaient gravées sur le manche d'ivoire et sur le fourreau.

— Et qu'a dit Sir Roger quand on lui a montré cette preuve ?

— Il a prétendu en avoir fait cadeau à la veuve Walmer.

Corbett cacha son trouble. Il fallait rejeter toute hypothèse selon laquelle ce bailli corrompu, ou quelqu'un d'autre, aurait, de propos délibéré, laissé une preuve accablante, bien que quiconque sachant que Cecily Walmer avait reçu un tel gage d'amour eût pu s'en servir pour incriminer le seigneur.

— En êtes-vous sûr ?

— Oui, comme du Dieu vivant !

— Et après, que s'est-il passé ? insista le magistrat.

— Le lendemain, répondit Blidscote, je suis allé voir le juge Tressilyan. Au début, il ne nous a pas crus, puis il a rédigé un mandat d'arrêt. Je me suis rendu à Thockton Hall. Bien entendu Sir Roger a tout nié, mais je lui ai montré le mandat. Le groupe d'hommes armés que j'avais amené a inventorié la demeure. Dans son coffre privé, ils ont trouvé un bracelet et une broche qui provenaient de deux des jeunes victimes.

— Et Sir Roger ne les a pas reconnus ?

Blidscote eut un sourire rusé et se tapota le nez.

— Que voulez-vous insinuer, Sir Hugh ? Qu'un soldat de ma *comitatus*, de ma garde, avait placé là ces petits bijoux ? Non, non, Sir Roger a avoué qu'on les lui avait expédiés dans un petit sac de cuir en guise de présent. Il les avait rangés dans son coffre et n'y avait plus pensé.

— C'était une espèce de gage d'amour ?

— Oui, Messire, une espèce de gage d'amour ! Nous l'avons interrogé au sujet de la dague. Il nous a expliqué ce que je vous ai dit. Puis nous l'avons questionné à propos des trois jeunes femmes qui avaient été tuées. Là encore, Sir Roger a admis que l'une d'entre elles

avait travaillé à Thockton Hall et qu'il l'avait culbutée.

Le bailli fit une grimace.

— Il a affirmé qu'il était innocent de ces meurtres. Je lui ai répondu que c'était au jury d'en décider. Le juge Tressilyan est arrivé au Guildhall, avec deux autres magistrats, mais c'était lui le juge principal. On a tenu une cour de justice et recueilli les dépositions.

— Et il y a eu maints témoins hostiles. Sir Roger n'était pas aimé, n'est-ce pas ?

Burghesh reprit la parole.

— En effet. Melford est une cité prospère, Sir Hugh. C'en est fini des coutumes du passé. Les habitants s'indignent devant un seigneur, un chevalier, qui courtise leurs femmes et se comporte en maître absolu. Sir Roger avait du caractère et quand il était courroucé ne cachait pas ce qu'il pensait. Les gens avaient enfin une occasion de réagir.

— Mais ce n'est pas une preuve !

— Non, Sir Hugh, ce n'en est pas une. J'admets qu'il y a eu moult ragots et commérages ; puis Deverell, le charpentier, s'est présenté devant la cour. Il a prêté serment et déclaré qu'il avait vu Sir Roger dans Gully Lane, échevelé et bouleversé.

— Et qu'a répondu Chapeleys ?

— Il a traité Deverell de menteur et de fils de catin.

— Que faisait donc le charpentier à Gully Lane, la nuit ?

— Il revenait à Melford avec un chargement de bois.

— Par conséquent, dit Corbett en serrant sa chope, nous avons le poignard, la broche, le bracelet et Sir Roger Chapeleys qui a sans nul doute rendu visite à la veuve Walmer et a aussi avoué avoir eu une relation avec l'une des femmes assassinées.

— Il y avait une autre preuve, annonça Blidscote. Sir Roger n'a pu justifier de l'endroit où il se trouvait quand les trois femmes ont été tuées. On lui a posé la question à maintes reprises. Sa réponse était simple et invariable : il ne pouvait s'en souvenir.

— Et les parchemins qu'il a brûlés ? ajouta Burghesh.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Corbett.

— Ah oui !

Le bailli se pencha en agitant le doigt.

— Quand je suis arrivé à Thockton Hall avec mon mandat, les serviteurs de Sir Roger ont lancé l'alarme. Il y a eu une bousculade : nous avons dû les repousser. Sir Roger était dans sa chambre, mains et doigts noirs de suie. Il venait de brûler des documents. J'ai examiné les fragments. C'était des lettres d'amour, souvenirs de ses conquêtes.

— Qu'a-t-il dit ?

— Qu'il était maître de disposer de ses biens. Le juge Tressilyan a été fort courtois. « Dites-nous, Sir Roger, ce que vous avez brûlé, a-t-il

demandé.

— Des lettres personnelles », lui fut-il répondu.

Corbett se retourna pour crier à la servante d'apporter de la bière fraîche.

« Qu'aurais-je fait si j'avais été Tressilyian, pensa-t-il, et que l'on m'ait mis ces preuves sous les yeux ? Les choses se présentaient fort mal. Sir Roger devait répondre à des accusations et n'en avait pas pris la peine. Il n'avait réfuté aucune assertion sauf celle de Deverell, mais il avait eu un ami... »

— Sir Hugh ?

Corbett jeta un coup d'oeil à Burghesh.

— À quoi pensez-vous ?

— À Furrell, le braconnier. Pourquoi n'a-t-on pas accordé foi à son témoignage ? Il a soutenu avoir vu Sir Roger quitter la veuve Walmer encore en vie et avoir même aperçu les autres qui se rendaient chez elle.

— C'était un braconnier, railla Blidscote. Il aimait la bière.

Il devint écarlate en se rendant compte à quel point ses paroles étaient hypocrites.

— Plus encore que moi, murmura-t-il. Et il était aussi en la manche de Chapeleys.

— Que voulez-vous dire ?

— Sir Roger était bienveillant. Je crois que Furrell en savait plus sur lui qu'il n'aurait dû. Notre bon chevalier n'allait pas souvent à l'église – il s'intéressait davantage aux choses occultes.

— Vous voulez dire que c'était un magicien ou un sorcier ? ironisa le magistrat.

— Il y a du vrai là-dedans ! s'exclama Burghesh.

— Oh, allons, allons !

Corbett but une gorgée de bière.

— Si je vous en crois, Sir Roger n'avait nulle vertu. Avancez-vous, à présent, qu'il allait danser avec la reine des fées dans les clairières au clair de lune ? Ou qu'il faisait des sacrifices sanglants aux démons des bois ?

Burghesh eut un grand sourire.

— Non, non. Mais il s'intéressait à la magie : à ces zones crépusculaires où la lumière et les ténèbres se confondent. Il évoquait parfois ce sujet ici.

— Mais le témoignage de Furrell ? insista Corbett en ramenant la conversation sur un terrain plus solide. Voilà un homme prêt à jurer que Sir Roger a quitté la veuve Walmer quand elle était vivante et en bonne santé.

— Chapeleys aurait pu revenir, fit remarquer Blidscote.

— Mais Furrell a aussi laissé entendre qu'il avait aperçu d'autres

personnes à Gully Lane se dirigeant vers le cottage de Maîtresse Walmer.

— Eh bien, commenta Blidscote, souriant largement par-dessus sa chope, comment savons-nous que ce n'était pas Sir Roger qui retournait sur ses pas ? Nous avons aussi les dires de Deverell le charpentier.

— Et le jury ? s'enquit le magistrat décidé à changer de tactique.

— Les membres en ont été choisis, comme à l'accoutumée, par tirage au sort, ici, dans la grand-salle.

— N'est-il pas étrange, Messire le bailli, que le chef de ce jury et son adjoint...

Il s'interrompit.

— ... Molkyn n'était sans doute pas un ami de Sir Roger ?

— Qu'insinuez-vous ?

Les traits du bailli se firent hideux.

— Que je suis coupable de su... subornation ?

Il bafouilla sur le terme officiel signifiant qu'on avait corrompu un jury.

— Le tirage au sort a été public et honnête. Sir Roger n'avait point d'amis, je vous l'ai déjà dit. Qui plus est, je ne suis que le bailli, pas le juge. Sir Louis Tressilyan aurait pu faire comparaître Sir Roger devant le Banc du roi à Londres⁽¹⁵⁾.

— C'est vrai, c'est vrai, il aurait pu, concéda Corbett en faisant rouler sa chope entre ses mains. Je me suis interrogé à ce sujet.

Quand le magistrat avait rencontré le souverain à Westminster, il avait posé cette même question : Édouard, qui aimait à débattre des subtilités de la loi, s'était contenté de hocher la tête.

— Je pense que Sir Louis, avait-il répondu, aurait bien voulu, mais j'ai refusé. Cela aurait créé un précédent, Corbett. Imaginez-vous ce qui se passerait si on en référait à Westminster pour chaque procès pour meurtre ? Les cours seraient embourbées comme une roue par un jour de pluie !

— Sir Hugh Corbett ! Sir Hugh Corbett !

Le clerc se retourna. Un messenger royal, surcot blasonné des léopards grondants d'Angleterre, se tenait sur le seuil, bottes et éperons crottés. Il tenait d'une main une sacoche et, de l'autre, la baguette blanche de son office.

— Ici ! lança Corbett.

L'homme avança d'un pas pesant. Il fourra la sacoche dans la main du clerc.

— Des messages de Westminster, annonça-t-il.

Sir Hugh regarda les yeux rougis du courrier.

— Quel est votre nom ?

— Varley, Messire.

— Varley ?

Corbett appela alors le tavernier.

— Je dois repartir à l'aube, l'avertit le messenger.

— Pour le moment je n'ai pas de réponse à transmettre, déclara Corbett. Aubergiste, donnez un lit propre à cet homme et quelque chose à manger et à boire.

— Tous nos lits sont propres, rétorqua Matthew, son visage carré à la moustache rousse fendu en un sourire. Mais je vois ce que vous voulez dire.

Il emmena l'envoyé. Corbett rompit les sceaux et ouvrit la sacoche. Le premier document était une copie du procès de Sir Roger qu'il avait demandée avant de quitter Westminster. Le second, provenant de la chancellerie du Sceau privé, détaillait la carrière militaire de Chapeleys en Gascogne et sur les marches écossaises et galloises. Corbett réclama une chandelle et lut le parchemin avec une grande attention. Il grogna et le remit dans la sacoche. À travers la grand-salle, il fixa Repton. L'échevin leva la tête. Corbett tressaillit devant l'hostilité lisible dans les petits yeux rapprochés. Il jeta un coup d'oeil à Blidscote.

— Il serait temps que je m'entretienne avec Maître Repton. Après tout, c'est lui qui a ouvert le bal !

Le bailli se mit debout et traversa la salle sans hâte. Corbett patienta. Quand il sentit la présence de Repton à ses côtés, il leva les yeux.

— Prenez place, Maître Repton, proposa-t-il. Un peu de bière ?

L'échevin tira un tabouret à lui.

— Je bois avec mes amis.

De près la figure de l'homme était encore plus revêche.

— Ah oui ? releva le clerc en vidant sa chope. Vous buviez ici la nuit où la veuve Walmer a été tuée ?

— C'est exact. J'étais céans avec mes compagnons pendant que le meurtrier violait et étranglait la femme que j'aimais.

— Était-elle éprise de vous ?

L'échevin cilla.

— Je n'ai jamais eu l'occasion de le lui demander, Messire. Mais, si ç'avait été le cas, nous nous serions retrouvés à la porte de l'église pour échanger nos vœux.

Le magistrat scruta son interlocuteur. Sa cotte-hardie était de bonne qualité, la ceinture marron ceinte autour de sa taille mince taillée dans un excellent cuir et ses chausses en laine peignée bleu foncé tout comme ses bottes avaient été fabriquées par un habile artisan. Corbett en conclut que l'homme était riche. C'était un échevin, qui gérait les terres appartenant à la ville. Mais il devait aussi avoir une propriété pour vendre ses produits au marché et en disposer

pour sa propre consommation.

— Qu'y a-t-il, Messire le clerc ?

— Je me demandais pourquoi vous vous montrez si hostile. Vous avez déjà raconté votre histoire à maintes reprises. Vous pourriez sans nul doute la répéter une fois encore ?

— Bon, entendu, gronda Repton. Je buvais en cette taverne et avais l'intention de me rendre chez Maîtresse Walmer. J'ai prié Burghesh de m'accompagner.

— Non, non, c'est faux, n'est-ce pas ?

— Me traitez-vous de menteur ? s'indigna l'échevin en portant la main au fourreau de son poignard.

— Non, je dis seulement que vous êtes plutôt distrait. Vous buviez et avez décidé de rendre visite à Maîtresse Walmer. Pourtant, Matthew, le tavernier, avait annoncé qu'elle recevait un autre invité ce soir-là.

Repton déglutit avec peine. Corbett prit conscience du silence qui avait envahi la grand-salle. Il sourit.

— Voici ma première question : pourquoi, au coeur de la nuit, avez-vous tout d'un coup eu envie d'aller voir une femme alors que vous saviez qu'elle n'était pas seule ? Elle n'aurait pas apprécié ce comportement et Sir Roger, en homme querelleur, aurait protesté. Je ne pense pas qu'il aurait aimé que quelqu'un trouble sa visite.

— C'est pour cela que j'ai emmené Burghesh.

— Ah, soupira le clerc, vous vous faites toujours accompagner quand vous vous rendez chez une dame ?

L'échevin agrippa le coin de la table.

— Qu'insinuez-vous ?

— Rien, Messire. J'essaie d'obtenir la vérité dans cette histoire. Étiez-vous allé chez Maîtresse Walmer auparavant. Eh bien ?

— Oui, mais ça me regarde.

— Entendu. Étiez-vous seul alors ?

Corbett se pencha plus avant.

— Rappelez-moi une occasion, nommez-moi un compagnon !

— La nuit où Sir Roger se trouvait là-bas j'avais besoin...

— Vraiment ? Il était très tard, non ? Sir Roger était peut-être parti ?

— J'ignore ce que vous voulez dire.

Repton se leva tout à trac et, d'un seul geste, dégaina sa dague. Il recula, genoux légèrement pliés et jambes écartées.

« Il sait se battre, pensa le magistrat, c'est un chercheur de noise. »

— Que fait donc ici ce fouineur de clerc ?

L'échevin jeta à la ronde des regards noirs.

Un murmure d'acquiescement lui répondit.

— Pour qui vous prenez-vous ? Chapeleys était un assassin !

Un chœur d'approbation s'éleva.

— Il a tué la veuve Walmer et les autres femmes. On l'a donc pendu pour cela. Son gringalet de fils envoie à présent des missives larmoyantes à Westminster.

— Asseyez-vous, Messire, ordonna Corbett. Posez votre dague et asseyez-vous !

— Croyez-vous que je vais vous obéir, Messire le clerc ?

Repton leva son poignard.

— Ou n'êtes-vous donc bon qu'à ça ? Fureter et bavasser ? C'est Melford, ici, et non Westminster. Vous ne seriez point le premier qu'on boute dehors !

Quelques chalands, à présent, se moquaient.

— Allez ! dit Repton en agitant la main.

— Je suis porteur du mandat royal.

— Je suis porteur du mandat royal, singea l'échevin, ce qui provoqua à nouveau de bruyants éclats de rire.

Corbett adressa un regard à Ranulf, secoua la tête et se leva.

— Je veux vous parler, Repton, c'est tout. Je veux la vérité. Le roi veut la vérité.

— Je vous l'ai dite. Vous n'êtes pas à l'université d'Oxford pour le moment, Messire !

— J'essaie d'être raisonnable, remarqua Corbett en avançant d'un pas. Je ne vous veux pas de mal.

Il scruta son interlocuteur. Repton avait beaucoup bu et n'avait plus l'esprit clair.

— Écoutez, ajouta le magistrat en jouant avec l'anneau de la chancellerie qu'il portait au doigt, je vous présente mes excuses. Je suis navré de vous avoir bouleversé.

Les rires s'amplifièrent. Encouragé par son auditoire, Repton ne pouvait résister. Il s'approcha en agitant sa dague. Corbett décocha un violent coup de botte et atteignit le malheureux au creux de l'aîne. Repton hurla de douleur et s'effondra sur les genoux. Le poignard tomba avec bruit sur la jonchée⁽¹⁶⁾. L'échevin tenta de ramper, mais Corbett posa avec douceur son talon sur le dos de la main de son adversaire.

— Je suis le clerc du roi ! proclama-t-il. Je ne veux faire de mal à personne, mais, si je le décidais, Repton pourrait être pendu pour trahison. Je vais donc vous expliquer pourquoi je suis ici. Il y a cinq ans Sir Roger Chapeleys a été exécuté pour avoir tué au moins quatre femmes.

Il embrassa la salle du regard.

— Bien, je sais que vous m'écoutez. Si Sir Roger était coupable, il méritait la mort. Mais il y a un mystère. Non seulement les assassinats

ont repris, mais deux des membres du jury qui a condamné Chapeleys ont aussi été occis de manière fort cruelle. Je saurai la vérité, soit à Melford soit dans la prison du roi, à Newgate !

Chanson était bouche bée. Ranulf, souriant d'une oreille à l'autre, s'occupait à empocher ses gains.

— Et maintenant, Maître Repton ...

Corbett appuya le talon de sa botte jusqu'à ce que l'homme tressaille.

— ... acceptez-vous mes excuses ?

— Oui, souffla l'échevin.

— Et accepterez-vous une chope de bière ?

— Oui.

Le clerc aida son adversaire, l'air fort déconfit, à se relever. Repton hésitait entre se frotter la main ou l'aine. Corbett redressa le tabouret et l'y installa. Burghesh et Blidsote, fascinés, semblaient ne pas arriver à comprendre ce qui se passait. Le magistrat commanda de nouvelles chopes de bière et en glissa une dans les mains de Repton.

— L'étain est froid, fit-il remarquer, tenez-le contre votre aine. Cela calmera la douleur. Il se pencha en avant.

— Vous êtes un sot ! siffla-t-il. Vous pourriez être pendu pour vous être ainsi comporté !

L'échevin retint un sanglot.

— Vous n'êtes pas courroucé, continua Corbett. Vous avez peur.

Il eut conscience que Ranulf et Chanson l'avaient rejoint, avaient pris des tabourets et s'étaient installés derrière Repton.

— De quoi parlez-vous ? bégaya ce dernier.

— Vous êtes venu deux fois à *La Toison d'or*, ce soir-là, n'est-ce pas ? Vous aviez bu toute la journée. Matthew vous a appris que la veuve Walmer recevait cette nuit-là et vous êtes donc parti tant bien que mal dans Gully Lane pour gagner son cottage.

— Je ne l'ai pas fait, chuchota Repton en avalant une gorgée. Je jure par Dieu que je ne l'ai pas fait !

— Fait quoi ? s'enquit Blidsote.

— Vous êtes arrivé au cottage, poursuivit Corbett sans tenir compte du bailli. La porte était ouverte ?

— Oui, c'est exact, dit l'échevin comme s'il récitait une leçon. La veuve Walmer gisait au sol.

Il se tint le ventre à deux mains.

— J'ai compris ce qui était arrivé : on avait déchiré le haut de sa robe et il y avait ces hideuses marques autour de sa gorge. Le corps et les membres étaient contorsionnés. J'ai pris peur. J'ai pensé que l'assassin était peut-être encore présent. J'ai cédé à la panique. Et si on m'accusait ?

— Vous êtes donc revenu à l'auberge, expliqua le clerc, où vous

avez bu un peu plus en pensant à ce que vous veniez de voir. Après avoir repris courage, vous avez demandé à Burghesh de vous accompagner. Vous êtes donc partis ensemble.

— C'est vrai, bafouilla Repton.

— Vous ne nous avez point parlé de tout cela, déclara Blidscore.

— Comment l'aurais-je pu ?

Il cilla.

— Mais je ne l'ai pas tuée !

— Et le poignard de Sir Roger ? questionna Burghesh.

— Je vous l'ai dit. Je suis resté sur le seuil. Je n'ai touché à rien.

Un seul regard m'a suffi. Je suis allé vomir dans les buissons. Puis je suis revenu céans.

— Avez-vous aperçu Sir Roger ?

L'échevin eut un geste de dénégation. Corbett repoussa sa chope ; il prit sa besace de cuir, sa chape, son ceinturon et les fontes de sa selle.

— Vous comprenez, dit-il en souriant au bailli, je suis ici pour établir la vérité, mais à présent je suis las.

Il souhaita à tous une bonne nuit, traversa la grand-salle et monta l'escalier.

— Votre maître est un homme étrange, fit remarquer Burghesh.

— C'est vrai, le vieux « Maître Longue Figure » est fort étrange, dit Ranulf avec un grand sourire en se levant.

Il se pencha par-dessus la table et éleva la voix de manière qu'elle porte dans toute la pièce.

— Il est étrange, Sir Hugh ! Il n'a de cesse d'établir la vérité. Il n'abandonne jamais. Mais, ce soir, il était de bonne humeur, ajouta-t-il en levant les sourcils.

— Quoi ? demanda Repton. M'aurait-il tué ?

— Non, rétorqua Ranulf en l'attrapant par l'épaule. Sir Hugh ne vous aurait point tué, mais moi, je l'aurais fait !

Il approcha son visage de celui de son interlocuteur.

— Et, si cela se reproduit, je n'hésiterai pas ! Faites-le donc savoir aux habitants de Melford !

CHAPITRE X

— Journée passionnante, Messire.

Ranulf, perché sur un tabouret, sourit, par-dessus son épaule, à Chanson tapi non loin de l'huis. Corbett était assis sur son lit près de la petite croisée. Il examina la chambre, confortable et parfumée. Le grand lit à quatre colonnes au baldaquin décoré et aux courtines rouge sombre l'intriguait tout particulièrement.

— On dirait une chambre nuptiale, murmura-t-il. C'est fort agréable ; il y a même des tapis sur le sol.

— Notre tavernier sait au moins comment traiter les clercs royaux, se gaussa Ranulf.

— Je suis si las, répondit le magistrat, que je pourrais dormir dans une porcherie. Ne sois pas trop dur avec les bourgeois de Melford : ils ont peur.

Il regarda le brasero à couvercle placé dans un coin de la pièce ; le charbon rougeoyait à travers les fentes étroites. De temps à autre il pouvait sentir l'odeur printanière qui provenait des herbes qu'on y avait éparpillées. Si Corbett n'avait pas réclamé ce luxe, il l'appréciait néanmoins.

— Rien ne vaut un coup de pied bien ajusté, n'est-ce pas, Messire ?

— Repton s'est conduit en imbécile, je ne pouvais le tolérer. Bon, je sais ce que vous avez découvert et vous, vous savez, à présent, ce que j'ai appris.

Ils avaient échangé leurs informations pendant une heure au moins. L'histoire du Momeur narrée par Ranulf, corroborant celle de Sorrel, avait retenu l'attention de Corbett.

— Que vous a-t-on envoyé de Westminster ? s'enquit Ranulf.

— Un compte rendu du procès devant le Banc du roi. Le reste était les résultats d'une petite enquête que j'avais organisée. Jamais auparavant, dit le magistrat en agitant la main, Sir Roger, alors qu'il servait dans les armées royales en maints endroits, n'a été accusé d'avoir attaqué ni forcé des femmes. Vous n'ignorez pas que quand les

troupes se trouvent en territoire ennemi, les hommes qui aiment violer les femmes sautent avec délectation sur l'occasion. J'ai assisté à au moins cinq ou six pendaïsons au pays de Galles pour viol et enlèvement.

— Que voulez-vous dire par délectation ? s'étonna Chanson.

— Quand nous rentrerons à Londres, Chanson, Ranulf t'emmènera aux bains de Southwark et te présentera quelques-unes de ses amies.

— Des catins ? Il m'en a parlé.

— Aucune femme n'est une catin ! coupa Ranulf. Je les nomme mes dames de la nuit. Tu n'as jamais posé les yeux sur plus joli bouquet de damoiselles !

— Tu devrais leur parler, reprit Corbett. Elles t'expliqueront qu'il existe un certain genre d'hommes qui ne peuvent prendre du plaisir qu'après avoir battu leur partenaire. Les dames de la nuit leur font payer un tel privilège. À la dernière Saint-Michel, nous avons reçu l'émissaire français, Messire de Craon. Quand il ne complotait pas pour son maître, Philippe de France, qu'il n'essaie pas de dérober nos secrets ou de tuer nos espions, Craon a l'habitude, comme moi, de traquer des assassins. Il a mentionné un cas particulier près du pavillon de chasse du roi à Fontainebleau. Il y a environ deux ans, des jeunes femmes furent agressées, violées et tuées. Craon a fini par capturer l'assassin qu'il a fait rouer à Montfaucon. Il a été fasciné par le plaisir que l'homme avait pris à ses actes. Craon l'a décrit comme un animal : un loup humain que l'agression enflammait : il préférerait la violence au meurtre.

— Et c'est de ça qu'il s'agit à Melford ?

— Oui, Ranulf, mais je ne parviens point à démêler ce que nous avons appris.

Le magistrat se pencha en avant.

— Je vais vous narrer une histoire.

Chanson se rapprocha et s'installa, jambes croisées, près de Ranulf.

— Il était une fois, commença Corbett en souriant à ses compagnons, la ville royale de Melford, un endroit fort prospère où les champs n'étaient plus cultivés, mais devenaient pâturages. On élevait des moutons et la laine rapportait de gros gains. Vous avez constaté les résultats : de beaux bâtiments solides, une taverne comme *La Toison d'or*, le Guildhall, des échoppes, des marchandises luxueuses convoyées par les marchands de Londres. Tout allait bien dans ce petit Éden jusqu'à il y a cinq ans...

— Qui est donc venu ici, il y a cinq ans ? interrogea Ranulf.

— J'ai étudié la question : personne. La plupart des personnages à qui nous avons affaire, y compris les Chapeleys, sont céans depuis au moins dix ans ainsi que le prêtre, son vicaire, Burghesh, Molkyn le

meunier et les autres. Je vois pourtant ce que tu suggères. Le premier meurtre a eu lieu voilà cinq ans, mais, d'après Sorrel, il y en a eu d'autres : des femmes de marchands, de colporteurs, de chaudronniers et de bohémiens. À présent ces derniers évitent cet endroit comme la peste. Cependant, cinq ans plus tôt, en l'espace de quelques mois, trois habitantes de la ville ont été attaquées, violées et étranglées ; on a retrouvé leurs cadavres dans différentes parties de la contrée. Tu as vu cette cité sans murs ni portes. Une armée pourrait y entrer et en sortir sans qu'on le remarque.

J'ai chevauché alentour : on se trouve dans une ville de marché riche et animée et, l'instant d'après, dans une campagne déserte. Voilà un lieu fait pour plaire à notre tueur : ça monte et ça descend. La forêt a été éclaircie par endroits, mais il reste encore des taillis et des bois.

— Et il n'y a point de labours, ajouta Ranulf.

— Bien, Ranulf ! On finira par faire de toi un fermier ! Quand on travaille les champs, un flot incessant de paysans vont et viennent pour herser, fumer, semer et moissonner. C'est différent quand il s'agit de pâturages ; c'est pour cela que l'élevage des moutons est si rentable. Plus l'herbe pousse, mieux c'est. On met les moutons aux prés et qui s'en occupe ? Un berger accompagné, à la rigueur, d'un gamin et de ses chiens. Pour empêcher les animaux de divaguer, on a planté des haies le long des sentiers étroits. Par moments, les chemins ressemblent à des tranchées. On pourrait s'y déplacer sans qu'un pâtre assoupi sous un arbre vous aperçoive – c'est un emplacement idéal pour un crime. Mais, dit-il en tapant du pied sur le sol, nous nous trouvons devant une énigme : pourquoi une jeune femme irait-elle vagabonder dans ce genre de coin à la rencontre de son assassin ? C'est vrai, Chanson, je reconnais que tu as acheté la servante de l'auberge pour qu'elle sorte et aille voir Ranulf. Mais serait-elle allée dans la campagne, dans un endroit isolé comme Devil's Oak ? Et ce Momeur sur son cheval silencieux ? Est-ce le meurtrier ? Si oui, il faudrait d'abord que sa victime se rende dans la campagne. Et, tout audacieuse qu'elle puisse être, Adela n'approcherait jamais, dans un sentier désert, un personnage aux atours si étranges.

— Pas même pour de l'argent ?

— Oh, je reconnais que c'est logique, Ranulf ! Si je racontais à n'importe laquelle des servantes, là, en bas, qu'il y a une pièce d'argent à Devil's Oak, elle n'en piperait mot de peur de la perdre. Elle se tairait.

Je comprendrais qu'Adela recommence, si sa première sortie avait été profitable. Mais quel mobile lui aurait-on donné la première fois ?

Ranulf claquait des doigts.

— Messire, le Momeur a été aperçu dans les sentiers, à cheval ?

— Oui, c'est ce que m'a dit Sorrel.

— Donc il allait peut-être déposer l'argent dans une cachette ou à la rencontre de sa victime ? Ou, peut-être même, revenait-il après l'avoir assassinée ?

— Et... ?

— Je parierais, continua Ranulf, s'échauffant, que le tueur l'approche d'abord ici, en ville, dans une ruelle ou une venelle sombre. Il l'appelle par son nom. Enduit-il le piège de miel en lui expliquant à quel point on l'admire ? Et ce Momeur, si c'est bien lui l'assassin, ne prononce peut-être pas de nom, mais se contente de prévenir qu'il y aura une pièce d'argent à tel endroit ?

— Admettons. Peu de jeunes femmes pourraient résister à ce genre de séduction. La curiosité de la victime est éveillée et elle se demande si c'est vrai ou non. Elle rassemble donc son courage et se rend dans un lieu désert. Il se peut qu'elle soit tuée dès la première occasion, le criminel rôdant tout près. Ou, cette première fois, elle n'a peut-être que peu de distance à parcourir et, le traquenard étant tendu pour qu'elle soit plus docile encore, il frappe à la seconde rencontre après l'avoir entraînée plus loin jusqu'à un emplacement approprié.

Corbett pencha un peu la tête de côté et écouta les bruits qui montaient de l'écurie et les salutations au fur et à mesure que la grand-salle se vidait.

— Mais je reprends mon histoire. Notre assassin convoite les jeunes femmes. Déguisé et masqué, il les aborde. La victime est attirée dans la campagne déserte et tuée. Pour ce que nous en savons, il y a sans doute eu des femmes plus difficiles à duper, mais il sera malaisé de l'établir. Bon, jusqu'à présent...

Le clerc se frotta le menton.

— ... l'affaire est simple, aussi simple que de leurrer un enfant avec des sucreries. Je pense que le Momeur est le tueur. Il rôde par les chemins et les sentiers en quête de proies possibles comme un renard chassant les connils. N'oubliez pas que les cadavres ont été découverts parce que leurs proches se sont inquiétés. Mais qu'en est-il des autres victimes, les femmes des gens de passage ? Les familles ont pu croire qu'elles s'étaient enfuies ou étaient parties ailleurs. Peut-être même qu'elles ne s'en souciaient point. Autour de Whitefriars, à Londres, que le Christ nous pardonne, on peut acheter une jouvencelle de douze ans pour un penny.

— Mais la veuve Walmer n'entre pas dans ce cadre.

— C'est vrai, Ranulf. Voilà une veuve attirante qui a sans doute vu le monde dont elle connaît la méchanceté et qui est assez fine pour ne pas tomber dans le panneau. Elle vit seule bien que Margaret, la fille du meunier, lui tienne parfois compagnie. La nuit de sa mort, elle attend Sir Roger – c'est un fait avéré – et demande donc à la jeune Margaret de rester chez elle.

— Comment le meurtrier le saurait-il ?

— Par déduction, Ranulf. Si Sir Roger, que Dieu le garde, a annoncé à voix haute dans la grand-salle qu'il voulait lui rendre visite et si l'assassin l'a oui.

Corbett fit une moue.

— Ce n'est pas le vrai problème. Le mystère est : pourquoi ? Pourquoi la veuve Walmer ?

— On dirait, Messire, qu'elle était presque condamnée à mourir.

— Ce qui signifie ?

— Si elle n'était pas morte, Sir Roger n'aurait pas été capturé et on n'aurait pas fouillé sa demeure. Le charpentier ne se serait pas souvenu qu'il l'avait aperçu à Gully Lane.

Le magistrat s'assit et médita.

— Veux-tu dire, Ranulf, que Maîtresse Walmer a été tuée parce qu'elle savait quelque chose ? Ou exprès pour piéger Chapeleys ?

— Les deux hypothèses sont possibles, mais j'opterais plutôt pour la dernière.

Corbett, incrédule, hocha la tête.

— Tu es rusé, Ranulf. Je n'avais point pensé à ça. Suivons cette piste. Sir Roger soupçonne le véritable assassin des jeunes femmes. Peut-être y fait-il allusion. Notre mystérieux Momeur tend alors sa toile meurtrière pour capturer le chevalier. La seule faiblesse de cet argument est que Sir Roger avait le sang chaud. Pourquoi n'a-t-il pas accusé le criminel ouvertement ? Pourquoi ne l'a-t-il pas fait arrêter ? Pourquoi ne l'a-t-il pas traîné devant le juge Tressilyan ?

Ranulf, qui s'était rengorgé sous les louanges de son maître, lui répondit par un regard vide.

— Non, non !

Corbett se pencha et lui tapa sur le genou.

— J'accepte ta théorie. Revenons-en à Maîtresse Walmer. Sir Roger passe une soirée d'amour chez elle, puis s'en retourne. Admettons que Furrell ait dit la vérité ; il a aussi prétendu avoir vu d'autres personnes à Gully Lane se dirigeant vers le cottage de la veuve. L'une d'entre elles pourrait être l'assassin ; les deux autres doivent correspondre aux allées et venues de Repton.

— Croyez-vous les dires de Furrell ?

— Oui, Ranulf. C'est cohérent. Le tueur savait que Sir Roger quitterait la veuve. Elle a sans doute insisté pour qu'il ne passe pas la nuit chez elle. L'assassin s'est donc rendu au cottage, a tué la femme et, par chance, a trouvé la dague et le fourreau que Sir Roger avait offerts à son amie. Il les laisse sur le sol et s'enfuit dans la nuit. Repton va là-bas une première fois et, après avoir cherché du réconfort dans la bière et la compagnie de Maître Burghesh, il y retourne. Le meurtre devient public et la chasse est lancée. Ensuite, tout se déroule comme

prévu. On rend compte au juge local et on prépare un mandat d'arrêt. On fouille Thockton Hall et on y découvre des preuves encore plus accablantes.

— Je ne comprends pas ! s'exclama Chanson qui avait suivi le débat avec attention. Quel rapport entre le seigneur d'un manoir et des bijoux appartenant à des jouvencelles de la ville ?

— Si, mon cher palefrenier, notre noble clerc de la Cire verte a raison, je pense que le tueur les a envoyés à Chapeleys qui, à tort, a estimé que c'était des souvenirs d'une de ses conquêtes. C'est comme si la jeune Adela, celle qui est dans la grand-salle en bas, m'envoyait une bague ou une broche...

— Lady Maeve vous étriperait ! l'interrompt Ranulf.

— Oui, oui, c'est vrai !

Le magistrat sourit.

— Mais si j'étais Sir Roger, je ne les jetterais pas. Je les serrerais dans mon coffret sans y penser plus avant et c'est bien ce qui est arrivé. C'est sur lui que nous devons concentrer nos efforts.

Il se gratta la nuque.

— Il n'a rien fait pour améliorer son cas. On ne l'aimait pas et il a parlé sans détour, mais il a dénié trois choses avec force : les meurtres des jeunes femmes, celui de la veuve Walmer et le témoignage de Deverell le charpentier.

— Nous aurions dû lui rendre visite en premier, déclara Ranulf.

— Il ne changera rien à sa déposition. Ce n'est pas Repton l'échevin. Deverell a prêté serment ; ce qui a entraîné la mort d'un homme. S'il modifie son histoire maintenant, il sera pendu demain et il le sait. Je crois que c'est pour ça qu'il n'était pas dans la grand-salle ce soir.

— Il nous évite ?

— Tout autant qu'il évite le véritable assassin. J'y viendrai dans un moment.

— Nous avons donc, résuma Ranulf, les allégations portées contre Sir Roger qui est dans la crypte en état d'arrestation. Le juge Tressilyan vient à Melford et installe sa cour au Guildhall. La vindicte populaire contre le chevalier prisonnier est grande et on constitue un jury.

Corbett tapota le rouleau du procès du bout de sa botte.

— Ceci nous fournira le nom des autres membres du jury. Tressilyan a reçu l'ordre de les rassembler pour que je les interroge. Mais il me semble vraiment que c'est une coïncidence extraordinaire que le jury ait été dirigé par un homme qui haïssait Sir Roger.

— De toute façon, remarqua Ranulf, les preuves contre Chapeleys étaient accablantes.

— Sauf un élément : le garrot. On ne l'a jamais retrouvé. Mais tu

as raison, Ranulf, les preuves étaient accablantes et le procès a suivi son cours. Tressilyian a essayé d'en référer au Banc du roi à Westminster, mais on le lui a refusé. On a condamné Chapeleys. La justice ne pouvait proposer qu'une condamnation, bien que, là encore, on ait expédié des missives à Westminster pour implorer le pardon. Le roi, conseillé par le président du Banc royal, a refusé de l'accorder et Sir Roger a été pendu.

Corbett fit une pause.

— Mes pieds me font souffrir le martyre, grogna-t-il en quittant ses bottes qu'il jeta dans un coin. Melford a retrouvé sa paisible existence. Mais...

Il s'interrompt.

— ... cela ne signifie point que les crimes ont cessé. Je ne sais pas combien d'autres femmes, parmi les gens de passage, ont été assassinées.

— Sans compter Furrell le braconnier.

— C'est vrai, ne l'oublions pas ! Tout prouve qu'il a vu quelque chose, qu'il en savait plus qu'il n'aurait dû. Il fallait sans doute le réduire au silence. Je crois Sorrel. Le cadavre de Furrell est bien dans sa tombe, Dieu seul sait où. Sorrel connaît ce pays comme sa main, mais, là encore, le corps de son mari gît peut-être au fond de la Swaile, les pieds chargés de poids et de pierres. Bon, revenons-en à Melford. Apparemment tout est calme. Les crimes ont été vengés et la justice du roi accomplie ; puis les assassinats reprennent.

— Pourquoi ? interrogea Chanson. Messire, ça n'a pas de sens, dit-il en souriant. Ce n'est point logique, ajouta-t-il en citant la phrase maintes fois répétée par Corbett.

— Que sais-tu de la logique ? l'interpella Ranulf, piqué.

— Autant que toi sur les chevaux !

— Assez ! Chanson a fait une remarque pertinente. On n'a certainement tué aucune femme de la ville pendant cinq ans. Il doit y avoir de bonnes raisons à cela. D'abord, il s'agissait de montrer que Chapeleys était coupable. Ensuite, nous devons comprendre la nature profonde du tueur. Voici un homme qui a conscience d'agir mal, mais qui, comme un chien, retourne à son vomit et ne peut s'en empêcher. Au fil des ans, sa frustration croît. Il parcourt chemins et rues de Melford et voit un joli minois, un cou tendre, de fines chevilles. Il arde en secret. Les démons finissent par revenir. Et, enfin...

Corbett embrassa la chambre du regard.

— Oui, Messire ?

— Nous avons pourchassé des assassins, Ranulf, ceux qui trament leur meurtre, qui tuent. Une des caractéristiques de ces fils de Caïn m'a toujours fasciné : leur irréductible arrogance. Ils ressemblent aux pompeux érudits des écoles d'Oxford. Ils s'estiment différents des

autres, plus intelligents, plus rusés. Ils aiment cette chasse et sont persuadés d'être hors d'atteinte. D'une certaine façon, le tueur se moque de Melford et ridiculise ses habitants. « Vous voyez, dit-il, j'ai déjà tué et me suis échappé. Je tuerai derechef et qu'y pourrez-vous ? »

— Bien sûr, nous pourrions nous tromper, commenta Ranulf. Sir Roger était peut-être coupable et, à présent, quelqu'un imite ses crimes.

— Accordé, sourit Corbett. Mais la logique montre le même tueur usant des mêmes méthodes. La jeune Elizabeth, la fille du charron, une charmante et fraîche bachelette, est tentée et leurrée par le Momeur. Il se peut qu'il ait déjà essayé de la séduire et qu'elle ait mordu à l'hameçon. Elle se rend donc dans un endroit secret, quelque part vers Devil's Oak. La première fois, elle trouve une pièce d'argent, mais la seconde, son assassin l'attend : c'est de l'argent bien dépensé pour le plaisir qu'il en tire.

— Et les autres meurtres ? Molkyn et Thorkle ? demanda Ranulf.

— Ah oui, ces deux-là ! Parlons-en, comme de Blidsote et de Deverell le charpentier. Supposons, pour étayer la discussion, qu'ils étaient corrompus tous les quatre. Comment s'y est-on pris ?

— L'argent ! cria Chanson si fort que Ranulf sursauta.

— J'aimerais être d'accord, répliqua Corbett. Mais il ne s'agit plus de jeunes femmes. Ce sont de riches bourgeois, des notables de Melford. Il aurait fallu leur offrir beaucoup d'argent pour qu'ils trempent dans un procès frauduleux conduisant à l'exécution d'un innocent. Ils savaient aussi que s'ils étaient un jour découverts, la mort la plus horrible les attendait.

— Des pressions ? suggéra Ranulf.

— Cela semble être l'explication la plus logique. Mais, là encore, qui en aurait su assez pour que tous les quatre se mettent à trembler dans leurs bottes ?

N'oublions pas, non plus, qu'ils avaient déjà parcouru la moitié du chemin de Judas : ils haïssaient Sir Roger et étaient donc prêts à entendre toute proposition.

— Ce qui implique qu'ils devaient connaître le tueur ?

Ranulf, ravi, se frotta les mains. Il aimait suivre les détours tortueux de l'esprit de son maître. Ce dernier lui faisait penser à un chien de chasse furetant et faisant mille tours dans les buissons, refusant de quitter la trace et bien déterminé à traquer sa proie.

— Peut-être, avança-t-il, devrions-nous faire monter Maître Blidsote et Maître Deverell dans une carriole pour les conduire à Londres.

— Cela ne me semble point une bonne idée.

Corbett desserra les lacets du col de sa chemise.

— Ils nous avoueraient, au mieux, qu'ils avaient été subornés. L'assassin, celui qui exerçait des pressions, abordait sans doute ses victimes en silence et de façon furtive.

Il soupira.

— Quant à celui de Molkyn et de Thorkle, il y a deux possibilités. D'abord il est possible que le Momeur ait voulu les faire taire. Tous deux avaient peut-être des scrupules et se sentaient coupables, bien qu'il n'y ait nulle preuve. En fait, d'après le peu que je sais de Molkyn, cela paraît tout à fait improbable.

— Et en second lieu ? s'enquit Ranulf.

— Il y a un autre criminel à Melford. Quelqu'un qui n'ignore pas à présent que Sir Roger était innocent, soit parce qu'on a découvert des preuves, soit, plus simplement, parce que ces meurtres ont repris. Cet homme, ou cette femme, comprend quelle terrible erreur judiciaire a été commise et a bien l'intention de venger la mort de Chapeleys.

Corbett se mordilla les lèvres.

— Oui, ce doit être un ange vengeur, d'où les avertissements gribouillés sur la tombe de Sir Roger et le gibet.

— Et qui peut être cet ange vengeur ? questionna Chanson.

— Eh bien, la liste est interminable. Peut-être les prêtres, qui peuvent avoir entendu quelqu'un en confession. Ou le fils de Chapeleys, Sir Maurice, désireux de laver le nom de son père. Oh, Dieu seul le sait ! Ça pourrait même être leurs épouses.

— Leurs épouses ! s'exclama Ranulf.

— Je t'assure. Je les ai rencontrées ce soir. Crois-moi, Ranulf, si un assassin me coupait la gorge, et si Lady Maeve se montrait aussi peu affligée que ces deux-là, fit-il en souriant, j'aurais fort envie de revenir la hanter ! Je n'ai jamais vu de veuves comme celles-ci. Que le Christ me pardonne, elles étaient presque heureuses que leurs maris soient au fond de la tombe ! Je pressens qu'Ursula a dû avoir des rapports plus intimes avec Sir Roger que n'aurait apprécié son époux. Et, sans aucun doute, Lucy, la femme de Thorkle, fait les yeux doux au fils du meunier. Celle que j'aurais voulu interroger, ce que d'ailleurs j'ai bien l'intention de faire, c'est la jeune Margaret.

— Pourquoi ?

— Pourquoi, Chanson ? Parce que j'ai des soupçons. D'une façon ou d'une autre elle en sait long. C'est la fille de Molkyn, la compagne de la veuve Walmer et elle haïssait son père.

— Tant de théories ! murmura Ranulf. Tant de pistes ! Laquelle suivre ?

— Je l'ignore.

Le magistrat écarta les bras.

— Il y a moult possibilités. Le meurtrier d'il y a cinq ans est-il

responsable de ces deux derniers trépas ? De ceux de Molkyn et Thorkle, de l'agression contre Tressilyian, des messages secrets ? Ou y a-t-il deux, voire même trois assassins ? Le tueur aux jets et le Momeur sont-ils une seule et même personne ? Comment le criminel, malgré toutes nos hypothèses, a-t-il entraîné ses victimes dans un coin si écarté ?

Pourquoi Maîtresse Walmer a-t-elle été supprimée ? Qu'en est-il de Furrell ? Blidscote, Deverell, Molkyn et Thorkle étaient-ils corrompus ? Si oui, pourquoi et par qui ?

Corbett se leva, ôta son justaucorps, se dirigea vers le lavarium et s'aspergea le visage. Il se sécha à l'aide d'une toaille blanche.

— Nous devrions interroger Maître Deverell, mais on en apprendra autant qu'en s'adressant à la colonne de ce lit ! Je pourrais retourner au moulin et, bien sûr, il y a aussi les deux prêtres. Demain, Chanson, Ranulf m'accompagnera. Toi, tu iras quérir Maître Blidscote et le conduiras au Guildhall. Je veux savoir s'il y a eu d'autres rapports au sujet de jeunes femmes qui auraient disparu ces dix dernières années.

— Et nous ? s'inquiéta Ranulf.

— Nous irons à la première messe à St Edmund.

Le regard fixé sur le sol, Corbett révéla :

— On m'a attaqué ce soir. Je ne comprends pas pourquoi, pas plus que je ne comprends ce qui est arrivé au juge Tressilyian. Sous la surface calme de cette ville bouillonnent passions sanguinaires et désirs de meurtre. J'ai besoin d'une messe. Il faut que je reçoive les sacrements.

Ranulf observa son étrange maître.

— Dans quelques jours, poursuivait le magistrat, nous célébrerons la Toussaint. On prétend que, la veille, les esprits des morts reviennent. Quand j'étais enfant, on allumait des feux, tout un cercle de feux de joie autour du village, pour les écarter. Eh bien, les spectres sont revenus à Melford pour le hanter, pour réclamer justice et peut-être même vengeance. Nous n'avons point seulement affaire aux trahisons des vivants, Ranulf, mais aussi à celles des fantômes. De vieux mensonges, profondément incrustés, d'anciens péchés ranimés et suppurants. Il va falloir être prudent. Il se peut que ce soit la dernière fois que je circule autour de Melford sous le couvert des ténèbres.

Il s'assit au bord de son lit.

— Nous ferions mieux de dormir. Le matin viendra bien assez tôt.

Il souhaite une bonne nuit à ses compagnons et les renvoya.

Ranulf ramena Chanson à leur chambre, au bout de la galerie qui dominait la cour de l'écurie.

— Il est d'humeur sombre, déclara le palefrenier lorsqu'ils s'installèrent pour la nuit.

— Il est toujours d'humeur sombre, rétorqua Ranulf, assis à la table et affairé à allumer des chandelles supplémentaires.

— Tu ne te couches pas ?

— J'ai une missive à rédiger, répondit Ranulf avec fierté.

Il ouvrit l'une des sacoches de bât, en sortit un morceau de vélin, l'étendit sur la table, puis prit son écritoire portative, ses plumes, sa corne à encre et sa pierre ponce. Il entendait le bavardage de Chanson mais n'écoutait pas. Il voulait écrire à Alicia dans son lointain couvent du Wiltshire. Ce serait la sixième lettre qu'il lui adressait et il n'avait toujours pas obtenu de réponse. À chaque fois, il trouvait l'exercice plus difficile. Lui écrivait-il parce qu'elle lui manquait ? Parce qu'il l'aimait vraiment ? Ou parce qu'il se réjouissait de ses talents nouvellement acquis ? Il était à présent maître en écriture cursive, en phrases élégantes : Ranulf avait la passion de l'étude. Il serait un jour clerc principal de la chancellerie du Sceau privé.

Il traça : « Ma très chère Alicia », puis s'interrompit. Parviendrait-il à être clerc principal ? Il sourit sous cape devant son ambition secrète : entrer dans les ordres sacrés ! Et pourquoi pas ? Il appartenait au roi, n'est-ce pas ? De temps à autre, le vieil Édouard, à Westminster, l'entraînait à l'écart par le bras comme si Ranulf était l'un de ses bons compagnons. Le roi lui faisait part de ses peines et de ses soucis, couvrait Ranulf de louanges et de promesses d'avenir. C'était la seule partie de sa vie que Ranulf ne partageait jamais avec Corbett. Pourtant, parfois, et plus souvent à présent qu'auparavant, le magistrat, immobile sur sa chaire, l'observait. Était-ce moquerie ? cynisme ? tristesse ?

Ranulf soupira. Il envoya Chanson se coucher et reprit sa lettre.

Dans sa chambre, Corbett était allongé sur le lit, mains à plat, et regardait à travers les ténèbres le baldaquin brodé. Le vent agitant les volets. Des bruits lointains montaient de la taverne se préparant à la nuit. Des images lui traversaient l'esprit : Maeve à sa toilette du soir ; le petit Édouard, potelé et rose, qui ronflait doucement dans son berceau, bien à l'abri des courants d'air ; oncle Morgan, en bas, occupé à gourmander les serviteurs. Corbett oublia tout cela. Il se trouvait à Falmer Lane, à Devil's Oak. Il surveillait une jeune fille se glissant à travers la prairie vers un boqueteau en haut de la colline. Le Momeur ou le tueur aux jets devait attendre.

— Les cloches ! murmura-t-il. Ce n'était pas des jets. Le Momeur portait un masque avec des clochettes de chaque côté. Alors qui ferait ça ? Et pourquoi ?

Quelques rues plus loin, Ysabeau, l'épouse de Deverell le charpentier, se souciait aussi des horribles crimes qui avaient eu lieu dans la campagne. Étendue sur sa couche, elle scrutait les ténèbres et tendait l'oreille pour ouïr les bruits, en bas. Depuis le procès de Sir

Roger, tout avait changé ! Deverell, homme déjà renfrogné, n'était que plus morose et renfermé. Il n'avait jamais parlé de son témoignage, mais, quand on l'interrogeait, le ressassait mécaniquement comme un *chanteur*⁽¹⁷⁾ narrant un conte. Son mari avait-il dit la vérité ? Pourquoi avait-il affirmé avec tant de force qu'il avait aperçu Sir Roger ce soir-là ? Elle n'arrivait pas à comprendre le désespoir de Deverell. C'était un charpentier, un artisan. Il avait travaillé jusqu'à Ipswich. Marchands et bourgeois se rendaient dans son atelier. Pourquoi était-il toujours triste ? Qu'avait-il à cacher ?

Deverell était venu à Melford sept ans plus tôt. Travailleur itinérant, son adresse au marteau et au ciseau avait bientôt établi sa réputation. Il était sans aucun doute instruit. Il savait lire et écrire et, parfois, trahissait ses connaissances en latin et en français. Un jour, alors qu'il avait bu, il avait même débattu du sermon du père Grimstone sur le corps et le sang du Christ. C'était un bon mari, loyal, fidèle et, même éméché, il ne la frappait jamais. Alors pourquoi cette terreur ? Et pourquoi maintenant ?

La nouvelle de l'arrivée du clerc royal avait couru dans Melford. Deverell avait pâli et s'était replié sur lui-même. Il avait passé le plus clair de son temps dans son atelier. En lui apportant de quoi se restaurer, Ysabeau avait constaté qu'il l'avait presque transformé en forteresse, volets et portes closes, verrouillées et barrées. Il en allait de même de la cuisine, en bas. Deverell avait même changé la porte et construit un cernel dans le mur. Il ne lui en avait pas donné la raison. Il refusait à présent d'aller se coucher et restait assis dans la chaire devant le feu, à boire et à ressasser de sombres pensées. Si on frappait à l'huis, il allait au cernel pour voir qui se trouvait sous le porche.

La femme du charpentier s'agita. N'avait-on pas tapé à la porte ? À cette heure ? Elle repoussa les couvertures et s'assit. Oui, quelqu'un frappait. Elle l'entendait. Elle sortit les jambes du lit et, enfilant une paire de heuses souples, se dirigea à pas de loup vers la fenêtre à treillis. Elle l'ouvrit et regarda dehors.

— Qui est-ce ? appela-t-elle.

Elle entendait toujours les coups, mais ne voyait personne à cause du renforcement du porche. La personne qui se tenait là était bien cachée. Elle referma la fenêtre et traversa la chambre. Elle ouït une espèce de gémissement et la chute d'un tabouret alors même que le fracas continuait à l'huis. Sans attendre davantage, elle dévala l'escalier, courut dans le corridor et la cuisine. Lanternes et chandelles brûlaient encore, la porte était toujours barrée, mais Deverell gisait, membres écartés, près de l'âtre. Un carreau d'arbalète l'avait atteint en pleine tête, déchirant la chair, brisant les os. Le sang jaillissait de la terrible blessure et coulait de la bouche entrouverte.

L'épouse de Deverell agrippa le dos d'une chaire et, yeux

écarquillés, épouvantée, fixa la scène. Elle avait le souffle coupé. Elle entendit hurler et, juste avant de s'évanouir, comprit que c'était elle qui criait.

CHAPITRE XI

— *Ecce Corpus Christi !* Voici le corps du Christ !

— *Amen !* chuchota Corbett.

Il reçut l'hostie consacrée sur la langue et retourna s'agenouiller dans le chœur, tout près du jubé. Les dalles étaient glacées. Pour ne pas se laisser distraire, le clerc ferma les yeux et pria. Ranulf se joignit à lui. Le père Grimstone regagna l'autel et finit de dire la messe. Il prit le calice et la patène, puis se dirigea vers la sacristie. Après s'être signé, Corbett jeta un coup d'oeil autour de lui. Quelques paroissiens s'étaient regroupés autour des marches du chœur. Amusé, le magistrat remarqua que Burghesh possédait son prie-Dieu personnel et que, dès que le prêtre eut quitté le chœur, il s'était précipité pour éteindre les cierges et ôter les linges sacrés.

Grand-mère Crauford et Peterkin, bouche bée, étaient présents : soufflant et haletant, la vieille femme se leva. Elle agrippa sa canne d'une main, le bras de Peterkin de l'autre, inclina la tête en direction de Corbett, passa sous le jubé et sortit par la porte latérale.

Corbett se signa derechef et, Ranulf sur les talons, descendit la nef. L'église était froide et humide, mais bien entretenue et balayée. Dans les transepts les bancs étaient rangés en piles nettes. Le jubé de chêne, la chaire du chœur, les meubles et les statues de bois étaient propres et cirés. Nulle toile d'araignée ne pendait autour des piliers et on avait dépensé de fortes sommes pour orner les murs de peintures qui tiraient l'oeil. L'une surtout : elle montrait le Christ, après la crucifixion, descendant parmi les morts. Le Sauveur, sur la grève près du lac de l'enfer, contemplait avec tristesse les armées de damnés.

— Quelle imagination ! murmura Corbett. Chaque église a ses peintures, Ranulf. Elles sont toutes différentes parce qu'on engage des artistes locaux.

Il s'arrêta pour admirer le triptyque : le Christ enfant, Marie d'un côté, Joseph de l'autre. Corbett sourit en notant que la ville, à l'arrière-plan, ressemblait à s'y méprendre à Melford. Il revint dans le chœur. Sur le côté, les sièges des trois stalles étaient relevés, révélant

les miséricordes sculptées dessous. Comme à l'accoutumée, l'artiste avait représenté des scènes ou des incidents locaux : une femme rossant son époux ivre ; un chien détalant, un gigot dans la gueule ; un prêtre, chope aux lèvres. Le choeur était le centre de l'édifice. Des vitraux brillaient aux fenêtres derrière l'autel ; une patène de vermeil pendue à une chaîne filigranée renfermait l'hostie consacrée ; de lourds chandeliers en laiton scintillaient et luisaient à la lumière de la lampe du sanctuaire. Il y avait d'autres peintures murales et des tapis moelleux sur les marches de l'autel en chêne ciré et poli.

Corbett, Ranulf flânant derrière lui, sortit du choeur et pénétra dans la chapelle de la Vierge. La statue de Marie assise, l'Enfant Jésus dans les bras, lui rappela la châsse de Walsingham. Il glissa une pièce dans un grand tronc et acheta plusieurs cierges. Il les alluma avec un lumignon en disant tout bas : « Un pour Maeve, un pour Aliénor... »

Il avait à peine terminé quand le père Grimstone, accompagné de Robert, le vicaire, et de Burghesh, les rejoignit.

— Aimeriez-vous visiter l'église ?

Le magistrat acquiesça et le prêtre, tout heureux, leur en fit faire le tour, détaillant les tableaux et les différents cadeaux offerts par les ouailles. Il fit remarquer que, si le jubé était neuf, les fonts baptismaux près de la grande porte avaient, eux, besoin d'être restaurés. Il les conduisit ensuite au clocher par l'étroit escalier en colimaçon et attira leur attention sur les cordes colorées des cloches et sur les ouvertures obliques pratiquées dans l'épaisseur du mur.

— C'est la partie la plus ancienne de l'édifice, expliqua-t-il.

Le clerc contempla les fenêtres à archères au fond des niches.

— Cela me rappelle une tour de garde sur la frontière écossaise, déclara-t-il. Les soldats grimpaient dans ces niches pour la défendre.

— C'est le domaine de l'abbé Robert, dit le père Grimstone, son visage rubicond fendu d'un sourire malgré son regard larmoyant et inquiet.

Il tapota avec fierté l'épaule de son assistant.

En fait Bellen, lui, n'avait pas l'air fier du tout. Le vicaire, vêtu d'une robe noire ceinte d'une cordelière blanche, était pâle et avait les yeux battus. Ses lèvres s'agitaient parfois en silence comme s'il se parlait à lui-même.

— J'ai cru comprendre, déclara Grimstone tout à trac quand ils quittèrent le clocher, que vous aviez rencontré quelques-uns de mes paroissiens hier soir et fait la connaissance de Repton l'échevin ?

— C'était intéressant, répliqua Corbett. Mon père, voilà une belle église. Avez-vous le registre des morts ? ajouta-t-il d'un ton ferme.

— Oui, bien sûr, répondit son interlocuteur avec agitation. Dans la sacristie.

Il les ramena dans l'église puis dans la petite pièce lambrissée de

chêne qui contenait des placards et des coffres. Elle fleurait l'encens et la cire des cierges. Un grand crucifix noir cloué au mur, au-dessus des lambris, la dominait. Le père Grimstone, les mains tremblantes, ouvrit le coffre de la paroisse et farfouilla parmi documents et répertoires. Des gouttes de sueur coulaient sur sa figure et il se frotta discrètement l'estomac tout en cherchant avec maladresse.

« Vous êtes nerveux, pensa le magistrat, mais vous êtes aussi un ivrogne. » Il avait vu le même phénomène chez les clercs de la chancellerie qui passaient leurs nuits dans les cabarets et les tavernes : visages inexplicablement rouges, tendance à transpirer, mains tremblantes comme s'ils étaient affligés de paralysie agitante. Corbett remarqua que le vicaire était resté sur le seuil. Burghesh, plein de sollicitude, aidait son ami comme une mère son enfant. Grimstone finit par trouver le registre à bord argenté et le sortit. Les pages épaisses craquèrent quand il l'ouvrit.

— C'est l'oeuvre d'un relieur d'Ipswich, observa-t-il. Il a environ cent ans, mais il est solidement cousu avec de la bonne ficelle. Pourquoi cet intérêt, Sir Hugh ?

— Le nom d'Elizabeth, la fille du charron, s'y trouve-t-il ?

— Oh, oui, oui, répondit le père Grimstone, nerveux. Bien entendu. Nous célébrons sa messe de requiem à midi, aujourd'hui, suivie par l'inhumation.

Il désigna le vêtement liturgique noir et or déposé sur un coffre.

— Robert chantera l'office. Il a une belle voix. Il connaissait cette jouvencelle mieux que moi.

— Comment ça ? questionna Corbett, incisif.

Le vicaire avança en grattant sa tignasse.

« Il n'est pas aussi anxieux qu'il en a l'air », se dit le magistrat. Si Bellen était troublé, son regard restait ferme.

— Elle venait à mon confessionnal.

— Vous ne l'aviez jamais rencontrée en dehors de vos devoirs pastoraux ?

— Non, Sir Hugh, pourquoi l'aurais-je fait ? Je suis prêtre et voué au célibat. J'entendais ses menus péchés et l'absolvais. Vous connaissez la loi canon, Messire le clerc.

— Je la connais, Messire le prêtre ! Je n'ai point l'intention de vous demander ce qu'on vous a avoué sous le sceau de la confession. C'est un sceau sacré, n'est-ce pas ?

Un sourire passa dans les yeux du vicaire.

— Je ne veux point vous offenser, expliqua Corbett en quittant ses gants qu'il glissa dans son ceinturon. Mais la malheureuse est morte.

— Oui, Sir Hugh, elle a trépassé et son âme est avec Dieu. Elizabeth n'avait pas de graves péchés à se reprocher, du moins ne m'en a-t-elle avoué aucun.

— Et Sir Roger Chapeleys ? interrogea Corbett en jetant un coup d'oeil à Grimstone.

— Nous en avons déjà discuté, Sir Hugh. Je vous ai dit tout ce que je savais. La dernière confession de Sir Roger a été recueillie par un frère de passage qui a laissé entendre que le chevalier n'avait reconnu aucun meurtre.

— Vous le croyez innocent ?

— Aucun homme n'est innocent.

— Vous pensez que c'était un assassin ?

— Je l'ignore.

Le père Grimstone alla s'asseoir dans une chaire entre deux coffres.

— Je ne sais rien sur Sir Roger. Je ne le décrirais pas comme un homme de Dieu. Oh, il assistait à la messe le dimanche et quand il le fallait. Il a donné à l'église un triptyque qu'on a brûlé par la suite.

— Et pourquoi donc ? intervint Ranulf.

— Vous me l'avez déjà demandé. Un de mes paroissiens supportait peut-être mal qu'un cadeau d'un Chapeleys soit accroché céans.

— Molkyn et Thorkle fréquentaient-ils l'église ?

— Thorkle davantage que Molkyn. Le meunier ne craignait ni Dieu ni homme. Il n'aimait pas les religieux.

Corbett s'approcha et prit le registre des morts des mains de Grimstone.

— Vous êtes prêtre. Vous entendez donc les confessions.

— Oui, au confessionnal ou ailleurs.

— Mon père...

Le magistrat se baissa pour rencontrer son regard.

— ... il y a un tueur en liberté à Melford. Il a occis la veuve Walmer et d'autres femmes. Je le crois responsable de la terrible exécution d'un innocent. Ne savez-vous rien qui puisse m'aider ?

— Interrogez-moi, bégaya le prêtre. Posez-moi toutes les questions qu'il vous plaira.

Corbett tapota le recueil. Il se releva et jeta un coup d'oeil au vicaire.

— Melford est une ville animée. Elle fait commerce de laine et est bien desservie par les routes et les chemins. Les gens vont et viennent. Quelqu'un a-t-il jamais frappé à votre huis pour vous questionner au sujet d'une jeune fille disparue ? Chaudronniers, familles, marchands, bohémiens ?

Il adressa un sourire à Burghesh.

— Ou même des mercenaires qui se déplacent avec leur famille de château en château ?

— Il y en a eu plusieurs au fil des années, répondit le vicaire.

Mais, là encore, je ne sais pas exactement si elles sont revenues ou si elles s'étaient enfuies. Le printemps dernier, j'ai un jour croisé un groupe de colporteurs avec leur troupeau de femmes et d'enfants. Ils étaient à la recherche d'une fille qui manquait. Je les ai écoutés, mais qu'aurais-je pu faire ?

— Robert a raison, ajouta Burghesh. Pour l'amour de Dieu, Sir Hugh, allez donc à Ipswich ! Vous verrez que les ruelles et les rues sont pleines de jeunes femmes qui ont fui leur famille ou leur maître. Maîtresse Walmer en était un bon exemple.

— La connaissiez-vous ?

— Nenni, Sir Hugh, mais j'aurais bien aimé.

Corbett feuilleta le volume aux entrées serrées. Il admettait le raisonnement de Burghesh. Si c'était vrai d'Ipswich, ce l'était plus encore de Londres. Les bordels de Southwark étaient toujours à l'affût de fugitives. Les pourvoyeurs de chair fraîche étaient sans cesse en quête de nouvelles recrues ; c'était un sujet si sérieux que même le Conseil royal en avait débattu.

Le magistrat regarda Ranulf qui se tenait près de la porte et espéra qu'il dissimulerait son malaise. Il était bien facile d'être assis dans sa chambre à dévider des théories, comme un maître des collèges d'Oxford, mais ce dont il avait besoin c'était de certitudes, de preuves.

— Permettez-moi de vous poser une autre question.

Corbett se dirigea vers la petite fenêtre treillissée pour examiner les notations avec plus de soin.

— La paroisse St Edmund dessert la plus grande partie de Melford, n'est-ce pas ? Dans votre cimetière il y a bien un coin nommé le Champ du potier ?

— C'est exact. C'est l'endroit réservé aux corps des étrangers, aux victimes de mort violente et de maladies contagieuses. Nous ignorons même souvent leur nom. Ce genre de trépas arrive à Melford : c'est un chaudronnier ambulant qui tombe malade des fièvres ou un mendiant écrasé par une charrette.

— Et les cadavres des femmes inconnues ? s'enquit le clerc.

Grimstone se mordit les lèvres et jeta un coup d'oeil implorant au vicaire.

— Robert, je ne parviens pas à m'en souvenir, pouvez-vous m'aider ?

— Il y en a eu un, déclara Burghesh en prenant le registre des mains de Corbett. Voici environ deux ans. Le corps d'une jeune femme a été repêché dans la Swaile.

— Ah, oui, c'est vrai !

Le père Grimstone claquait des doigts.

— La malheureuse ! Elle avait séjourné si longtemps dans l'eau qu'on l'a tout de suite ensevelie pour l'enterrer.

— Voilà ! s'exclama Burghesh qui avait trouvé l'entrée.

Corbett suivit la page de son doigt épais et traduisit la note écrite en latin :

— Enterrée, une femme inconnue : la saint-Jean-Baptiste, 1301. Et ce livre, demanda-t-il en le rendant au prêtre, ne contient-il pas d'autres notations qui pourraient éveiller les soupçons ? Où a-t-on découvert ce corps ?

— Près de Beauchamp, répondit Burghesh. Des braconniers sont sans doute allés à la rivière et l'ont déniché. Il flottait dans les roseaux.

— Du braconnage ?

Le magistrat sourit.

— J'ai rencontré Sorrel hier, la femme de Furrell, le braconnier.

— Oh, cette pauvre folle !

— Furrell est-il jamais venu vous voir ?

Le prêtre fit un mouvement de dénégation de la tête.

— Si ! déclara Robert, le vicaire. Juste après l'exécution de Sir Roger.

— Et que s'est-il passé ? s'inquiéta le père Grimstone.

— Avez-vous oublié, mon père, insista Bellen, que vous l'avez reçu au parloir ?

Grimstone cilla. Corbett le dévisagea avec attention. Son visage était sillonné de veines près du nez. Le magistrat remarqua trois taches noires : une dans le cou, une sur le front et la dernière sur la joue droite. Il se remémora ce que son ami, le mire, lui avait enseigné à Londres : c'était les stigmates d'un buveur invétéré.

— Il est bien venu, en effet, se reprit le prêtre. Il m'a narré des contes fantastiques tendant à prouver que Sir Roger était innocent. Je ne lui ai point accordé foi. En fait, je n'ai qu'à moitié écouté, pourtant il a dit quelque chose d'intéressant – au sujet d'un Momeur. Mais Furrell ne cessait de bavarder à tort et à travers.

— Pourquoi Sorrel cherche-t-elle encore son corps ? interrogea Burghesh qui alla se placer près de la chaire pour tapoter l'épaule de son ami.

— Que voulez-vous dire ? s'étonna Corbett.

— Eh bien, je ne suis point un homme de la campagne, expliqua le vieux soldat, mais vous avez vu les alentours, Sir Hugh. Chaque parcelle de terre est mise en herbe ; Furrell et Sorrel connaissaient les bois comme le dos de leur main.

Corbett compléta sa pensée.

— Bien sûr, murmura-t-il. Une tombe fraîche peut être ignorée par un étranger, mais quelqu'un comme Sorrel ne manquerait pas de l'apercevoir. De plus, si on creuse un bout de pâturage, un berger ou un paysan le remarque, sans parler des animaux sauvages qui peuvent

sentir la chair en décomposition et la déterrer.

— Le cadavre doit donc être bien caché, ajouta Ranulf.

— Oui, ce qui m'incite à croire à l'innocence de Sir Roger, reprit Corbett. Furrell a pris sa défense et il a disparu.

— Il aurait pu s'enfuir.

— Absurde ! s'exclama Corbett en adressant un regard sévère au vicaire. Dieu sait que Sorrel l'aime et, sans aucun doute, il l'aimait aussi. Elle pense qu'il a été assassiné et je la crois. Revenons à Molkyn, le meunier.

Il s'installa sur l'un des coffres.

— Vous souvenez-vous de ces jeux auxquels nous jouions enfants ? Des mots mélangés qui recelaient un message ? Ou des pièces de bois qui, remises en ordre, formaient l'image d'un chevalier à cheval ou celle d'une pucelle dans un château ? Ma mère, que Dieu l'ait en Sa sainte garde, m'a toujours appris que la solution consistait à examiner un mot ou un morceau particulier.

Il frotta sa botte contre le plancher luisant et jeta, de sous ses sourcils, un coup d'oeil à Ranulf qui, tête basse, tentait d'étouffer son rire. Chaque fois que « Maître Longue Figure » se laissait aller à l'imagination, c'était le signe que la situation devenait dangereuse. Le clerc de la Cire verte se demanda quelles curieuses associations se formaient dans l'esprit diligent et infatigable de son maître.

— Et Molkyn serait l'une de ces pièces ? questionna Bellen.

— Très bien, Messire ! Très bien, vraiment ! souffla Corbett. Molkyn le meunier – une brute qui battait sa femme, un tyran.

— Ce n'est pas une façon de parler des morts ! s'insurgea le père Grimstone.

— Certes, certes, Messire ! Mais ce n'est point mon opinion, c'est celle de sa famille. Je lui ai rendu visite hier soir. On ne peut trouver gens moins affligés – spécialement sa cadette, la jolie Margaret. Quel âge a-t-elle ? Dix-huit ou dix-neuf printemps ? Est-elle déjà venue chercher l'absolution ?

— Robert passe plus de temps que moi au confessionnal.

— Et je suis tenu au secret de la confession.

— Bon, bon ! admit Corbett en croisant les jambes et en jouant avec la molette de son éperon. Et son père, le meunier ? Un homme qui ne craignait ni Dieu ni homme.

— Nous vous avons tout dit là-dessus.

— Et je vous le redemande, au nom de votre loyauté envers le roi. Est-il jamais entré céans pour aborder des sujets qui ne tomberaient pas sous le sceau de la confession ? Frère Robert, Dieu sait que vous êtes un prêtre honnête et que l'on lit en vous comme dans un livre ouvert.

— Oui, il est arrivé un après-midi, il y a environ cinq ans, à peu

près au moment de l'arrestation de Sir Roger Chapeleys. Il a frappé à la porte et a déclaré qu'il voulait consulter la Bible.

— La Bible ! s'exclama Ranulf.

— Oui, il voulait voir certains versets du Lévitique. Cela m'a étonné, d'autant qu'il a beaucoup insisté. Molken savait lire, mais ne connaissait point le latin. Il y avait une dizaine de versets. Je ne me souviens pas de quel chapitre précis il s'agissait. C'était la prescription mosaïque sur l'homme qui ne doit dormir ni avec la femme de son frère ni avec les animaux.

Bellen agita la main.

— Je l'ai cherchée et la lui ai traduite. Molken a écouté avec une grande attention, puis a tourné les talons et est reparti.

— Et pourquoi croyez-vous qu'il s'intéressait si fort au Lévitique ?

— Je l'ignore.

— Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi un meunier montrait tant de curiosité pour les prescriptions obscures de l'Ancien Testament ?

— Sir Hugh, rétorqua le vicaire, si vous saviez le nombre d'étranges requêtes que nous recevons ! Mais, cette fois-là, je m'interrogeai, de fait.

— Voilà qui est bizarre...

Corbett se leva et marcha vers la porte qui donnait sur le jardin.

— Nous avons un meunier, reprit-il, qui se souciait de l'église comme d'une guigne. Pourtant, vers l'époque où il est devenu chef d'un jury qui a envoyé un homme à la potence, il s'est inquiété de certains passages confus du Lévitique. Ne diriez-vous pas, Messires, lança Corbett par-dessus son épaule, que ce meunier était informé de l'enseignement de Dieu ? Seigneur, le plus humble paysan du royaume, illettré et ignare, sait fort bien qu'on n'a de rapports ni avec sa belle-soeur, ni avec sa brebis, ni avec sa chèvre.

Alors pourquoi Molken aurait-il pris la peine de venir ici pour poser cette question ?

Il se retourna et les regarda avec insistance.

Grimstone tremblait toujours. Le vicaire était blême. Burghesh se tenait bouche bée.

— Nous pourrions tourner et retourner ceci comme une toupie, commenta le magistrat en mimant le geste. Je parie que si j'allais à *La Toison d'or*, personne ne se souviendrait de Molken faisant allusion aux Écritures.

— Qu'insinuez-vous ? s'insurgea le père Grimstone. Sir Hugh, vous courez dans tous les sens comme un lièvre surpris dans un jardin.

— Voici ma théorie, répliqua le clerc, et je dois encore y réfléchir. Je crois que Molken a été menacé. Quelqu'un a attiré son attention sur les versets du Lévitique. Il a eu peur. Homme revêché, il n'aurait pas

donné un penny de farine pour savoir ce que les gens pensaient, mais là c'était différent. Il s'est donc rendu à l'église. Il n'était pas sot. Il n'a pas précisé le chapitre ou le verset en question, mais tout le passage dont il a demandé la traduction au vicaire.

— Et dans ce passage ? s'enquit Ranulf.

— Dans ce passage, il y avait un avertissement : c'est ça qui a troublé le meunier. C'est comme si je déposais une citation des Évangiles sur la table près du lit du vicaire : Évangile de Matthieu, chapitre XIII, verset 5. Vous seriez surpris, n'est-ce pas ?

Bellen acquiesça.

— Et ça, c'est intéressant, ajouta Corbett avec un sourire.

Il souligna les questions en comptant sur le bout des doigts.

— Qui aurait prévenu Molkyn ? Pourquoi l'aurait-on prévenu ? Combien de gens connaissent le Lévitique ?

— Vous n'accusez point les prêtres, n'est-ce pas ? intervint Burghesh, rouge de courroux.

— Silence, intima Corbett. Même si c'était le cas, ils n'en seraient pas pour autant des assassins.

— En effet, rétorqua l'ancien soldat avec fougue. J'ai été élevé dans la connaissance de la Bible et je l'ai étudiée. Comme maintes personnes à Melford : Sorrel, Deverell le charpentier, Maître Matthew le tavernier savent lire...

— Je dis seulement, l'interrompit Corbett, que quelqu'un a glissé à Molkyn un mot qui l'a inquiété. Cela n'en fait pas forcément un tueur, mais c'est intéressant.

— Je n'y comprends rien, avoua le père Grimstone en se prenant la tête dans les mains. Sir Hugh, y a-t-il d'autres questions ? Je ne me sens pas bien.

Il se leva.

— Maître Burghesh, si vous pouviez vous occuper de nos hôtes... Robert ?

Et, sans attendre de réponse, le prêtre, aidé par son vicaire, quitta la sacristie.

— Le père Grimstone est-il en bonne santé ? interrogea Ranulf.

— Oui, plutôt ! répondit Burghesh en ramassant le registre des morts.

Il le rangea dans le coffre qu'il ferma à clé.

— Il est un peu plus âgé que moi, il a passé ses cinquante-cinq printemps, et parfois son esprit s'embrouille.

— Il boit, n'est-ce pas ? Et beaucoup ?

Burghesh se releva et revint.

— Oui, Messire, il boit. C'est un prêtre, il est seul, il a commis des fautes et il n'a plus l'esprit très clair. Mais il ne fréquente pas de femme et ne vole pas dans le tronc des pauvres. Il sort la nuit pour

donner l'onction aux mourants. Il essaie d'être un bon pasteur, mais c'est vrai, il boit. Dans sa jeunesse, c'était un excellent prêtre.

Les yeux de Burghesh s'embuèrent de larmes.

— Un homme fort érudit. Il aurait pu devenir archidiacre ou même évêque. Il a une maison confortable, où il vit chichement comme un soldat. Sa seule faiblesse est le clai-ret, un péché mignon toléré par ses paroissiens.

— Le connaissez-vous bien ? s'enquit le magistrat.

— On ne s'est donc pas empressé de vous le révéler ? dit en riant Burghesh. Nous sommes demi-frères. De noms différents, mais du même sang.

Il fit une grimace.

— Je sais que nous ne nous ressemblons pas. Nous avons grandi ici – bon, pas à Melford, mais dans une ferme proche. Notre père s'est marié deux fois. La mère de John est morte en couches. Nous avons tous les deux été envoyés à l'école à Ipswich. J'ai toujours voulu être tailleur de pierre. Je me souviens, quand on a terminé une partie de cette église, que j'avais coutume de venir ici pour aider les bâtisseurs jusqu'à ce que la vie de soldat me fasse signe. Je suis devenu maître archer, sergent d'armes. J'ai pris ma part de pillage, ai donné mon argent aux Lombards puis, quand j'ai eu mon soûl de combats, je suis revenu céans.

— Étiez-vous marié ?

— Il y a bien longtemps. Mais elle est morte et voilà. On se lasse de la mort, n'est-ce pas, Sir Hugh ? Un soir, on mange et on boit avec un ami autour d'un feu de camp, et le lendemain matin ce même homme reçoit une flèche dans la gorge. Je suis donc revenu il y a environ douze ans. J'ai acheté la maison du vieux verdier derrière l'église, mais, pour être franc, je suis surtout rentré pour m'occuper de John.

— Et l'abbé Robert ? interrogea Corbett.

— Il est comme vous l'avez décrit : un livre ouvert. C'est un bon prêtre, mais tourmenté, terriblement tourmenté.

— Pourquoi ?

— Il aime les femmes, expliqua Burghesh dans un murmure. Oh, il n'y a là rien de répréhensible. Bien des prêtres s'en accommodent. Mais Robert a pris le contre-pied et ne cesse de faire des sermons sur le désir charnel. Moul-t paroissiens s'en gaussent.

— C'est pourtant un prêtre compétent, n'est-ce pas ? insista Corbett.

— Certes, il a un don, surtout avec les plus jeunes. C'est un homme doux sous son air sévère qui cache un cœur d'or.

— Quelqu'un comme Margaret, la fille du meunier, aurait-elle pu avoir l'occasion de le rencontrer ?

— C'est possible. Mais venez, Sir Hugh, vous n'avez point déjeuné. Laissons le père Grimstone.

Il les conduisit dans le cimetière. Le soleil, à présent, commençait à paraître et la gelée blanche, en fondant, faisait scintiller l'herbe humide. Des oiseaux plongeaient en piqué au-dessus des tombes. Un corbeau ou une corneille croassait quelque part. Ils passèrent devant la croix à moitié achevée. Corbett remarqua la brouette, la houe, la pioche, la tombe fraîche et le grand tas de terre brune juste à côté.

— Pauvre Elizabeth, murmura Burghesh, ce sera l'endroit de son dernier repos.

— C'est vous qui l'avez préparé ? s'enquit Ranulf.

— En effet. Je fais fonction de bedeau, d'homme à tout faire dans la paroisse. Il le faut. Les affaires marchent bien, tout le monde est occupé et personne n'a de temps à perdre. Bien sûr, il y a les fêtes de l'église, le paiement des dîmes, mais pourquoi être fossoyeur si on gagne davantage en élevant des moutons ?

Ils passèrent devant la maison du prêtre et empruntèrent le chemin qui traversait un courtil abritant des écuries, des enclos pour les poules, des poulaillers et une fuie. Au bout de la cour s'étendait un petit verger planté de pommiers et de poiriers.

— Ils fournissent de bons fruits en été, fit remarquer Burghesh en s'arrêtant pour regarder les branches. Il faudrait les tailler.

Ils traversèrent le verger qui laissait place à un petit champ. Au fond, flanquée d'arbres de chaque côté, se dressait la maison du verdier. Étroite et haute de deux étages, elle avait du plâtre blanc et des poutres noires. On avait agrandi les fenêtres garnies de verre et la toiture venait d'être restaurée.

— C'est ce dont je rêvais, confessa Burghesh.

Il les mena dans l'allée, prit un trousseau de clés à sa ceinture et ouvrit la porte d'entrée. Le couloir était dallé de pierres, mais propre et bien balayé, les murs chaulés et des pots d'herbes aromatiques garnissaient des étagères. Le magistrat sentit le parfum de la lavande, de la menthe pouliot, de l'aigremoine et de la coriandre.

— J'aime beaucoup jardiner, déclara Burghesh.

Ils continuèrent leur chemin et passèrent devant une grand-salle agréable, une cuisine et sa resserre pour pénétrer dans le jardin de simples, derrière. En forme de demi-lune, il était ceint d'un mur de briques rouges. Burghesh leur montra avec fierté comment il avait disposé les herbes selon l'usage qu'on en faisait : celles contre les morsures et les piqûres, celles pour la cuisine et la maison. Puis il les fit rentrer et les installa autour de l'épaisse table de bois de la cuisine où il apporta bière brassée à la maison et pain frais.

— Savez-vous aussi cuisiner ? interrogea Ranulf avec un plaisir non dissimulé.

— Non, je vends les herbes aux apothicaires et j'achète mon pain.

— Et chassez-vous ? questionna Corbett.

Burghesh rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Je suis maladroît comme un cheval de trait !

Il dégusta une gorgée de bière.

— Si j'ai bien compris nous nous revoyons ce soir ?

— Ah, oui, se remémora Corbett, Sir Louis Tressilyan nous a conviés à souper.

— Ainsi que le père Grimstone. Nous serons tous là.

— Parlez-moi des petits péchés de Robert Bellen.

Burghesh cacha son sourire derrière sa chope.

— Qui a tout rapporté ?

— Personne, mais je crois que vous savez de quoi il s'agit, dit Corbett en souriant de son demi-mensonge. La flagellation ?

— Oui, John y a parfois fait allusion. Il y a mis bon ordre. Mais, soupira Burghesh, on a vu Bellen dans la campagne. Dieu seul sait quels péchés il a cru avoir commis. Nous avons tous nos secrets, n'est-ce pas, Messire ?

Corbett allait répondre quand il ouït un bruit de pas précipités et des coups à la porte. Burghesh alla dans le couloir. Sir Louis Tressilyan, emmitouflé et chaussé d'éperons, entra à grandes enjambées dans la cuisine, suivi de Sir Maurice Chapeleys.

— Sir Hugh, on vous réclame à Melford !

— Que se passe-t-il ?

Le magistrat se leva.

— Nous avons rencontré votre serviteur, Chanson. Ne vous a-t-on rien dit ? Deverell le charpentier a été assassiné.

CHAPITRE XII

La demeure de Deverell, grande maison à un étage flanquée d'un jardin et d'ateliers, se dressait sur son propre terrain entre deux ruelles. Tressilyian et Chapeleys firent entrer Corbett dans la cuisine parmi la foule qui s'était rassemblée. Les curieux, malgré tous les efforts du bailli et du juge, collaient le nez à la fenêtre. Ranulf fit évacuer la pièce, à l'exception de l'épouse de Deverell. Assise sur une chaise, blême, le regard vide, elle fixait les taches de sang sur les dalles. Près d'elle se tenait une voisine qui, selon ses dires, était venue emprunter du miel. Elle avait frappé et tambouriné, mais la femme du charpentier avait refusé d'ouvrir. La voisine, en femme convenable et posée, avait jeté un coup d'oeil par la fente d'un volet et donné l'alarme.

— J'étais à Melford, expliqua Tressilyian, pour convoquer les jurés qui avaient participé au procès. Blidsote nous a rencontrés sur la place du marché. Sir Maurice vous a cherché.

Il désigna Chanson assis au pied de l'escalier.

— Il nous a dit que vous étiez à la première messe.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Corbett.

— La nuit dernière Deverell a refusé d'aller se coucher. Il semblait fort troublé par votre arrivée, Sir Hugh ; inquiet et terrorisé, comme il l'avait été ces derniers jours. Il s'est installé ici, à réfléchir et à boire, les yeux perdus dans l'âtre. Or son épouse prétend...

Le clerc leva la tête et scruta la femme. Elle était jolie avec ses longs cheveux bruns, mais son visage, livide et hagard, était pitoyable et ses yeux cernés de noir. Assise, elle remuait les lèvres, se parlant à elle-même, presque inconsciente de ce qui se déroulait autour d'elle. De temps à autre elle paraissait se ressaisir, jetait un coup d'oeil autour d'elle, puis retombait dans ses pensées.

— Continuez, ordonna Corbett.

— Ysabeau, reprit Tressilyian avec un geste vers la veuve de Deverell, est allée se coucher. Elle ne pouvait en rien aider son mari. Il avait verrouillé et barré l'huis et les volets. Elle était étendue à l'étage

et se demandait que faire quand elle a entendu frapper à la porte. Elle s'est levée et est allée à la fenêtre. Avez-vous vu le porche devant la maison ? La porte est dans un renfoncement et elle ne pouvait voir le visiteur. Elle a alors perçu un craquement bien que les coups aient continué.

Tressilyian s'interrompit.

— Bon, que Dieu ait pitié de nous, Deverell a reçu un carreau d'arbalète juste sous l'oeil gauche. Il a été tué sur le coup. Son épouse s'est précipitée en bas, a vu la scène et a sombré dans une profonde pâmoison.

— Messire ?

Ysabeau le fixait, les yeux pleins de haine.

— Oui, Madame ?

— Êtes-vous le clerc royal ?

— Oui.

— Il vous craignait.

Elle eut un rictus.

— Il ne voulait pas que vous veniez à Melford.

— Pourquoi pas, Madame ?

— Il ne s'est jamais expliqué. Mon Deverell était un homme secret.

Ses yeux noirs se posèrent sur Sir Maurice.

— Vous êtes donc le rejeton de Chapeleys ? Mon époux n'a plus jamais été le même après la pendaison de votre père !

Elle s'installa plus commodément sur sa chaise.

— Plus jamais le même ! insista-t-elle.

— On a trouvé autre chose, déclara Blidscote en ouvrant sa sacoche et en tendant un morceau de vélin roulé en boule. Apparemment, Deverell tenait ça. On l'a découvert près de son corps.

Corbett déplia le parchemin jaunâtre, sale, et déchiqueté sur les bords. Les lettres gribouillées rappelaient celles du livre de corne d'un enfant⁽¹⁸⁾.

— C'est une citation extraite des Commandements, commenta-t-il à mi-voix.

Il sourit à Ranulf.

— Il semble que nous en ayons beaucoup. L'avez-vous lue, Maître Blidscote ?

— Oui, Sir Hugh.

— Que dit-elle ? s'enquit Sir Maurice.

— Tu ne porteras point de faux témoignage.

— Il n'en a pas porté ! s'exclama la femme de Deverell en se levant à moitié, les traits déformés par le courroux. Il n'a pas fait de faux témoignage !

Sa voisine la fit se rasseoir et lui tapota doucement l'épaule.

— Le trépas de Deverell est un véritable mystère, reprit Blidscore.

— Expliquez-vous !

— Eh bien, Sir Hugh, les volets étaient toujours barrés et toutes les portes de la maison verrouillées. Alors comment a-t-il été assassiné ? Comment le meurtrier a-t-il pu faire passer ce message à la victime ?

Corbett scruta le visage blafard du bailli. Il était encore tôt et pourtant Blidscore avait bu, bien qu'il ne se soit pas remis des excès de la veille. « Vous avez peur, pensa le clerc et au moment opportun je vous pincerai l'oreille, comme un mire le ferait d'un furoncle, et verrai le pus en sortir. »

— Je veux dire que j'ai dû forcer l'huis, bégaya le bailli.

Corbett jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule et vit la serrure faussée. Il alla ouvrir la porte et s'avança sous le porche encadré de murs plâtrés. Il aperçut le cernel percé en haut à droite.

— Il est clair que Deverell a renforcé cette porte, précisa Blidscore. Il a fallu un bélier pour la défoncer.

— Et il n'y a pas d'autre entrée dans la demeure ? interrogea le clerc, conscient que les autres le rejoignaient sous le porche.

— Je vous l'ai dit, Sir Hugh, geignit le bailli, la porte de derrière et les volets étaient verrouillés. La voisine s'est inquiétée. Elle a épié par la fente d'un volet et a distingué le corps qui gisait sur le sol. Elle a frappé à grands coups et hurlé. Ysabeau a fini par ouvrir et on a donné l'alarme.

— Alors, pourquoi avez-vous dû enfoncer l'huis ?

— L'épouse de Deverell était dans un état épouvantable. Elle jurait que le tueur allait revenir pour l'assassiner. Elle a refermé. Nous avons crié et tenté de la raisonner.

Il montra une poutre en partie calcinée dans la cour pavée.

— Nous avons dû forcer l'entrée.

— L'assassin aurait pu se servir du cernel, réfléchit Corbett. Regardez, il a la largeur et l'épaisseur d'une main. On peut y appuyer une arbalète. Un carreau atteindrait en pleine face celui qui serait de l'autre côté.

— Je sais, répondit Tressilyan. Mais, d'après Ysabeau, les coups ont continué même après le trépas de son mari. Elle s'en souvient fort bien. Elle était dans sa chambre, a ouï le fracas à la porte et le bruit de la chute de son époux mais on a continué à tambouriner.

Corbett était près du judas. Il fit mine de tenir une arbalète d'une main, mais, en dépit de ses efforts, ne put atteindre la porte trop éloignée.

— Il y aurait une autre difficulté.

Le clerc regarda par le cernel Ranulf qui se tenait à l'intérieur.

— Laquelle, clerc de la Cire verte ?

— Eh bien, répondit ce dernier d'une voix creuse, Deverell a été occis au coeur de la nuit. Il devait faire sombre. Comment pourriez-vous savoir à quel moment je me montre au guichet ? C'est pour cela qu'ils existent, non ? Vous ne pourriez que lâcher un seul carreau et alors Deverell serait prévenu.

Corbett les fit tous rentrer dans la maison. Il ferma la porte et se tint sous le porche. Il frappa tout en faisant semblant de brandir une arbalète dirigée vers le cernel. Ce fut peine stérile.

— Je ne peux faire les deux à la fois, murmura-t-il.

Il demanda alors à Ranulf de jouer le rôle de Deverell, ce qui ne fit que compliquer la situation. Il ne put savoir quand son serviteur aux pas feutrés arriva au judas. Et ce devait être encore plus ardu la nuit, s'avoua-t-il. Il rouvrit l'huis et entra dans la cuisine. Y avait-il eu deux tueurs ? L'un qui tambourinait à la porte, l'autre près de l'ouverture, arbalète toute prête ? Mais comment l'assassin avait-il su à quel moment Deverell s'était approché ?

— Êtes-vous sûr, demanda-t-il à Blidscore, que les coups n'ont pas cessé après la mort de Deverell ?

— C'est ce qu'a affirmé Ysabeau.

Corbett prit le parchemin froissé et le retourna. Il remarqua de vagues taches de sang.

— C'est celui du charpentier ?

— Oh, oui ! répondit le bailli.

Le magistrat repartit vers la porte et regarda dehors. Les curieux s'agglutinaient toujours à l'entrée de la ruelle. De là où il se tenait, Corbett pouvait entendre les rumeurs du marché. Grand-mère Crauford était plantée devant la foule, une main sur sa canne, l'autre sur le bras du débile aux cheveux raides.

« Peterkin, pensa Corbett, celui qui a découvert la tête de Mol kyn flottant sur le bief. » La vieille femme leva sa canne pour saluer le magistrat. Corbett s'apprêtait à répondre d'un geste quand il ferma les yeux et se mit à rire.

— Messire ?

Ranulf était à ses côtés.

— Ranulf, je veux une longue bûche, un linge et un petit gobelet de vin.

Il suivit son compagnon sidéré dans la cuisine. Ranulf fouilla la pièce et revint avec un long morceau de bois d'allumage, un chiffon mouillé pris à la resserre et une coupe d'étain à demi pleine de bière.

— Je n'ai point trouvé de barrique de vin, s'excusa ce dernier.

— Sir Hugh ?

Tressilyan, installé sur un banc près de la cheminée, se leva.

— De grâce, asseyez-vous ici et regardez ce qui va se passer, le pria le magistrat. Ranulf, fais semblant d'être le charpentier. Quand je

frapperai à l'huis, agis comme il te semble que l'a fait Deverell hier soir. Ne bronche pas et n'hésite pas.

Ranulf acquiesça. Corbett sortit en fermant la porte. Il posa la coupe de bière par terre, roula en boule le linge humide et l'enfonça dans le cernel aussi profondément qu'il le put. Il saisit ensuite la bûche d'une main et, de l'autre, le gobelet de bière. Il s'approcha de l'ouverture et usa du morceau de bois pour frapper à la porte. Il ouït alors des bruits à l'intérieur, puis les exclamations de Ranulf. Le linge fut ôté et, à cet instant, Corbett jeta le contenu de la coupe par le guichet. Les jurons de Ranulf furent infinis et colorés.

— Voilà comment ça c'est passé, déclara Corbett en rentrant dans la cuisine. Il n'y avait pas deux assassins, mais bien un seul. Il a glissé ce morceau de vélin dans le cernel et a posé l'arbalète armée sur le rebord, carreau prêt à atteindre quiconque se trouvait de l'autre côté. Il faisait sombre et le meurtrier savait que Deverell avait peur ; il n'a donc pas cessé de tambouriner avec insistance avec un bâton ou une canne. Il ne l'a pas entendu s'approcher de l'ouverture, mais il a vu et entendu qu'on prenait le parchemin. Une fois enlevé, il a relâché le treuil et le carreau a atteint Deverell en plein visage.

— Est-ce possible ? bafouilla Blidscote.

— C'est logique, rétorqua Corbett. Et fort simple. Imaginons Deverell terrorisé. Il entend des coups incessants à la porte. Il se croit en sécurité. Il connaît bien sa propre demeure : on ne peut à la fois frapper à l'huis et regarder par l'ouverture. Il ne se rend pas compte que le meurtrier se sert d'une canne. Il s'approche du cernel pour regarder dehors et reste perplexe : la vue est bloquée par le bout de parchemin. Tout naturellement, il l'enlève. C'est le signal pour l'assassin. Il aperçoit une pâle lumière venant de la cuisine, sait alors que Deverell est là. L'arbalète est prête. Une légère pression du doigt et le trait s'envole à toute vitesse. Le charpentier n'a pas dû comprendre ce qui arrivait. Le morceau de vélin l'intrigue encore. Il pense peut-être que c'est un message. Il a bu et a l'esprit embrumé : il ne s'écarte pas. Il meurt en un clin d'oeil, titubant et s'effondrant sur le sol de la cuisine. Le rouleau de vélin froissé lui échappe des mains. Il n'a même pas eu le temps de le lire.

Sir Maurice applaudit doucement.

— Parfait, Sir Hugh. Maintenant qui est l'assassin et quels sont ses motifs ?

— J'ignore son nom, bien que je sache pour quelles raisons il a agi. Deverell a apporté une preuve au procès de votre père en disant qu'il avait aperçu Sir Roger qui s'enfuyait dans Gully Lane la nuit du meurtre de la veuve Walmer. Sir Louis, je crois vraiment que c'était un mensonge et qu'un innocent a été exécuté.

— Si vite ? s'écria Sir Maurice en pâlisant. Vous êtes arrivé à

cette conclusion si vite ?

— Sir Maurice, pas besoin d'être grand clerc : Molkyn et Thorkle ont été assassinés ; et maintenant c'est Deverell.

— Pourquoi ? questionna Chapeleys.

— Je ne sais, répondit Corbett, si c'est pour les punir ou les faire taire à jamais. Mais les meurtres horribles de jeunes femmes continuent et à présent quelques-uns de ceux qui ont joué un rôle éminent dans le procès de votre père périssent dans d'effroyables circonstances. Voilà les faits.

Il se frotta le menton.

— Avons-nous affaire à un tueur ou à deux, je l'ignore.

— Et n'oublions pas l'agression dont j'ai été victime, ajouta Tressilyan d'un ton incisif.

— Oui, Sir Louis, c'est exact, répondit Corbett en donnant une claque sur l'épaule de Blidsote. Si j'étais vous, Messire le bailli, je serais très prudent, la nuit. Sir Louis, avez-vous trouvé les autres membres du jury ?

— Je les ai convoqués dans la grand-salle de *La Toison d'or*. Il devrait y en avoir dix, mais il n'en reste que cinq. Les autres sont morts au cours de ces dernières années.

Il eut un sourire sans joie.

— Oh, ne vous inquiétez pas, Sir Hugh, mis à part Molkyn et Thorkle, ils ont péri de mort naturelle !

Le bailli sautillait à présent d'un pied sur l'autre, en se tenant le bas-ventre avec nervosité.

— Je n'ai commis aucun mal ! Suis-je en danger, Sir Hugh ?

Corbett s'approcha.

— Oui, de vous compisser, Maître Blidsote ! lui chuchota-t-il à l'oreille. Pour l'amour de nous, si vous voulez vous soulager, allez-y !

Blidsote détala dans la ruelle. Corbett se demanda s'il interrogerait l'officier sur-le-champ, mais quelle preuve de corruption ou de complicité possédait-il ? Blidsote nierait tout méfait. Il le devait de peur d'être pendu.

Le clerc alla s'asseoir près d'Ysabeau. Elle semblait calmée maintenant et avait cessé de parler à son bonnet. Elle leva les yeux et eut un sourire matois. Le magistrat en fut glacé. La femme était sans nul doute perturbée. Corbett éprouva un élan de chagrin et de profond regret : Deverell était mort à cause de l'arrivée du clerc royal à Melford. Il fallait que la justice s'accomplisse, mais le prix serait élevé.

— Je suis navré, murmura Corbett. Dame, je déplore sincèrement le trépas de votre époux. Que Dieu m'en soit témoin, je ne voulais pas de ce sang sur mes mains !

Ysabeau se contenta de regarder le bailli qui était revenu.

— Dites-moi, demanda Corbett à la voisine, combien de gens

savaient qu'il y avait un cernel ?

— Fort peu, répondit-elle. Deverell, que Dieu ait son âme, était un homme secret, mais des clients venaient passer commande.

Corbett jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Maître Blidscore, connaissiez-vous l'existence de cette ouverture ?

— Oui et non, expliqua le bailli sur la défensive. Il est vrai que je venais céans, mais j'oubliais toujours qu'il y en avait une.

— Sir Louis ? Sir Maurice ?

Les deux hommes firent des gestes de dénégation.

— Des étrangers ont-ils fréquenté cette maison ? s'enquit le magistrat.

Ysabeau ne détourna pas les yeux.

— J'ai aperçu un frère, intervint la voisine. Un de ces prêtres vagants, en haillons et sales. Il est venu il y a peu. Deverell l'a traité de fléau. Il n'est reparti qu'une fois restauré.

— Quelqu'un d'autre ? insista Corbett.

Elle fit signe que non.

— Je vais monter, déclara le clerc. Je veux examiner le corps.

Il quitta l'assemblée pour gravir le large escalier ciré qui menait à une petite galerie. La porte de la chambre, pièce cossue aux meubles bien astiqués assortis aux colonnes de bois sculptées du lit, était ouverte. Corbett alla regarder par la fenêtre. Il y avait toujours un attroupement en bas. Burghesh s'y était mêlé. Le glas commença à sonner et Corbett comprit que St Edmund se préparait pour l'enterrement d'Elizabeth, la fille du charron.

Le magistrat revint près du lit et écarta les courtines. Le cadavre de Deverell était caché sous un drap ensanglanté. Corbett l'ôta avec précaution et tressaillit devant l'affreuse blessure. Le carreau avait été tiré de très près et la moitié de la tête du charpentier n'était plus que bouillie sanglante. Le trait avait pénétré juste sous l'œil. C'était un spectacle pitoyable et horrible. Le clerc récita le requiem à voix basse. Dieu ne pouvait qu'avoir pitié de cet homme, si épouvanté, et envoyé si promptement dans les ténèbres.

Bien qu'éprouvant un réel regret, Corbett savait que la véritable cause du meurtre de Deverell se trouvait dans la mort de Sir Roger. Le charpentier avait certainement menti devant le tribunal, mais pourquoi ? Qu'est-ce qui avait obligé cet artisan prospère à se parjurer, à envoyer un homme à la potence ? Qui, à Melford, pouvait exercer un tel pouvoir, exploiter ainsi de terrifiants cauchemars ? Deverell en personne s'était-il mis à avoir des remords ? Était-ce lui qui avait barbouillé la tombe de Chapeleys et épinglé le message sur le gibet ? Deverell, en fait, était-il l'inconnu qui l'avait attaqué de façon si mystérieuse la veille, un homme affolé qui avait frappé puis avait

pris peur et avait fui ?

— Quelle mort abominable ! murmura Corbett en remontant le drap souillé de sang.

Il ouït du bruit derrière lui ; ce devait être Ranulf.

— J'ai vu moult cadavres, mais c'est différent chaque fois.

Le plancher craqua derechef. Corbett pivota sur ses talons. Ysabeau s'avançait vers lui à pas de loup, brandissant un couteau à large lame. Corbett, coincé contre le lit, ne pouvait reculer. Il fit un écart. Elle imita son mouvement et affermit sa prise sans quitter le clerc de ses yeux noirs. Le magistrat se savait en danger de mort. Ysabeau avait une idée fixe : tuer l'homme responsable du trépas de son époux. Corbett fit un pas de côté. Elle l'imita. Il feinta pour l'attirer. En vain : elle garda sa position, sur la pointe des pieds, comme une danseuse. Le clerc n'avait pas le choix. Il se rapprocha. Plus rapide, Ysabeau brandit le couteau. Il lui saisit alors le bras et fut surpris par sa force. Corbett posa la main sur le poignet qui levait l'arme. Il essaya de relever le menton de la femme pour la repousser. Elle était raide et tendue comme la corde d'un arc.

Corbett prit peur. Il comptait bien se défendre, mais, quoi qu'il fit, il ne pouvait la blesser. Ce n'était ni un truand ni un bandit ; elle était seulement folle de douleur. Il l'accula contre la porte entrebâillée.

— Ranulf ! hurla-t-il.

Ysabeau, les yeux étincelants de haine, rabattit soudain son autre main et griffa le visage de son adversaire. Le clerc la frappa et la repoussa dans la galerie où elle se heurta contre Ranulf. Elle se retourna. Ranulf, d'un coup de pied, lui fit sauter le couteau des mains. Les autres accouraient dans l'escalier tandis que Ranulf se saisissait d'Ysabeau, la tenant serrée comme dans un étau en lui maintenant les bras le long du corps.

— Putassier ! vociféra-t-elle en écumant. Gibier de potence !

Elle se débattait. Le clerc ne desserrait pas son étreinte. La voisine surgit, un gobelet à la main. Ranulf traîna la malheureuse dans la galerie, ouvrit d'un coup de pied la porte d'une chambre et y poussa Ysabeau. La voisine, accompagnée de Blidscote, la suivit, claquant l'huis derrière eux. Corbett entendit que l'on tirait les verrous. Il tamponna les égratignures de son visage, ramassa le couteau et le jeta dans l'escalier.

— Je suis navré, haleta Sir Maurice. Elle était assise là, puis a dit qu'elle voulait voir le corps de son mari et vous présenter ses excuses. Elle avait dû cacher le couteau.

— C'est bon, c'est bon, répondit Corbett hors d'haleine.

Il regagna la chambre, aspergea d'eau ses mains et sa figure et se sécha à l'aide d'une toaille.

— Ce ne sont que petites écorchures, commenta Ranulf tout à

trac. Vous n'en serez que plus beau !

— Merci, Ranulf !

Le magistrat essuya ses sourcils mouillés.

— Elle avait de la force. Sir Louis, vous êtes le juge local, n'est-ce pas ? Je veux que vous envoyiez Chanson quérir un apothicaire ou un mire. Elle a besoin d'une potion pour dormir et il lui faut une garde jour et nuit. Au moins, ajouta-t-il avec une pointe d'ironie, jusqu'à ce que je quitte Melford. Je vais aussi fouiller cette maison.

— Cela ne se peut, rétorqua le juge. Vous n'avez point de mandat. Corbett tapota son escarcelle.

— J'ai tous les mandats nécessaires. Vous pouvez m'attendre en bas, dans la cuisine. Ranulf sera votre hôte.

Quand ils furent partis, Corbett ferma la porte et commença à farfouiller dans les cassettes, les petites armoires, les coffres, mais ils ne contenaient rien d'insolite. La plupart des éléments qu'il découvrit avaient un rapport avec l'activité de Deverell : quittances, livres de comptes ou différents instruments. La chambre ne recelait rien.

Il redescendit. Sans s'occuper des autres, il fouilla aussi la cuisine et la petite salle. Il trouva, derrière elle, un petit cabinet dont l'huis était fermé. Ranulf dénicha les clés et son maître entra dans la pièce.

Elle était étroite et poussiéreuse et ne possédait qu'une seule petite fenêtre percée haut dans le mur, un pupitre et un tabouret. Corbett alluma les chandelles. Il dut forcer le pupitre, mais là encore en fut pour sa peine. Néanmoins le petit coffre, dessous, avec ses trois serrures, semblait plus prometteur. On chercha et on trouva les clés dans l'escarcelle du défunt. Corbett ouvrit les trois serrures et souleva le couvercle. Il trouva dedans un petit bréviaire et un livre d'heures – non pas une collection de prières, mais l'office divin : prime, matines, laudes. L'écriture était soignée comme celle d'un moine et les pages écornées.

— Un charpentier qui entend le latin ? s'étonna Corbett à voix basse.

Il y avait aussi une cordelière blanche avec trois noeuds et un scapulaire noir constitué de deux morceaux de cuir sur une ficelle grossière. Corbett le passa par-dessus sa tête, en laissant l'un des bouts de cuir pendre sur sa poitrine et l'autre sur son dos. La cordelière paraissait usée et effilochée par endroits. Le clerc examina les autres objets : une médaille, un rosaire, un petit ciboire pour porter l'hostie.

— C'est donc cela que vous étiez ? dit-il. Pas surprenant que vous soyez resté si secret !

Il ôta le scapulaire et rangea tous les biens dans le coffre qu'il ferma et verrouilla, puis il regagna la cuisine.

Les deux chevaliers et Ranulf étaient assis à la table. Chanson entra, suivi d'un homme corpulent au pas décidé qui se présenta

comme un mire local. Il ordonna avec brusquerie à Corbett de lui laisser le passage et monta voir sa patiente.

— Nous devrions être partis, déclara Corbett en prenant sa chape.

— Avez-vous découvert quelque chose ? s'enquit Sir Maurice.

— Blidsote est-il encore céans ? demanda le magistrat à Chanson.

— Oh, oui, mais il préfère être aussi loin de vous que faire se peut, Maître.

— Je lui parlerai bientôt, annonça le clerc.

— Qu'avez-vous trouvé, Corbett ? interrogea le juge.

— Deverell était peut-être charpentier, mais, naguère, il était moine.

— Moine ! s'exclama Sir Maurice.

— C'était un prêtre défroqué, expliqua Corbett. Un moine qui a fui son monastère. Ce n'est pas exceptionnel. Il n'a pu complètement clore la porte de son passé, aussi a-t-il conservé quelques souvenirs : un rosaire, le scapulaire que quelques frères portent sous leur bure, son psautier et la cordelière à trois noeuds symbolisant les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. Je pense que Maître Deverell, quand il était moine, s'est montré fort adroit charpentier. Peut-être s'est-il lassé de sa vocation. Peut-être s'est-il querellé avec le père abbé. Il a donc fui. Il est arrivé dans une ville riche comme Melford, où il s'est marié et établi.

— Et quel rapport avec la mort de mon père ?

— Un lien étroit, Sir Maurice. N'oubliez pas que Deverell était un artisan, un digne bourgeois de cette cité. Sa parole avait du poids.

Corbett baissa la voix.

— Sous serment, son témoignage devait être admis par un juge et un jury. N'est-ce pas, Sir Louis ?

Le juge, lèvres pincées, acquiesça. Corbett saisit un éclair de courroux dans ses yeux. Juges et jurés commettaient des erreurs. Sir Louis ne serait pas le premier, et certainement pas le dernier, à regretter une sentence passée.

— Je comprends, Messire, que cela soit difficile pour vous, s'excusa-t-il.

— En fin de compte, Sir Hugh, la justice triomphera. Si Deverell a porté un faux témoignage, et d'autres avec lui, alors que cela retombe sur leur tête ! Je ne peux qu'accepter le verdict du jury. Dieu sait que j'ai plaidé pour la vie de Sir Roger !

— Je sais, admit Corbett en jetant un coup d'oeil par-dessus son épaule vers l'escalier. Deverell, que Dieu l'ait en Sa sainte garde, a menti et s'est parjuré. Mais pour quoi ? De l'or ou de l'argent ?

Il fit une grimace.

— Un homme comme lui n'aurait pas risqué sa vie et sa

réputation pour ça. Non, il a sans nul doute subi des pressions. Quelqu'un, par ici, savait que c'était un moine en fuite, ce qui signifiait que son mariage n'était point valide. Cela aurait pu se savoir à la cour de l'archidiacre : Deverell aurait pu être soit excommunié soit ramené de force dans son monastère pour faire pénitence au pain et à l'eau.

— Il s'est donc parjuré ?

— Oui. La question est : qui connaissait son secret ? Je m'interroge à son sujet, continua Corbett. Est-ce lui qui a expédié à Molkyn le meunier ce verset du Lévitique ?

— Quel verset ? s'enquit Sir Louis.

— Je vous narrerai ça plus tard.

Ils sortirent au soleil. Corbett entendit qu'on l'appelait. Sorrel déboucha d'une ruelle.

— Deverell est donc mort ! murmura-t-elle, les yeux brillants. Châtiment approprié pour un parjure !

Elle tendit au magistrat la pièce qu'il lui avait offerte la veille.

— Je n'aurais point dû l'accepter.

— Pourquoi pas ? questionna le magistrat en l'éloignant un peu de ses compagnons.

— Je ne vous l'ai pas dit, avoua-t-elle, mais j'ai beaucoup d'argent.

— Comment cela se fait-il ?

— Une pièce, enveloppée dans un bout de vélin, est déposée trois fois l'an à Beauchamp. Il n'y a nul message. Cela dure depuis la mort de Furrell. Chaque Premier de l'an, à Pâques et à la Saint-Michel.

— Gardez-la.

Corbett serra les doigts de Sorrel sur la pièce. Il s'apprêtait à rejoindre les autres quand grand-mère Crauford s'avança en boitillant, canne martelant les pavés, une main appuyée avec fermeté sur le bras de Peterkin. Elle chassa un chat errant de son chemin.

— Encore des morts, clerc du roi ! On devrait rebaptiser Melford « Haceldema » !

— Le Champ de sang, traduisit le clerc. Pourquoi ?

— Il y a toujours eu des meurtres, déclara-t-elle.

— Que se passe-t-il ?

Corbett jeta un regard à Peterkin, qui regimbait de peur.

— Il vit avec moi, expliqua la vieille femme, et il est tout épouvanté. Il croit que vous êtes venu pour le conduire dans un asile de fols, où on le nourrira de pain et d'eau et où il sera fouetté.

Peterkin ne s'était pas rasé, son visage était sale, ses yeux emplis de terreur et sa lèvre inférieure tremblait. Si sa compagne ne l'avait pas retenu par le poignet, il aurait détalé comme un lapin. Corbett sortit une pièce de son escarcelle et, saisissant la main du garçon, le

força à l'accepter.

— Je ne suis point céans pour t'emmener, expliqua le clerc avec douceur. Peterkin est mon ami. Grand-mère Crauford est mon amie. Achète des sucreries, une tourte chaude ou viens me rejoindre à *La Toison d'or*. Tu prendras une chope de bière.

Ce fut merveille que de voir le changement qui se peignit sur le visage de l'idiot. Il se libéra et se mit à danser d'un pied sur l'autre en fredonnant entre ses dents.

— Peterkin est riche ! Peterkin est riche ! bafouilla-t-il.

— Oui, Peterkin est un ami du roi, ajouta le magistrat.

Il était sur le point de s'éloigner quand grand-mère Crauford l'attrapa par la main.

— C'était généreux de votre part, clerc, marmonna-t-elle. Mais faites attention quand vous passez dans Haceldema !

CHAPITRE XIII

Les jurés formaient un groupe disparate de petits marchands et de fermiers. Installés dans un coin de la grand-salle, l'air quelque peu marri, ils s'agitaient, mal à l'aise, et semblaient effrayés à l'idée de rencontrer le clerc du roi. Ils s'étaient donné du courage à grands coups de pichet de bière. Tressilyian fit sortir les autres clients. Sir Maurice Chapeleys, assis un peu à l'écart, les pieds sur un escabeau, tambourinait des doigts sur la table. Chanson partit s'occuper des chevaux. Ranulf s'installa près de son maître. Le juge prit la situation en main. Il présenta le clerc et sourit avec tristesse.

— Le temps passe vite, déclara-t-il. Cinq des jurés qui ont jugé Sir Roger Chapeleys sont morts.

Son sourire s'effaça.

— Deux d'entre eux ont été assassinés. Vous vous souvenez bien des jours du procès, n'est-ce pas ? Il a eu lieu au Guildhall ?

Ils acquiescèrent tous d'un signe de tête, dociles comme des mastiffs bien dressés.

— Je ne vous ai jamais demandé, continua Tressilyian, les délibérations du jury étant à l'accoutumée secrètes, pourquoi vous avez rendu un verdict si vite, en moins d'une heure.

— À cause de votre récapitulation, répondit un robuste marchand, boucher de son état d'après le sang qui maculait son tablier.

— En effet, concéda Tressilyian. Vous vous appelez Simon, n'est-ce pas ? Vous êtes boucher ?

— Oui, Messire.

— Veuillez répondre à ma question.

— Je ne me souviens point de tous les détails, s'excusa l'homme, mais la preuve était claire : Sir Roger s'était rendu chez la veuve Walmer. Deverell le charpentier l'avait aperçu – et oui, nous savons à présent qu'il est mort.

Il jeta un regard à ses compagnons.

— Et, à propos, quelle protection avons-nous ? Ce n'est pas de notre faute si Sir Roger a été exécuté.

— Personne n'a prétendu que ça l'était, intervint Corbett. Continuez, je vous en prie.

— On a vu Sir Roger quitter en hâte le cottage de la veuve. Il possédait des objets appartenant aux autres femmes qui avaient été tuées.

— Ce qui m'intéresse, précisa le juge, et ce que Sir Hugh désire savoir, c'est ce qui s'est passé dans la salle de délibération après que vous vous y fûtes retirés. Molkyn était votre chef et Thorkle son adjoint ?

— Eh bien, pour être franc, rétorqua Simon, Molkyn était un fieffé bougre. Je ne l'aimais point quand il était vivant, je ne l'aime pas davantage mort. Il voulait à toute force que Sir Roger soit pendu. « Coupable », a-t-il affirmé, à peine la porte close. Bien entendu, Thorkle lui a emboîté le pas.

— Et les autres ? s'enquit Corbett.

Il observa ces hommes aux visages gercés et aux mains rouges crevassées. Il était navré pour eux. Il était banal que les jurés subissent des intimidations, mais, là encore, ils pouvaient se montrer étonnamment obstinés, surtout quand la vie d'un homme était en jeu.

— Certains ont formulé des objections. Je ne révélerai pas lesquels. Calme-toi, avons-nous dit à Molkyn. Il était manifeste qu'il n'appréciait guère Sir Roger.

— Il y avait Furrell, annonça l'un des compagnons de Simon. Son témoignage m'a fort troublé. Il a affirmé que la veuve Walmer était vivante après le départ de Sir Roger. Il a aussi fait allusion à d'autres hommes qu'il aurait vus se rendre à son cottage.

— C'est vrai !

Simon reprit son récit.

— Mais Molkyn nous a fait taire. Il a laissé entendre que Furrell avait été acheté par Chapeleys. Ce dernier aurait pu retourner sur ses pas, alors que les personnes que le braconnier avait aperçues en direction du cottage étaient sans doute Repton l'échevin et celles qui ont découvert le cadavre.

— Comment avez-vous voté ? interrogea le magistrat.

— À main levée.

— Et qu'est-ce qui vous a convaincus ?

Corbett s'agita sur son tabouret. Il aurait aimé que Ranulf, près de lui, cessât de fredonner entre ses dents. Son serviteur le regarda et lui fit un clin d'oeil. Corbett se demanda ce qui n'allait pas. Il se retourna vers le boucher.

— La preuve ? Vous avez mentionné le résumé du juge à la fin du procès. Je vous ai demandé comment vous avez voté.

— À cause du témoignage de Deverell, soupira le marchand. De la visite chez la veuve et des objets découverts au manoir de Sir Roger.

Molkyn faisait pression sur nous ; en fin de compte, nous avons dû tomber d'accord.

Il haussa les épaules.

— Nous avons rendu le verdict.

— Et depuis ?

— Oh, nous en avons discuté – quand les meurtres ont repris.

Simon fit un geste de la tête.

— Oui, nous nous sommes demandé si un innocent avait été exécuté.

Le boucher passa d'un pied sur l'autre et baissa les yeux.

— Qu'y a-t-il ? insista Corbett. Vous avez autre chose à dire, n'est-ce pas ?

Simon essuya d'un revers de poignet son front ruisselant de sueur.

— J'aimerais faire une confession, bafouilla-t-il. Sir Louis, j'aurais dû vous l'avouer plus tôt.

— De quoi s'agit-il ? le pressa Corbett.

— Deux années environ après le procès je me trouvais dans un estaminet, *Le Groseillier*, à l'autre bout de la ville. Molkyn est entré. Il venait de vendre de la farine et buvait ses gains. La plupart du temps, c'était un bâtard mal embouché, qui cherchait toujours querelle – il avait des poings gros comme des jambons ! Il m'a appelé. J'étais en train de livrer de la viande. Il a beaucoup insisté et j'ai fini par le rejoindre. Il était complètement ivre. Nous avons bavardé de choses et d'autres. « Crois-tu aux fantômes ? m'a-t-il demandé tout à trac.

— Que veux-tu dire ? ai-je questionné.

— Sir Roger Chapeleys, a-t-il répondu. Penses-tu qu'il puisse revenir nous hanter à cause de ce que nous avons fait ? » J'étais mal à l'aise ; ce genre de conversation ne me convenait guère. « Il était coupable, ai-je fait remarquer.

— Et s'il ne l'avait pas été ? » a-t-il objecté, sarcastique.

— Plaît-il ? l'interrompt Corbett. Molkyn a dit ça ?

— Oui. J'ai pris peur. Je l'ai interrogé, mais, toute ruse, il a joué les effarouchés en tapotant son nez charnu et en clignant de l'oeil. Il a ensuite fait allusion à une querelle qu'il avait eue avec Furrell le braconnier. « Quelle querelle ? » ai-je voulu savoir. Il semble qu'après le procès Furrell ait abordé Molkyn en prétendant que Sir Roger était innocent et qu'il en avait la preuve. Molkyn l'a envoyé au diable. Furrell a aussi accusé Molkyn d'être parjure et il a ajouté quelque chose de très étrange. Il a affirmé qu'à Melford il y avait une preuve dénonçant le véritable meurtrier et qu'elle était aussi claire qu'une peinture pour quiconque la voyait.

— Et... ? le pressa Corbett.

— C'est tout ce que Molkyn m'a confié. Il avait l'esprit confus et était éméché ; je l'ai donc quitté.

— Y a-t-il autre chose ?

Un choeur de dénégations s'éleva. Corbett remercia les jurés qui sortirent sans demander leur reste, pressés d'échapper aux yeux perçants et aux questions indiscretes du clerc.

Ce dernier interpella Sir Maurice :

— Vous voilà bien silencieux, Messire ?

Le jeune homme lui jeta un coup d'oeil renfrogné.

— Sir Hugh, que puis-je faire ? Je n'étais qu'un jeune homme quand mon père a été pendu. Comment pourrais-je parcourir Melford en posant des questions ?

Il se rembrunit encore.

— Je le lis dans leurs yeux, Sir Hugh. On le considère toujours comme un tueur, un assassin.

Son regard s'adoucit.

— Mais j'ai confiance en vous. Justice sera faite.

— Sir Louis, étiez-vous mal à l'aise pendant le procès de Sir Roger ? s'enquit Corbett en embrassant la pièce du regard pour s'assurer que nulle oreille indiscreète ne traînait.

Mais plein de bon sens, Matthew, l'aubergiste, avait éloigné servantes et valets.

— Bien sûr, mais qu'y pouvais-je ? La seule chose que Sir Roger a réfutée sans en démordre était le témoignage de Deverell.

— Et celui de Furrell ?

Sir Louis soupira et s'installa sur un tabouret en face. Le juge avait mal dormi : il avait les yeux rouges et battus.

— Sir Hugh, Sir Roger protégeait Furrell.

Il baissa la voix.

— Et il y a autre chose. Trois jeunes femmes ont été tuées avant la mort de la veuve Walmer, n'est-ce pas ?

Corbett acquiesça.

— Bon, quoi que vous ait dit Sorrel, et je vous ai vu lui parler, Furrell était un coquin. C'était un voleur. Il braconait sur mes terres, comme sur celles de tout un chacun, mais, bien entendu, nous feignions de ne pas le savoir. Il ne prenait que ce dont il avait besoin et n'était pas méchant. Si ce n'est, continua le juge, que c'était un homme qui aimait les femmes. Quand il venait aux danses de mai ou à la pantomime sur le pré communal, Furrell, s'il était ivre, était ardent et luxurieux comme un bouc. Les meurtres une fois découverts, Blidscote et moi avons enquêté. Les soupçons se portèrent sur Furrell. On connaissait sa façon d'aborder les jeune filles. Il les accostait, mais hors de vue de Sorrel, et, surtout, il connaissait pistes et sentiers.

— Mais il est mort !

— L'est-il, Corbett ? Où est le cadavre ? Quel signe, quelle preuve avons-nous de son trépas ? Comment savons-nous s'il ne vit pas dans

la forêt ou s'il ne s'est pas caché à Beauchamp ? Il pourrait reprendre sa danse macabre. Il est peut-être responsable des meurtres de Molkyn, Thorkle et Deverell. Furrell connaît cette ville, ses chemins de traverse et ses sentes. Il frappait souvent chez l'un ou chez l'autre : il devait savoir qu'il y avait un cernel chez le charpentier.

— Mais aurait-il pu tuer un homme comme Molkyn ?

L'argumentation de Tressilyian intriguait Corbett.

— Notre meunier était un rustre vigoureux, certes, c'était aussi un ivrogne. On pouvait le décapiter comme on écrase une mouche ; Thorkle, lui, n'était qu'un connil effrayé.

— Si je suis votre idée, résuma Corbett, Furrell a donc soutenu Sir Roger, pas seulement par dévouement, mais également parce qu'il connaissait la vérité. En même temps, il a compris en secret que son témoignage ne serait pas pris au sérieux.

— Et par la suite, ajouta le juge, Furrell a presque tout avoué à Molkyn avant de se rendre compte de ce qu'il disait et de disparaître. Comme tout bandit, il se cache, mais, quand le calme est revenu, il recommence à tuer.

— Je veux bien vous croire, déclara Corbett, cependant je dois encore rencontrer quelqu'un.

Il parla en quelques mots du Momeur à Tressilyian et à Sir Maurice.

— Je n'en ai jamais eu vent, chuchota le juge. Mais ce pourrait être Furrell.

Corbett regarda autour de lui. Il entendait Matthew crier dans la cuisine ainsi que la rumeur et le bruit qui venaient de la cour où les chalands, furieux, protestaient parce qu'on les écartait de la taverne.

— Nous discuterons de cela ce soir au Guildhall, proposa Sir Louis, juste après vêpres.

Le juge et Chapeleys prirent congé et le magistrat emmena ses deux compagnons dans sa chambre.

— Trouvez-vous la théorie de Tressilyian cohérente ? interrogea Ranulf.

— Tout est possible, répondit son maître en ôtant ses bottes et en s'étendant sur le lit. Ce dont je suis certain c'est que Furrell savait tout. Il m'est difficile d'accepter l'idée que c'est lui le meurtrier. Sorrel ne ment pas. Sir Louis a peut-être raison : Furrell est sans doute la clé du mystère, mais je suis toujours persuadé que le malheureux est mort. Le boucher aussi a dit vrai : il n'avait rien à cacher.

Corbett s'interrompit. Puis il reprit :

— Quels étaient exactement les mots de Furrell à Molkyn ? Que tout était aussi clair qu'une peinture ?

Il contempla les emblèmes décorant le baldaquin au-dessus de sa tête.

— Clair comme une peinture, répéta-t-il.

Il se tourna sur le flanc.

— Chanson, as-tu fait une enquête soigneuse au Guildhall ?

— Je n'ai point trouvé grand-chose, expliqua le palefrenier.

Quelqu'un est porté disparu tous les ans.

Son maître fixa un petit triptyque suspendu au mur.

— J'ai besoin de toi pour une course.

— Oui, Messire.

— Un message à remettre à Sir Maurice.

— Mais il vient de sortir !

— Je sais et je te présente mes excuses.

Corbett se dirigea vers sa table. Ranulf jeta un coup d'oeil réprobateur à Chanson et secoua la tête pour l'avertir de ne pas protester. Le magistrat écrivit un mot en hâte, prit un morceau de cire et scella sa missive.

— Donne ceci à Sir Maurice en main propre. Il ne doit en parler à personne ni y faire allusion ce soir, sauf pour répondre oui ou non. Tu comprends ? Bois une chope en bas et va-t'en.

Chanson prit la lettre et s'en fut.

— Et qu'est-ce qui te plaisait tant dans la grand-salle que tu fredonnais et chantonais dans ta barbe ? questionna Corbett.

— Adela. C'est un vrai moulin à paroles, répondit Ranulf. Elle m'a dit que...

— T'a dit ? l'interrompit le clerc. Quand t'a-t-elle parlé, Ranulf ?

Ce dernier rougit.

— Ah, hier soir j'avais soif ! Chanson n'est pas un compagnon des plus parfaits : non seulement il ronfle comme un cheval, mais il pue tout autant !

— Tu es donc descendu conter fleurette à la belle Adela. Ranulf, si tu deviens prêtre, il faudra mettre un terme à ces galanteries.

— Elle a accepté une pièce d'argent de ma part.

Ranulf prit un tabouret et s'assit.

— Les servantes d'auberge sont une source de ragots : Grimstone aime le vin. Burghesh est plus prêtre que lui, une vraie mouche du coche. Sir Louis Tressilyan n'aime point les habitants de la ville, et Sir Maurice, avant de tomber amoureux de la fille du juge, jurait souvent qu'il vengerait sans pitié la mort de son père. Le meunier était un rustaud, une brute. Sa femme est sans nul doute effrontée et a pu accorder ses faveurs à Sir Roger quand son époux était absent...

— Nous savons déjà tout cela, fit remarquer Corbett. Nous sommes dans une ville, une paroisse. Visite n'importe quelle autre cité du royaume...

— Maître Blidscore, rétorqua Ranulf.

— Oh, notre bon bailli !

— Il n'est pas marié.

— Pour certains hommes c'est le bonheur ! Je présume qu'il s'intéresse aux damoiselles ?

— Oui, Messire, et aux damoiseaux.

— En es-tu sûr ?

— C'est ce qui se colporte.

— Aux enfants plutôt qu'aux hommes faits ?

— C'est ce que prétend la voix publique. Il court même une rumeur selon laquelle Sir Roger aurait eu une altercation avec lui, il y a des années, à propos de son fils, Maurice. On laisse aussi entendre que Blidsote est corrompu. Couard parfois, brutal à d'autres moments, son âme est sans cesse à vendre.

— Donc, Ranulf, c'est un homme aisé à gouverner. Blidsote a nui à Chapeleys en s'assurant que Molkyn ferait partie du jury et que les autres membres étaient gens à laisser le champ libre au redoutable meunier.

— Le compte rendu du procès révèle-t-il quelque chose ?

— Non, Ranulf. On appelle ça une transcription, mais, en fait, ce n'est qu'un résumé. Il ne contient rien de neuf. L'accusation a été présentée par un juriste d'Ipswich, un homme de loi du roi attaché à l'échevinage : sa tâche était aisée.

— Capturerons-nous le vrai meurtrier ?

— Peut-être, murmura Corbett. Tu comprends, Ranulf, nous ne savons que ce que les gens nous racontent. Et tu n'ignores pas que c'est facile à contrôler. Certains ont oublié, d'autres nous cachent des secrets et peu nous disent ce que nous voulons connaître. Sans compter, bien sûr, les mensonges éhontés. Bien entendu, le tueur – ou devrais-je dire les tueurs ? - peut commettre une erreur.

— Nous avons donc affaire à deux coupables ?

— Oh, oui ! Le premier aime terroriser les jouvencelles, les violer et les tuer. Le second – ou la seconde – mène une guerre sanglante contre ceux qui ont expédié Sir Roger à l'échafaud.

Corbett se remémora les mots de grand-mère Crauford au sujet d'Haceldema. Il s'assit et écouta distraitement la rumeur qui montait de la grand-salle.

— Que se passera-t-il si nous ne pouvons rien prouver ?

— Eh bien, Ranulf, nous ne pourrons rien prouver. Le roi nous a donné peu de temps. Il convoque un grand conseil à Winchester peu après la Toussaint et nous devons y assister. Écoute, va à l'église. Demande au père Grimstone si je peux emprunter le registre des décès.

— Pourquoi ?

— Parce que je le veux.

Ranulf fit la grimace et sortit. Il referma la porte derrière lui et

eut un geste grossier. « Bon, pensa-t-il, le vieux « Maître Longue Figure » va s'installer pour ruminer, puis bondira comme un chat à l'affût sur une souris. Les assassins seront-ils si faciles à piéger ? »

Il descendit l'escalier à grand bruit. Il était si plongé dans ses pensées qu'il ne se soucia même pas de s'arrêter pour badiner avec Adela.

Là-haut, dans sa chambre, Corbett se coucha sur son lit. Il tenta d'imaginer une carte de Melford avec la ville qui s'étendait et la campagne silencieuse et secrète tout autour. Tressilyan avait raison sur un point : un homme comme Furrell pouvait s'y cacher. Mais ces meurtres ? Il essaya de se mettre à la place de la jeune Elizabeth, dont le corps gisait à présent dans le cimetière. Damoiselle rêveuse, qui supportait sans doute mal l'étroitesse du cercle familial, elle était toujours prête à courir au marché pour faire quelque emplette, bonne excuse pour bavarder et deviser avec ses amies. Non, décida le magistrat, le Momeur n'abordait pas ses victimes en ville. Elizabeth s'était-elle arrêtée parce qu'une voix étouffée l'avait appelée de sous un porche ? Elle aurait été encore plus effrayée si elle avait rencontré un tel être dans un sentier, en pleine campagne ! Il y avait une faille dans son raisonnement et il devait la combler. D'une façon quelconque, Elizabeth, comme les autres, est attirée dans les champs, dans un endroit isolé où l'attend le tueur. Ce dernier prend son plaisir, en démon qu'il est, puis cache le corps, ou du moins essaie. Cinq ans auparavant, quelque chose avait mal tourné. Sir Roger avait peut-être commencé à découvrir qui était le vrai meurtrier. Puis on l'avait piégé et accusé d'avoir occis la veuve Walmer. Chose aisée puisque, si les commérages disaient vrai, Sir Roger était luxurieux comme un bouc. L'assassin avait bien préparé son traquenard. Outre le fait qu'il étranglait les jouvencelles, il avait rassemblé des renseignements utiles sur les habitants de la ville et envoyé des objets pris sur ses victimes à Sir Roger.

Corbett se cala sur ses oreillers. Ce n'était pas tout : Blidscote, Molkyn, Thorkle et Deverell avaient subi des pressions. Ils avaient dû faire le jeu du tueur et le destin de Sir Roger était désormais scellé.

— Il aime ça, déclara Corbett. Le meurtrier aime le pouvoir.

« On l'appelle le tueur aux jets, le Momeur, mais c'est plutôt un joueur d'échecs. Il considère les autres comme des pièces à déplacer à sa convenance. Il se délecte en les voyant exécuter ses instructions. » Qui donc pouvait avoir un tel pouvoir ? Sir Louis ? Sir Maurice ? Ils étaient tous deux châtelains. Ils devaient avoir espions et intendants qui prêtaient l'oreille aux rumeurs. Pourtant Sir Louis lui-même avait été attaqué. Lui aussi avait joué un rôle capital dans l'exécution de Sir Roger. Et Sir Maurice ? Bien décidé à laver le nom de son père, il éprouvait sans doute peu de bienveillance envers les habitants de

Melford. Mais à quel tueur pensait-il ? Corbett hocha la tête. Et puis il y avait les autres : le père Grimstone avec ses chopes et sa solitude ; Robert Bellen avec son angoisse secrète et son profond sentiment de culpabilité. Ou Burghesh ? Blidscote pouvait-il être l'assassin ? Un homme qui n'aimait peut-être même pas les femmes ? Ou était-ce quelqu'un qu'il avait oublié ? Corbett se donna un coup de poing sur la cuisse. Deux criminels ou un seul ? Les meurtres de Molkyn et de ses compagnons n'avaient eu lieu qu'après que ceux des jeunes femmes eurent recommencé. Qu'est-ce que cela signifiait ? Corbett soupira en entendant un bruit de pas. Ranulf entra, suivi de Burghesh.

— J'ai apporté le registre des décès moi-même, déclara le vieux soldat.

Il le sortit d'un sac de cuir et le déposa sur un tabouret près du lit du magistrat.

— Je ne devrais vraiment pas le permettre, ajouta-t-il en souriant, mais vous êtes le clerc du roi. Si je m'installe dans la grand-salle en bas et le rapporte plus tard... ?

Corbett esquissa un geste vers son escarcelle.

— Non, non, refusa Burghesh, je peux payer ma bière ! Sir Hugh, je serai en bas.

Ranulf ferma la porte derrière lui. Corbett prit le volume qu'il se mit à feuilleter.

— Bon, Chanson galope derrière Sir Maurice, énonça Ranulf. Et vous, vous allez descendre chez les morts.

Corbett eut un sourire.

— Si tu étais impliqué dans la mort de Sir Roger... ?

Il s'interrompit.

— Non, posons la question autrement : qui a le plus à craindre ?

— Sir Louis ?

— Mais c'est un seigneur.

— Alors Blidscote, répondit Ranulf.

— Je suis d'accord et nous ne pouvons pas grand-chose pour le sauver. Mais va faire le tour de Melford, Ranulf, voir si tu peux dénicher notre gros bailli et le ramener céans pour que je l'interroge.

— Quelqu'un d'autre ?

— Demande à la jeune Adela de monter. Et précise-lui qu'elle ne doit pas avoir peur.

— Et si Lady Maeve venait à l'apprendre ? Ne devrais-je point rester pour jouer les chaperons ? se gaussa Ranulf.

— Dis-lui de venir, répéta le magistrat. Elle a plus à redouter du messager que de son message !

Ranulf prit sa chape et son ceinturon et s'en fut. Quelques instants plus tard Adela frappa à l'huis et se glissa dans la chambre. Inquiète, mais l'oeil effronté, elle se composa une attitude docile, bras ballants

le long du corps.

— Assieds-toi, proposa Corbett en désignant un tabouret. Je crois que tu connais Ranulf ?

La servante chercha à déceler un sarcasme, en vain. Ce clerc n'avait l'air ni ribaud ni railleur, mais plutôt affable et triste.

— Que voulez-vous, Messire ?

— Juste un peu de ton temps. Je suis navré que Ranulf et Chanson aient joué cette petite comédie avec toi, je veux dire pour t'inciter à sortir de la taverne, ajouta-t-il en hâte.

Adela haussa une épaule.

— Quel mal peut causer un homme sur une place de marché grouillante de monde ?

— Quelqu'un a-t-il essayé de t'en faire, Adela ?

Elle sourit avec gentillesse.

— La plupart des hommes sont des enfants : ils pensent avec leur brayette !

— Vraiment ? dit Corbett en riant. Mais tu es capable de te défendre, non ?

— Une prompte gifle et un coup de pied plus prompt encore, Messire, sont de bonnes défenses.

— Tu as bien été la dernière qui ait parlé à Elizabeth, la fille du charron ?

— Oui, mais j'ai déjà répondu à ça. Elle était pressée de s'en aller. J'ai cru qu'elle rentrait chez elle.

— A-t-elle jamais fait allusion au Momeur ou à d'autres personnes ?

— Non.

— Dis-moi, Adela, si tu croisais un homme chevauchant dans la campagne et portant un de ces masques qu'on met pour jouer un miracle... ?

— Je courrais me cacher, répondit-elle en riant.

— Et si ce soir, en rentrant, une voix appelait « Adela ! » dans l'ombre ?

— Je m'arrêteraïs, si j'étais accompagnée.

— Si cette voix expliquait que tu devais aller à tel ou tel endroit pour rencontrer un admirateur ou prendre un cadeau qu'on y a déposé ?

— Je n'y croirais point. Je ne resterais sûrement pas là. Je chercherais à voir qui c'est.

— Et si l'homme était masqué ?

— Je hurlerais et détaierais. Pourquoi ces questions ? J'ai appris ma leçon sur...

— De quoi parles-tu ? coupa Corbett.

— Oh, il y a environ quatre mois, ce sot de Peterkin – il n'est pas

aussi stupide qu'il en a l'air ! - m'a remis un message.

— Que disait-il ?

Elle ferma les yeux.

— « Un présent attend ma bien-aimée à Hamden Mere. Dès que la corne du marché aura sonné, il apparaîtra. »

Corbett la fit répéter.

— C'est de la poésie de bas étage, murmura-t-il.

— Peterkin est comme ça, remarqua la servante. Il court en tous sens comme un petit lapin. Demandez à l'aubergiste : même dans son enfance, les amoureux transis l'employaient comme messenger.

— Es-tu allée à Hamden Mere ?

— Oui. C'est un marais dans un bosquet, au sud de la ville. J'étais impatiente. Je voulais savoir de qui il s'agissait : quand la corne a sonné et que le marché est clos, il y a beaucoup de monde à la taverne.

— Pourquoi Hamden Mere ? interrogea le magistrat. Pourquoi pas Devil's Oak ou Gully Lane ?

Elle sourit.

— C'est là-bas que je jouais enfant.

— Et où tu conduis ton amant ?

— Oui, mais n'en pipez mot à Matthew l'aubergiste : il se vante toujours de diriger une maison honnête.

— Qu'est-il arrivé alors ?

— J'y suis allée et j'ai attendu. J'ai fouillé et regardé partout, mais il n'y avait rien – c'était un tour cruel –, je suis donc revenue.

— As-tu par la suite interrogé Peterkin ?

— Oui, et avec discrétion. Je ne voulais pas avoir l'air aussi niaise que lui. Il est d'abord resté bouche bée, puis a répondu que c'était un poème qu'il avait appris et c'est tout.

— Mais tu l'avais cru la première fois ?

— Il m'avait montré une pièce qu'il avait reçue pour sa peine.

Elle haussa les épaules.

— Cela m'a convaincue.

Adela devint soudain agitée.

— Tu sais ce que je vais te demander, déclara Corbett d'une voix douce. Est-ce ainsi qu'Elizabeth a été piégée ?

— Je n'avais nulle preuve, siffla-t-elle. J'avais peur. Je ne voulais pas devenir objet de risée. La grand-salle ne m'aurait jamais laissée oublier le jour où j'avais fait confiance à l'idiot Peterkin. Et même si j'avais dit quelque chose, qui m'aurait crue ? Que pouvais-je prouver ?

Corbett sortit une pièce de son escarcelle, s'approcha et la fourra dans la main de la servante.

— Pourquoi, Messire ? questionna-t-elle avec insolence.

— Pour ta compagnie, rétorqua le clerc. Si j'étais toi j'irais à

l'église faire brûler un cierge.

La jeune fille parut intriguée. Le clerc ouvrit la porte, elle se glissa dehors et Corbett referma et verrouilla l'huis derrière elle.

— Tu as dansé avec la mort, murmura-t-il, et tu as eu la chance d'en réchapper !

Il se dirigea vers la fenêtre et regarda un palefrenier qui faisait se détendre des chevaux dans la cour.

Bien entendu, pensa le magistrat. Pauvre Peterkin ! Effrayé à l'idée d'être emmené loin d'ici, si aisément affolé, acheté à si peu de frais ! Qui s'intéressait vraiment à lui ? C'était peut-être un simple d'esprit, mais les mêmes mauvais vers avaient dû lui être répétés maintes fois et seul l'endroit changeait. Corbett se demanda combien d'autres jeunes femmes de la ville avaient reçu cette invitation. Quelques-unes n'en avaient pas tenu compte et avaient renvoyé Peterkin, le jugeant fol comme un lièvre de mars. D'autres, Adela par exemple, s'étaient rendues au lieu-dit, peut-être au mauvais moment, et n'y avaient rien trouvé. La malheureuse Elizabeth avait eu moins de chance.

Bien sûr qu'elle n'en avait pipé mot ! Elle voulait que tout le monde ignore son secret pour, comme l'avait remarqué Adela, ne pas être objet de risée si elle n'avait rien découvert là-bas.

Corbett tourna le dos à la fenêtre. Personne ne ferait jamais le lien entre ces deux éléments : les meurtres et Peterkin l'idiot. Il était faible et benêt ; ce n'était pas une menace pour une jouvencelle comme Adela. Corbett eut un sourire triste. Le tueur était intelligent : amour, rendez-vous galants, messages !... Comme Adela l'avait démontré, la jeunesse n'aimait point que ses aînés aient vent de ces choses-là – conspiration du silence que l'assassin avait exploitée.

Corbett prit le registre des décès.

— Il ne frappait pas deux fois, mais une seule ! dit-il entre ses dents.

Elizabeth avait été leurrée et entraînée là où l'attendait le Momeur. Peterkin était sans doute le messager parfait, conclut-il. Il était probable qu'après un ou deux jours message et mémoire s'effaçaient et, en supposant que le simplet comprenne qu'il y avait quelque chose de mal, comment aurait-il pu proclamer ce qu'il avait fait ? Corbett aurait aimé pouvoir lui parler. En attendant... Il ouvrit le volume et, se reportant vingt ans plus tôt, commença à lire. Il se remémora des vers d'un poème.

Parmi les morts j'ai marché

Et parmi les morts j'ai trouvé la vérité.

Le magistrat examina avec soin le livre et découvrit ce qu'il espérait : des trépas inexpliqués. Il referma le recueil et s'appuya au dossier de la chaire : Melford était un sanglant abattoir ! Il se souvint

de Beauchamp et du pitoyable squelette dissimulé dans le mur de la vieille chapelle.

— Certaines en ont réchappé, murmura-t-il, d'autres sont sous la terre, ce qui ne signifie pas qu'on les a toutes trouvées !

Les mots de Tressilyan sur le braconnier lui revinrent à l'esprit. Était-ce possible ?

— Deux assassins ! souffla-il.

Il pensa à Furrell et Sorrel. Un braconnier libidineux et une femme qui se vouait à quoi ? La justice ? La vengeance ? Tous deux connaissaient bien la campagne, et que voulait dire Furrell en faisant allusion à « la vérité claire comme une peinture » ?

Corbett repoussa son siège, se leva et attrapa sa chape et son ceinturon.

CHAPITRE XIV

Sorrel contemplait les peintures sur le mur du solar de Beauchamp. Elle se détournait parfois pour écouter avec attention les bruits extérieurs. Il arrivait que les gens viennent acheter de la viande fraîche. Elle avait entendu dire qu'un grand banquet se tiendrait au Guildhall ce soir-là.

— C'est le meilleur moment pour braconner un peu, dit-elle entre ses dents.

Elle se dirigea vers la niche où était installée la statue de la Vierge. Elle glissa la main tout au fond pour retirer le rouleau de parchemin graisseux qu'elle avait acquis au marché de Melford. Elle le déposa sur la table, le lissa et examina les noms qui y étaient inscrits. Sorrel savait lire. Après tout, elle était fille de marchand, avait étudié et n'avait eu le malheur de s'éprendre d'un homme que pour être repoussée à la fois par son galant et par sa famille. Les patronymes étaient mal orthographiés et les lettres mal formées, mais elle les reconnaissait. Elle suivit le texte du doigt : Tressilyian, Molkyn, Thorkle, Deverell, Repton...

— Oui, soupira-t-elle, et quelques autres...

S'emparant de son couteau, elle grava une croix grossière devant le nom de ceux qui avaient été tués. Elle reprit le document et son attention fut arrêtée par un nom.

— Walter Blidsote ! s'exclama-t-elle. Mais ton tour viendra, à coup sûr !

Sorrel, se félicitant du trépas de Deverell, fit claquer sa langue et se demanda si le clerc progressait. Elle ne lui avait pas tout confié. Oh, non ! Elle remit le vélin en place et écarta une tapisserie suspendue au mur. Le dessin rudimentaire qu'elle dissimulait n'était pas de la main de Furrell, mais de la sienne : c'était une carte approximative de la campagne alentour.

Melford s'étendait au centre d'un cercle de boqueteaux et de bois. Sur le pourtour du cercle étaient tracées des croix désignant les emplacements où Sorrel savait que gisaient d'autres cadavres, au

moins sept ou huit. Très attentive, elle se pencha sur le document. Elle comprenait à présent pourquoi les bohémiens restaient toujours à bonne distance de la ville et de ses chemins. Elle ne pouvait confier tout ceci à Corbett. Elle avait elle-même parfois des doutes. Et si Furrell était vivant ? Il pouvait se faufiler entre les arbres comme un fantôme. Un hibou en chasse était plus bruyant que lui. Elle laissa retomber la tapisserie et son regard se posa sur le lit à quatre colonnes drapé de rouge. Furrell ne ferait pas ça ! Il était normal au déduit. Elle se remémora leurs joutes amoureuses sur la couche. Furrell était vigoureux comme un étalon en rut. Pourquoi aurait-il choisi pour proies des jeunes filles esseulées ? Elle regrettait de ne pas l'avoir écouté avec plus de sérieux pendant les semaines qui avaient suivi l'exécution de Sir Roger.

Elle entendit un bruit et se figea. Est-ce que ça venait de la grand-salle ? Était-elle seule ? Elle s'empara de l'arbalète appuyée contre le mur, puis ouvrit le coffre d'où elle sortit un petit carquois de carreaux. Elle en encocha un et, avec maladresse, tira le treuil de la corde. Ce n'était peut-être que le vent, rien d'inquiétant. Sorrel quitta la pièce. De légères volutes de brume s'infiltraient dans la grand-salle.

— Y a-t-il quelqu'un ?

Un ramier, nichant dans une crevasse, s'envola dans un bruyant battement d'ailes soudain déployées. Cela rassura Sorrel : s'il y avait eu un indésirable, l'oiseau aurait déjà été dérangé. Traversant la pièce, elle se rendit dans la cour pavée. Tout était en place. Elle fit demi-tour, passa par le poste de garde, regarda le pont de bois et s'immobilisa, glacée. Elle n'était pas venue par là depuis des heures : par endroits, le bois décapé par le vent et la pluie était d'une blancheur d'ivoire, aussi la trace d'humidité toute fraîche lui sauta-t-elle aux yeux. Quelqu'un ou quelque chose était passé ici il y avait peu. Elle pivota sur elle-même. Un intrus s'était-il glissé à la dérobée à Beauchamp ? Dans le pays, il était d'usage de s'annoncer par de bruyantes salutations pour prévenir toute peur ou tout soupçon. Sorrel s'aperçut qu'elle ne pouvait maîtriser le tremblement de ses mains. Elle retourna au poste de garde et épia par les meurtrières : de petites ouvertures qui permettaient de lancer des flèches ou de lâcher des projectiles enflammés si l'ennemi faisait irruption par le grand portail. Nul signe de présence humaine dans les haies des alentours. Un des points faibles de Beauchamp, admit-elle *in petto*, c'est que c'était une garenne de murs en ruine et d'escaliers écroulés. Une bande de pendants pouvait s'y réfugier et, pour peu qu'ils aient le pied léger, s'y cacher pendant des heures avant d'être découverts.

Sorrel arma l'arbalète, mais le treuil n'avait pas été huilé comme il se doit et elle eut du mal à tendre davantage la corde. Elle traversa la cour. Un bruit, un pas ? Elle se mit à courir. Dans sa panique, elle

ne gagna pas la grand-salle, mais monta vers la chapelle. Elle atteignit la cage d'escalier et tourna ; sans entrer dans la chapelle, elle monta encore, jusqu'à la resserre, tout en haut, en direction de ce que Furrell appelait son poste de guet. Elle s'y jeta, claqua la porte délabrée et s'y adossa, haletante, le coeur battant. Elle essaya de se maîtriser, essuya ses mains moites, l'oreille tendue en quête de bruits de poursuite. Elle s'attendait à des pas, à ce qu'on tente d'ouvrir l'huis, mais il ne se passa rien.

Elle s'approcha d'une fenêtre et scruta la campagne en direction de Melford. Elle aperçut un mouvement, celui d'un cavalier qui descendait Falmer Lane. Qui était-ce ? Elle quitta l'appui croulant et revint vers la porte, tout ouïe. Au bout d'un moment elle se détendit et maudit sa propre bêtise. Elle ouvrit le battant avec précaution et se mit à redescendre. Il n'y avait pas de traces de poursuivant. La chapelle était vide. Elle serra plus fort l'arbalète en arrivant à la dernière marche et déboucha dans la cour. Personne. Elle traversa la grand-salle en vitesse.

Sorrel ne comprit pas tout à fait ce qui se passa par la suite. Elle avançait à grands pas et, la minute d'après, voilà qu'une ombre surgissait à sa droite. L'attaquant s'était sans doute tapi derrière un contrefort en attendant son retour. Elle entrevit la cordelette blanche qui passait au-dessus de sa tête et, instinctivement, leva la main pour empêcher qu'on serre le garrot autour de sa gorge. La corde rugueuse lui entama la main. Sorrel essaya de faire quelques pas en avant, mais son agresseur la tirait en arrière. Elle comprit qu'elle devait le suivre pour relâcher la tension de la corde et, de sa main libre, fouetta l'air dans son dos. Le garrot lui coupait les doigts et la douleur était intense. Elle crut qu'elle ne pouvait plus respirer, puis se rendit compte que sa terreur, davantage que la tentative de strangulation, en était la cause. Son corps tanguait. Elle n'avait conscience que de brefs halètements, d'un genou enfoncé dans ses reins. Rassemblant toutes ses forces, elle recula et accula son assaillant dans un coin du pilier. En même temps elle leva sa main libre et agrippa le bras de l'attaquant. La corde se détendit. Elle s'était libérée. Elle tituba en avant et jeta un coup d'oeil derrière elle : l'homme s'était affalé contre le mur, se blessant à la fois aux épaules et à la nuque. Il portait un habit semblable à celui des frères mendiants – bure noire et capuchon – et un masque de tissu sur le visage.

Sorrel n'attendit pas, mais détala dans la grand-salle. Elle parvint à l'estrade et trébucha. Des bruits de poursuite retentissaient dans son dos, mais elle était arrivée à la porte du solar. Elle la claqua et la verrouilla. Elle s'effondra comme une masse sur le plancher, la douleur irradiant son corps. Son cou, à gauche, avait une profonde estafilade, la paume de sa main était lacérée, ses reins lui faisaient mal

comme si on l'avait battue avec un gourdin et ses bras pesaient horriblement lourd. Elle entendit l'agresseur s'efforcer d'enfoncer l'huis, mais il tint bon.

— Va-t'en, fils de catin ! glapit-elle.

Les coups cessèrent et furent remplacés par un grattement comme si une bête sauvage s'en prenait à la porte avec ses longues griffes. Sorrel s'agenouilla. Oui, c'est bien ça qu'il faisait ! Il avait tiré son poignard et farfouillait dans la fente entre la porte et le chambranle pour voir s'il parvenait à faire sauter les gonds de cuir. Sorrel embrassa la pièce du regard ; elle avait laissé tomber l'arbalète. Elle se précipita vers le coffre, en sortit la longue dague galloise effilée et s'empara de son gourdin. Le grattement continuait. Elle revint à la porte et examina les gonds, d'épais morceaux de cuir. Il faudrait quelque temps pour les desceller. Elle jeta un coup d'oeil vers la fenêtre. Elle pouvait essayer de s'enfuir. Peut-être, si elle parvenait aux bois, pourrait-elle égarer son assaillant ? Retenant son souffle, elle traversa la pièce sur la pointe des pieds.

Repoussant les volets, elle examina les parages. Elle s'apprêtait à rentrer la tête quand elle aperçut une silhouette sombre qui franchissait une large brèche dans le mur du solar. L'homme avait étudié l'endroit avec soin. Elle se retira en vitesse, referma les volets et replaça la barre. Elle écouta attentivement. Le grattement avait cessé. Elle ouït un bruit et tressaillit quand on secoua les volets. On tentait à présent de passer par là. Sorrel bondit. Les volets étaient taillés dans un chêne épais et leurs gonds étaient solides, mais il y avait un espace à l'endroit où ils se rejoignaient. Elle vit la dague s'y introduire. Son assaillant essayait de soulever la barre. D'un coup de gourdin elle fit reculer la dague.

Elle ruisselait de sueur. Et si l'attaquant l'assiégeait et attendait le crépuscule ? Puis il y eut un cri, un salut à voix haute qui résonna dans Beauchamp, suivi de son nom.

— Ici ! clama-t-elle.

Elle se laissa tomber sur un tabouret : l'homme semblait avoir disparu, mais elle était si terrorisée qu'elle n'avait pas la force de se lever. A moitié inconsciente, elle sentait la douleur lui marteler la main, lui déchirer le cou. Ce ne lut qu'au bout d'un moment qu'elle se rendit compte qu'on frappait de grands coups à l'huis. Elle reprit gourdin et dague.

— Qui va là ? demanda-t-elle, épuisée.

— Sir Hugh Corbett.

— Je ne vous crois pas.

— Sorrel, pour l'amour de Dieu, que se passe-t-il ?

Sorrel ferma les yeux et essaya de réfléchir. La voix lui était familière, mais n'était-ce pas une ruse ?

— À droite, dans le solar, expliqua-t-elle, il y a un grand trou dans le mur. Mettez-vous devant la brèche.

— Sorrel, qu'est-ce que ces sottises ?

— Reculez ! ordonna-t-elle.

Un juron résonna et elle se dirigea vers les volets.

— Approchez-vous de la fenêtre ! cria-t-elle à travers la fente. Restez là !

Elle entendit cliqueter les bottes de cavalier à hauts talons. Ce devait être le clerc. Elle plissa les yeux et colla son visage contre l'espace entre les volets. Sir Hugh Corbett se tenait là, chape rejetée en arrière, main sur le pommeau de son épée. Sorrel ôta la barre et ouvrit les volets.

— Au nom du ciel ! s'exclama Corbett.

Il se précipita dans la grand-salle au moment même où, déverrouillant l'huis, elle l'ouvrit à la volée et lui tomba presque dans les bras. Il la releva, lui fit traverser la pièce et, repoussant les courtines d'un coup d'épaule, l'étendit avec douceur sur la couverture au bleu et à l'or passés. Puis il remplit un bol d'eau au pichet et tamponna les entailles de sa main et le côté de son cou. Comme elle se mettait à trembler, il l'enveloppa de la courtepointe.

— Qui vous a attaquée ?

Elle lui saisit la main.

— Ne me quittez pas, implora-t-elle. Il pourrait revenir derrière vous.

Le magistrat la rassura puis, suivant ses instructions, il gagna la resserre, alluma le brasero et, jurant et toussant dans la fumée, le roula jusque dans le solar. Il fit ensuite tiédir un peu de vin. Quand il en eut terminé, Sorrel était déjà assise au bord du lit.

— Vous ne feriez point une bonne ménagère, mais je vous rends grâce, Sir Hugh, commenta-t-elle avec un faible sourire.

Elle prit une gorgée de vin.

— L'agresseur ? interrogea Corbett.

— Je ne sais pas. J'étais seule ici. J'ai compris que quelqu'un s'était introduit à Beauchamp. Moi, j'étais dans la cour intérieure. J'ai ouï un bruit que je n'ai pas reconnu et me suis enfuie dans la mauvaise direction.

Elle narra son histoire en phrases hachées en regardant Corbett d'un air égaré.

— Comment puis-je être sûre que ce n'était pas vous ?

— Ne soyez pas stupide, répliqua le magistrat en prenant un tabouret. Je vous ai servi du vin chaud et épicé, je ne vous ai point menacée d'un garrot !

Il alla barrer les volets.

— Fermez la porte derrière moi, ordonna-t-il.

Corbett pénétra dans la grand-salle. Il détecta, dans la poussière de l'estrade et à l'entrée de la pièce, des traces de lutte et de poursuite. Il se rendit au poste de garde et regarda par-delà le pont improvisé. Il jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule à l'endroit où il avait entravé sa monture. L'attaquant devait être à pied. Il avait entendu Corbett s'approcher, l'avait laissé entrer et s'était enfui par le pont. L'herbe haute et les arbres le cacheraient. Il pouvait être de retour à Melford à l'heure actuelle.

Corbett rejoignit Sorrel. Elle s'était calmée et, sur la table devant elle, se trouvait un petit pichet. Elle enduisait avec soin sa main et le côté de son cou d'une espèce d'onguent.

— Du suc de mousse mêlé de toile d'araignée et de lait séché, expliqua-t-elle. C'est un remède souverain.

Corbett pensa à son ancienne blessure à la poitrine. Elle avait guéri, mais, parfois, comme maintenant, la douleur tirait les muscles et l'os.

— Vous avez beaucoup de chance.

— Je vous ai aperçu, dit Sorrel en souriant, quand je me suis réfugiée dans la pièce au-dessus de la chapelle. J'ai distingué un cavalier qui descendait Falmer Lane. Si vous n'étiez pas arrivé... Avez-vous trouvé mon arbalète ?

Corbett haussa les épaules.

— Je ne la cherchais pas. Avez-vous vu votre agresseur ? Avez-vous pu reconnaître quelque trait particulier ?

Elle fit non de la tête.

— Êtes-vous certain qu'il est parti ? s'inquiéta-t-elle.

— Oh, oui, comme l'assassin silencieux qu'il est ! Je me demande d'abord pourquoi il est venu.

— Et vous, pourquoi ?

— Eh bien, pour deux raisons, comme je suis persuadé qu'il y a deux meurtriers à Melford. Oui, nous en avons bien deux. Le premier est le tueur aux jets ou Momeur, le violeur et l'assassin des femmes. Comme vous me l'avez signalé, il a battu sentiers et pistes telle une belette. Il s'en prend quelquefois à des bohémiennes, à des femmes comme vous, qui s'échappent des villes en quête d'une nouvelle vie, de travail, d'un quignon de pain et d'un penny. Ce sont des proies faciles.

Corbett s'interrompt pour choisir ses termes.

— Mais il arrive, reprit-il, qu'il ne puisse maîtriser ses appétits. Il attire donc parfois des jouvencelles de la ville dans la campagne où il les viole et les étrangle.

— Et le second assassin ? s'enquit Sorrel d'un ton bref.

— Oh, celui-là ne s'intéresse ni au viol ni au meurtre, mais, assez étrangement, à la justice. C'est quelqu'un qui croit qu'on a pendu un

homme qui ne le méritait pas : que Sir Roger Chapeleys était innocent, que son procès fut une farce, une pure facétie. Donc il...

Le magistrat se tut un instant.

— ... ou elle, a fomenté une sanglante campagne de revanche contre les responsables. Tressilyian est assailli en venant à Melford. Deverell reçoit un carreau d'arbalète dans la tête. On écrabouille la cervelle de Thorkle. Molkyn est décapité. C'est bizarre, n'est-ce pas, médita-t-il, que tous les trois aient été blessés à la tête ! Et deux personnes, reprit-il, estimaient Chapeleys innocent ; Sir Roger, mais il repose à présent dans le sein de Dieu...

— Et, Furrell, mon époux.

— Oui, Sorrel, Furrell, votre mari.

— Mais lui aussi est près de Dieu.

— Vraiment ? Ou se cache-t-il encore, se déplaçant comme un silencieux fantôme vengeur parmi les arbres ? Lâchant des flèches sur Sir Louis et rendant visite à Deverell au cœur de la nuit, sans parler de ses vieux ennemis, Molkyn et Thorkle ? Allons, insista Corbett, c'est possible. Après tout, qui vous laisse cet argent ? Ne pourrait-ce pas être Furrell, se sentant coupable de vous avoir abandonnée ?

— Non, il n'agirait pas ainsi. Je pense que l'argent vient du jeune Chapeleys, pour me remercier de ce que nous avons tenté de faire pour sauver son père. Je vous assure, Messire, que Furrell est mort.

Elle se frappa la poitrine.

— Il est vrai que parfois j'en ai douté, mais je sais qu'il est mort, enterré dans quelque tombe anonyme.

— Admettons-le, pour le plaisir de la discussion, ajouta le magistrat en se carrant sur son siège.

Il fit une pause.

— À propos, avez-vous rencontré Blidscote ? Ranulf le cherche. Furrell, lui non plus, n'aimait pas le bailli, n'est-ce pas ?

— Personne ne l'aime ! rétorqua Sorrel d'un ton sec. Surtout les chaudronniers avec leurs petits garçons. Croyez-moi, Messire : si Furrell avait eu l'intention de tuer Blidscote, il aurait pu le faire il y a bien des années. Peut-être aurait-il dû le faire. Notre bailli est une ordure.

Elle bougea la tête et tressaillit quand la douleur se réveilla dans son cou.

— Mais Furrell est mort.

— Dans ce cas, Sorrel, nous en arrivons à vous !

Elle le regarda bouche bée.

— Ne jouez pas les innocentes, murmura Corbett. Vous êtes une femme courageuse et indépendante, Sorrel. Vous connaissez bien les parages de Melford. Vous savez user d'une arbalète et êtes assez forte pour manipuler une épée ou un fléau. Vous savez-vous glisser dans les

champs sans être vue. Vous haïssiez Molkyn et les autres, car ils raillaient Furrell et dépréciaient son témoignage. C'est à cause d'eux que Sir Roger a été exécuté et qu'ensuite Furrell a disparu. Le trépas de Deverell vous a manifestement réjouie.

Il la scruta avec grande attention.

— Je me demande si l'un d'entre eux a abattu votre époux. Était-il devenu une telle gêne qu'ils l'ont tué ? Son corps gît peut-être sous le moulin de Molkyn ? Ou dans le domaine de Thorkle ? Vous vous êtes avec soin tenue à l'écart de ces deux hommes, n'est-il pas vrai ?

Sorrel baissa la tête.

— Acceptez l'évidence, persista Corbett. Quand Sir Louis Tressilyan a pris son cheval pour venir me voir à Melford, on l'a attaqué. Tout le monde, sauf vous, était dans la crypte de l'église.

— Pas Repton !

— Mais pourquoi l'échevin aurait-il agressé un juge royal ?

Corbett désigna les bottes éculées de la femme.

— Vous pouviez les ôter, prendre arbalète et carquois et tenter de tuer Tressilyan.

— Pour quelle raison ? Je n'avais point sujet de me plaindre de lui !

— Mais il était responsable de la pendaison de Chapeleys et, indirectement, de la disparition de Furrell. Peut-être l'avez-vous suspecté d'avoir tué votre mari ? Ce dernier persistait-il à rappeler à Sir Louis une erreur judiciaire ?

— J'ai vu l'endroit du guet-apens, rétorqua Sorrel. Si j'avais voulu atteindre Sir Louis d'un carreau, je ne l'aurais point manqué ! Peut-être la première fois, mais pas la seconde.

Corbett fixa un point au-dessus de la tête de son interlocutrice. Il n'avait pas pensé à ça. De plus, Sir Louis n'avait-il pas évoqué une voix masculine qui se gaussait de lui ?

— Mais cet après-midi-là vous rôdiez dans les prés et les bois. Vous avez sans doute aperçu quelqu'un. Ce mystérieux archer qui était peut-être aussi la personne qui laissait des messages sur la tombe de Sir Roger et ailleurs.

À nouveau le magistrat s'interrogea, *in petto*, sur l'endroit où se trouvait en fait Furrell le braconnier.

— Je ne rôdais nulle part, Messire le clerc. J'allais à Melford assister à votre arrivée. J'ai rendu visite à Deverell.

Elle se mordit les lèvres.

— J'en viendrai à lui tout à l'heure, annonça Corbett.

— Puis je suis allée attendre dans les faubourgs, continua Sorrel. Je vous ai suivi dès que vous avez quitté la crypte et, avant que vous me le demandiez, je n'ai jamais croisé de mystérieux archer bien que, je l'admets, Sir Louis ait été agressé.

— Vous êtes donc passée chez Deverell ? Vous connaissiez, par conséquent, l'aménagement du porche, de la porte d'entrée et du cernel ?

— Oui.

— Vous étiez là quand j'ai examiné le corps ?

— Comme la moitié de Melford. Cela ne fait pas de moi la coupable. Prétendez-vous que j'ai tué Thorkle et Molkyn ?

— Cela se peut, répondit le clerc. Vous auriez pu les prendre par surprise. Un coup aurait suffi.

— Mais je ne l'ai pas fait, protesta Sorrel en se levant. Et pourquoi m'accuser ?

— Comme je l'ai expliqué, deux assassins sont à l'oeuvre à Melford. Venons-en à présent à l'agression que vous avez subie aujourd'hui. Le Momeur supporte sans doute mal votre ingérence dans sa folie sanglante et est donc venu vous réduire au silence.

— Je ne peux prouver mon innocence.

Sorrel se dirigea vers la fenêtre et poussa les volets, désireuse de respirer l'air frais.

— Je n'ai jamais tué quiconque, Messire.

— Vraiment, Sorrel ? Vous n'avez jamais eu recours à la violence ?

Elle resta près de la fenêtre, secouée de tremblements.

— N'est-ce pas pour cela que vous avez fui Norwich ? souligna le magistrat, impitoyable. Peut-être un client se montrait-il trop brutal ? Pourquoi tout ce secret, ce changement de nom ?

— C'est vrai, pour me défendre, j'ai tué un homme.

Sorrel se retourna et s'appuya au rebord.

— Il voulait me blesser, entailler mon corps et m'entendre crier de douleur. Il était ivre. Dans la lutte j'ai saisi son couteau et le lui ai plongé dans le coeur. Je ne sais qui il était ni d'où il venait : ça s'est passé dans une ruelle jonchée d'ordures. Je n'étais qu'une catin besognant avec un client. J'ai quitté la ville moins d'une heure après son trépas et n'y suis jamais retournée. Eh bien, Messire, allez-vous m'arrêter ?

Corbett eut un geste de dénégation.

— Quelques hommes sont responsables de leur mort. Le présent m'intéresse davantage.

— Moi aussi, Messire le clerc ! Je n'ai assassiné personne. Oh, oui, l'idée m'en a maintes fois traversé l'esprit ! Mais prenez Sir Louis Tressilyan, par exemple. Croyez-vous vraiment que je l'aurais manqué ? Et pourquoi aurais-je tué Deverell, Thorkle ou Molkyn ?

Elle s'approcha et se tint près de lui.

— J'ai prié pour votre venue. J'aurais aimé que des hommes comme eux comparaissent devant la justice et soient interrogés,

comme vous m'interrogez à l'instant.

Le magistrat la dévisagea avec attention. Il s'enorgueillissait toujours d'être logique et rationnel, mais, comme lui conseillait souvent Maeve : « Agissez selon votre coeur, Hugh : la vérité a sa propre logique. »

— Bon, dit-il en attrapant la main de Sorrel.

Il desserra les doigts pour examiner le chiffon blanc qui enveloppait la blessure.

— Je vous crois, Sorrel. Il faut donc que je m'interroge derechef : pourquoi le Momeur – et je pense que c'était bien lui – a-t-il fait irruption à Beauchamp pour vous supprimer ?

— Et la réponse ?

Corbett se mordilla les lèvres.

— Quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, vous m'avez annoncé que vous aviez beaucoup à raconter sur Melford, mais que vous vouliez que je me fasse une idée par moi-même. L'assassin l'a peut-être compris. Il vous soupçonne sans doute d'en savoir plus long que ce n'est le cas et veut vous réduire au silence une fois pour toutes.

Il claqua des doigts.

— Ou alors il s'agit d'autre chose !

Il se leva.

— Furrell vous a-t-il révélé quelque chose ? Un secret qui expliquerait sa mystérieuse disparition ?

Sorrel fit non de la tête.

— Si je le pouvais, je m'en souviendrais.

— Bon, la pressa le clerc. J'ai bavardé avec l'un des autres jurés qui a rencontré Molkyn un jour où il était ivre. Notre bon meunier a avoué que Furrell avait déclaré que la vérité sur le tueur était claire comme une peinture. Comprenez-vous ce qu'il voulait dire ?

— Mon mari a dit bien des choses, répondit-elle d'une voix basse. Mais pas ça. Ou, s'il l'a fait, je ne l'ai jamais entendu. Je veux vous montrer quelque chose, Messire.

Elle traversa la pièce, écarta la tapisserie et explicita la carte rudimentaire qu'elle avait esquissée.

— Je ne vous ai pas tout confessé, expliqua-t-elle. Mais voilà Melford. Ici, c'est Falmer Lane, précisa-t-elle en montrant du doigt le dessin sommaire. Devil's Oak. Ces croix indiquent les endroits dont Furrell m'interdisait de m'approcher.

Corbett examina la carte. Ce n'était qu'une ébauche. Il n'aurait pu la déchiffrer si Sorrel n'avait décrit chaque symbole. Il hocha la tête.

— Je ne pense pas que ce soit à ça que votre époux faisait allusion.

Il se dirigea vers les autres peintures qu'il se mit à étudier avec

grande attention. Sorrel le rejoignit.

— Je ne vois rien, constata le magistrat, rien du tout. Où peut-on encore trouver des tableaux, Sorrel ?

— Dans une église, mais mon mari les fréquentait peu. A *La Toison d'or*, au manoir des Chapeleys, au Guildhall, chez Sir Louis Tressilyan ? suggéra-t-elle avec un grand geste. Furrell vagabondait dans tout le pays. Il faisait même des courses pour Sir Roger et se rendait jusqu'à Ipswich ou dans les villes de la côte.

Corbett embrassa la pièce du regard.

— Et il ne possédait ni livre d'heures ni psautier ?

— Non, répondit Sorrel en éclatant de rire. Il savait lire comme moi, mais ce n'était pas un érudit.

Corbett alla vers la porte.

— Retournons à la chapelle, ordonna-t-il. Je veux examiner à nouveau le squelette.

Elle haussa les épaules et le précéda dans la cour. Corbett prit le temps de s'assurer que son cheval n'avait besoin de rien. Avant qu'il n'ait atteint le haut des marches, Sorrel avait enlevé les briques et sorti le squelette.

— Que cherchez-vous ? s'enquit-elle.

Le magistrat souleva le crâne et en tâta la texture.

— J'ai un ami à Londres, expliqua-t-il, un prêtre qui est aussi un mire habile, à l'hôpital de St Bartholomew, à Smithfield. Il me parle souvent des propriétés des choses.

Il vit l'incompréhension sur le visage de Sorrel.

— De ce que sont les choses et de leur façon de changer. Les os de ce squelette sont secs et jaunâtres, ce qui signifie qu'il a reposé en terre sans doute plus de cinq ou six ans.

Il tapota le crâne.

— Il est mince, la chair s'est dissoute et les os ont perdu toute humidité. Si on les avait laissés enterrés, ils auraient fini par s'effriter et par redevenir poussière. L'Église, continua Corbett, a donné à mon ami une licence spéciale pour examiner les cadavres des pendus au proche gibet.

Il prit le crâne, s'approcha de la fenêtre et, le soulevant, regarda à l'intérieur.

— Quand on pend un homme, expliqua-t-il, s'il a de la chance, la chute lui brise le cou. La mort est instantanée. S'il est malchanceux, il s'étranglera lentement.

— Comme avec un garrot ?

— Oui, Sorrel, comme avec un garrot. Selon ce mire, les humeurs du cerveau se répandent et le crâne s'emplit de sang comme s'il s'agissait d'une blessure interne.

Il tapota derechef la tête.

— Il est plein comme une contusion enflée et le sang fétide laisse des traces.

Il le scruta plus attentivement et aperçut une tache roussâtre à peine visible.

— Et celui-ci ? questionna Sorrel.

— Il y a sans nul doute une marque ici, mais j'ignore si c'est du sang ou les effets de la décomposition.

— Qu'essayez-vous de prouver ?

— Grand-mère Crauford a raison. Melford est un champ de sang. Je pense que des jeunes femmes ont été assassinées céans depuis bien des années. On a retrouvé certains corps, d'autres sont cachés dans la campagne. Mais qui les a tuées et comment l'ont-elles été ?

Il remit avec précaution le crâne en place.

— Bien, je dois m'en retourner. Accompagnez-moi.

— Je serai en sécurité ici, rétorqua Sorrel. Le meurtrier ne frappera pas une seconde fois.

— Venez, insista-t-il.

Sorrel accepta.

— Je peux aller chez des amis.

Elle tira une paire de fontes de selle usagées d'un coffre et les remplit en hâte. Corbett s'assit et, pour rompre le silence, se mit à fredonner une hymne, *l'Ave Maria Stella*.

— Vous avez une belle voix, le complimenta-t-elle.

Elle laissa tomber les fontes.

— C'est ça ! s'exclama-t-elle. Mon mari chantait sans cesse. Parfois des chansons grossières.

Elle s'immobilisa, bouche bée, les souvenirs affluant tout à coup dans sa mémoire.

— Pendant les semaines qui ont suivi l'exécution de Sir Roger Chapeleys, il chantonnait toujours la même chose, comme s'il voulait ne pas l'oublier.

— Qu'était-ce ?

Sorrel, un doigt sur les lèvres, immobile, fixait la statue. Elle ne l'emporterait pas, réfléchit-elle : si elle déplaçait la statue, ce clerc à l'oeil vif remarquerait le morceau de parchemin. Elle ne voulait pas éveiller ses soupçons.

— Voilà ! s'écria-t-elle. Quelque chose qui parlait d'être entre un démon et un ange. Je ne lui ai jamais demandé ce que ça voulait dire.

Le magistrat se dirigea vers la porte.

— Nous ferions mieux de nous dépêcher, remarqua-t-il. Le temps passe. Et ce soir je festoie avec les puissants de ce monde.

Il gagna la cour et détacha son cheval. Sorrel le rejoignit. Ce n'était que le début de l'après-midi, pourtant la brume s'enroulait en épaisses volutes à présent et la brise était plus froide. Un oiseau

poussa un cri perçant en tournoyant dans le ciel. Corbett, rênes en main, jeta un coup d'œil sur la rivière qui serpentait au loin parmi buissons et hautes herbes. Il était heureux d'être venu ici. S'il s'en était abstenu, Sorrel aurait été tuée. Deux assassins ourdissaient leurs crimes à Melford, mais quelle était la solution ? Ce soir-là il devait participer au festin, le lendemain...

Si au moins Ranulf pouvait retrouver Blidscore. On avait, pour la dernière fois, aperçu le bailli chez Deverell, mais quand Corbett était parti à Beauchamp, Ranulf lui avait annoncé qu'il avait disparu. Le clerc se gratta le menton. À quoi servirait cet interrogatoire ? Corbett se sentait un peu coupable : il était aisé d'interroger des gens comme Sorrel, mais Blidscore ? Il n'y avait guère de chances qu'il avoue s'être parjuré et avoir réuni un jury corrompu. Et les deux prêtres ? Si le magistrat les questionnait et se faisait pressant, ils feraient valoir leurs droits au nom de la loi canon, La Couronne anglaise n'avait pas oublié le martyr de Thomas Becket et le soutien déterminé qu'apportait l'Église à ses prêtres. Ne pourrait-on pas persuader Burghesh ?

— Non, non, dit Corbett entre ses dents. Il ne trahirait jamais ses amis.

Il sentit que Sorrel se tenait près de lui.

— Vous faites comme moi, le taquina-t-elle, vous parlez tout seul ! On pourrait faire de vous un bon campagnard, Messire le clerc royal.

— J'en doute, répondit-il. Je voulais vous demander autre chose... pour le moment, cela m'échappe.

Ils traversèrent le pont et le bruit des sabots rompit le silence. Corbett baissa les yeux sur les douves pleines d'ordures. Sorrel lâcha sa main et passa devant lui. Elle arriva à l'autre bout et, soudain, fit un faux pas et tomba dans l'herbe. Le cheval hennit et se cabra. Pendant quelques secondes le magistrat crut qu'ils allaient être tous les deux projetés dans le fossé, mais l'animal était bien dressé. Sorrel se releva en se tenant la cheville.

— Ce fils de pute d'assassin ! hurla-t-elle.

La monture de Corbett tremblait.

— Là, là ! l'apaisa le clerc.

Il s'immobilisa un instant en attendant que le cheval se calme.

Sorrel sortit un couteau de son sac et coupa quelque chose au bout du pont.

— Ça va ! cria-t-elle.

Corbett poussa sa monture en avant puis la laissa brouter.

— Une vieille ruse de braconnier, expliqua Sorrel en montrant l'épaisse corde.

Corbett s'accroupit près d'elle : à cause des fourrés qui poussaient de chaque côté du pont, l'endroit était invisible du vieux manoir.

— Oui, une vieille ruse de braconnier, confirma-t-il, et presque mortelle. La corde est solide et bien tendue.

— Était-ce à mon intention ? s'inquiéta Sorrel.

— Non. On vous a agressée, je suis arrivé à Beauchamp, le tueur est passé près de moi sur les douves. Il s'attendait à ce que je me lance à sa poursuite. Et...

Il eut un petit sourire.

— ... C'est ce que j'aurais fait quelques années auparavant.

Il désigna le poste de garde désert.

— J'aurais chargé par ici et sur le pont : mon cheval aurait trébuché et je serais tombé ; j'aurais été blessé, voire tué. L'assassin se protégeait tout en espérant que je serais victime d'un terrible accident.

Sorrel, boitillant, se releva. Le magistrat la prit par le bras.

— Venez, ma mie, vous entrerez dans Melford comme une princesse, escortée par le propre clerc du roi.

Sorrel lui permit de l'aider à se remettre en selle. Corbett prit les rênes et ils s'éloignèrent à travers la prairie.

Qui pouvait bien être l'assassin ? Malgré l'isolement, Melford n'était qu'à une courte distance. Corbett examina le terrain et se remémora les paroles de Sorrel : le meurtrier pouvait se glisser à pas de loup le long des chemins et des haies. Il pouvait atteindre Beauchamp sans quitter le couvert. Le clerc allongea le pas.

— Vous réfléchissez, Messire ?

— Oui, répondit-il. Et vous, montez la garde. Si le tueur a frappé une fois, il peut bien recommencer.

CHAPITRE XV

Une heure plus tard, un autre visiteur parvenait aux berges de la Swaile. Maître Blidscore, bailli en chef de la ville de Melford, allait mourir, mais il l'ignorait. On l'avait convoqué dans la grande noue qui bordait la rivière. Les gens du cru appelaient l'endroit « le gué », même si celui-ci avait depuis longtemps disparu, emporté par quelque orage. Blidscore, obéissant, se tenait sur la rive, contemplant les roseaux et les eaux boueuses qui tourbillonnaient autour d'eux. C'était un endroit désert et seuls les cris rauques des oiseaux troublaient le silence.

Blidscore avait l'impression que sa vie avait été emportée par le courant impétueux d'un torrent. La venue du clerc royal impliquait justice et vengeance. Blidscore était pris au piège. Au fil des ans, il avait accepté de l'argent, avait cligné d'un oeil complice, faisant mine de ne pas voir ceci ou cela. Il n'avait gardé son statut qu'en pliant devant les puissants et en molestant les faibles. Le message gribouillé glissé sous la porte de sa petite maison à Fardun Street lui avait expliqué où il devait se rendre. Il était inquiet. Il n'aimait pas la campagne – avec ces champs verts et froids, ces arbres aux branches noires se découpant contre un ciel gris et bas. Il avait assisté aux funérailles de la fille du charron, ce qui ne faisait qu'accroître son pessimisme. Il n'aurait pas dû venir, mais avait-il le choix ? Blidscore s'était contenté de suivre les instructions et de s'assurer que le jury du procès de Sir Roger rendrait un verdict de culpabilité. Pour ce crime il pouvait être pendu. Et même s'il ne l'était pas, on pourrait lui retirer sa charge et que ferait-il alors ? Mendier ? Devenir le souffre-douleur des habitants de la ville ? Nombreux seraient ceux qui auraient saisi l'occasion de régler des querelles ou de redresser des torts.

Blidscore s'essuya les lèvres et se retourna pour jeter un regard en haut de la colline. N'y avait-il pas un cavalier ? La bière qu'il avait bue si vite lui tordait l'estomac. Il geignit, terrifié. La campagne lui rappelait comment il martyrisait et rudoyait les fils des bohémiens. Quelqu'un avait-il été témoin de son odieux péché secret ? Il jeta un

nouveau coup d'œil sur la rivière. Il ouït derechef un martèlement de sabots. Se retournant il gémit d'horreur. Un cavalier vêtu de noir, chape virevoltante, une silhouette sortie des profondeurs de l'enfer, était immobile au sommet de la colline. Il semblait avoir du mal avec sa monture. Était-ce le clerc ? Ce maudit Corbett l'avait-il fait venir ici pour l'interroger ? Le cavalier talonna son cheval. L'animal, encensant, fonçait dans un bruit de tonnerre, la cape gonflée de l'homme lui faisant comme des ailes. Le bailli se remémora ses cauchemars d'enfance. La mort fondait sur lui. Il était pétrifié sur place. Il n'avait conscience ni du bruit de succion de la boue contre ses bottes éculées, ni du cri strident des oiseaux, ni du chuchotement fantomatique de la rivière qui coulait sans hâte. Il ne voyait que ce cavalier venu de l'enfer, ce cauchemar vivant qui se précipitait tout droit sur lui.

Blidscore s'attendait à ce que son agresseur ralentisse, mais ce dernier n'en fit rien. Le bailli opéra un écart à droite, puis à gauche. En vain. Il recula en titubant. Il se trouvait au milieu des roseaux à présent, s'enfonçant à chaque pas dans la vase qui maintenant dépassait la tige de ses bottes. Le cavalier le suivit. Blidscore tenta de saisir les rênes, mais reçut en échange un méchant et douloureux coup de pied. L'homme l'obligeait à battre de plus en plus en retraite. Le bailli leva les yeux sur son visage, mais il était masqué et encapuchonné.

— Mon vieil ami Blidscore !

Ce dernier était terrorisé. Il était à la limite des roseaux. Le courant de la rivière le bousculait. L'assaillant abattit avec force le gourdin qu'il brandissait sur le crâne du bailli. Blidscore tomba sur le ventre dans les eaux froides et sales qui lui remplirent bouche et nez. L'agresseur mit pied à terre et, laissant sa monture se débrouiller pour regagner la berge, tira le corps de sa victime sur les bas-fonds. Il explora en hâte la rive et revint chargé de lourdes pierres qu'il fourra dans le justaucorps et enveloppa dans la chape fourrée de vair de Blidscore. Puis il repoussa le corps comme il l'eût fait d'une petite embarcation. Le bailli, inconscient, fut emporté au mitan de la rivière. Il flotta quelques instants puis s'enfonça avec lenteur sous la surface. Le cavalier attendit. Il jeta un regard alentour pour s'assurer qu'il était seul et, enfourchant son cheval, repartit à travers la prairie.

Au Guildhall le banquet se révéla fastueux. Corbett et Ranulf, dans leurs vêtements quelque peu crottés, se sentaient déplacés parmi les bourgeois et leurs épouses aux riches atours. Sir Louis Tressilian, en cotte-hardie pourpre sombre et heuses souples, les accueillit en haut du large escalier et les escorta jusqu'à la pièce principale. Corbett se serait cru dans une église tant on avait allumé de torches et de chandelles. Les hautes fenêtres étaient, pour la plupart, garnies de verre coloré. Sur la table d'honneur dressée sur une estrade trônait

une splendide salière d'argent frappée aux armes de la ville. La charte royale, qui avait octroyé ses privilèges à Melford, était placée au centre de la salle sur une table drapée de tissu de Turquie. On présenta les bourgeois qui entraient : suite confuse de noms et de visages. Le magistrat serra des mains et, Ranulf à ses côtés, se dirigea vers la table sur l'estrade.

Sir Maurice, portant une robe bleu et or sur une chemise blanche à col ouvert, arriva. Il introduisit Aliénor, la fille du juge, une petite damoiselle au frais minois. Blonde aux yeux bleu clair comme des bleuets, elle était ravissante dans sa robe rouge foncé et sa guimpe blanche. Ranulf l'impressionna fort et le magistrat dut écraser les orteils de son compagnon pour lui rappeler sans ménagement qu'elle était presque promise à Sir Maurice. Ranulf chuchota qu'il serait sage, mais qu'il entendait emporter quelques morceaux de choix à l'intention de Chanson : le palefrenier, à l'instar des autres serviteurs, était livré à son sort sous l'escalier.

Le père Grimstone et Burghesh les rejoignirent sur l'estrade. Le prêtre entonna les grâces, bénit l'assemblée et tout le monde s'assit. On servit d'abord du vin blanc et du poisson : des lamproies dans une sauce spéciale, des portions de carpe tendre assaisonnées d'épices et de condiments particuliers. On porta des toasts et on fit des discours. Tous se félicitèrent de la prospérité grandissante de la ville et soulignèrent à quel point la présence du clerc royal les honorait. Le magistrat était confondu : le contraste entre le silence de la campagne ou l'isolement de sa chambre à *La Toison d'or* était frappant.

Dans une sonnerie de trompettes et sous les acclamations, on apporta d'autres mets : de la loche frite aux roses et aux amandes, du saumon rôti dans une sauce au vin et aux oignons, du brochet fumé, de la salade en croûte, du faisan nappé de crème aux fraises. La salle scintillait de tous ses feux tandis qu'on plaçait devant les convives plats d'argent et tranchoirs^{19}, coupes et gobelets aux formes diverses.

Corbett mangea peu et but moins encore. Il choisit de ne pas intervenir quand Ranulf déroba avec habileté des bribes de nourriture pendant qu'il prêtait l'oreille à un bourgeois corpulent qui jacassait comme une pie à propos des taxes royales sur le bois et de la nécessité d'accroître la protection en Manche et en mer d'Irlande. Le magistrat s'appliqua tant à feindre l'intérêt que ses traits devinrent douloureux. Il aurait voulu se dégager, mais cela aurait été offensant. Il écouta donc son voisin, l'esprit ailleurs. Le registre des décès s'était révélé être un trésor de renseignements. Il fallait absolument qu'il interroge Peterkin et l'échec de Ranulf à retrouver Blidscote le préoccupait.

— Pensez-vous qu'il soit sauf ? s'était enquis Ranulf.

— Non, je ne le crois pas, avait répondu le magistrat en achevant ses préparatifs pour partir au Guildhall. On risque bien de ne jamais

revoir Maître Blidscote, comme Furrell le braconnier...

— Et la guerre que mène le roi en Écosse, Sir Hugh ?

Le bourgeois tenait à présent à faire valoir ses dons de stratège militaire. Corbett étouffa un soupir ; il se montra attentif à la prudente dénonciation que fit le brave homme de la campagne royale dans le Nord, avec les perturbations dans le commerce et le poids sur l'Échiquier qu'elle entraînait.

Le clerc fut soulagé quand son interlocuteur dut renoncer à faire l'avantageux au moment où l'on proposait d'autres mets. Le bourgeois était sur le point de se lancer dans un second sermon quand Corbett ouït la cloche de St Edmund. Elle résonna dans le Guildhall et fit taire vacarme et conversations.

— C'est le tocsin, murmura l'homme. Pour l'amour de Dieu, que s'est-il encore passé ?

Il jeta un regard furieux au père Grimstone.

Le brave prêtre, déjà complètement ivre, essaya de se lever en vacillant. Burghesh le fit se rasseoir avec douceur.

— Je vais aller voir, déclara-t-il. Il se passe quelque chose à l'église, mais je suis sûr que ce n'est rien.

Et, balançant un trousseau de clés, il sortit en vitesse.

Mines sombres et bavardages à mi-voix suivirent son départ. Corbett ravala un sourire. Il avait vu se dérouler la même scène dans moult villes prospères. Les bourgeois s'étant enrichis en étaient venus à ne craindre ni leur prêtre ni son église d'autant plus que le père Grimstone n'était peut-être pas l'homme qu'ils auraient choisi comme pasteur. Ces hommes aisés finiraient par bâtir leur propre église et par créer une paroisse séparée. Ils orneraient sans compter le nouveau lieu de culte, manifestant ainsi leur pouvoir et leur dignité. Corbett saisit sa coupe de vin et prêta l'oreille aux propos de son voisin qui se livrait à une attaque à peine voilée contre les ambitions militaires du souverain.

— Il devrait capturer Wallace, le pendre puis négocier. Si la paix règne au Nord, cela ouvrira de nouveaux marchés...

Les cloches de St Edmund sonnèrent derechef, juste un court instant. Les marchands assemblés là se contentèrent de s'adresser des sourires. Les festivités reprirent de plus belle, comme le belliqueux bourgeois qui assenait à présent à Corbett un long discours contre les rebelles écossais.

— Oui, commenta Ranulf qui cessa son maraudage pour intervenir, mais capturer ces rebelles est aussi difficile que de mettre du sel sur la queue d'un moineau. Tout le monde prétend qu'on peut réussir, seulement personne ne sait comment.

Corbett fit un clin d'oeil à son compagnon pour le remercier. Ranulf continua ses taquineries un moment. Corbett allait

s'entremettre quand l'huis s'ouvrit à la volée. Burghesh fit irruption, en repoussant le valet d'un coup d'épaule.

— Sir Hugh, cria-t-il, il vaudrait mieux que vous veniez !

Corbett fit signe à Ranulf de le suivre. Burghesh se précipita pour chuchoter à Sir Louis de prendre soin du père Grimstone. Il précéda les deux clercs dans l'escalier sans piper mot jusqu'à ce qu'ils se retrouvent tous trois dans l'air froid de la nuit.

— C'est le vicaire ! annonça-t-il à voix basse. Il s'est pendu !

Ils traversèrent en hâte la place du marché et pénétrèrent dans l'église enténébrée. Burghesh attrapa un lumignon crachotant à l'entrée du porche et les entraîna vers le clocher. Dans la chiche lumière, le corps du vicaire, qui se balançait un peu au bout de la corde de la cloche, faisait danser les ombres.

— Je ne l'ai pas décroché. Je suis entré, ai allumé une torche et...

Corbett ordonna à Ranulf d'aller chercher des cierges dans le chœur. On les alluma en hâte et toute l'abominable scène apparut. Le vicaire, vêtu de sa bure et de ses sandales, pendait, bras ballants, cou tordu. Son visage était blême, sa bouche ouverte, sa langue saillait à demi et ses yeux exprimaient l'horreur. Corbett monta les marches et tira vers lui le corps qui oscillait. Le noeud, derrière l'oreille gauche du malheureux, avait été serré avec habileté.

Le magistrat rompit l'attache à l'aide de son poignard. Ranulf et Burghesh emportèrent le cadavre qu'ils étendirent sur les dalles froides hors du clocher. Corbett s'empara d'une torche et gravit encore quelques marches. Le clocher était sombre et glacé. Il entendit des rats qui couinaient et détalaiement plus haut dans l'obscurité. Il regarda par la large embrasure d'une fenêtre et, redescendant, examina avec attention les trois autres cordes de cloche. Un lourd poids était attaché au bout de chacune pour qu'elle ne bouge pas. On l'avait enlevé à celle dont Bellen s'était servi. Corbett le retrouva derrière la porte du clocher.

— Messire !

Corbett sortit. Ranulf lui tendit un morceau de parchemin.

— C'était dans la manchette de sa robe.

Le magistrat déroula le bout de vélin froissé.

— C'est une citation des Psaumes, remarqua-t-il. « Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi. »

Il s'agenouilla près du cadavre, esquisssa un signe de croix et récita une brève prière.

— Est-ce un suicide ? s'enquit Ranulf.

— Sans doute, répondit Burghesh en désignant la porte du clocher où était appendu, à l'intérieur, un trousseau de clés. Il a dû attendre notre départ, venir ici, fermer la porte derrière lui et monter au

clocher. Il a enlevé le poids, attaché la corde autour de son cou et sauté les marches.

— Et c'est ce qui a fait tinter la cloche ? suggéra le magistrat.

Burghesh acquiesça.

— Ça n'a pas été long. Regardez.

Il les emmena derechef dans le clocher, saisit la corde et monta l'escalier. Puis il sauta d'une hauteur de trois ou quatre marches en tenant la corde. La cloche retentit au-dessus de sa tête.

— Vous l'avez probablement entendue sonner une autre fois, ajouta-t-il. C'est quand je suis arrivé. J'ai tiré sur le corps en cherchant le poulx au cou ou au poignet. Aucun signe de vie, alors je suis revenu en toute hâte au Guildhall.

— Il faudra lui administrer les derniers sacrements, déclara Corbett. Vous devriez aller quérir le père Grimstone.

— Il est soûl.

— Mais néanmoins prêtre, rétorqua le magistrat. Et c'est le seul que nous ayons. Je vous serais reconnaissant de faire ce que je vous demande !

Corbett attendit qu'il soit parti et ferma l'huis dans son dos. Il regagna le clocher et examina de près corde et marches avant de retourner s'agenouiller près du cadavre. Il étudia la marque rouge autour du cou puis les poignets du vicaire. Le corps était encore chaud.

— Croyez-vous qu'il se soit suicidé ? répéta Ranulf.

Le magistrat retourna la dépouille. Il ne découvrit aucune autre trace mis à part l'horrible meurtrissure du cou.

— C'est vraisemblable, constata Corbett. Bellen est entré ici. Il avait bu du vin, expliqua-t-il après avoir flairé la bouche du mort. Puis Dieu seul sait ce qui s'est passé. Ces ténèbres glacées ont-elles fini par lui faire perdre l'esprit ? Rien ne prouve qu'il y ait eu lutte, qu'on lui ait attaché les poignets ou qu'on l'ait assommé. Maître Burghesh a raison, Robert Bellen a dû venir céans dans l'intention de se donner la mort.

Il tapota le bout de parchemin posé près du cadavre.

— Il a glissé ceci dans sa manchette, s'est assuré que l'huis était fermé et est monté au clocher : c'est la cloche que nous avons ouïe. Burghesh est arrivé et a découvert le drame.

— Bellen aurait-il pu être l'assassin ? s'inquiéta Ranulf. Il était assez fort pour tuer Molkyn et Thorkle et, étant un prêtre qui rend visite à ses ouailles, il devait connaître l'existence du cernel chez Deverell. C'était aussi un flagellant qui expiait des péchés secrets comme peut-être, par exemple, le meurtre des jeunes femmes. Il se peut, ajouta-t-il, que le Momeur ait été le vicaire déguisé. Une femme peut bien se rendre dans la campagne pour rencontrer un prêtre, non ?

— C'est exact, murmura Corbett. Bellen entendait aussi des confessions. Il devait connaître tous les secrets de la paroisse et pouvait, à son gré, faire pression sur les gens.

La porte s'ouvrit soudain. Tressilyan et Sir Maurice, encadrant le père Grimstone sur le point de défaillir, entrèrent dans l'église sur les talons de Burghesh. Le prêtre jeta un coup d'oeil à la dépouille de son vicaire et gémit ; on dut l'aider à s'asseoir sur une saillie de pierre. Burghesh prit place à côté de lui et lui parla à voix basse.

— Suicide ? interrogea le juge.

— C'est ce qu'il semble, répondit Corbett. Sir Maurice, mon palefrenier, Chanson, vous a-t-il apporté un message ?

— Je n'ai rien trouvé, dit Chapeleys en secouant la tête. J'ai cherché dans les registres de mon père, mais...

Il eut un geste d'impuissance.

Corbett cacha sa déception. Il avait espéré découvrir des détails sur la mystérieuse peinture, don de Sir Roger à l'église paroissiale.

— Tant pis, soupira-t-il, occupons-nous du mort.

Burghesh sortit. Il revint, muni des saintes huiles et, avec ménagement, parvint à persuader le père Grimstone de réciter les paroles de l'absolution et d'oindre le corps.

Le clerc surveillait la scène. C'était un fort triste spectacle que ce jeune prêtre gisant sur les dalles, le visage encore convulsé par sa mort violente.

— Burghesh, souffla Corbett, j'ai besoin des clés de la maison. Il faut que je fouille la chambre du vicaire.

— Mais est-ce légal ?

— Non, ça ne l'est pas, reconnut le magistrat. Mais Ranulf croit que ce jeune prêtre est coupable de tous les meurtres de Melford. Il peut avoir raison. Si ce n'est...

— Si ce n'est ?

— Rien, répondit Corbett. Pas pour l'instant. Je vais prendre les clés.

Burghesh les lui tendit à contrecœur. Corbett fit signe à Ranulf de le suivre. Ils quittèrent l'église et se rendirent au presbytère. Corbett ouvrit la porte et entra dans un couloir aux agréables senteurs. Les murs étaient à demi lambrissés ; le bois brillait et fleurait la cire. Corbett, après avoir allumé des chandelles supplémentaires, ouvrit grandes les portes et jeta un regard autour de lui. L'endroit était agréable avec ses chaires capitonnées, ses tables, ses tabourets et ses bancs. Il entrevit même quelques livres, attachés par une chaîne à une étagère dans la petite salle. Les marches qui menaient aux chambres étaient larges et cirées et, dans la cage d'escalier, on avait disposé de petits pots d'herbes aromatiques. Les fenêtres étaient serties de plomb et quelques-unes garnies de verre coloré ou peint.

Corbett monta. Le long de la galerie se trouvaient trois chambres. Celle de Bellen se situait au fond. Elle sentait la sueur, la bougie et quelque peu le renfermé, aussi le clerc repoussa-t-il les volets avant d'ouvrir la fenêtre. Il attendit que Ranulf ait allumé les chandelles. Sous la fenêtre, le lit étroit n'était pas fait. Des robes et d'autres vêtements étaient éparpillés partout. Une gourde, à présent vide, et une coupe retournée gisaient sur le plancher. Sur une étagère au-dessus d'une petite table il y avait quelques volumes reliés en veau : un psautier, un registre contenant le calendrier des saints et l'ordre ou le rituel des différentes messes ainsi qu'un livre d'heures usagé et écorné.

Corbett prit place à la table pour feuilleter les divers parchemins. Il remarqua que certains, comme celui qu'on avait découvert sur le corps du prêtre, étaient annotés de citations tirées de l'Ancien Testament à propos du péché et du pardon. Il continua sa fouille. Il bougea le pied et heurta un coffret sous la table. Il le prit et en vida le contenu sur le sol : un petit cilice épais, une discipline aux lanières de cuir fin fixées à une poignée en os.

— Pauvre homme, chuchota Ranulf. Il semble avoir été plus conscient du péché que de la grâce de Dieu.

Le magistrat reprit sa fouille.

— Étrange, murmura-t-il.

— Quoi, Messire ?

— Eh bien, Bellen était un homme éduqué, mais il n'y a ni lettres ni sermons écrits. Après tout, cela fait des années qu'il servait céans. Je connais les prêtres. Ils possèdent homélies et commentaires, ils rédigent des missives à leurs amis et collègues. Bellen, semble-t-il, ne faisait rien de tout ça.

Il prit le psautier qu'il secoua. Un bout de vélin jaune, noirci par le temps, s'en échappa.

— Bon, en voilà une, déclara Corbett. C'est un brouillon de lettre adressée à son évêque.

Rapprochant la chandelle, il se mit à le lire.

Bellen paraissait avoir commencé son message, mais ne pas l'avoir achevé. Après les formules d'usage il y avait la phrase : « Je dois confesser quelque chose *in secreto*... » Le vicaire s'était arrêté là.

Corbett entendit Ranulf se déplacer à l'autre bout de la chambre.

— Bellen n'était peut-être pas expert en écriture, Messire, mais il aimait dessiner.

Corbett leva la tête. Ranulf avait trouvé un petit coffre plein de rouleaux de parchemins. Le magistrat traversa la pièce et regarda son compagnon qui en faisait l'inventaire. La plupart, maladroits et plutôt enfantins, représentaient l'église : une figure de gargouille, un pilier, l'entrée du jubé. Corbett en aperçut un dont il s'empara. Puis, ouïssant

un bruit de pas dans l'escalier, il le plia en hâte et le jeta dans sa sacoche. Burghesh frappa à l'huis et entra.

— En avez-vous terminé, Sir Hugh ?

A la lueur de la lanterne qu'il portait, Burghesh paraissait hagard et inquiet.

— Oui, oui, j'ai fini.

— Et y a-t-il quelque chose ? Je veux dire, bégaya l'ancien soldat, quelque chose qui nous expliquerait pourquoi Robert s'est suicidé ?

— Je l'ignore, dit Corbett avec l'ombre d'un sourire. Mais Ranulf et moi devons retourner à *La Toison d'or*. Les bourgeois de Melford devront se passer de notre compagnie ce soir.

Les deux hommes, laissant Burghesh, sortirent dans la galerie, descendirent et passèrent par la porte d'entrée entrebâillée.

— Était-ce un suicide ? interrogea Ranulf. Sans doute, ça doit en être un, non ? Nous étions tous présents au Guildhall.

— L'assassin pourrait être quelqu'un d'autre, rétorqua son maître sans conviction.

— Par exemple ?

— Peterkin ou Ralph, le fils du meunier.

Ranulf prit son maître par le bras.

— Vous n'y croyez pas, n'est-ce pas ? Regardez autour de vous, Sir Hugh.

Il montra d'un geste le cimetière dans l'ombre et la brume, les hautes herbes humides, les croix inclinées, les pierres tombales ébréchées et la masse noire de l'église avec sa porte encore ouverte et ses marches distinctes dans un petit cercle de lumière.

— Seuls les morts peuvent vous entendre, murmura-t-il. Vous ne pensez pas que Bellen se soit suicidé, hein ?

— Non, répondit Corbett, je suis sûr que non. Mettons-nous à sa place, Ranulf. Bellen était peut-être ceci ou cela, il n'en était pas moins prêtre, homme de Dieu. Il avait un grand sens du péché : or le désespoir et le suicide sont les péchés les plus graves. Si Bellen était inquiet, il était aussi posé. J'estime qu'il en savait beaucoup plus que ce qu'il nous a dit.

— Mais il est mort, rappela Ranulf. Burghesh l'a trouvé se balançant au bout d'une corde. Si le vicaire était un homme pieux qui considérerait le suicide comme un péché, il en va de même pour le meurtre. Il était assez fort ; il ne se serait pas laissé tuer comme un agneau qu'on mène à l'abattoir.

— C'est vrai.

Corbett contempla un tertre herbeux sous lequel disparaissait presque une petite tombe. Un instant il se demanda si tout cela avait vraiment de l'importance. Tous les êtres vivants sur la terre de Dieu finissaient leur vie dans un endroit comme celui-ci. Elizabeth, la fille

du charron, Sir Roger Chapeleys, tous dormaient d'un sommeil éternel.

— Il fait froid, remarqua le magistrat.

— Je n'ai pas trouvé Blidscore. Il se peut qu'il ait trempé dans cette histoire.

— J'en doute, rétorqua son maître.

Il resserra sa chape autour de lui et enfila ses gants. Il écouta le hululement solitaire d'un hibou dans les arbres à l'autre bout du cimetière.

— Je parie un tonneau de vin contre un tonneau de vin, Ranulf, que le bailli est aussi mort que ceux qui gisent ici.

— Seulement parce que je ne l'ai pas retrouvé ?

— Je ne suis pas sûr que nous y parvenions un jour. Mais viens, Ranulf, je dois m'asseoir, réfléchir et faire des plans.

Ils quittèrent le cimetière. Corbett contempla le chemin désert, fantomatique sous le pâle clair de lune. Il eut envie de se rendre chez grand-mère Crauford et chez Peterkin, mais c'est alors qu'il ouït des voix. Des gens se dirigeaient vers l'église, la nouvelle s'étant répandue. Il devait mettre de l'ordre dans ce qu'il avait appris.

Ils regagnèrent l'auberge où mines maussades et jurons non formulés les accueillirent. Le magistrat embrassa la grand-salle du regard sans en tenir compte.

— Qui voulez-vous voir ? s'enquit Matthew le tavernier.

— Maître Blidscore. Je suppose qu'il n'est point venu ce soir ?

— En effet, Sir Hugh.

L'aubergiste lui jeta un coup d'oeil rusé.

— Mais tout le monde sait ce qui est arrivé au vicaire. On vous nomme le Messenger de la Mort.

— Je ne le suis pas ! s'exclama Corbett d'un ton sec. Maître tavernier...

Mais il se ravisa et ravala ce qu'il allait dire.

— Si quelqu'un veut me voir, je serai dans ma chambre.

Ranulf resta en bas, bien décidé à ne pas se laisser troubler par les regards noirs et l'hostilité qui fermentait dans la grand-salle. Une fois monté, Corbett alluma une chandelle et prépara son écritoire. Il prit un des morceaux de parchemin provenant de la chambre du vicaire et examina l'esquisse du triptyque.

— Je me demande... dit-il entre ses dents.

Il lissa le dessin, sortit un bout de vélin et commença à noter tout ce qu'il avait vu, entendu ou appris depuis son arrivée à Melford : le premier après-midi dans la crypte, les conversations qui s'y étaient tenues, les signes gribouillés sur la tombe, le morceau de parchemin fixé au gibet. Il rédigea une liste de noms et, les étudiant un à un, se remémora la mine et les paroles de chaque participant.

Une heure passa. Ranulf entra, mais le clerc était si absorbé par sa tâche qu'il grommela seulement un bonsoir et retourna à son travail. La grand-salle, en bas, se vida. Corbett s'étendit un moment, pensif, tentant de comprendre chaque personne, chaque mort. Blidscore aurait pu l'aider.

— J'ai fait une erreur, murmura-t-il. J'aurais dû l'interroger auparavant. Bon, de toute façon, il m'aurait menti.

Il reprit ses écritures : peu à peu, inéluctable, une hypothèse prenait corps.

— Considérons un meurtre ; celui de Deverell, par exemple, marmonna-t-il. Non.

Il secoua la tête.

Il inscrivit le nom de Molkyn. Molkyn le meunier ? Un ivrogne, un rustre, effrayé par un verset du Lévitique ? Corbett était à présent certain que deux assassins sévissaient à Melford et que Molkyn était le lien entre eux. On l'avait tout spécialement élu membre du jury et, par conséquent, on avait dû faire pression sur lui. Mais l'avait-on tué pour le faire taire ? Ou exécuté pour le rôle qu'il avait joué dans le trépas de Sir Roger ? Corbett souligna le mot « exécuté ». Il s'assit et médita, à moitié assoupi. Il sombra dans un rêve et se réveilla en sursaut. Un instant, il s'était revu dans le froid clocher austère avec cet effroyable cadavre qui se balançait, pendu par le cou.

Il se leva et s'aspergea le visage d'eau. Il avait des soupçons, mais qui pouvait l'aider ? Peterkin ? Il lui faudrait attendre le matin. De toute façon, les choses allaient trop vite. L'hostilité dans la grand-salle pouvait faire tache d'huile et, la nouvelle de la mort de Bellen se répandant, les gens diraient que le meurtrier avait avoué et s'était pendu. Alors pourquoi ce clerc au long nez allait-il fouiner dans les histoires des autres ?

Le magistrat s'apprêtait à ceindre son ceinturon et à sortir quand il revit Maeve, visage pâle et tendu, yeux scrutateurs. Ses mots d'adieux résonnèrent à ses oreilles. Elle les avait murmurés en lui passant les bras autour du cou et en l'embrassant sur la joue.

— Méfiez-vous des ombres. Souvenez-vous que si vous pourchassez des meurtriers, eux aussi peuvent vous poursuivre !

Corbett s'immobilisa, la main sur le loquet, et changea d'avis. Il revint s'asseoir sur son lit et pensa derechef au clocher, au corps et aux autres cordes lestées d'un poids. S'il pouvait résoudre ça, il pourrait capturer l'assassin et, avec l'aide de la fille de Molkyn, mettre un terme à ces morts dans Haceldema.

Il reprit ses documents. Il mit pour le moment la mort de Bellen de côté et réexamina sa théorie de deux meurtriers à Melford.

— Pas Furrell et sa femme.

Il en était sûr à présent – alors qui ?

Il étudia une nouvelle fois le parchemin trouvé dans la chambre du vicaire et se rappela le chant de Furrell sur l'ange et le démon. Que lui avait dit d'autre Sorrel ? Si ce n'était pas elle qui exerçait sa vengeance, alors qui était-ce ? Son histoire révélait-elle quelque chose ? Corbett continua à travailler et, peu à peu, le mystère commença à se dévoiler.

CHAPITRE XVI

— Qui est le Momeur ?

Corbett était assis dans la petite chaumine en pisé de grand-mère Crauford. L'endroit était enfumé et sombre. Le feu, dans l'âtre de fortune, manquait d'ardeur, les bûches de bois vert résistant aux flammes qui les léchaient. La vieille femme reposa le soufflet et jeta, par-dessus son épaule, un coup d'oeil à Peterkin installé sur un tabouret à trois pieds. L'idiot tenait à deux mains une écuelle de soupe aux poireaux sur ses genoux. Il laissa tomber sa cuillère de corne avec bruit, ne quittant pas le magistrat de ses yeux apeurés. Il posa avec précaution l'écuelle sur le sol près de lui.

— Qu'est-ce que c'est que ces manières ? s'insurgea grand-mère Crauford. L'aube point à peine que vous frappez déjà à ma porte ? Nous n'avons rien à voir avec Haceldema.

— J'ai compris pourquoi vous appelez cet endroit Haceldema, répondit le magistrat. Non, non...

Il tendit la main.

Peterkin fixait à présent l'entrée gardée par Ranulf.

— Ne te sauve pas, dit Corbett d'une voix douce. Je te rattraperai ! Chut !

Il leva la main pour prévenir toute autre question de la part de son hôtesse.

— Regarde, Peterkin.

Corbett tenait une pièce d'argent.

Le visage aux traits mous se détendit. Peterkin sourit, ouvrit la bouche, langue sortie comme s'il savourait déjà les sucreries qu'il achèterait.

— C'est un pauvre simple d'esprit, grommela grand-mère Crauford.

— Pas aussi stupide que vous le pensez, rétorqua le clerc. Vous le savez bien, et lui aussi. Il n'est pas vraiment sot, n'est-ce pas ? Ni simplet ? Ni fol ?

Il saisit une lueur, un éclair, un air d'intelligence dans le regard

du garçon.

— Tu comprends ce que je dis, n'est-ce pas ? continua-t-il.

— Peterkin ne sait pas, répondit ce dernier d'une voix basse et rauque.

— Si, tu sais. Je vais vous narrer un conte, à toi et à grand-mère Crauford. Mais d'abord je me demande bien où se trouve ta cachette, Peterkin. Où dissimules-tu les pièces que te donne le Momeur ?

— Quelle cachette ? intervint la femme.

Elle tira un tabouret et scruta Peterkin plutôt que Corbett, comme si les mots de ce dernier avaient réveillé un souvenir.

— Je vais te raconter mon histoire, puis je t'exposerai ce qui t'attend, déclara le clerc. Je te tourmenterai en décrivant moult terribles châtiments, Peterkin, mais, si tu m'aides, dit-il en souriant, ce sera une pièce d'argent pour le sage Peterkin. La paroisse de St Edmund, à Melford, est un drôle d'endroit pour un homme comme toi, Peterkin. Les habitants s'enrichissent ; voyageurs, marchands, vendeurs, colporteurs et porte-balle affluent. Votre monde change, n'est-ce pas, grand-mère Crauford ? Il y a quarante ans, qui se souciait de Melford, quand la charrue fendait la terre et que les paysans passaient leur vie à s'inquiéter de ce que donnerait la moisson ? À présent tout est différent. Il n'y a plus que des haies coupant les grandes prairies où paissent les moutons et les gains engraisent tout un chacun. Peterkin doit être prudent. Il n'a point de famille et on le dit fol. Il en joue le rôle, mais il est fort rusé. Il faut qu'il se protège de la superbe des nouveaux riches. Il craint une chose : qu'on l'emmène ailleurs, dans un asile. Personne n'en est plus conscient que le Momeur. Où te retrouve-t-il, Peterkin ? Vient-il sur ce chemin désert ? T'a-t-il enseigné un poème ?

Grand-mère Crauford, à présent, ne quittait pas Corbett des yeux.

— Au fil des ans, il a dépêché des messages à telle ou telle jeune femme. Disant qu'un galant ou un soupirant a déposé un cadeau, un gage de son admiration près de Devil's Oak, de Brackham Mere ou quelque part à Gully Lane. Peterkin porte ces messages. Personne ne se soucie de lui, courant à droite et à gauche, en tous sens, sur la place du marché.

— C'est vrai, intervint la femme. Mais ce n'est que le pauvre Peterkin. Il bavarde souvent avec les jeunes femmes, mais ne pense pas à mal. Personne ne s'en offense.

— Bien sûr, rétorqua Corbett. Regardez-le : innocent comme l'agneau. Il veut qu'on l'accepte et il parle. Notre assassin l'a compris. Donc, il y a cinq ans, on aborde le jeune Peterkin. On lui apprend le méchant petit poème, on lui confie un message...

— Et pourquoi obéirait-il ? coupa grand-mère Crauford.

— Parce que le Momeur est effrayant. Il porte un masque hideux.

Il menace : si Peterkin ne s'exécute pas, les maîtres de l'asile viendront avec charrette et verges. Votre protégé a déjà vu ça, n'est-ce pas, Peterkin ? Quand la paroisse se débarrasse d'un mendiant. Et il est terrorisé.

Corbett fit une pause et jeta un coup d'oeil à Ranulf. Dans cette chaumière humide, tout le fruit de sa réflexion de la veille pesait à présent dans la balance. Il examina le visage cireux et non rasé du simplet. La bouche était béante, mais les yeux plus méfiants qu'effrayés.

— Peterkin reçoit aussi des récompenses. Parce que le Momeur tient un fouet d'une main et une pièce dans l'autre. Il n'a qu'à se rendre à Melford, trouver une certaine jeune femme et lui délivrer un message. Il pourrait refuser, mais pourquoi le ferais-tu, hein, Peterkin ? Jamais, de toute ta malheureuse vie, tu n'as gagné un penny si vite. On te donne des ordres simples : t'approcher de la jeune femme quand elle est seule, jamais en groupe, et lui recommander de ne piper mot, mais, là encore, elle ne va pas en parler à qui que ce soit.

— Ô mon Dieu ! Ô douce Vierge et tous les saints ! gémit grand-mère Crauford qui comprenait à présent le raisonnement du magistrat.

— Une ruse toute simple, insista Corbett. Peterkin récite son message. Un peu plus tard on retrouve le cadavre de la jeune femme dans la campagne...

— Il ne ferait pas de mal à une mouche ! l'interrompit grand-mère Crauford.

— Je n'ai point prétendu le contraire, mais il est alors vraiment pris au piège. Il doit se souvenir que la victime est cette même jouvencelle à qui il a parlé. Mais tu ne peux te confier à personne, n'est-ce pas, Peterkin ? Le Momeur, la fois suivante, te l'a rappelé en t'abordant. Bon, soupira le magistrat, Peterkin est complètement affolé. Cet épouvantable Momeur le tient à sa merci. S'il avoue ce qui s'est passé, qui le croira ? On commencera à le montrer du doigt. Tu n'aurais pas été le premier, Peterkin, à être pendu comme un rat au gibet de la ville.

Le malheureux se mit à claquer des dents et à trembler. Il tendit la main vers sa protectrice.

— Ce n'est qu'un niais, répéta-t-elle.

— Pas si sot que vous le croyez. Et vous le savez ! Vous êtes-vous jamais demandé comment il se procurait la tourte ou la douceur qu'il mangeait ? Ou avec quoi il achetait un affiquet au marché ?

— Les gens sont généreux, rétorqua-t-elle.

— Oh, j'en suis sûr ! Mais revenons cinq ans en arrière. On accusa Sir Roger Chapeleys d'assassinats. Il fut pendu. Les meurtres des jeunes femmes prirent soudain fin, ainsi que les visites du Momeur, ou

du moins c'est ce que je crois. Mais, vers la fin de l'été, cette année, le Momeur resurgit. Peterkin n'a pas le choix : il doit obéir à ses ordres. D'une façon ou d'une autre, tu as porté un message à Elizabeth, la fille du charron, n'est-ce pas ?

La vieille femme prit la main du garçon et la serra entre les siennes.

— Vous n'avez nulle preuve, chuchota-t-elle à l'adresse de Corbett.

Elle tendit le bras et prit le visage de Peterkin dans sa main.

Corbett s'interrogea sur les relations qu'entretenaient ses deux interlocuteurs. Un lien du sang ? Une parenté ? Tout le monde à Melford jouait un rôle. Blidscothe, le vaniteux bailli en chef, Adela, la servante de la taverne aux yeux effrontés. Pourquoi pas grand-mère Crauford et Peterkin ? Elle, vieille femme, qui avait en fait esprit et mémoire aiguisés et frais comme ceux de n'importe qui d'autre, comme l'avait démontré l'examen qu'avait fait Corbett du registre des décès. Et Peterkin ? En réalité il menait une vie assez agréable : il était simplet, mais ce n'était pas l'idiot qu'il faisait semblant d'être.

Ranulf prit la parole en se demandant comment son maître avait trouvé cette information.

— On pourrait te pendre !

— Que voulez-vous dire ? s'insurgea grand-mère Crauford. Ils ne vont pas pendre Peterkin !

— Ils le feraient ! répondit Ranulf. Et vous avec ! Ne comprenez-vous pas le sens du mot « complice » ? Sir Hugh a raison. Certains peuvent même soutenir que Peterkin est le tueur. On lit sur sa figure qu'il connaît la vérité.

— Tu pourrais, c'est exact, être pendu, insista Corbett en se penchant en avant. Tu savais sans doute quelles étaient les véritables intentions du Momeur. Mais bon, tu avais peur, hein, et, après le premier meurtre, tu n'avais plus le choix.

Il jeta un regard à grand-mère Crauford.

— Dans quelle mesure étiez-vous informée ? Peterkin vous a-t-il jamais narré, ou a-t-il commencé à vous raconter, ce qui est arrivé ? Lui avez-vous demandé de se taire, aidant ainsi le Momeur dans son jeu sanglant ? Oh, Peterkin n'aurait pas fait de mal à une mouche ! Après tout, semblables meurtres ont eu lieu à Melford bien avant sa naissance. Mais, laissez-moi vous dire, conclut le magistrat sans barguigner, que s'il dit la vérité il sera récompensé. Quelques pièces et une missive, portant le sceau du roi et proclamant que personne ne doit le molester. Et quand le nouveau prêtre viendra...

Corbett s'interrompt : il aurait mieux fait de se taire.

— Dans l'avenir, peut-être, une petite rente pour Peterkin et grand-mère Crauford provenant du coffre paroissial ?

L'idiot cessa de bafouiller et eut un regard calculateur.

— Et, ajouta le clerc, avant que grand-mère Crauford ne commence à nous dire ce qu'il en est, remarquons que Peterkin a dû être perplexe : parfois il délivrait un message, mais il ne se passait rien, parce que la jeune femme concernée ne se rendait pas au lieu indiqué ou y allait trop tôt ou trop tard.

— Qui, par exemple ? s'enquit la bonne femme.

— Adela, la servante de l'auberge.

— Oh, non ! se récria-t-elle en serrant plus fort la main du garçon. Pas cette braillarde de gueuse effrontée. C'est grand-merveille qu'elle n'ait pas eu de soupçons !

— Il ne lui est rien arrivé, dit Corbett en souriant. Alors pourquoi en aurait-elle eu ? Et tout le monde connaît Peterkin. N'est-il pas vrai, grand-mère Crauford, qu'il y a quelques années, bien avant que ne se déclenche cette avalanche d'assassinats, les galants employaient Peterkin pour faire parvenir leurs messages à leur belle ? C'est la première raison pour laquelle le Momeur l'a choisi. Pourtant, si je retournais à *La Toison d'or* et racontais toute l'histoire à Adela...

— Peterkin a été sot ! bafouilla le simplet, tête basse. Peterkin a été méchant !

— Regarde-moi ! ordonna Corbett.

L'idiot releva la tête. Corbett estima sincère son regard malheureux : sous la crasse et la barbe de plusieurs jours, Peterkin avait blêmi.

— Où te rencontrait-il ? questionna le magistrat.

— Il m'attendait, bégaya le garçon, au bout du chemin. J'étais curieux, au début.

— Quelle taille avait-il ?

— Je sais pas. Il m'obligeait à rester derrière un chêne et lui de l'autre côté. Quelquefois sa tête apparaissait. Son masque était horrible, rouge comme du sang. Il portait...

Peterkin fit un geste évoquant un bracelet.

— Une corde ? suggéra Corbett. Avec une clochette ?

— Oui. C'est comme ça que je le reconnaissais. Je m'en allais au petit matin. En général, y avait de la brume. J'entendais tinter la clochette. J'ai d'abord cru que c'était une farce. Il m'a dit qu'il me connaissait. Et que le juge Tressilyan l'écoutait. Oui.

Peterkin s'humecta les lèvres.

— C'est ça qu'il a dit. Il savait comment j'épiais les donzelles. Comment, en été, je suivais les couples dans la campagne. Il a aussi dit que j'avais volé des choses : qu'il le dirait à Maître Blidscote qui me mettrait au pilori.

— Il t'a donc appris le poème ? le pressa Corbett.

— Oui, mais au début y avait pas de nom. Il est revenu quelques

jours plus tard ; ding-dong, ding-dong, faisait sa cloche. Il m'a fait réciter le poème. Puis il m'a dit d'apporter un message à cette fille, puis à celle-là.

Il secoua la tête.

— J'ai oublié qui.

— Et, finalement, le nom de sa première victime ?

— Oui, répondit Peterkin en cillant. Je croyais que c'était qu'un jeu. Pauvre Peterkin.

Il claqua des mains et jeta un coup d'oeil implorant au magistrat.

— Le pauvre Peterkin savait pas.

— Et que t'a-t-il ordonné ?

— Fallait que j'trouve la damoiselle toute seule. J'avais un grand secret pour elle et elle devait en parler à personne. Je lui disais le message que quand elle avait promis, juré et avait fait le signe de croix.

— Que s'est-il passé ? interrogea Ranulf en se levant et en s'approchant, intrigué par la façon dont ce rusé meurtrier avait procédé. Que s'est-il passé ? répéta-t-il. La jeune Elizabeth, la dernière victime, qu'est-ce qu'elle a fait ?

— J'l'ai trouvée sur le chemin revenant du marché.

Peterkin ferma les yeux.

— « Elizabeth, que j'ai dit, j'ai un grand secret pour toi.

— Oh, Peterkin, qu'elle a dit, ne sois pas sot.

— Non, non, j'ai dit, c'est vrai. »

— Puis tu lui as montré une pièce, n'est-ce pas ? déclara Corbett.

Le garçon, à présent terrifié, fit oui de la tête.

— Tu lui as expliqué qu'un admirateur t'avait remis cette pièce pour qu'elle comprenne que tu ne plaisantais pas. C'est juste ?

L'idiot acquiesça.

— « Oh, Peterkin, a-t-elle demandé, qui c'est ? » J'ai pas voulu répondre. J'avais juré d'pas lui dire. J'ai donné le message et me suis sauvé.

— Intelligent, murmura Corbett. Tout le monde était piégé : Peterkin qui devait délivrer le message et la victime, à qui il montrait une pièce pour qu'elle lui fasse confiance. Comprenez-vous, grand-mère Crauford ?

— Oui, admit la vieille femme, les yeux pleins de larmes. Dieu sait que la pauvre Elizabeth ne risquait point d'en parler à qui que ce soit ! On l'aurait soit suivie là-bas, soit devancée. Bien sûr, personne ne croit vraiment ce pauvre garçon. Ce pouvait être une idée folle. Elle ne voulait pas qu'on la prenne pour une sotte...

— C'est vrai, mais, comme les autres victimes, on avait éveillé sa curiosité. Le message de Peterkin était fort clair, mais fort mystérieux aussi. Le niais du village avait été payé pour le porter ; il signifiait

donc quelque chose. Elle n'a pas osé se confier et a ainsi scellé son destin.

— À quoi ressemblait sa voix ? s'enquit Ranulf.

— J'sais pas, gémit Peterkin. Une voix douce.

— L'avais-tu déjà ouïe ?

— Pour l'amour de Dieu, Sir Hugh ! s'exclama la vieille femme.

L'homme était masqué !

— L'as-tu jamais suivi ? questionna Ranulf.

Le garçon, l'air épouvanté, secoua la tête.

— Qu'est-ce que j'pouvais faire, après la première mort ? pleurnicha-t-il, en se frottant les mains, les larmes sillonnant ses joues sales. Où j'pouvais aller ? Pauvre Peterkin !

Il se frappa la poitrine.

Corbett adressa un coup d'oeil à Ranulf et hocha la tête. Le garçon se faisait plus stupide qu'il n'était, mais son récit obéissait à une certaine logique. Il ressemblait à un chien bien dressé, poussé par la gourmandise et la peur, envoyé de-ci de-là par son maître.

— Vous l'attraperez.

Grand-mère Crauford regarda Corbett qui s'était levé et resserrait son ceinturon.

— Oh, je le prendrai ! Comme un oiseau dans un filet. Puis je le ferai pendre à la potence hors de Melford, comme l'âme damnée qu'il est.

Le magistrat se dirigea vers la porte. Il posa la main sur le loquet.

— Vous comprenez maintenant pourquoi je nomme cet endroit Haceldema ? lui lança-t-elle.

— Oui, je comprends.

Corbett regarda par-dessus son épaule. Grand-mère Crauford avait séché ses larmes.

— Vous aviez des soupçons depuis le début, n'est-ce pas ?

Elle détourna les yeux et cilla.

— Auriez-vous pu faire quelque chose ? questionna le clerc.

— Je suis une vieille femme, Messire. Je n'ai point d'homme de main et ne porte ni épée ni poignard, dit-elle en tirant sur sa robe souillée. Je ne peux montrer un mandat royal, cacheté de cire, pour exiger que les gens s'écartent en courbant la tête. Vous parlez d'aide ? Comment aurais-je pu faire part de mes soupçons ? Avez-vous déjà vu brûler une femme accusée de sorcellerie, Sir Hugh ? Avez-vous regardé son vieux corps suspendu au-dessus des flammes pendant que ses yeux bouillonnent et que sa peau se ratatine comme un fruit pourri ? Épargnez-moi donc vos sermons !

Corbett eut un sourire amer et acquiesça. Ils sortirent pour rejoindre l'endroit où Chanson attendait avec les chevaux. Le magistrat refusa de répondre aux questions de son compagnon. Il se

jeta en selle et prit la tête pendant leur court trajet jusqu'au moulin.

Cette fois, Corbett coupa court à toute cérémonie. Quand Ralph fit irruption, hurlant et vociférant qu'il était occupé, Corbett lança un ordre. Ranulf tira son épée et posa le plat de la lame sur l'épaule du jeune homme.

— Ne vous montrez point malotru ! l'avertit le clerc de la Cire verte. Mon maître est fort en courroux.

Ce dernier, agacé, mit pied à terre, jeta les rênes à Chanson et ouvrit toute grande la porte de la cuisine. Ursula était près de la cheminée. Elle n'avait pas tout à fait terminé sa toilette et était vêtue d'une robe brun foncé frangée de vair, attachée à la taille par une cordelette. Elle ne semblait pas aussi attirante, à présent, les yeux lourds de sommeil. Elle repoussa ses cheveux de son visage.

— J'ai cru que c'était Molken, railla-t-elle. Il avait coutume d'entrer en trombe comme ça !

— Molken danse avec le diable à l'heure qu'il est ! coupa Corbett. Et quel branle ce doit être, n'est-ce pas, Ursula ? Votre époux était corrompu et n'était qu'une brute sans foi ni loi, mais ce n'était là que le moindre de ses péchés !

— Que voulez-vous dire ? interrogea Ursula en blêmissant.

— Pourquoi envoyiez-vous Margaret tenir compagnie à la veuve Walmer ? Pour qu'elle ne se trouve pas à la maison ? Pour l'éloigner de Molken ?

— Quoi ? bafouilla-t-elle.

— J'ai visité maintes villes et maints villages, Madame. J'ai été témoin de ce qui arrivait aux pères qui commettaient l'inceste avec leurs filles, qui abusaient de leurs propres enfants ! Un péché abject aux yeux de Dieu et des hommes !

— Comment osez-vous ?

— Oh, j'ose ! rétorqua le magistrat.

Il embrassa la cuisine du regard.

— Vous êtes la seconde femme de Molken, n'est-ce pas ? Quel âge avait Margaret quand Molken a titubé jusqu'à sa chambre ? Douze ans ? Treize ans ?

— Qui vous a dit ça ? C'est un mensonge !

— Vraiment ? Molken a peut-être tué sa première épouse. Il a, sans nul doute, abusé de sa fille et, quand vous l'avez épousé, vous avez découvert son petit nid de hideux secrets. Mais vous êtes une femme honnête, Ursula, sous votre air effronté et vos répliques audacieuses. Vous avez protégé Margaret. Vous avez averti le meunier. Quelqu'un d'autre a appris le secret de Molken. Quand il a été choisi par Blidsote, ce malhonnête et paresseux bâtard, pour siéger dans le jury qui jugeait Sir Roger Chapeleys, le temps du châtement est venu. On a fait pression sur votre mari : il devait déclarer Chapeleys

coupable, sinon tout Melford connaîtrait son crime caché.

Corbett s'assit sur une chaire près de la table.

— Qu'a-t-on encore révélé à Molkyn ? Les soupçons au sujet du trépas de sa première épouse ? Ou que la seconde, jolie et attirante, avait plus d'une fois distrait Sir Roger pendant les absences de son mari ?

Ursula vacilla un peu. Elle se dirigea vers une armoire et, l'ouvrant, remplit avec maladresse un gobelet de vin qu'elle but avec avidité, laissant les gouttes ruisseler sur son menton.

— Je me demande qui le savait, s'interrogea Corbett. Pour la première fois de sa vie, Molkyn était acculé. Poussé par la peur et le désir de se venger, il a cloué le cercueil de Sir Roger. Lui et Thorkle.

Ursula s'assit et s'agrippa à la table.

— C'est regrettable que Lucy ne soit pas là, remarqua le clerc en se levant et en fermant l'huis à grand fracas. Elle aussi a beaucoup à dissimuler, non ? On a appris d'autres secrets à Molkyn. Que Lucy lorgnait le jeune Ralph, son fils. Thorkle était plus souple. Aucun homme n'a envie d'être traité de cocu. Molkyn voulait la mort de Sir Roger et on l'avait renseigné sur Thorkle. J'imagine ce qui s'est passé. Le meunier a menacé Thorkle : « Fais ce que je te dis, sinon on te plantera des cornes sur la tête toute ta vie. » Je ne pense pas qu'il en ait fallu davantage à Thorkle. Lui, comme tous les autres, n'aimait pas Sir Roger.

— Vous n'avez pas de preuve, affirma Ursula en essayant de se ressaisir.

— Si, il en a, mère !

Margaret en chemise de nuit, sandales à la main, enveloppée d'une mante, s'était glissée en silence au bas de l'escalier et tapie dans l'ombre. Elle s'avança et s'accroupit près du feu vers lequel elle tendit les bras.

— Vous portez-vous bien, Messire ?

Elle jeta un regard par-dessus son épaule, son pâle visage éclairé d'un sourire. Dans la lumière matinale, avec ses cheveux blonds cascadeant sur ses épaules, sa beauté paraissait fragile.

— Quand vous êtes venu ici, la première fois, je me suis dit que vous reviendriez. Le corbeau du roi, prêt à picorer la pourriture de nos vies ! Oh, oui, c'est comme ça qu'on vous appelle, sourit-elle. Le corbeau du roi : yeux noirs et bec dur !

Elle se releva et s'installa sur le banc entre Corbett et sa mère.

— Notre Père qui êtes aux cieux, entonna-t-elle. Savez-vous ce qu'est un père pour moi ?

Les yeux bleus de la jeune fille s'emplirent de larmes, ses lèvres tremblèrent, mais elle parvint à se maîtriser.

— À quoi ressemblait le vôtre, Corbett ? Venait-il vous border

dans votre lit, le soir ? Mon père me rejoignait dans le mien. Molkyn, avec son gros corps costaud et ses mains épaisses.

— Et vous l'avez confessé ? s'enquit le magistrat, qui cacha son propre chagrin en lisant la douleur sur le visage de la jeune fille.

— Je me sentais sale. Quand Molkyn a épousé Ursula, je lui ai tout avoué. À qui d'autre pouvais-je le narrer ?

— Et je t'ai protégée, rétorqua Ursula. Chaque fois que je le pouvais, j'envoyais Margaret de-ci de-là. La veuve Walmer nous a aidées. Je crois qu'elle se doutait de quelque chose.

— J'aimais aller là-bas, expliqua Margaret d'un ton rêveur. Elle était très jolie. Je pense qu'elle était éprise de Sir Roger, et lui d'elle.

— Vous estimez donc qu'il était innocent ?

— Oui.

— L'avez-vous dit à votre père ?

— Je n'adressais jamais la parole à mon père. Nous étions des étrangers. Quand on lui a coupé la tête, j'ai été heureuse que cet étranger terrifiant soit mort.

— La veuve Walmer...

Corbett essaya de détendre l'atmosphère.

— ... qui l'a assassinée, à votre avis ?

— Le jour de sa mort, répondit Margaret, elle m'a fait dire de ne pas aller chez elle le soir. Je me suis à moitié doutée de la raison. Je savais aussi que Sir Roger lui avait offert un cadeau. Après son assassinat, j'ai seulement pensé que Melford était un endroit où régnait le mal, où les gens commettaient des péchés mortels.

Corbett scruta la jouvencelle. Il se demanda si l'horrible abus qu'elle avait subi ne lui avait pas un peu troublé l'esprit, dérangé la cervelle.

— Molkyn est mort, murmura-t-il. Il répondra de ses crimes devant Dieu. A qui en avez-vous parlé ?

— J'ai failli l'avouer au prêtre, au jeune, celui qui s'est suicidé hier soir.

Elle secoua la tête.

— Mais qui m'aurait crue ?

— Moi, déclara Ursula.

Corbett s'accouda à la table.

— Et... ?

— Je vous laisse imaginer, Messire, mes relations avec mon époux : un ivrogne, une brute, un rustre qui souillait sa propre fille. J'avais parfois l'impression que j'allais lui vomir dessus.

— C'est pour cela que vous refusiez d'aller au moulin le samedi ?

— Bien sûr ! Qu'il boive, qu'il dorme comme un porc ! Savez-vous, clerc, que j'ai parfois envisagé de le tuer de mes propres mains et de mettre le feu à cet endroit ? Je priais pour qu'un soir il culbute

et tombe dans le bief.

— À qui l'avez-vous conté ? Avez-vous jamais accusé votre mari ouvertement ?

— J'ai fait des allusions.

— Vous vous êtes confessée, n'est-ce pas ? insista Corbett à voix basse. Tous ces fardeaux étaient trop lourds : votre mariage avec Molkyn, le viol de Margaret, Lucy et Ralph.

Elle acquiesça.

— Il y a six ans, le mercredi des Cendres, je suis allée au confessionnal.

— Celui de Robert, le vicaire ?

— Non, non, il était trop jeune. Il avait peur de moi, ajouta-t-elle en réprimant un rire. Il y avait un frère de passage, mais il n'était pas là, alors je me suis assise dans l'église en pleurant. Le père Grimstone est entré. Je lui ai tout dit : mon mariage, Margaret, Molkyn, Ralph et Lucy.

— Et pensez-vous qu'il en a fait part à quelqu'un d'autre ?

— Comment l'aurait-il pu ? C'était sous le secret de la confession.

— Votre époux vous a-t-il jamais reproché d'en avoir parlé ?

— Non.

Elle mit les mains sur la table.

— Mais je surprenais parfois une lueur meurtrière dans ses yeux. Il s'installait là où vous êtes et me jetait des regards furieux. Nous n'avons jamais abordé ce sujet et je ne suis jamais retournée voir le père Grimstone.

— Et la nuit où Molkyn a péri ?

— Nous vous avons dit la vérité, répondit Ursula. Nous étions heureuses. Molkyn s'est rendu au moulin, a terminé sa tâche et s'est installé, comme le cochon qu'il était, pour se noyer l'estomac dans la bière. Quelqu'un est venu, l'a décapité et a mis la tête sur un plateau qu'il a envoyé flotter sur le bief. Je suis contente qu'il soit mort. Et Margaret l'est aussi.

— Et avez-vous un jour divulgué votre secret, Margaret ? questionna le magistrat en se tournant vers l'endroit où la jeune fille était installée, apathique.

— Jamais !

Elle releva la tête d'un mouvement brusque, les yeux brillant de courroux.

— Vous comprenez, Messire, j'ai l'impression de sortir de la tombe. Molkyn pourrit dans la terre. Je veux rencontrer un brave homme et me marier. Je ne veux point qu'on étale ma honte dans Melford.

Corbett se leva.

— Dans ce cas, je ne vous dérangerai plus.

Il fit le tour de la table, s'accroupit près du banc et prit les doigts de la jeune fille entre les siens.

— Vos mains sont froides, constata-t-il avec douceur. Ne craignez rien : votre secret est en sécurité avec moi. Le père Grimstone va partir : la justice de Dieu s'accomplira ; celle du roi aussi.

Il lui lâcha les mains, se releva, l'embrassa sur le front et sortit dans la cour.

— Où est Ralph ?

— Il s'est enfermé dans le moulin, expliqua Ranulf en riant. Il a prétendu qu'il avait mieux à faire que de débattre avec des clercs fouineurs.

— Il est vrai que nous fouinons, admit le magistrat avec un sourire.

Ils enfourchèrent leurs chevaux et se mirent en route. Corbett allait prendre le tournant quand une silhouette surgit d'un buisson, si vivement que la monture du clerc broncha. Ce dernier la rassura d'un mot et lui flatta l'encolure.

— Désolée, désolée...

Sorrel repoussa son capuchon. Un grossier bandage couvrait la blessure de son cou.

— Vous chassiez ? interrogea Corbett en montrant le sac dont elle était chargée.

— Des collets pour les connils.

Son visage tanné par les intempéries se fit inquiet.

— Un autre meurtre, Messire ? Le vicaire ? On prétend qu'il s'est pendu. A-t-il tué mon pauvre Furrell ?

— Non, je ne le pense pas. Dites-moi, Sorrel, le corps de votre époux n'aurait-il pas pu être expédié au fond d'un bournier ou d'un marais ? demanda Corbett en serrant les rênes et en se penchant. J'ai oublié de vous questionner là-dessus hier.

— On voit bien l'homme des villes ! rétorqua Sorrel. Les marécages et les fondrières des alentours ne sont pas si profonds. Et ce qui y est enfoui peut fort bien en resurgir. Pourquoi ? Avez-vous découvert où il est enterré ?

— Oui, oui. Je sais où se trouve l'endroit exact.

— Où ?

Elle lâcha son sac et attrapa les rênes, agrippant le genou de Corbett de l'autre main.

Corbett repoussa les cheveux de Sorrel de son visage.

— Faites-moi confiance, chuchota-t-il. Laissez-moi mener cette partie à bien. En attendant, restez à Melford.

Sorrel relâcha les rênes. Corbett talonna son cheval et, suivi de Ranulf et de Chanson, reprit son chemin vers la ville. Dans les faubourgs, juste devant l'église, Corbett s'arrêta.

— Ranulf, Chanson, je vais déjeuner à *La Toison d'or*. Allez quérir Sir Louis Tressilyan et Sir Maurice Chapeleys. Ramenez-les-moi tous les deux. Ordonnez-leur de venir au nom de leur loyauté envers le souverain.

— Chapeleys et Tressilyan ! s'exclama Ranulf.

— Ramenez-les ! déclara Corbett. Dites-leur que je dois leur parler !

CHAPITRE XVII

Corbett retourna à la taverne où il se restaura de porc salé, de pain frais, de tranches de fromage et d'un pichet de petite bière. La grand-salle était presque vide, mais, quand il eut terminé, des chalands, en route pour le marché, arrivèrent. C'était les voyageurs habituels : un vendeur de reliques, avec son plateau d'objets prétendument sacrés ; des bohémiens proposant des rubans attachés à une perche ; un chaudronnier itinérant ; deux colporteurs avec un blaireau qu'ils espéraient faire combattre contre un chien. Étrangers à la ville, ils entraient d'un pas hésitant et restaient à l'écart. Quand Repton et les autres surgirent, Corbett décida qu'il était temps de se retirer. Il monta dans sa chambre, s'assit à la table et médita sur les conclusions auxquelles il avait abouti plus tôt dans la matinée. Il n'avait dormi que quelques heures : son esprit bouillonnait de mille pensées, mais il était heureux de la façon dont son plan se déroulait. Il était navré pour Margaret. Il ne pouvait comprendre toute l'étendue de sa douleur, mais peut-être lui avait-il apporté quelque apaisement. Corbett pensa à la petite Aliénor et se demanda comment un père pouvait violer sa propre fille. Pour se changer les idées, il prépara la pièce pour ses visiteurs et s'assura qu'épée et poignard étaient à portée de main.

Il s'assoupit et fut réveillé par Ranulf qui frappait à la porte. Chapeleys et Tressilyan entrèrent. Ils s'étaient habillés en hâte et n'avaient pris le temps ni de se raser ni de se coiffer. Ranulf apporta des tabourets et Corbett fit asseoir ses hôtes. Aucun des deux ne protesta. Chapeleys semblait nerveux. Tressilyan arborait un petit sourire comme s'il pressentait ce qui allait arriver.

— Des nouvelles ? commença Sir Maurice. Ce doit être urgent ?

— Non, point de nouvelles, répondit Corbett. Je suis arrivé à certaines conclusions. Votre père, Sir Maurice, n'était coupable que d'ivrognerie et de ribaudeur. Il n'a pas tué la veuve Walmer. Il n'a ni violé ni étranglé les femmes de la ville. C'est un assassin, diabolique et intelligent, qui l'a expédié à la potence. Vous avez envoyé des

pétitions à la Cour et à la Chancellerie pour qu'on enquête, voire pour qu'on disculpe Sir Roger. Cela sera fait.

— Que se passe-t-il ? chuchota Sir Maurice.

— Quatre hommes savaient qu'il était innocent, continua le clerc. Vous, lui, l'assassin et Sir Louis Tressilyan.

Maurice, médusé, regarda le juge.

— Il y a cinq ans, reprit Corbett d'un ton uni, Sir Louis, à juste titre, fut convoqué au Guildhall où il reçut dépositions et témoignages contre votre père. Il avait peut-être des doutes, mais, étant donné les indices fournis, Sir Roger paraissait coupable. Sir Louis espérait probablement qu'un jury, comme c'est la coutume, laisserait au prisonnier le bénéfice du doute. Il fut fort surpris quand ce ne fut pas le cas et il retarda l'exécution de votre père. Il écrivit au roi. Mais l'important dans le verdict d'un jury, c'est qu'on le considère aussi comme étant le verdict de la communauté. Si Sir Louis continuait à protester, on ne manquerait pas de proclamer qu'un seigneur cherchait à en protéger un autre. Ai-je raison, Sir Louis ?

— Je vous écoute, répliqua le juge.

Il s'était exprimé avec si peu de passion que Corbett s'inquiéta : sa conclusion était-elle vraiment juste ? Tressilyan ne semblait pas ému.

— Votre père mourut, enchaîna Corbett en s'adressant à Sir Maurice. Les meurtres cessèrent. Sir Louis a dû se consoler en faisant de son mieux pour vous, en vous traitant comme le fils qu'il n'a jamais eu. Peut-être vous a-t-il encouragé à écrire à Westminster ? Quoi qu'il en soit, trois éléments le réconfortaient en secret quant à la justice de la sentence. Les preuves, le verdict du jury et le fait qu'il n'y avait plus de crimes. Il devait pourtant s'étonner : Furrell avait disparu et Sir Louis connaissait sans nul doute la réputation de Molkyn tout comme le peu d'amitié qu'on éprouvait dans les parages pour votre père.

Corbett s'interrompit.

— Puis les meurtres ont repris. Cela a profondément ébranlé la certitude qu'avait Sir Louis quant à la culpabilité de votre père. Il s'est peut-être douté aussi que le véritable assassin avait pu être responsable, Dieu sait comment, de l'exécution injuste de Sir Roger. Il a donc décidé de prendre la situation en main. Il rendrait sa propre justice.

— Que voulez-vous dire ? interrogea Sir Maurice qui avait blêmi et ne cessait de tirer sur le col de sa chemise.

— Sir Louis, je crois que c'est vous qui avez assassiné Molkyn le meunier, Thorkle, Deverell et je parierai que vous savez où se trouve le corps de maître Blidsote, énonça le clerc en s'adressant directement au juge.

— Vous dites que je suis un juge, releva Sir Louis. Et j'en suis bien un. Quelles sont donc vos preuves ?

— Vous êtes un homme honnête, répondit Corbett. Vous vous êtes trompé, mais vous êtes bon de nature. Vous avez soupçonné une erreur judiciaire. Vous étiez navré pour Sorrel, la veuve de Furrell, aussi lui avez-vous alloué une rente, une pièce d'argent que vous lui donniez à certaines périodes de l'année. Pourquoi ces cadeaux anonymes à des dates spécifiques ? Toujours l'homme de loi, n'est-ce pas, Sir Louis ? Elles marquaient le début des sessions de juridiction dans les cours de Westminster. C'était votre façon de vous souvenir. Vous vous êtes occupé de Sorrel, comme vous vous occupiez de Sir Maurice.

Le juge sourit et caressa sa moustache d'un doigt.

— Seul un juge pouvait se montrer aussi généreux, précisa Corbett. Quant à l'agression que vous avez subie à Falmer Lane le jour où vous êtes venu à Melford pour me rencontrer, c'était étrange ! Pourquoi chevaucher seul ? Pourquoi présenter des excuses pour votre retard ? Vous n'avez pas voulu que Sir Maurice vous accompagne, n'est-ce pas ? Vous désiriez jouer les hommes menacés, craignant un assaut à cause de cette épouvantable erreur judiciaire. Vous vous arrêtez sur le chemin et observez les alentours. Personne. Vous coupez alors un jeune arbre pour bloquer le passage, entrez dans le bois, ôtez vos bottes et tirez les flèches. Puis vous reprenez votre route.

— On aurait pu me voir, objecta Tressilyian.

— Non, l'endroit est désert. Deux faits m'ont intrigué à propos de cette agression. D'abord, qui était cet archer aux pieds nus ? Il a frappé une fois, mais jamais plus par la suite. Sorrel, qui connaît ces bois comme sa main, n'a jamais aperçu de mystérieux archer. Ensuite, si l'assaillant avait pris tant de peine, pourquoi n'a-t-il pas réussi son coup ? Molkyn, Thorkle, Deverell et vraisemblablement Blidsote sont morts. Vous n'avez que des écorchures, infligées par vous-même, bien entendu. Vous vous débarrassez de l'arc et du carquois, et vous vous assurez que tous les signes d'une attaque sont flagrants. Puis vous repartez. Pour compliquer la situation, vous placardez aussi une marque grossière sur le gibet et griffonnez un message semblable sur la pierre tombale de Sir Roger. Ce jour-là, vous n'avez, sans doute, point eu de difficulté pour agir : il y avait une brume épaisse. Le cimetière est un endroit peu fréquenté et, quand vous avez été prêt, vous avez fait irruption dans la crypte en jouant les juges affolés et blessés.

— Et les assassinats ? questionna Sir Maurice.

Corbett se rendait compte que le jeune seigneur avait à moitié admis la vérité de ce qu'il disait.

— Oh, ce fut fort simple ! L'habitude qu'avait Molkyn de boire le samedi soir était notoire. Sir Louis se rend au moulin et tranche la tête du meunier aussi aisément qu'on cueille une fleur. Même chose pour

Thorkle. Melford, surtout en automne quand la brume enveloppe la campagne déserte, est un endroit idéal pour ce genre d'attaque. On s'était aussi intéressé à Deverell, le charpentier. Sir Louis savait qu'il y avait un cernel...

— Où sont les preuves pour tout cela ? coupa le juge.

Corbett cacha sa surprise devant le calme de son interlocuteur. « Il veut qu'on l'attrape, pensa-t-il. Il s'attendait à être pris au piège. »

— Elles sont ténues, Sir Louis. D'abord la note trouvée chez Deverell. Vous souvenez-vous de la citation : « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton voisin » ? La plupart des gens la traduisent par : « Tu ne feras pas de faux serment... » Vous avez employé « témoignage » pour les déclarations au procès de Sir Roger. En effet, vous avez dit : « S'ils ont porté de faux témoignages, que cela retombe sur leur tête ! » Quelle coïncidence ! Molkyn a été décapité, on a fait éclater la cervelle de Thorkle. Le carreau d'arbalète a atteint Deverell au visage et lui a traversé le cerveau. Et quand on retrouvera le cadavre de Blidscote, on constatera que le coup mortel a été porté à la tête.

Le juge s'assit, mains sur les genoux, yeux fixés sur le plancher.

— Je voudrais vous poser une question, Sir Hugh.

Il releva la tête.

— Avez-vous arrêté le véritable meurtrier ?

— Je sais qui il est, répondit Corbett.

— M'en donnez-vous votre parole ?

— Je vous la donne.

Sir Louis releva le bord de sa chape et tira sur des fils.

— Si on me juge, je voudrais que ce soit à Westminster.

Corbett ignora le hoquet de Sir Maurice.

— Accordé.

— Je suis juge, reprit Sir Louis avec un rictus. J'ai juré de soutenir la vérité et de veiller à ce que les lois du roi soient respectées. Je vous l'ai déjà dit, Sir Maurice. Je n'appréciais guère votre père : c'était un ribaud, un coureur de jupons. Dieu merci, vous êtes différent. Même feu mon épouse...

Il fit une pause.

— Aucune femme n'était en sécurité avec Sir Roger, mais je n'ai jamais pensé que c'était un meurtrier. Pourquoi aurait-il tué la veuve Walmer puisqu'il jouissait de ses faveurs ? Pourtant les preuves étaient bien là, surtout celle apportée par Maître Deverell, sans parler des bracelets et du couteau. En tout cas, j'ai cru que le jury rendrait une sentence de non-lieu. Que Sir Roger serait acquitté, mais déshonoré et forcé de quitter le comté. Quand Molkyn a énoncé le verdict : « Coupable sans appel à la clémence », j'ai été étonné. La justice a suivi son cours impitoyable.

Il sourit.

— Sir Hugh a raison. J'ai caché mes doutes ; j'ai récapitulé les preuves : le jury était responsable. Et, surtout, les meurtres avaient cessé.

Il s'interrompt et s'humecta les lèvres.

Corbett se leva, remplit à demi un gobelet de vin et le lui apporta. Sir Louis le remercia d'un regard.

— Oh, j'ai mené ma propre enquête ! J'ai découvert que Molkyn avait exercé de fortes pressions dans la salle des délibérations. J'avais de profonds soupçons au sujet de la disparition de Furrell et étais navré pour Sorrel et pour vous, Sir Maurice. J'ai fait de mon mieux. J'ai essayé de remplacer le père que j'avais supprimé avec tant de brutalité de votre vie.

Il serra le gobelet entre ses mains.

— Mais quand les meurtres ont repris, j'ai compris que je m'étais trompé. Quelqu'un s'était introduit dans ma salle de tribunal. Je n'avais été qu'un jouet pour le vrai tueur dont j'avais couvert la vilenie de mon sceau. Lui et les autres avaient usé de la loi pour envoyer un innocent au gibet.

Il clappa de la langue.

— Je me suis senti stupide. J'ai compris pourquoi Molkyn me jetait parfois des regards narquois et pourquoi Deverell détaillait comme le rat qu'il était. Je savais que le roi serait obligé d'intervenir. J'ai donc encouragé Sir Maurice à rédiger ces missives, mais me suis demandé ce qui se passerait s'ils échappaient à la justice. Le reste, Sir Hugh, s'est déroulé comme vous l'avez narré. À mes yeux j'ai accompli de justes exécutions : je tenais pour responsables Molkyn, Thorkle et Deverell. Il se peut que je n'arrête pas le véritable assassin, cependant je suis juge royal : parjure et corruption sont des crimes majeurs. Je me suis donc renseigné sur leurs habitudes : l'ivrognerie de Molkyn, Thorkle dans sa grange à battre loin de sa femme aux yeux ardents et le furtif Deverell avec son cernel.

— Et Blidsote ? s'enquit Corbett.

— Ah, oui, notre gros bailli corrompu ! Ce n'était pas par hasard que Molkyn et Thorkle avaient été choisis. Blidsote était aussi coupable qu'eux. Je lui ai suggéré de me retrouver près de la Swaile. Je voulais voir la terreur décomposer sa face bouffie. Je ne voulais point qu'il fuit : son corps, lesté de pierres, est encore là-bas.

Tressilyan posa le gobelet sur le sol.

— Je ne regrette rien, Corbett. Rien du tout.

— Pourquoi ne pas m'avoir attendu ? interrogea le clerc.

— Pour être franc, Sir Hugh, je ne me doutais pas que vous étiez aussi intelligent. Je ne voulais point que leurs mensonges demeurent impunis. C'est ma cour qu'ils ont tournée en dérision, pas la vôtre. Je

ne pouvais permettre qu'ils en réchappent. Je suis navré d'avoir menti, mais il fallait que je brouille les cartes pour avoir le temps de finir ma tâche. Deverell, en particulier, a été difficile à piéger. Malgré ce qu'il a attesté devant le tribunal, il n'était point homme à rôder la nuit.

Il haussa les épaules.

— Que puis-je ajouter ? Qu'y a-t-il d'autre à dire ?

Corbett se leva et lui toucha l'épaule.

— Sir Louis Tressilyan, je vous arrête pour meurtre au nom du roi ! Vous serez conduit à Londres et incarcéré dans un lieu adéquat puis, quand cela conviendra à la Couronne, jugé !

Le clerc soutint le regard de son interlocuteur.

— Vous vous y attendiez, n'est-ce pas ?

— J'avais eu vent de votre réputation, répondit ce dernier avec un petit sourire. Le temps passant, je savais que ce n'était qu'une question de jours. Mais le véritable assassin... ? cracha-t-il.

— Oh, nous le prendrons ! Les âmes de ses victimes réclament justice devant le tribunal de Dieu.

— Vous considérez-vous comme l'un des « enfants de lumière⁽²⁰⁾ » ? railla Sir Louis.

— Non, Messire.

Corbett boucla son ceinturon.

— Mais je travaille pour eux. Ranulf, Chapeleys peut rester avec Sir Louis : qu'on leur donne une chambre de la taverne et qu'on verrouille la porte. Chanson montera la garde.

— Je ne m'enfuirai point, assura Sir Louis. Je vous en donne ma parole, et je ne ferai pas non plus quoi que ce soit de déraisonnable. Vous doutez-vous de ce que sera ma défense, Corbett ? Je suis juge royal. Parjure et meurtre ont été commis dans mon tribunal. Or je suis garant de la justice du roi.

Corbett s'arrêta près de l'huis.

— Même la justice du roi, Sir Louis, n'est pas au-dessus des lois.

— Où allez-vous ? interrogea Ranulf.

— Voyons, à l'église. Viens m'y retrouver, Ranulf. Les cordes de cloches et leur façon de fonctionner m'intéressent beaucoup.

Le clerc referma la porte derrière lui et descendit l'escalier. Sur la place du marché, à présent, les affaires allaient bon train ; le vacarme était assourdissant. Colporteurs et apprentis proposaient à grands cris leurs produits, vantant le drap de Bruges, le cuir d'Espagne, les fruits apportés par les marchands de Londres, les bijoux et les ornements en provenance d'Ipswich. A cela s'ajoutaient les cris du vendeur de reliques exhibant une coupe scellée dont il affirmait qu'elle renfermait le dernier souffle de saint Georges. Corbett se fraya un chemin, écartant les mains tendues et faisant non de la tête en réponse aux vendeurs des échoppes qui lui bloquaient le passage et lui offraient

une nouvelle ceinture, des bottes de cavalier ou des éperons dorés. Il parvint enfin à se dégager. Serrant le pommeau de son épée, il se dirigea vers l'église. Il s'arrêta près de la tombe d'Elizabeth et remarqua la rose blanche jetée sur la terre fraîchement retournée.

— Aide-moi, murmura-t-il.

Il poussa la petite porte latérale. Des cierges brillaient dans le chœur mais l'endroit était vide. Des volutes de l'encens brûlé lors de la première messe embaumaient l'air. Il alla vers le clocher, ouvrit la porte et entra. Il resta là quelques instants, à examiner les lourdes cordes et les poids suspendus au bout.

— Si je savais qui est le patron des carillonneurs, dit-il entre ses dents, je l'implorerais !

S'emparant de l'une des cordes, il l'enfonça profondément dans le bord incliné de la fenêtre puis retourna dans l'église en refermant l'huis dans son dos. Il prit le temps de prier un moment. Il ne voulait pas agir, mais attendre pour voir si sa théorie se vérifiait. Il se rendit dans la chapelle de la Vierge, alluma un cierge et s'agenouilla sur le coussin d'un prie-Dieu en fixant le visage de la statue.

— Vous me faites penser à Maeve, chuchota-t-il.

Honteux de se laisser ainsi distraire, il se signa et repartit au fond de l'église. La porte s'ouvrit. Une ouaille entra, une vieille femme qui alluma un cierge, pria et s'en alla. L'inquiétude du magistrat s'accrut. Il était sur le point de regagner le clocher quand la cloche sonna. Son cœur battit plus vite.

— C'est bien ce que je prévoyais ! grommela-t-il en ouvrant l'huis à la volée.

La corde qui retenait le maître poids avait glissé hors de la niche de la fenêtre et, ce faisant, avait provoqué un petit branle qui avait fait retentir les cloches. Corbett releva la corde et la remplaça plus avant sur le rebord. Puis il attendit. Le poids, fait de cuivre ou de laiton, était brillant et lisse. Il remarqua qu'il commençait à tomber très lentement le long de la tablette.

— Et plus je l'enfonce, se dit-il, plus ça prend du temps. Patientons.

Il s'installa sur les marches du clocher et se demanda où se trouvait Ranulf. La petite porte de l'église s'ouvrit. Un bruit de pas résonna dans la nef. L'huis du clocher s'entrebâilla et Burghesh entra.

— Que diable se passe-t-il ? s'exclama-t-il. Pourquoi la cloche sonne-t-elle ?

Il aperçut la corde et son poids dans le renforcement de la fenêtre. Bouche bée, il recula.

— Que faites-vous, Sir Hugh ?

— Je m'étonnais, répondit Corbett, que les cloches puissent sonner quand il n'y avait personne. Hier soir quand le vicaire est mort,

l'église était déserte. Vous souvenez-vous ? Nous étions tous au Guildhall à faire bombance et à nous réjouir de la richesse de la ville de Melford. La cloche a alors retenti. Vous avez bondi, Maître Burghesh, comme un lièvre au printemps et vous êtes précipité pour voir quelle en était la cause. Puis vous êtes revenu, bouleversé : le vicaire s'était, semblait-il, pendu. Nul signe de violence, nulle preuve que quelqu'un l'ait tué. Qui plus est, dans sa manchette, il y avait un bout de vélin, une citation des Psaumes au sujet de son péché qui était constamment devant lui. De toute évidence, Robert devait être l'assassin des jeunes femmes. Incapable de supporter sa culpabilité, il avait saisi l'occasion, l'église étant vide, pour pénétrer dans le clocher et mettre fin à ses jours.

— C'est ce qui s'est passé, bégaya Burghesh.

Corbett, les coudes sur les genoux, sourit.

— C'est faux, Maître Burghesh. D'abord, pourquoi avez-vous quitté le Guildhall ? Parce qu'une cloche tintait ? Le vicaire n'aurait-il pu s'en occuper et, si quelque chose n'allait pas, parcourir la courte distance entre l'église et le Guildhall pour en informer le père Grimstone ou vous-même ?

— Le vicaire aimait le vin, déclara Burghesh avec aigreur. C'était l'un ou l'autre : se flageller pour ses fautes en priant prostré sur les dalles glacées, ou noyer son désespoir dans de copieuses libations.

— Sans aucun doute, Maître Burghesh. Hier soir, pourtant, il est venu céans pour prier et méditer pendant que vous et le père Grimstone vous apprêtiez pour le banquet. Vous l'avez rejoint, toute bienveillance, en portant un grand bol de vin mêlé d'un somnifère très puissant. Vous cultivez ces herbes dans votre jardin. Le vicaire n'était point convié aux festivités et, vraisemblablement, il les aurait évitées. Il voulait rester là, à s'apitoyer sur son sort, dans l'ombre. Si le vin ne le fit pas dormir, la potion elle, y parvint. Pendant qu'il buvait, vous vous occupiez dans l'église, comme à votre habitude. Vous êtes entré dans le clocher, avez pris une des cordes et l'avez mise très, très haut, aussi haut que possible dans le renforcement de la fenêtre. Vous aviez appris cela dans votre enfance ou l'aviez remarqué au fil des ans. La niche est un peu en pente. Au bout d'un moment, la corde, tirée par son poids, glisse comme un homme que l'on pend. Le poids tombe et la vibration fait tinter la cloche. Je viens de m'en assurer en personne. Je pense qu'il faut...

Corbett fit une moue.

— ... si on l'a bien mise dans le renforcement, un certain temps avant que le poids ne bascule.

— Sottises ! s'exclama Burghesh.

— Je peux le prouver, murmura Corbett. Je n'ai pas étudié les sciences mécaniques à Oxford, mais j'ai quelques notions sur les poids

et mesures. En tout cas, vous aviez le signal qui vous indiquait de vous précipiter à l'église. Elle était bien close. Le malheureux vicaire avait bu et était profondément endormi. Vous l'avez alors emmené dans le clocher, l'avez hissé en haut de l'escalier, lui avez passé la corde au cou et avez lâché le corps. Il n'a jamais repris conscience. Lui avez-vous tiré sur les pieds pour hâter son trépas ? C'est ce qui a provoqué le second tintement de cloches ce soir-là. Puis vous avez caché la coupe, chose aisée dans un tel endroit. Vous avez essuyé la bouche du pauvre Robert avec un linge et vérifié que tout était en ordre autour de vous. Vous êtes donc revenu en vitesse au Guildhall pour annoncer la triste nouvelle.

— Et la lettre ?

— Quelle lettre ?

— Le morceau de parchemin découvert dans la manchette de Robert.

— Oh, c'est vous qui l'y avez mis ! Vous apportez donc le vin au vicaire. Avant de quitter le presbytère avec le père Grimstone, vous fouillez la chambre de Robert qui, lui, se trouvait à l'église et en enlevez tout ce qui pourrait susciter des soupçons. Vous cherchez aussi un bout de parchemin. Je parie que le vicaire était bien connu pour écrire des versets, des citations de la Bible sur lesquelles il méditait. Celle que vous avez vue correspondait à votre but, mais bien d'autres auraient pu convenir. Vous l'avez glissée dans votre escarcelle et vous êtes rendu au Guildhall.

Burghesh s'était ressaisi, à présent. Il croisa les bras comme pour montrer à Corbett que son poignard était hors de portée de sa main.

— Et si le poids n'était pas tombé ? S'il s'était passé quelque chose ?

— Dans ce cas, le vicaire se serait réveillé avec des maux de tête et se serait senti coupable, comme d'habitude. Vous auriez dégusté le splendide festin du Guildhall et auriez attendu une autre occasion. Il est vrai que vous aviez farfouillé dans la chambre de Robert et qu'il aurait pu noter la disparition de quelques documents, un certain désordre. Mais, là encore, il aurait pu se blâmer. Il n'aurait pas eu l'esprit clair, n'est-ce pas ? Ou il aurait pu en accuser le père Grimstone qui, quand il est ivre, ne sait plus ce qu'il fait et entre n'importe où.

— Mais pourquoi aurais-je tué le vicaire ?

— Parce que vous êtes un assassin, Maître Burghesh. Vous aimez tuer. Vous savourez surtout la terreur d'une jeune femme quand vous la violez puis l'étranglez.

Burghesh déglutit avec peine.

— Je n'ai pas à écouter ce tissu de mensonges !

— Où pouvez-vous aller ? mentit Corbett. Mes hommes cernent

l'église. Ils vous arrêteront dès que vous en sortirez. Voulez-vous savoir pourquoi vous avez occis Bellen ?

— Vous avez vos propres théories, se gaussa Burghesh. Mais pourquoi m'en serais-je pris à un homme avec lequel je vivais depuis si longtemps ? C'était mon ami.

— C'était aussi le vicaire de cette église, rétorqua le magistrat, et vous étiez de plus en plus inquiet. Le père Grimstone buvait beaucoup et commençait à perdre la tête. Ce qui souciait Robert, en fait – et j'admets que là je n'ai pas de véritable preuve –, c'est que quelqu'un

— Dieu sait qui, pourquoi et comment – lui avait confié que des péchés avoués sous le sceau du secret de la confession étaient connus de tous.

— Ainsi vous n'avez point de preuves ?

— J'ai une forme de preuves. C'est le genre de chose qui troublait, qui inquiétait beaucoup Robert. En a-t-il parlé avec le père Grimstone, qui, bien entendu, vous en aurait fait part ? Avez-vous farfouillé dans la chambre du vicaire et découvert qu'il s'apprêtait à écrire à son évêque ? Bellen devenait dangereux. C'est pour cela que vous l'avez tué. En même temps, il faisait un coupable possible. En fait, il savait peu de chose des meurtres. Néanmoins, un prêtre ayant un brin de conscience se serait inquiété si le secret de la confession avait été violé. Je me demanderai jusqu'à la fin de mes jours, et vous aussi, ajouta Corbett, qui était cette personne. Molkyn, le braillard ? Sa fille ? Deverell, notre sournois charpentier ? Ou même Blidscote ?

— Allez-vous aussi m'accuser des morts de Molkyn et de Deverell ?

— Non, bien entendu, répondit le magistrat. Ils ont été exécutés ou assassinés par Sir Louis Tressilyan, qui a compris qu'à cause de leurs faux témoignages un innocent avait été pendu.

Burghesh tressaillit, tout agité.

— Oh oui, Sir Roger était innocent ! Vous avez tué, Burghesh, et, par votre faute, d'autres ont menti, se sont parjurés et ont enfin été assassinés pour protéger votre crime.

Corbett se leva et monta quelques marches, mettant de la distance entre lui et ce criminel aux mains rouges de sang.

— Vous avez toujours été un assassin, Burghesh : restez ici et écoutez ce qu'il en est. Vous êtes devenu soldat pour tuer. Le sang chaud coulant à gros bouillons, la puanteur de la mort vous ont toujours fait jouir, depuis que vous étiez un jouvenceau dans la ferme près de Melford. Cela fait combien d'années ? Quarante ? Sous le règne du père de notre roi ? J'ai examiné le registre des décès. Il mentionne deux, trois jeunes femmes assassinées il y a quelques décennies, et fait des références elliptiques à des corps « inconnus ». Qui étaient ces « inconnues » ? De pauvres voyageuses ? Des catins ?

Des gueuses ? Des fugitives qui ont eu la malchance de venir à Melford ? Vous rôdiez sur les chemins de campagne comme une belette chassant le connil. Il n'y a pas eu d'arrestation pour ces meurtres ; personne, peut-être, ne s'en est préoccupé. Vous étiez en sécurité. Selon toutes les apparences, vous étiez l'honnête et franc Burghesh, le demi-frère du jeune Grimstone, qui était destiné à l'Église. Avez-vous, un jour, ouvert ce registre pour connaître le nom de vos victimes ? Avez-vous jamais ressenti un élan de culpabilité ?

Burghesh se contenta de répondre par un regard.

— Vous avez suivi un apprentissage de tailleur de pierre, mais, en fin de compte, l'attrait de la guerre l'a emporté : c'était une occasion d'assouvir votre goût du sang. Dieu sait combien de morts à travers le royaume vous avez sur la conscience. Qui se soucierait de cadavres dans les marches écossaises et galloises, quand des villes et des villages entiers étaient passés au fil de l'épée ?

— J'étais un bon soldat, ricana Burghesh. Les capitaines du roi n'ont jamais relevé de charges contre moi.

— Bien sûr ! Les armées se déplacent vite. Personne n'a dû le remarquer. J'ai rencontré des hommes d'armes comme vous, Burghesh, rudes et vaillants, mais tueurs dans l'âme. Qui plus est, vous avez gagné une petite fortune. Vous dévalisiez vos victimes, n'est-ce pas ? Pas seulement celles que vous tuiez, mais aussi toutes celles qui vous tombaient entre les mains.

— Les vicissitudes de la guerre, répondit l'homme, impavide.

— Et vous avez ramené votre fortune à Melford pour étaler votre réussite. Vous avez acheté la maison de l'ancien verdier et êtes redevenu le demi-frère et le sagace ami du père Grimstone.

— Il avait besoin de moi.

— Bien entendu ! Le temps n'a pas été tendre pour lui. L'idéalisme, les rêves se sont évanouis. Seul comme il l'était et amateur de vin rouge, Grimstone ne pouvait que vous accueillir à bras ouverts !

— Je vous l'ai déjà dit : nous sommes demi-frères et c'était un bon prêtre.

— Oh, je suis certain que vous avez fait de votre mieux pour cacher votre soif de sang ! Vous avez peut-être même lutté contre les différents démons qui ravagent votre âme cruelle. Mais les vieilles habitudes ont la vie dure, n'est-ce pas ? Vous êtes un habile soldat. Vous savez étouffer le bruit des sabots d'un cheval. Melford s'était aussi agrandi, était devenu plus prospère ; la campagne était moins peuplée avec ses boqueteaux, ses bois, ses forêts, ses pâturages et ses haies qui faisaient des sentes étroites, des tranchées encore plus petites, un endroit sillonné d'anciens layons et de pistes. Il est si facile d'entrer et de sortir à la dérobee de la ville qui n'a ni murailles ni

portes ! Vous avez donc repris votre chasse avec votre masque de Momeur.

— Mon masque de Momeur ?

— Oui. Quelque chose que vous aviez trouvé pendant vos voyages ou ici, à Melford. Vous le portiez, d'habitude, au pommeau de votre selle, peut-être dans un sac ou sous un linge. C'était votre déguisement, au cas où l'une de vos victimes se serait échappée. Au début, vous avez été prudent. Vous vous êtes attaqué aux personnes vulnérables, aux faibles, aux filles de voyageurs, aux femmes ou filles de bohémiens, aux catins qui passaient dans les parages. Vous agressiez, violiez et tuiez. Dieu seul sait où gisent certains de ces pauvres corps ; mais j'y reviendrai dans un instant.

— Pas de cadavre, pas de preuve ! rétorqua Burghesh. Sir Hugh, vous êtes censé être clerc du roi. Or je n'entends qu'hypothèses vides, menaces creuses. Ce que vous avancez contre moi pourrait s'appliquer à n'importe quel homme de Melford !

— C'est exact.

Corbett écarta les bras et se demanda où, par Dieu, Ranulf pouvait bien être passé. Burghesh avait fermé l'épaisse et lourde porte de chêne. Le magistrat dissimula son malaise. Si Ranulf entrait dans l'église il la croirait vide et irait peut-être le chercher ailleurs.

— Vous chassez, Burghesh, la douce chair des innocents. Vous vous pavanez dans Melford en tant que confident et ami du prêtre de la paroisse. Assis ici, dans l'église, vous observez les ouailles comme un renard épie les poulets dans une cour de ferme. Melford a changé, n'est-ce pas ? Les femmes y sont mieux nourries, mieux vêtues et disposent de plus de temps libre. Le marché les attire. Vous les y voyez avec leur attrayant minois et leur gorge plantureuse. Votre désir s'accroît : plus de voyageuses en haillons, de souillons crasseuses. Mais comment vous y prenez-vous pour les séduire ?

Corbett s'interrompit et regarda le poids suspendu à la corde glisser encore un peu plus hors du renfoncement.

— Vous avez donc eu recours à Peterkin, le simplet. En rusant, vous lui avez fait porter des messages à telle ou telle femme. Il y était accoutumé. Vous lui avez enseigné un mauvais refrain auquel peu de jeunes femmes pouvaient résister, surtout si Peterkin insistait beaucoup et montrait qu'on l'avait payé pour délivrer son message. Comment une jeune fille n'aurait-elle pas cédé à la curiosité ? Et elle se tairait, n'est-ce pas, de peur que les autres ne découvrent la vérité ou que le message ne soit faux. Elle n'avait nulle envie de passer pour une niaise. Après tout, qui blâmerait le pauvre Peterkin ? Votre première victime a mordu à l'hameçon. Elle s'est rendue dans un coin désert où vous l'attendiez. La plupart des meurtres, semble-t-il, ont eu lieu au début de la soirée. Vous violiez et tuiez avec cet abominable

masque sur la figure. Vous dissimuliez le cadavre et reveniez discrètement à Melford.

Corbett haussa les épaules.

— Le cauchemar avait commencé !

CHAPITRE XVIII

— Ne vous sentez-vous point coupable ? questionna le clerc. Au petit matin, ou la nuit, les ombres ne s'assemblent-elles pas autour de votre lit ? Ne craignez-vous ni Dieu ni la justice ?

— J'aime les bons contes, rétorqua Burghesh, moqueur.

— Le fantôme d'Elizabeth, la fille du charron, reprit Corbett d'un ton uni, est là. En entrant dans l'église, je lui ai adressé une prière. C'est peut-être le meilleur exemple possible. Vous avez abordé le pauvre Peterkin, comme vous le faisiez toujours, lui avez offert une pièce et lui avez fait répéter son message. D'habitude Elizabeth ignorait Peterkin mais elle était jeune et avait la cervelle pleine de rêves. Peterkin, lui, prenait sa tâche au sérieux et on l'avait payé pour cela. Alors, pendant cette soirée fatidique, elle se rend à sa secrète assignation dans le boqueteau près de Devil's Oak. Elle y rencontre sa mort : vous, avec ce masque hideux sur le visage, le bracelet que vous portiez tintinnabulant à votre poignet. Vous l'attaquez, la violez et la tuez. Une fois étanchée votre soif de sang, vous enlevez le corps avec précaution et le déposez sous une haie, près de Devil's Oak. Peut-être aviez-vous l'intention de revenir pour le cacher. Si vous aviez pu agir à votre guise, il se peut que vous ayez dissimulé tous les cadavres, sauf celui de la veuve Walmer.

— Je suis donc coupable de sa mort, à elle aussi ?

— Oui. Il y a cinq ans, vous avez occis au moins trois femmes. Vous auriez recommencé, mais quelque chose d'étrange est arrivé. Sir Roger Chapeleys a fait don d'un triptyque à l'église. Dieu sait pourquoi. Un cadeau ? L'expression de sa culpabilité et de ses remords ?

Corbett dénoua l'escarcelle de sa ceinture et sortit l'esquisse rudimentaire découverte dans la chambre du vicaire.

— Reconnaissez-vous ceci, Burghesh ? À l'arrière-plan, une peinture du Christ en croix ; devant, trois personnages. Au centre se trouve un prêtre ; l'homme qui est à sa droite ressemble à un clerc. Ce pourrait être un vicaire ou, peut-être, un ange. À gauche, l'individu

porte un masque. Le voyez-vous ? Justaucorps, chausses, bottes et, sur la figure, un masque semblable à celui d'un Momeur. Vous avez estimé que Chapeleys vous provoquait, qu'il pressentait la vérité. Le personnage central représentant le père Grimstone, le clerc, Robert Bellen et ce Momeur, vous-même.

— Il est vrai que je n'ai jamais aimé ce tableau, ricana Burghesh. J'ai été heureux que quelqu'un le brûle.

— C'est vous qui vous en êtes chargé, de peur qu'on y décrypte le même message que vous. Vous savez, Burghesh, je ne crois pas que Roger Chapeleys ait eu une intention maligne. Ces dessins sont tout à fait communs dans les églises de Londres. L'homme à la droite du prêtre représente la sagesse du monde et celui de gauche sa folie. C'est une référence à un passage de saint Paul qui insiste sur les deux tentations qu'affrontent moult prêtres et les exhorte à les ignorer.

Au regard de son interlocuteur, Corbett comprit qu'il avait visé juste.

— Vous êtes un sot, reprit-il. Ce n'était point une accusation dirigée contre quiconque. Vous l'avez interprétée comme une offense personnelle, une attaque subtile contre vos actes sanglants. Je parie que vous l'avez compris plus tard. Si Sir Roger vous avait effectivement soupçonné, il vous aurait traîné devant un tribunal public.

Burghesh ouvrit et referma la bouche.

— Sir Roger Chapeleys appréciait trop le vin. Sa ribauderie et son ivrognerie étaient notoires. Il était impopulaire. Vous avez décidé de le supprimer !

Le magistrat n'attendit pas de réponse.

— Pendant cette nuit fatale, Sir Roger a rendu visite à la veuve Walmer. Après son départ, vous êtes allé là-bas. Ce n'était peut-être pas la première fois. Vous connaissiez la maison de Cecily Walmer ; vous saviez que Sir Roger lui avait offert un poignard. Elle vous a laissé entrer et vous l'avez tuée.

— J'étais dans la grand-salle de *La Toison d'or* !

— Oui, bien sûr, à la fois avant et après le crime. Personne n'a prêté grande attention à vos allées et venues. Comme Lucifer vous vous êtes glissé aux côtés de Repton, l'échevin. Lui aussi avait eu vent de la visite de Sir Roger et il noyait son chagrin. « Allez confronter cette femme à son infidélité, l'avez-vous pressé, et lui avouer votre amour. » Repton n'avait pas besoin de ces encouragements. Il est parti chez elle, mais a eu l'esprit assez clair pour se rendre compte du danger quand il l'a trouvée morte. Il était terrifié. Il est revenu à toutes jambes à l'auberge, a dû inventer de bonnes raisons et prétendre qu'il avait changé d'avis. En fait, il voulait qu'on l'accompagne chez la veuve. Quelle excellente occasion pour vous ! Ce

bon Burghesh, en ami dévoué, l'a escorté et le reste est connu.

— Repton vous a-t-il narré ceci ?

— Non, mais il le fera, répondit Corbett en souriant. Quand nous lui lierons les mains et permettrons aux bourreaux du roi de l'interroger, c'est grand-merveille ce dont il se souviendra ! Vous étiez avec Repton, n'est-ce pas ? Le bon vieux Burghesh qui va et vient. Je vous soupçonne de m'avoir agressé près du moulin le soir de mon arrivée à Melford. Vous tentiez de m'embrouiller. Quand je suis arrivé à *La Toison d'or*, vous étiez installé là avec une chope, gai et cordial, hors de soupçon.

Le poids de la corde atteignit le bord du renfoncement et tomba. Corbett ne releva pas le tintement de la cloche.

— Tout était prêt alors. On fouilla la demeure de Sir Roger. Vous aviez expédié les petits gages d'amour de vos autres victimes à Sir Roger. Vous le connaissiez : il penserait que c'était des présents ou des souvenirs de la part de ses conquêtes. Il les jetterait dans un coffre sans plus y penser.

— Et Deverell ?

— Nous en venons au reste de votre stratagème. J'ai dit que le père Grimstone était un ivrogne. C'est aussi un homme seul. Il est bienveillant, mais bavard quand il a bu.

Corbett se tapota la narine.

— Il connaît tous les secrets de la ville, n'est-ce pas ? Surtout ceux de Molkyn. La mort de sa première épouse et ses relations illicites avec sa propre fille, Margaret. Il en va de même pour Thorkle. Il sait que sa femme lui a planté des cornes avec le jeune Ralph. Et, bien entendu, il n'ignore rien du charpentier Deverell, en fait un moine qui a fui son monastère, a pris femme illégalement et se cache loin des yeux de l'Église.

Le front de Burghesh brillait de sueur.

— Ce sont là secrets de la confession ! bredouilla-t-il.

— Certains oui, d'autres non, soupira Corbett. Mais le père Grimstone est seul. Il boit avec son ami intime, son demi-frère Burghesh, qui, au fil des ans, a rassemblé ces juteux morceaux. Vous avez bien eu vent de ces scandales ?

— Je ne dirai rien, répondit Burghesh.

— Je me demande comment vous, avez pu approcher les victimes de vos pressions. Était-ce noté sur un bout de parchemin ? Par une citation de la Bible ? Comme celle que Molkyn a reçue, un passage du Lévitique qui condamne avec force l'inceste ? Était-ce par une rencontre personnelle au coeur de la nuit ou dans une venelle ? Fais ceci, fais cela ou assumes-en les conséquences. Elles ont toutes dû être terrorisées : Deverell affrontait la ruine, Thorkle, le ridicule et Molkyn la vindicte publique.

— Ce n'est pas moi qui les aïchoisis pour faire partie du jury, c'est Blidscore !

— Blidscore ? Mon Dieu, inutile d'être l'ami du prêtre de la paroisse pour tout savoir sur Blidscore. C'est l'image même de la corruption, ou du moins c'était. Il est mort à présent. Connaissez-vous sa passion pour les petits garçons ? Ce qui unissait toutes vos victimes n'était pas seulement leurs peurs secrètes, mais aussi leur aversion ostensible pour Sir Roger. Vous, le Momeur, le tueur aux jets, avez dirigé le spectacle.

Corbett compta les différents points sur ses doigts gantés.

— Chapeleys chez la veuve Walmer le soir où elle est morte ; le poignard ; Sir Roger trouvé en possession de bijoux appartenant à quelques-unes des femmes assassinées ; la déposition de Deverell ; l'antipathie populaire contre Chapeleys et, enfin, un jury qu'en fait vous contrôliez. Quelle chance restait-il à ce malheureux ?

Le magistrat se déplaça sur la marche. Un bruit extérieur – un pas léger – le rassura un peu. Il espéra que c'était Ranulf et non le père Grimstone.

— Le seul trouble-fete était Furrell, le braconnier. Il remarquait les allées et venues dans la campagne.

La nuit où est morte la veuve Walmer, il a vu Sir Roger la quitter alors qu'elle était encore bien vivante. Il a fait allusion à d'autres personnes qui s'étaient glissées à la dérobée vers la maison de la pauvre femme. Nous savons que Repton y est allé deux fois. Je pense que le troisième, c'était vous, le tueur.

Corbett se pencha et le menaça du doigt.

— Et ce sera Furrell qui vous fera pendre, Burghesh, car vous serez pendu ! Furrell a été fort intrigué par ce qu'il avait aperçu et par les mensonges débités au sujet de Sir Roger. Je suis sûr que vous avez orchestre la campagne de calomnies.

Le clerc s'interrompit.

— Qui plus est, Furrell avait vu le triptyque. Il a commencé à se demander si la vérité n'était pas aussi claire que la peinture. Alors, où va donc un homme inquiet ?

Corbett montra l'étage inférieur.

— Eh bien, Maître Burghesh, il se rend à l'église. A-t-il parlé au père Grimstone ou s'est-il adressé à vous directement ? Vous a-t-il accusé tout à trac ? En tout cas, il n'a point quitté l'église vivant.

— Sottises ! Furrell était un ivrogne. Il a laissé tomber sa traînée de femme et s'est installé ailleurs.

— J'ai promis que Furrell vous ferait pendre, vous, Maître Burghesh, l'homme qui veille à tout dans l'église, celui qui a brûlé le triptyque, qui met de l'ordre, sonne les cloches et creuse les tombes.

Une main sur le pommeau de sa dague, Burghesh, à présent,

s'agitait.

— Où met-on un cadavre comme celui de Furrell, reprit Corbett, alors qu'une femme comme Sorrel connaît les environs comme le dos de sa main ? Vous l'avez dissimulé avec les autres dépouilles. Je feuilleterai derechef le registre des décès pour piéger Burghesh, le fossoyeur. La veille vous préparez un emplacement pour un enterrement le lendemain matin. Mais, parfois, vous creusez d'un pied en plus et ensevelissez une de vos victimes, comme Furrell ou une des vagabondes. Je convoquerai céans la moitié de Melford avec pioches et houes, et nous étudierons le registre. Nous exhumerons les cercueils et irons plus profond. Les morts clameront votre culpabilité. La trahison des fantômes, n'est-ce pas, Burghesh ? Ils seront autant de preuves que vous ne pourrez réfuter. Après tout, vous seul vous occupez des tombes. Nous interrogerons aussi le père Grimstone, fouillerons votre maison, surtout la petite écurie, derrière. Nous y chercherons les chiffons bourrés de paille qui servaient à assourdir le bruit des sabots de votre monture. Et, bien entendu, nous reviendrons à Robert Bellen, dit Corbett en frappant la corde de la cloche.

Le magistrat se leva.

— Je tiendrai tribunal dans cette église. Je suis porteur du sceau royal. Et j'appellerai les morts pour qu'ils vous accusent. La nef sera bondée ! Vous êtes un assassin, Burghesh. Vous méritez la mort.

Burghesh s'adossa à la porte et examina le clerc de sous ses lourdes paupières.

— Sorrel vous traitait de belette. Quel est le compte exact de vos victimes ? Combien de tombes secrètes y a-t-il autour de Melford ? Furrell et sa femme en ont découvert quelques-unes : ce braconnier était votre Némésis. Savez-vous ce que cela signifie ?

Son interlocuteur se contenta de ricaner.

— C'est le jugement de Dieu, expliqua Corbett. Je pense que Furrell a rapporté le triptyque d'Ipswich pour Sir Roger et qu'il s'en est souvenu après la pendaison du pauvre homme. Il est évident que Furrell vous soupçonnait. Il a inventé une chanson évoquant celui qui était entre l'ange et le démon et faisait référence au triptyque de Chapeleys.

— C'était un écervelé d'ivrogne !

— C'était un écervelé fort sagace ! Pour citer les Écritures, Maître Burghesh, la folie de l'homme est souvent la sagesse de Dieu. Vous avez aussi écarté Sorrel en tant que vagabonde, mais, à mon arrivée, vous avez changé d'avis. Vous avez compris qu'elle en savait peut-être beaucoup : c'est pour cela que vous êtes allé à Beauchamp pour la supprimer. Vous m'auriez volontiers tué aussi avec ce bout de corde tendu en travers du pont. Une vieille ruse de braconnier ou, dans votre cas, de vieux soldat ! J'ai vu des archers royaux user de ce même

artifice pour faire tomber des cavaliers. Oh, oui, ajouta Corbett en regardant Burghesh avec attention, vous vous êtes faulxé hors de Melford et, si je n'avais pas été à Beauchamp, Sorrel aurait disparu. Où l'auriez-vous inhumée, elle ? Vous attiriez quelques-unes de vos victimes dans les bois, derrière votre maison, et, comme avec Furrell, les ensevelissiez dans le cimetière.

Corbett avança d'un pas.

— Allons dans l'église, Burghesh. La nef doit être pleine de fantômes réclamant la justice divine. Ils vous accuseront, vous livreront au châtement, dans cette vie et la prochaine.

Burghesh arracha sa dague à son fourreau.

— Qu'allez-vous faire ? interrogea Corbett. Tuer le clerc du roi ?

Il prit son propre poignard.

— Je ne m'appelle point Elizabeth. Je ne suis pas une douce jouvencelle terrifiée !

— Non, en effet ! gronda Burghesh. Vous êtes un clerc rusé. Vous ignorez ce que c'est que d'avoir des démons qui cognent dans la cervelle. Vous avez raison sur un point : il est si aisé de sortir de Melford et...

Avant que le magistrat ait pu l'en empêcher, Burghesh avait franchi la porte et l'avait verrouillée. Le magistrat entendit le bruit d'une brève lutte et descendit. L'huis fut déverrouillé et ouvert à la volée. Ranulf était sur le seuil, la pointe de son épée sous la gorge du tueur.

— Où étais-tu ? gronda Corbett.

— A votre recherche.

Ranulf ne quittait pas son captif des yeux. Il enfonça un peu son arme, obligeant Burghesh à le regarder.

— Je n'ai pas pu trouver cet homme, mais me suis souvenu de ce que vous aviez dit à propos du clocher. J'ai écouté un moment à la porte, en saisissant vos phrases. Voilà donc ce que nous avons capturé !

— Attache-lui les mains ! ordonna Corbett. Puis, quand ce sera fait, sonne la cloche !

Ranulf s'exécuta. Corbett alla chercher la chaire du choeur et la mit devant le jubé. Le père Grimstone, bouleversé, s'avancait avec difficulté. Corbett signifia à Repton, quand il arriva, de le raccompagner chez lui et de l'y enfermer. En un clin d'oeil la nef fut pleine de gens qui accouraient de la place du marché. Corbett se fit apporter le registre des décès. Il expliqua ce qu'il voulait faire et apaisa les clameurs.

— Est-ce vrai ? s'exclama Repton. Maître Burghesh est en état d'arrestation ? Lui et Sir Louis Tressilyan ?

— Oui, répondit Corbett. Mais il me faut de nouvelles preuves.

Il éleva la voix pour couvrir les murmures.

— Nous devons rouvrir certaines tombes et ôter cercueils et corps.

Il attendit que le silence se fit.

— Nous découvrirons quelque chose d'atroce, reprit-il. Je vous prie de me faire confiance.

— Bon, il vaut mieux faire ce que vous voulez, rétorqua Repton, sarcastique.

Il se protégea l'aîne de la main.

— Nous ne voulons point déplaire à notre clerc royal, n'est-ce pas ?

Corbett emmena un groupe d'hommes dans le cimetière. Il apprit quand on avait vu Furrell pour la dernière fois et compara la date avec celle du registre des décès. On ouvrit une tombe, on enleva un cercueil moisi qu'on enveloppa d'un drap. Mais on ne trouva rien de plus. La seconde fois, pourtant, Repton, debout dans la tombe, affirma qu'il sentait quelque chose sous ses pieds.

— Et ce n'est pas de la terre dure, précisa-t-il.

Quelques instants plus tard, une sinistre dépouille décomposée fut sortie et doucement déposée sur l'herbe humide. Il ne restait que les cheveux, la chair s'étant flétrie. Corbett enfila ses gants, fit pivoter la tête et désigna une fêlure sur la nuque.

— C'est bien Furrell ! confirma Repton à voix basse. Que Dieu ait pitié de lui ! Je reconnais sa ceinture et ses bottes.

Une femme hurla et Sorrel, échevelée, se précipita dans le cimetière. Elle jeta un coup d'oeil au cadavre et, si Corbett ne l'avait pas retenue, elle se serait pâmée. Il la laissa s'agenouiller, sanglotant, le visage dans les mains et se dirigea vers d'autres tertres. Le temps passait. Parfois ils ne découvraient rien, mais, assez souvent, exhumaient d'autres corps à la présence inexplicable : de pitoyables cadavres dont il ne restait, en fait, que les os.

— Qu'est-ce ? demanda Repton.

— Burghesh tuait, expliqua Corbett, et apportait les corps ici pendant la nuit. Il creusait les tombes pour les enterrements soit tôt le matin, soit tard le soir. Sa victime était alors enterrée et ensevelie avant les funérailles à venir. Ce sont les preuves dont j'avais besoin.

Une foule considérable s'était à présent assemblée. La nouvelle s'était répandue et Corbett se sentit inquiet. La colère commençait à gronder parmi les spectateurs. Bâtons et pierres volèrent par-dessus le mur du cimetière et un groupe aux intentions menaçantes se rassembla près du portail. Ranulf et Chanson saisirent leurs armes. Corbett assermenta Repton et quelques autres comme membres de son escorte puis s'avança vers l'entrée du cimetière pour affronter la populace.

— Justice sera-t-elle faite ?

Le clerc reconnut le bourgeois dont les propos l'avaient si fort ennuyé la veille au Guildhall. Il leva son mandat pour que tous pussent voir le sceau.

— Je suis l'envoyé du roi ! proclama-t-il. J'ai autorité pour entendre les affaires et rendre les sentences : ce sera fait !

— Et le jury ? insista le bourgeois.

— Ce n'est point nécessaire, rétorqua Corbett. Burghesh a menacé un clerc royal portant le mandat royal : c'est de la trahison. Pourtant, admit-il à regret, ce serait mieux s'il avouait.

On fit remonter le prisonnier de la crypte. Il aperçut la foule et ouït les cris hostiles. Corbett ordonna qu'on l'installe sous un if et fit apporter les lambeaux de cuir contenant les restes de Furrell et des autres. Burghesh les regarda puis détourna les yeux.

— Reconnaissez-vous les faits ? demanda Corbett.

Burghesh haleta.

— Que puis-je dire ? murmura-t-il.

Il adressa un sourire narquois au magistrat.

— Ce que vous avez dit est vrai : c'est la trahison des ombres ! Les morts m'accusent !

— Ils vous réclament, rétorqua Corbett. Vous devez rendre des comptes. Vous et le père Grimstone.

— Oh, est-ce ainsi que cela se passera ?

— Il a été votre complice, souligna Corbett.

— Non. C'est simplement un homme faible.

— Est-ce un aveu ? demanda Corbett.

— En aucun cas, Messire le clerc. Si vous en voulez un, vous l'aurez, mais je dois d'abord m'entretenir avec le père Grimstone.

Corbett accepta. Ranulf et Chanson conduisirent le prisonnier ligoté chez le prêtre. Corbett regagna l'église et se mit à examiner les sculptures du jubé. Il essaya de prier, mais il était épuisé – une soudaine lassitude –, aussi s'assit-il au pied d'un pilier et s'assoupit-il quelques instants. Burghesh et l'impitoyable cruauté de ses crimes l'écoeurèrent. Il avait envie d'être loin de Melford.

Il s'écoula bien une heure avant que Ranulf et Chanson n'entrent dans l'église. Le prisonnier, à présent, semblait en transe.

— Grimstone est une véritable épave, chuchota Ranulf. Il reste là, assis, à babiller comme un enfant. Il sera fin soûl dans moins d'une heure.

— Et l'assassin ?

Corbett montra Burghesh d'un signe de tête.

Ranulf fouilla dans son justaucorps et en tira un rouleau. Corbett le déroula et reconnut l'écriture de son serviteur. La confession avait été rédigée à la manière neutre et elliptique des clercs. Le magistrat réclama une chandelle et se mit à lire. La liste des crimes le glaça.

— Au moins quinze, murmura-t-il. Quinze personnes assassinées ! Il se leva.

— Emmenez le prisonnier dans le chœur.

Corbett s'arrêta devant le maître-autel. Il prit un petit crucifix sur une table à côté et le plaça à un bout, près du mandat royal. Burghesh se tenait à l'autre extrémité de l'autel, flanqué de Ranulf et Chanson.

— Adam Burghesh, commença Corbett, vous êtes accusé des terribles meurtres qui ont eu lieu dans et autour de Melford. La liste parle d'elle-même, ajouta-t-il en la tapotant.

— Je suis coupable.

Les lèvres de Burghesh bougeaient à peine.

— J'ai parlé avec Grimstone. Je pensais qu'il me pardonnerait.

— J'ai tout pouvoir de vous juger, déclara Corbett.

— À quoi bon ?

Burghesh eut un petit sourire.

— Si ça doit être fait, alors que ce soit vite fait. Vous avez l'autorité, les preuves et maintenant ma confession. Mon seul regret est de ne point vous avoir occis. J'aurais dû. Je l'ai compris dès le premier jour de votre arrivée céans. Je suis coupable comme Judas et peu me chaut d'être pendu comme lui !

— Adam Burghesh, par le pouvoir d'Oyer et Terminer^{21} dont m'a investi le roi, je vous déclare, de votre propre aveu et suite aux preuves apportées, coupable de terribles homicides. Vous avez le droit de faire appel...

Burghesh éclata d'un rire méprisant.

— Vous avez aussi tiré un poignard contre l'émissaire royal et c'est basse trahison.

Corbett s'interrompt. Cet homme aux yeux froids qui avait supprimé tant de vies, qui avait menti et obligé les autres à mentir pour sauver sa vie, lui répugnait profondément.

— Vous êtes condamné à être pendu sur l'échafaud ordinaire. Vous pourrez être absous par un prêtre. La sentence sera exécutée avant le coucher du soleil !

En attendant, Corbett et ses hommes, aidés de Sir Maurice et de ses compagnons, empaquetèrent leurs affaires. Le jeune seigneur du manoir avait à présent pris la direction des opérations, envoyant un messenger quérir des gardes armés dans son domaine. Corbett et Sir Louis Tressilyan, gardé par Ranulf et Chanson, rencontrèrent Sir Maurice et sa petite troupe à une croisée de chemins, hors Melford. La foule, débordant dans les champs alentour, était dense. Burghesh fut provocant jusqu'au dernier moment. Deux serviteurs de Chapeleys le poussèrent sur l'échelle et placèrent le noeud autour de son cou.

Le soir tombait et un vent froid s'était levé. Corbett était affalé sur son cheval devant la potence. Il haïssait les exécutions, conclusion

logique de la justice du roi, mais, cette fois, c'était différent : ni allégresse ni joie, juste une ferme détermination de conclure l'affaire.

Il jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule. Tressilyan, qui avait donné sa parole de ne pas s'enfuir, était à cheval, les poings liés au pommeau de sa selle. Il semblait ne pas avoir conscience de ce qui l'entourait, mis à part l'homme sur l'échelle et le noeud autour de son cou. Sir Maurice se tenait près de lui, blême, le regard dur. Corbett embrassa la scène du regard. Sorrel était tout près, un petit bouquet à la main. Il reconnut le charron, Repton et d'autres chalands de *La Toison d'or*.

— Adam Burghesh ! cria-t-il. Avez-vous quelque chose à dire avant que la sentence soit exécutée ?

Burghesh se racla la gorge et cracha en direction de Corbett.

Ce dernier fit reculer sa monture, sabots glissant sur le chemin dallé, puis leva la main.

— Que la justice du roi s'accomplisse !

On retira l'échelle, mais Burghesh agit avec promptitude. Il bondit et son corps trembla et fut parcouru de convulsions un moment, puis pendit, immobile. Rien ne brisa l'étrange silence hors le bruissement du vent et le craquement de la corde de l'échafaud.

— Que le corps reste là une nuit et un jour ! ordonna Corbett. Puis qu'on l'enterre !

Faisant demi-tour, il fit signe à Sir Maurice de s'avancer.

— Faites garder l'échafaud, chuchota-t-il. Assurez-vous que la pendaison de l'assassin serve d'avertissement.

— Ce sera fait, Sir Hugh. Et Sir Louis ?

— Je ne sais, répondit le magistrat. C'est un habile homme de loi : il arguera qu'il agissait au nom de la justice royale. Burghesh en est la preuve.

— Subira-t-il le même sort ?

— J'en doute. Mais il aura à supporter une très lourde amende : la prison ou l'exil pendant un certain temps.

Corbett ôta son gant.

— Portez-vous bien, Sir Maurice.

Le jeune seigneur lui serra la main. Le clerc fit pivoter son cheval et fixa l'homme à présent silencieux qui se balançait un peu au bout de la corde. Il sentit qu'on lui effleurait le genou et baissa les yeux. Sorrel lui tendit son bouquet. Corbett le prit. Elle lui saisit le genou.

— Merci, murmura-t-elle. J'ai maintenant un corps à pleurer et une tombe où me rendre. La justice du roi a été faite.

Corbett, se penchant, lui caressa le visage.

— Oui, Sorrel, ainsi que celle de Dieu !

Note de l'auteur

Les tueurs en série ne sont pas des produits du XX^e siècle, mais nos connaissances sur eux résultent de la technologie moderne. Les meurtres décrits dans ce roman sont une peinture composite des différents genres de crimes au Moyen Âge. Des communautés fermées, comme Melford, existaient vraiment et pouvaient abriter de violents et sanglants assassinats. Le problème était que, sauf si les victimes appartenaient à de puissants lignages ou si le cas était porté à l'attention des juges royaux, on ne pouvait guère agir. Les juges étaient soudoyés, les jurys achetés ou influencés sans mesure, non seulement lorsqu'il s'agissait de crimes de sang, mais aussi en matière de rébellion et de trahison. La vie ne valait rien et, au XIV^e siècle, la prospérité économique amena des mouvements de population ; un grand nombre de paysans, chassés de la terre, erraient dans les campagnes en quête de travail. De tels groupes étaient toujours très vulnérables, bien que *La Trahison des ombres* ait pris pour modèles des meurtres qui eurent lieu à Londres et à Norwich plutôt que dans la campagne.

Le changement provoqué par la demande croissante de laine anglaise à l'étranger modifia profondément le système des fermes et des pâtures. J'ai souvent parcouru les petits chemins creux décrits ici ; même Édouard I^{er} admit qu'ils représentaient une menace pour la loi et l'ordre !

La justice, par ailleurs, pouvait être rapide et l'exécution du meurtrier par Corbett obéit à un schéma médiéval. Le clocher de St Edmund et l'astucieux usage des cordes reposent aussi sur des faits et sur des observations. Au XIV^e siècle les fils de Caïn pouvaient se montrer aussi rusés dans leurs plans que leurs modernes descendants.

{1} Administrateur des forêts. (N.d.T.)

{2} Lanières de cuir avec lesquelles on attachait les oiseaux de proie. (N.d.T.)

{3} Bougie cerclée d'anneaux qui indiquaient le temps écoulé. (N.d.T.)

{4} L'Échiquier délivrait ses ordres en les scellant de cire verte. (N.d.T.)

{5} Ample pèlerine fermée, munie d'un capuchon, que l'on portait en voyage ou par temps de pluie. (N.d.T.)

{6} Banc de pierre accoté à la fenêtre et garni de coussins. (N.d.T.)

{7} Bateleur, masque. (N.d.T.)

{8} Petite ouverture, judas. (N.d.T.)

{9} Le chêne du diable. (N.d.T.)

{10} Serviette. (N.d.T.)

{11} Membres du guet veillant à l'exécution des décisions du conseil municipal, chassant les mendiants ou organisant des rondes de nuit. (N.d.T.)

{12} Sorrel ou oseille (*Rumex L.*) est un genre de plantes herbacées de la famille des Polygonacées, poussant à l'état sauvage en Europe et en Asie septentrionale, ainsi qu'en Amérique du Nord dont plusieurs espèces sont cultivées comme plantes potagères pour leurs feuilles comestibles.

{13} Une jonchée est constituée de joncs, de fleurs, de feuilles, de branchages, d'herbes, disposés sur le sol sur le trajet d'une procession religieuse, à l'entrée d'une église, etc., à l'occasion de fêtes ou de grandes cérémonies. Désigne aussi des objets de toute nature étalés sur le sol et sur le passage de quelqu'un.

{14} Mélange de vin brûlant et de lait caillé. (N.d.T.)

{15} Le roi exerce sa justice soit par des magistrats itinérants, soit par deux cours : le Banc commun ou Cour des plaids communs pour les contestations entre particuliers, et le Banc du roi pour les procès criminels. (N.d.T.)

{16} En été le sol était recouvert de joncs et de rameaux ; en hiver, de paille. (N.d.T.)

{17} En français dans le texte.

{18} Fine tablette de chêne sur laquelle étaient peints l'alphabet, les neuf chiffres et parfois le Notre-Père. Elle était protégée par une couverture de corne et possédait une poignée. Tablette et couverture étaient reliées par une étroite bande de cuivre. (N.d.T.)

{19} Large tranche de pain qui servait d'assiette. (N.d.T.)

{20} Éphésiens, 5, 8-9 : « Conduisez-vous en enfants de lumière ; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité. » (N.d.T.)

{21} *Oyer and Terminer* en anglais : l'expression s'applique à la procédure d'audition et de jugement d'une cause criminelle ou à l'autorité conférée aux juges itinérants de présider une cour de justice. (N.d.T.)